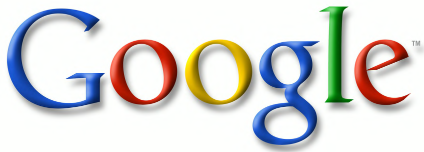
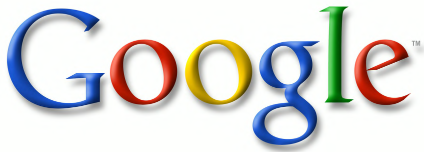




Neth
A-3

FLORE DES JARDINS.

LEIDE: IMPRIMERIE DE A. W. SYTHOFF.

ANNALES D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE,

OU

FLORE DES JARDINS

DU ROYAUME DES PAYS-BAS,

ET

Histoire des plantes cultivées les plus intéressantes

DES

POSSESSIONS NÉERLANDAISES AUX INDES ORIENTALES, DE L'AMERIQUE

ET

DU JAPON.

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DES PAYS-BAS;

SOUS LE PATRONAGE DE

S. M. LE ROI GUILLAUME III.

CINQUIÈME VOLUME.

LEIDE, A. W. SYTHOFF.

1862.

60,430
6-11-74

60.430
6-11-74



CYPRIPEDIUM, FAIRIEANUM, *Lindl.*

CYPRIPEDIUM FAIRIEANUM LINDL.

C. Fairieanum LINDL. *Gard. Chron.* 1857. p. 740. HOOK. *Bot. Mag.* t. 5024. V. HOUTTE, *Flore des Serres, etc.* 1857. Vol. 12. (Vol. 2 ser. nov.). t. 1244.

FAM. NAT. ORCHIDEAE.

Si ce n'est pas une nouveau-venue qui introduit le quatrième volume de ce journal chez nos lecteurs, c'est du moins une charmante fille de Flore avec laquelle on fera sans doute volontiers connaissance. Parmi le genre *Cypripedium*, constitué à présent de plusieurs espèces de premier mérite, si le *C. Fairieanum* ne l'emporte pas par la grandeur de ses fleurs, ni par la singularité de la forme de ses pétales, comme celles qu'on désigne maintenant des noms génériques de *Selenipedium* et *Uropedium*, dans l'espèce qui nous occupe, la netteté, la finesse, la douceur des couleurs variées et la beauté de la forme réunies en cette plante lui donnent droit au titre de la plus gracieuse.

Quant à l'espèce et quelques autres, voici ce qu'en dit M. VAN HOUTTE [1]): Le Dr. LINDLEY a dédié cette plante à M. FAIRIE, de Liverpool, qui la lui a fait connaître. Il l'a décrite en Octobre 1857, dans le *Gard. Chron.* p. 740, 3e colonne. Après lui Sir W. HOOKER en a donné la figure dans le *Botanical Magazine*, d'après un exemplaire reçu de M. MYLAND, jardinier de M. REID de Burnham, Sommersetshire. M. PARKER, d'Horsey, lui en a également envoyé une plante à l'inspection. Comme la plupart de ses congénères exotiques elle fleurit en novembre et continue à montrer de nouvelles fleurs jusqu'en février.

L'époque de la floraison serait retardée nécessairement si la plante était tenue en serre tempérée; nous ne conseillerions pas de livrer à la serre tempérée les exemplaires débiles. Il en serait de même du *Cypripedium barbatum* et des variétés de cette dernière espèce, telle que *Veitchi* (*barbatum superbum*) *purpuratum*, etc.

---

[1]) *Flore des Serres, etc.* 1857, p. 120.

Répétons d'ailleurs qu'il est toujours avantageux de ne mettre les Cypripèdes de ce genre à la chaleur qu'à l'arrivée de l'hiver; de les conserver en serre tempérée pendant les mois d'été: nous parlons toujours de plantes saines, bien portantes.

Le *Cypripedium barbatum* (type) se contente d'une serre tempérée, ainsi que le *C. purpuratum.* Les *C. Lowii*, *caudatum*, *villosum* et *hirsutissimum* veulent plus de chaleur et se rapprochent en cela du grand groupe des *Vanda.* Le *C. insigne* vient en serre froide, et, rentré en serre tempérée, quand ses boutons sont formés ils développent alors dans cette dernière serre des fleurs de dimension triple de celle qu'elles auraient atteinte en suivant les errements ordinaires.

Le *C. venustum* vient très-bien en serre tempérée.

Les *C. caudatum*, *hirsutissimum*, *Lowii* et *villosum* fleurissent au premier printemps.

Ces Cypripèdes aiment tous pour compost un terreau de feuilles mêlé par tiers à des déchets de briques et à du sphagnum; un bon drainage de tessons de poterie par dessous. Les exemplaires munis de bonnes racines bien saines demandent beaucoup d'humidité."

Terminons cet article en ajoutant qu'il nous a paru préférable de choisir pour compost du sphagnum hâché mêlé de terreau de bois bien décomposé en parties égales, avec un peu de sable blanc; le tout couvert d'une couche de sphagnum vivant. Les plantes placées dans ce milieu qui se trouvent dans la serre aux Orchidées et qui sont saines, si petites qu'elles soient, exigent des arrosements fréquents, et, surtout en été, répétés deux fois par jour; cependant on doit avoir soin, avant tout, de remplir le pot à un tiers environ de tessons de pots; autrement on courrait risque de voir pourrir les racines et les plantes dans un état maladif; dans la règle les Cypripèdes poussent assez vigoureusement et fleurissent facilement, alors même que les pieds sont encore très-faibles; puis, et directement après la fanaison de la fleur, on coupe le scape, pour ne pas laisser au fruit le temps de se développer aux dépens de la plante. H. W.

QUE PEUT RAPPORTER UNE BONNE PLANTE?

(QUESTION DU JOUR).

Certes, il n'y a jamais eu un temps plus riche que le nôtre pour

l'horticulture en introductions de plantes splendides, surtout de plantes tropicales. Pas un printemps ne passe qu'il ne nous vienne des nouvelles de beautés végétales récemment introduites, soit que nous en voyions les figures plus ou moins fidèles et exactes, soit que le bruit de leur existence dans un jardin quelconque se répande à l'instant en tous lieux. C'est l'Angleterre et presque au même degré la Belgique qui élèvent continuellement dans leurs serres des plantes nouvelles de toutes les contrées du monde, dont l'existence est connue et dont l'apparition est impatiemment attendue des horticulteurs confrères ou des amateurs avant même qu'elles aient été livrées au commerce.

Ne nous en étonnons cependant pas trop; on sait que ces horticulteurs, animés d'un grand zèle pour leur but, envoient à la recherche de ces merveilles des voyageurs braver souvent, sous une température brûlante, des risques et des périls dont nous ne pouvons pas même nous faire une idée.

Mais quelle preuve, nous demandera scrupuleusement le lecteur prudent, quelle preuve de leurs assertions nous donnent ces Messieurs quand ils disent dans leurs annonces, l'un que ses voyageurs parcourent les Indes, l'autre qu'il en a envoyé dans le Japon et la Chine, un troisième qu'il fait exploiter l'Australie pour leur faire payer tribut à l'horticulture Européenne? Nous hésitons à y ajouter foi; pensez à ces sacrifices; quelles sommes de frais continuels!

Sans pouvoir répondre de toutes ces communications sans réserve, nous ne craignons point d'affirmer en général que ces assertions sont exactes: oui, des gens intelligents, expérimentés en horticulture, munis de connaisances botaniques, géographiques, etc. errent dans les lieux inhabités, dans la profondeur des bois et envoient sans cesse aux maisons qu'ils représentent ce que la nature leur offre de curieux pour les jardins de l'Europe. Et quant aux dépenses qu'exigent des entreprises si considérables, il faut encore y ajouter les désastres qu'éprouvent souvent les horticulteurs, les vicissitudes auxquelles sont exposées les plantes durant un voyage plus ou moins long; mais les plantes qui arrivent en bon état doivent être et sont dans la règle le contre-poids dans la balance d'entreprises conduites sur un tel pied.

En effet, il ést bien difficile quelquefois de comprendre ce que vaut une bonne plante, en bonnes mains et en des conditions qui ne soient pas trop défavorables.

Pour donner une réponse à la question dont il s'agit, qu'il nous suffise de rappeler le *Begonia Rex*, qui, paru en 1858 dans l'Établissement d'introduction de M. LINDEN à Buxelles, a rendu des sommes fabu-

leuses. Certes, nous avons toujours considéré les calculs qu'on a faits à ce sujet comme un peu trop chimériques; mais, que le profane puisse ne pas retenir un sourire, ne pas se moquer de la crédulité des narrateurs, il est un fait avéré, c'est que la maison de Bruxelles a fait là une opération à la Monte-Christo.

Dans le printemps de 1860 le même établissement offrait une plante qui devait éclipser un grand nombre de celles que nous avions crues jusqu'ici sans rivales. C'était une Fougère à feuilles panachées. Mais le lecteur la connaît déjà de nom, et probablement il a déjà admiré la plante même, d'après les planches qui en ont été publiées dans plusieurs journaux. Il sait que c'est le *Pteris tricolor* dont nous parlons, ainsi nommé par M. LINDEN, d'après les trois couleurs, rouge, blanc argenté et vert des feuilles, ou frondes; publié comme espèce, M. MOORE y crut reconnaître une variété du *Pteris aspericaulis*, tandis que M. HOOKER et aussi M. SMITH veulent que la dernière ne soit elle-même qu'une variété du *Pt. quadriaurita*. Ainsi nous avons de nouveau déjà trois noms pour une plante qui ne fait encore que son entrée dans les jardins; — eh bien! le *Didimochlaena sinuosa* n'en a-t-il pas douze? cette dernière fougère ne brille pourtant pas de couleurs si éclatantes.

La découverte de cette très-belle espèce est due au hasard, à ce qu'on nous apprend: »elle a levé spontanément sur une souche de Fougère faisant partie d'un envoi venu de l'Indo-Chine en 1857."

Quoi qu'il en soit nous avons voulu attirer l'attention de nos lecteurs sur cette plante pour leur faire trouver la réponse à la question: que peut rapporter une bonne plante? — Nous y ajoutons foi, attendu que celui qui nous la donne est M. FUNCK, le Sous-Directeur de l'Établissement même où la plante a été introduite.

. . . . . . »La plante se développait à merveille et l'on songeait déjà à la multiplier en la divisant en deux ou quatre fractions, lorsqu'on s'aperçut qu'une des dernières frondes commençait à fructifier. Il y avait bien là quelque espoir, mais bien peu certain, dans la crainte où l'on était que la plante-mère pouvait n'être qu'une variété accidentellement panachée, et que les nouveau-nés, issus d'icelle, pourraient fort bien retourner au type originel, »le *Pteris aspericaulis*," auquel nous avons cru devoir la rapporter dès le principe. — Heureusement ces tristes prévisions ne se sont pas réalisées et, un an plus tard, au 1er mai 1860 (jour de l'émission), M. LINDEN en possédait un *stock* assez important pour avoir pu livrer 600 exemplaires, à 50 francs pièce, dans la première quinzaine de l'émission, qui, déduction faite de la remise accordée aux horticulteurs, ont produit environ la somme de 20,000 francs. Du 1er

juin au 1er septembre, 400 autres plantes furent livrées successivement de 25 à 50 francs, selon la force des individus et le nombre d'exemplaires demandés, ce qui, en prenant la moyenne, nous donne une somme de 14,000 francs. Depuis lors jusqu'au 15 décembre, il a été vendu 400 plantes environ, à prix réduits, depuis 10 jusqu'à 20 francs, dont la moyenne nous donne 6,000 francs. En additionnant ces trois chiffres, nous arrivons à un total de 40,000 francs qu'une seule plante a pu réaliser en moins de huit mois. Avions-nous raison de dire: *que peut rapporter une bonne plante?*

Ajoutons pour la curiosité du fait que, sur la totalité d'individus écoulés à cette date, 600 ont pris le chemin de la Grande-Bretagne; 50 tout au plus sont partis pour l'Allemagne; le reste s'est placé en Belgique, en France, en Russie, en Italie et en Espagne.

Sur ce nombre de 1,400 exemplaires livrés pendant cette première période, 1,200 ont été acquis par des établissements marchands jouissant d'une remise plus ou moins importante (selon le nombre de plantes fournies) et abordables seulement pour les amateurs de premier ordre. En supposant un bénéfice de 10 francs seulement réalisé sur chaque plante, par ces horticulteurs, nous aurons à ajouter 12,000 francs à la somme précédente, soit 52,000 francs.

Toutefois ceci n'est encore que la première phase de son entrée dans le monde. En procédant de la même manière que nous l'avons fait pour le *Begonia Rex*, voici quel sera l'avenir du *Pteris tricolor:*

A en juger d'après la réduction possible, en égard à son degré de facilité de multiplication, le prix moyen de vente pour le printemps de l'année 1861 sera porté à 10 francs. Cette diminution notable, mettant notre plante à la portée de tous les horticulteurs de second ordre, nous resterons probablement au-dessous de la vérité en supposant, pour toute l'Europe, 10,000 horticulteurs de cette catégorie, qui ne manqueront certes pas d'en faire l'acquisition à ce prix; soit 100,000 francs à ajouter à la somme précédente, ce qui nous donne déjà un produit de 152,000 francs.

Ceci est pour la seconde phase; mais à ce prix l'acquisition en paraîtra encore trop onéreuse aux petites bourses et aux petits amateurs, dont le nombre est immense et qui attendront six mois de plus pour en jouir à leur tour. La troisième phase commencera donc lorsque la multiplication de notre plante se sera accrue d'une manière telle que le prix de cinq, puis de deux francs sera devenu inévitable. C'est à ces prix qu'une masse considérable s'écoulera en un laps de temps très-rapproché et produira une somme énorme. Nous nous arrêtons ici pour

ne pas jouer avec les millions que cette humble plante mettra en circulation au profit de la masse des horticulteurs de toutes les contrées de l'Europe, nous bornant à ajouter qu'une fois arrivée à sa dernière période de bon marché, c'est-à-dire au prix de un à deux francs, chacun voudra la posséder, et ce ne seront plus quelques millions mais bien autant de francs qu'il y aura d'amateurs de plantes à ces prix en Europe. Nous laissons cette dernière évaluation à l'appréciation de tous ceux qui connaissent le commerce des plantes.

Pour corroborer notre manière de voir au sujet du *Pteris tricolor*, nous dirons que cette plante curieuse, gracieuse. élégante et ornementale, n'est pas ce que l'on a supposé d'abord, »une espèce de serre chaude," elle est tout au moins de serre tempérée, supportant parfaitement la serre froide et se prêtant particulièrement à l'ornementation et à la culture des appartements.

Nous saurons dans peu de temps et, nous n'en doutons point, si nous avons eu raison de dire: »Ce que peut rapporter une bonne plante!"

MULTIPLICATION DES FOUGÈRES AU MOYEN DE LEURS SPORES [1].

Les Fougères ont aujourd'hui dans les jardins une vogue que justifient parfaitement la fraîcheur et la beauté de leur feuillage; malheureusement la multiplication d'un grand nombre d'entre elles offre des difficultés sérieuses, de sorte qu'elles restent toujours rares dans les collections et, par une conséquence naturelle, d'un prix élevé. Le semis fournit un moyen de remédier à cet inconvénient; mais il exige des soins minutieux et une surveillance attentive. Aussi croyons-nous, afin de mettre les horticulteurs à même de le pratiquer avec succès, devoir donner un résumé d'un article spécial sur ce sujet, que M. REGEL a publié récemment dans le 2e cahier des actes de la *Société horticole russe* de Saint-Pétersbourg. Cet article est un véritable traité sur cette matière, écrit par un homme des plus compétents; et nous sommes convaincu que les développements qu'il renferme seront parfaitement accueillis par les lecteurs de ce Journal.

La récolte des séminules ou spores des Fougères doit être faite avec

[1]) *Journal de la Soc. Imp. et Centr. d'horticulture*, d'après M. REGEL, *Mittheilungen des Russischen Gartenbauvereins zu St. Petersburg.*

discernement. Trop souvent, pour se les procurer, on coupe les feuilles de ces plantes lorsque les amas de fructifications qui se trouvent à leur face inférieure commencent à laisser sortir la poussière reproductive qu'ils renferment; c'est un tort, car il arrive fréquemment, à cette époque, que les petites capsules, qui s'offrent sous l'aspect de grains agglomérés de diverses manières, se sont déjà vidées des spores qu'elles contenaient d'abord; alors on ne récolte rien, ou bien, en place de la semence qu'on désirait, on n'obtient que celles des espèces communes qui, flottant dans l'air de la serre, sont venues se déposer sur les feuilles. Le meilleur moment pour faire cette récolte est celui où les petites capsules dont il s'agit commencent à brunir et à laisser sortir les séminules de leur intérieur. Un simple fragment d'une feuille porte une myriade de ces corps reproducteurs, de sorte qu'il est facile d'en avoir la quantité nécessaire pour un semis considérable. La feuille ou portion de feuille qu'on a coupée est mise dans une enveloppe de papier, dans un air sec, mais pas trop chaud; on trouve ensuite la poussière reproductrice (séminules) déposée sur le papier, et l'on procède au semis le plus promptement possible. On peut aussi se contenter de poser sur une feuille de papier la feuille qu'on vient de couper; la même poussière s'y dépose en peu de temps. On peut enfin se contenter de racler le dessous des feuilles pour en faire tomber les amas de fructifications qu'on répand sur la terre sans tarder. Il est bon de faire observer que les séminules de beaucoup de Fougères conservent pendant fort longtemps leur faculté germinative; c'est à cette faculté qui les distingue qu'on doit d'avoir pu multiplier un asssez grand nombre d'espèces au moyen de semence recueillie sur de simples échantillons d'herbier.

Pour le semis on remplit des terrines, jusqu'à près d'un centimétre du bord, avec de la terre de bruyère fibreuse, sur la surface de laquelle on répand les séminules; on couvre ces vases avéc une vitre, et on les pose sur un plat dans lequel on met de l'eau, afin d'arroser par en bas. On les met dans une partie ombragée d'une serre chaude humide, ou sur une couche chaude, ombragée et couverte d'un châssis. Il faut surveiller attentivement, enlever chaque fois la vitre pour reconnaître s'il est besoin d'arroser par le fond, ou si les séminules lèvent. On reconnaît que la germination s'opère lorsqu'on voit la surface de la terre se couvrir d'un vert délicat, composé de petites feuilles en forme de rein; cette forme distingue nettement les Fougères naissantes des Mousses. Alors on retire les terrines du plat qui avait servi à en mouiller la terre, on enlève la vitre qui les recouvrait, et on les place sur une couche tiède, qui donne une température de 12 à 23° C., selon le pays

d'où sont originaires les Fougères qu'on a semées. Dès cet instant on arrose par-dessus avec un arrosoir à très-petits trous, on donne de l'ombre et l'on tient le châssis bien fermé. On supprime le plat sur lequel était posée chaque terrine, afin d'empêcher que la terre ne s'acidifie, et on enlève la vitre qui la couvrait pour donner plus d'air aux plantes naissantes. Si cette vitre reste trop longtemps en place, il se produit entre les petites Fougères une moisissure blanche qui ne tarde pas à les faire périr. L'arrosement par-dessus a aussi, dès cette époque, des avantages qui résultent de la marche de la végétation et du développement de ces plantes. Par cette méthode et avec une surveillance de tous les jours, on peut multiplier de semis toutes les Fougères.

Si l'on n'a pas le temps de donner aux semis ces soins de tous les jours et presque de tous les instants, on ne peut songer à multiplier au moyen de leurs séminules que les Fougères les plus rustiques et les plus communes. Dans ce cas, on remplit des pots avec de la terre qui en dépasse le bord en formant un monticule, et sur laquelle on répand la semence. On enfonce ces pots, en les espaçant quelque peu, dans du sable qu'on entretient toujours humide; le tout est placé dans un coffre fermé, à l'intérieur d'une serre chaude. Le sable est préférable à la sciure de bois, celle-ci donnant naissance en peu de temps à des Champignons, sous l'influence de la chaleur et de l'humidité. Un troisième procédé pour les semis de Fougères repose sur l'emploi de morceaux de tourbe très-fibreuse, épais d'environ 5—6 centimètres, qu'on met dans un plat profond et qu'on mouille par le bas. C'est sur ce sol qu'on répand la semence de Fougères. Cette méthode donne d'excellents résultats. Lorsqu'on emploie l'une ou l'autre de ces deux dernières marches, on doit procéder comme il a été dit plus haut, aussitôt que la germination a eu lieu.

Dans tous les cas, lorsque les frondes ou feuilles commencent à se montrer, on repique isolément les jeunes Fougères dans de petits pots qu'on remplit avec un mélange de terre tourbeuse et terreau de feuilles, ou bien de terre de bruyère et de terre tourbeuse, en ajoutant au mélange un peu de terre de gazon.

Il est essentiel d'être averti de ce fait que souvent on voit naître des Fougères qu'on n'avait pas semées. Cela tient à l'extrême petitesse des corps reproducteurs de ces plantes, qui leur permet de voltiger dans l'air et de se déposer ensuite sur des points où on n'en soupçonnait pas la présence.

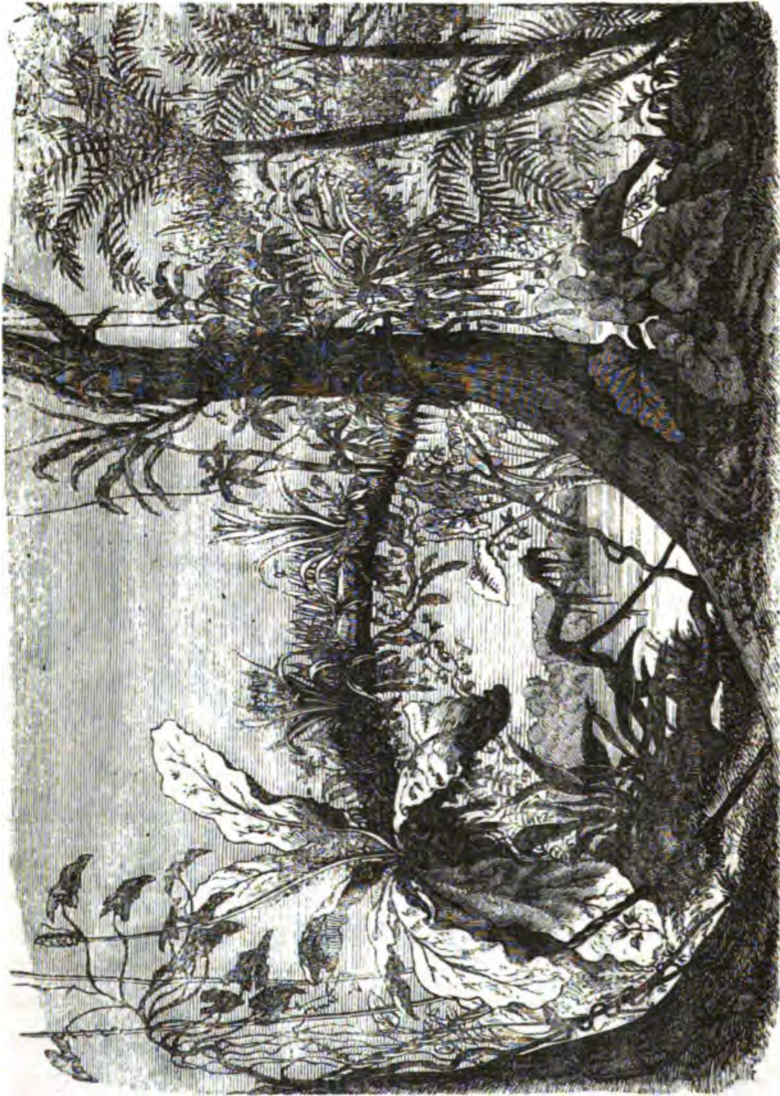


LES AROIDÉES.



Il n'y a encore que peu de temps qu'un genre de plantes menaçait les serres chaudes d'une révolution complète, et que tout paraissait devoir faire place aux conquêtes de l'hybridation artificielle du genre *Begonia*. Mais le goût des hommes varie, et déjà en plusieurs endroits les

Begonia's doivent plus ou moins céder le terrain à un autre genre qui nous offre de même une foule de beautés bien remarquables. C'est le genre *Caladium* dont des espèces nouvelles sont continuellement introduites et offertes au commerce et qui brillent peut-être encore plus par



la beauté et l'éclat des couleurs de leurs feuilles. Et ce n'est pas seulement ce genre, c'est toute la famille des Aroidées qui est à présent à l'ordre du jour. En effet, leur valeur pour l'ornement des serres est presque sans rivale. Plantes terrestres comme les *Caladium*, elles offreut

beaucoup d'attraits par le coloris ou la forme des feuilles ou par leur croissance rapide et vigoureuse; témoin plusieurs espèces de nos serres, telles que l'*Aloccasia macrorhiza* (*Caladium odorum*), plusieurs *Anthurium*, etc. C'est ce qui se reconnaît plus encore dans la vignette qui représente une espèce des bois de l'Amérique centrale. Plus caractéristiques encore sont les formes qui croissent comme parasites sur les troncs et les branches des arbres, et qui suivent ordinairement les Orchidées dans les lieux humides des bois tropiques. Nous en offrons le tableau, d'après MARTIUS, représentant un bois du Brésil. Ils rampent avec leurs tiges contre les arbres pour les couvrir de feuilles, et disputent aux Orchidées et Fougères la moindre nudité de l'écorce. Nos serres en offrent une multitude de formes caractéristiques. Nous ne rappellerons que le genre *Philodendron* [1]), qui, par exemple, dans le *Ph. cordatum*, acquiert en ses feuilles des proportions assez grandes. Plus caractéristique encore est le *Phil. pertusum*, appelé à présent *Monstera deliciosa*, à cause de la comestibilité de ses fruits, dont les feuilles sont percées de trous, comme si elles avaient été rongées par des insectes. Le même caractère, mais plus prononcé encore, se rencontre dans le genre *Scindapsus Sc. pertusus*, où la grandeur des feuilles et leur belle forme de coeur en rehausse encore l'effet.

En général les Aroidées parasites se prêtent à merveille à l'ornement des serres et spécialement pour des groupes rocailleux; les racines y cherchent le moindre trou et s'y fixent avec force.

Nous en avons vu en Allemagne dans des serres des parties qui ne pouvaient manquer d'exciter l'admiration pour leur grâce rustique et naturelle; et l'on a l'avantage que les plantes cultivées de cette manière n'occupent pas une place qui peut être utilisée pour d'autres objets; elles sont propres à couvrir les murs des serres qui contrastent si désagréablement avec le but qu'on se propose. La culture des ces Aroidées, du reste, est plus facile que celle de toute autre plante; leur inclinaison à pousser des racines aériennes sur toute la longueur de la tige est cause qu'on n'a souvent qu'à planter les boutures sans aucune autre précaution que de les abriter contre le soleil et de les tenir en un lieu chaud et humide. En général les espèces tropiques aiment la chaleur et, surtout en été, l'humidité.

---

[1]) Philodendron signifie ami des arbres: de φίλος, ami, et δένδρον, arbre.

LES BANANIERS ET LEUR CULTURE [1]).

Les Musacées fournissent aux serres chaudes l'un de leurs beaux ornements. Peu de plantes peuvent leur être comparées pour la noblesse du port, pour la beauté du feuillage, qui en font de dignes représentants de la splendide végétation des contrées tropicales. Les ***Musa*** ou Bananiers sont assez répandus dans les jardins; aujourd'hui même nous en voyons figurer des groupes dans les jardins qui ornent plusieurs places de Paris; cependant on a peu et rarement écrit sur la culture qui leur convient, ce qui nous détermine à résumer ici les indications que renferme à ce sujet un article assez étendu du journal allemand, l'*Illustrirte Gartenzeitung.*

La culture des Bananiers présente en général peu de difficultés. Ils ont besoin d'une terre nutritive, de beaucoup d'humidité et d'une température constamment supérieure à 12 ou 15° C., qui doit même s'élever à 30° C. environ pendant qu'ils sont en végétation. Ces beaux Monocotylédons ont une tige souterraine ou un rhizome duquel part leur tige aérienne, ou plutôt leur fausse tige, constituée seulement par des gaînes de feuilles emboitées. Ce rhizome est leur partie essentielle, d'où l'on voit que la nature de la terre dans laquelle il se trouve doit avoir naturellement une grande importance pour le végétal entier. Celle qui leur convient le mieux est une terre franche, un peu grasse, meuble en même temps, qui ne doit pas contenir de fumier animal non consommé. Plus cette terre est légère, plus aussi les pots ou caisses dans lesquels on cultive souvent les Bananiers sont rigoureusement drainés, meilleur est le résultat. On ne saurait donner trop de soin à ce drainage, qui seul permet de les arroser, dans certains moments, aussi abondamment qu'ils ont besoin de l'être. A Chatsworth, en Angleterre, où la culture des Bananiers pour leur fruit se fait plus en grand que partout ailleurs, on mêle par portions égales de la terre de bruyère, du fumier entièrement consommé et de la terre franche, et on y ajoute un peu de gros sable; on met ce compost en tas, et on le laisse ainsi pendant tout l'hiver, en le retournant plusieurs fois; on le passe au crible au printemps suivant,

[1]) *Journal de la Soc. centr. et Imp. d'horticulture*, 1860, p. 844, d'après *l'Illustrirte Gartenzeitung.*

après quoi il est prêt à être employé. — La condition la plus essentielle pour la bonne végétation des Bananiers consiste à leur donner une chaleur convenable et bien réglée, en maintenant l'air suffisamment humide. Pendant l'été, il leur faut de 20 à 30° C., la plus basse température étant celle de la nuit; pendant l'hiver, ils exigent de 15 à 20° C. En été, on leur donne de l'air, surtout après les pluies chaudes. Quand le temps est couvert et pluvieux, qu'il fait beaucoup de vent, ou bien qu'il règne une sécheresse continue, il est bon de mettre près de ces plantes des vases pleins d'eau chaude, qui répandent de la vapeur d'eau dans l'air. Il faut les mettre soigneusement à l'abri du vent. Pour en obtenir de beaux individus, on doit supprimer de bonne heure les petits rejetons qui se produisent à leurs pieds, et concentrer ainsi toute la sève dans les fleurs et les fruits.

Parmi les différents Bananiers que l'on cultive, ceux qui se recommandent par leur fruit sont les *Musa Cavendishii* ou *sinensis*, *paradisiaca*, *rosacea* et *sapientum*, tandis que ceux qui sont recherchés pour leur effet comme plantes d'ornement et pour leurs inflorescences sont les *Musa coccinea*, *ornata*, *Ensete*, *superba*, *Dacca*, *discolor*, *zebrina*, *glauca*, *maculata* (qui donne ordinairement des fruits), *violacea*, *rubra*, *Uranoscopus*. Pour le *Musa Cavendishii*, son mérite résulte de son peu de hauteur qui permet de le cultiver même dans de petites serres, de la beauté de son port, et de la facilité avec laquelle il donne ses fruits, qui se trouvent au nombre de 100 à 250 ou même 300 dans un même régime, et qui sont meilleurs que ceux des grandes espèces. Il est originaire de la Chine; aussi les jardiniers le nomment-ils d'ordinaire Bananier de la Chine. Généralement on le plante dans une caisse qui a 65 cent. à 1 mètre de côté et au fond de laquelle on dispose un bon drainage au moyen d'une forte couche de tessons, ou de morceaux de brique avec un peu de gravier; mais il vaut mieux le planter dans la pleine terre de la serre, pourvu qu'on ait ménagé d'abord un bon égouttement. Il exige des arrosements abondants, même de l'engrais liquide, et il se trouve très-bien si, pendant l'été, on en garnit plusieurs fois le pied avec du fumier de vache et de brebis. Dans quelques jardins on cultive cette espèce assez en grand pour son fruit. Dès que les fruits mûrs ont été enlevés, on rabat la plante. On coupe le régime assitôt que ses fruits commencent à changer de couleur, et on les tient ensuite dans une serre chaude, en un endroit chaud et sec, où ils achèvent de mûrir. Les Bananiers demandent des arrosements nombreux et abondants pendant que leurs fruits grossissent, mais non pendant leur période de repos. Après qu'on a coupé le régime, on laisse la plante-mère soumise à une légère

chaleur de fond pour qu'elle donne des rejetons. Ceux-ci ne fructifient que la deuxième année, au bout de 20 ou 22 mois.

Après avoir rabattu les pieds-mères, on ne les chauffe plus, et on ne leur donne plus de chaleur de fond. On traite de même ceux qui se trouvent en pleine terre, dans la serre. Pendant l'hiver, l'air doit être tenu sec, tandis qu'il doit être humide pendant le reste de l'année. Les *Musa paradisiaca* et *sapientum* ont besoin de beaucoup d'espace et de hauteur, à cause de leurs fortes proportions. On les traite à peu près comme le *M. Cavendishii*. Le *M. rosacea* est, pour les dimensions, intermédiaire à celui-ci et aux deux premiers; il ne dépasse pas 3 mètres de hauteur; il prospère en pleine terre de serre; il donne facilement son fruit. — Quand les Bananiers sont à l'étroit, ils sont envahis par les pucerons ou par l'araignée rouge, qui en détruisent le feuillage.

Parmi les *Musa* cultivés pour leurs fleurs, celui qui mérite la préférence est le *M. coccinea*, originaire de la Chine, qui fleurit presque toute l'année, et surtout de l'automne au printemps. Il réussit principalement dans une bâche à tannée; mais il vient aussi, s'il est bien soigné, dans de grands pots ou dans la pleine terre de la serre. Il doit sa beauté aux grandes bractées rouges de son inflorescence courte et dressée. Après celui-ci se rangent, par ordre de mérite, les *Musa superba* et *ornata*, l'un et l'autre des Indes, ce dernier à bractées lilas et fleurs orangées. Enfin, l'un des plus beaux pour son feuillage est Le *M. Ensete*, le grand Bananier d'Abyssinie, qui n'est pas plus difficile à cultiver que le *M. Cavendishii*, mais qui est peu répandu à cause de son prix élevé.

ZINNIA ELEGANS JACQ. FLORE PLENO.

Le *Zinnia elegans* JACQ. à fleurs doubles est recommandé dans le *Gard. Chron.* comme une nouveauté des plus superbes, surtout en ce qu'il offre diverses formes de fleurs avec mélange des plus belles couleurs. Le Prof. LINDLEY a reçu une collection de ces fleurs de M.M. VILMORIN & COMP. de Paris. La forme en est tellement irréprochable que, au premier aspect, on croyait avoir à faire à une race nouvelle du Dahlia: on voyait, bientôt après, que c'était bien des fleurs de *Zinnia*. Il y avait 24 fleurs, dont la plupart presque parfaitement doubles, d'autres ressemblant aux brillants Chrysanthèmes Pompons, la plupart ayant 3 pouces, d'autres

$2\frac{1}{2}$ et quelques-unes 2 pouces de diamètre; les couleurs étaient pourpre, rouge foncé, rouge clair, rose strié, rouge orangé, orange avec autres nuances.

M. VILMORIN, qui a cultivé de graines, depuis plusieurs années, les *Zinnia*, assure que chaque couleur reste constante, et que les graines gagnées d'une fleur double produisent de nouveau des fleurs doubles. Ainsi, M. V. vient de créer une fleur nouvelle et charmante: d'autres horticulteurs peuvent à présent à leur tour se mettre à l'étude de la perfection de cette race.

En même temps, le 27 septembre, M.M. CARTER de Londres ont exposé une collection de *Zinnias* à fleurs doubles; les deux collections ont obtenu une mention de première classe.

M.M. CARTER ont fait savoir qu'ils ont cultivé leurs plantes de graines reçues d'un correspondant aux Indes Orientales.

Hamburger Garten und Blum. Zeit. p. 1860. p. 527.

Après avoir destiné cette petite notice à la livraison de décembre de notre Journal, nous avons vu paraître trois notices sur cette nouveauté que nous ne voulons pas à présent passer sous silence. D'abord nous citons le Catalogue de M. J. N. HAAGE d'Erfurt (Catalogue énorme de graines, de plantes d'agrément, de plantes potagères, puis de nouveautés en plantes de serre chaude et froide, in 4°, ne comprenant pas moins de 38 pag. très-compactes avec quelques figures noires et une planche coloriée) où l'on dit que le *Zinnia* à fleurs doubles est: »eine neue unschätzbare Acquisition aus Indien;" puis, nous y lisons qu'en 1858 on a reçu en France et en Angleterre des graines de formes semi-doubles et doubles de cette belle Compositée qui ne se montrent pas seulement constantes, mais font attendre encore de plus grands perfectionnements; enfin que cette espèce, de plus en plus améliorée, ne deviendra pas seulement la rivale des Reines Marguerites et des Dahlias, mais qu'elle les surpassera de beaucoup par des nuances plus riches et la longue durée des fleurs. La gravure qui accompagnait cette notice nous montre une fleur parfaitement double et presque parfaitement imbriquée.

Puis, dans le *Hamb. Gart. Zeitung*, p. 46 de cette année, nous rencontrons une nouvelle petite notice, au sujet de son origine. D'après cela, M. VILMORIN doit avoir vu dans le Jardin de M. GRAGAU à Bagnères, parmi d'autres individus de cette espèce qui lui avaient été envoyés des Indes, une plante a fleurs très-doubles. Il est cependant à observer qu'aussi d'autres horticulteurs avaient en même temps reçu de ces semences, de manière qu'il est impossible de constater qui l'a le premier

cultivé en Europe. Dans la livraison de décembre 1858 (récemment publiée) de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, M. v. HOUTTE a donné une très-belle planche avec quatre nuances variées: là aussi nous voyons les fleurs parfaitement doubles, seulement pas du tout ou peu imbriquées.

Cependant M. v. H. dit qu'il n'est que trop difficile de fixer ces variétés, attendu qu'il n'a gagné que cinquante pieds à fleurs doubles sur cent plantes.

En résumé nous sommes d'avis que c'est une nouveauté bien intéressante pour le jardin à fleurs d'été, mais nous n'oserions donner aussi de grands éloges sans réserve. D'abord il paraît douteux que ces formes soient constantes, fait contre lequel proteste non seulement l'assertion de M. v. HOUTTE, mais aussi l'expérience à laquelle ont été livrées plusieurs autres hybrides de cette famille. Puis, il est souvent déjà difficile de gagner de bonnes graines de l'espèce même. Que sera-t-il de ces variétés? Dans notre pays il n'y a que les étés très-chauds qui puissent offrir la chance d'une bonne réussite. Nous ne doutons guère que bientôt cette plante ne soit assez généralement dispersée, et qu'on ne la rencontre dans tous les jardins.



NEPHELAPHYLLUM PULCHRUM BLUME.

N. pulchrum BL. *Bijdr.* 373. f. XXII. LINDL. *Gen. et sp. Orch.* p. 24. REICHENB. FIL. *Xen. Orch.* fasc. IX. p. 216. t. 88. BL. *Fl. Javae* nova series I. p. 144. t. 65 f. 1. *Limodorum maculatum Herb. Reinw.*

La jolie Orchidée dont la figure accompagne ces lignes a été introduite en Hollande de Java, sa patrie, par les soins de M. TEYSMANN en 1859.

Déjà immédiatement après son arrivée elle attirait l'attention des horticulteurs qui s'occupent de cette famille splendide, pour le beau ton de toute la plante, et surtout de la surface des feuilles. Eclipsée par les plus belles des *Anaectochilus* (sensu latissimo), elle appartient, sous le point de vue d'amateur, aux collections de ces merveilles végétales, où le pourpre violet de la tige et de la page inférieure des feuilles et le beau marbré de la surface, le tout recouvert d'un vernis très-luisant, produira une variété non moins agréable que splendide. Elle est connue en plusieurs endroits, car la multiplication assez rapide a été cause qu'elle a pu être communiquée à tel ou tel horticulteur; aussi a-t-elle déjà fait partie l'année dernière d'un lot d'*Anaectochilus*, etc. exposé à Rotterdam, par M. le Baron ED. OSY d'Anvers, sous le faux nom de *N. magnificum*; nous n'avons pas moins cru faire bien d'en donner la figure pour ceux qui ne la possèdent pas encore.

C'est une espèce qui ne présente pas de difficultés dans sa culture, surtout pour ceux qui ont l'occasion de conserver les *Anaectochilus* et plantes analogues, bien plus délicates. Le milieu où elle se trouve le mieux, c'est un compost de sphagnum haché de terreau de bois en décomposition, mêlé d'un peu de sable blanc fin, le pot rempli, la moitié environ, de morceaux de poterie; il faut une humidité constante; seulement on doit avoir soin que les feuilles n'y soient pas trop exposées; on couvre d'une cloche et l'on tient le pot, s'il est possible, un peu chaud; — multiplication par division de la tige; chaque noeud, séparé et tenu chaudement, produit bientôt un jeune plant.

LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE.

En traçant les premières lignes de cet article, nous entendons le lecteur nous demander d'abord une définition de ces deux mots. Si facile qu'il paraisse de répondre à cette question, cette définition était bien plus facile à donner, d'après ce que signifiaient les deux termes quelques décades antérieures, ou du moins, si l'on veut que la signification d'un mot reste invariable, d'après les exigences du temps de nos pères en botanique et en horticulture. Certes il y avait alors une distance bien prononcée entre la botanique et l'horticulture, et, bien que toutes deux aient pour objet le monde végétal, il y avait une bien grande différence dans la méthode de l'observateur et surtout entre le botaniste et l'horticulteur. Celui-là étudiait, celui-ci travaillait, indépendamment l'un de l'autre.

Le premier, le botaniste, était *in abstracto* l'homme de la science; l'autre, l'horticulteur, était le praticien, qui souvent ne se souciait pas même d'une théorie scientifique quelconque; pour l'un le règne végétal était l'échelle à l'aide de laquelle l'esprit, à défaut des ailes de la poésie, s'élevait aux plus hautes régions; pour l'autre, c'était tout simplement un moyen de gagner tant soit peu pour vivre, rien de plus; l'un tâchait de découvrir dans les organes cachés des plantes les qualités utiles ou salutaires qu'elles recèlent pour l'humanité, afin de répandre des nourritures, des médicaments nouveaux; l'autre ne travaillait que pour l'agrément, la distraction des hommes, en leur donnant la jouissance de quelques beautés végétales.

Que la botanique et l'horticulture sont loin aujourd'hui de ce qu'elles étaient alors! Le dernier siècle, si riche en découvertes scientifiques et industrielles, n'est point resté stérile dans le règne de Flore. La science et la pratique ont étendu le champ de leurs observations, ou de leur travail; elles se sont rapprochées de plus en plus l'une de l'autre; enfin ce n'était plus seulement par leurs extrêmes qu'elles se touchaient; bientôt toutes deux dépassaient tellement leurs limites respectives que souvent même, sans y penser, elles se trouvaient sur le domaine l'une de l'autre. Voilà, en peu de mots, ce que nous voyons surtout de nos jours; delà la difficulté de tracer pour chaque spécialité un cercle d'action particulier: comment séparer aujourd'hui le botaniste de l'horticulteur?

Le botaniste, généralement parlant, n'est plus le savant abstrait qui

n'étend pas plus loin son intérêt et ses occupations qu'à la reliure de ses livres et à l'observation des feuilles de son herbier. La nature elle-même, et non plus seulement son reflet, la vie animée, et non plus seulement ses débris, sont maintenant l'objet bien plus digne de ses études aussi belles, aussi pleines de poésie qu'utiles à l'humanité. Il entre dans les jardins publics et particuliers et étudie les plantes des diverses contrées du monde, leur nature, leur naissance dès la vie dormante dans l'embryon, leur nutrition, leurs caprices, leurs maladies, dont il découvre les causes pour les prévenir; il observe leurs anomalies au moyen desquelles il retourne à la forme type; enfin il est devenu horticulteur sans le savoir, horticulteur, non pas de profession, mais botaniste-horticulteur.

Mais l'horticulteur lui-même est-il encore l'homme de manipulations empiriques qui confiait au sol ses semences en mai, uniquement parce que son père le faisait ainsi; qui transplantait ses arbres au printemps, parce qu'il savait, de même, que dans aucun autre cas ils ne reprendraient. Quels yeux ils nous feraient ces dolopes de l'horticulture, s'ils nous voyaient parfois semer en octobre, transplanter souvent à l'époque même des plus grandes chaleurs de l'été!

Ce que nous disons des horticulteurs de l'ancien temps n'exclut pourtant pas les exceptions de même que pour les botanistes: parmi les premiers il y avait aussi alors des hommes de génie qui se demandaient le pourquoi et le parce que; mais nous parlons en général, et personne ne niera que, parmi les horticulteurs de profession, on ne voie à présent des hommes aussi éclairés, aussi érudits que dans tout autre emploi.

C'est que dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, où l'on se donne tant de peines, où l'on prend tant de précautions pour l'éducation de la jeunesse, on ne s'attache plus seulement à former des jeunes gens; on travaille aussi à rendre leur espit plus susceptible d'impressions, on leur montre le chemin qui leur procurera l'occasion de cultiver plus tard eux-mêmes leur intelligence, selon les circonstances où ils seront placés. Qu'étaient auparavant les jeunes horticulteurs? Sortis de l'école, s'ils y avaient été, ils savaient à peine lire, tant soit peu écrire: non seulement la méthode de l'enseignement laissait beaucoup à désirer, comparée à celle de nos jours, mais l'impatience des parents qui voulaient qu'ils gagnassent bientôt quelque peu pour aider aux besoins de la famille, ne leur laissait pas même le temps d'apprendre au moins le plus nécessaire. Puis ils étaient placés dans le jardin ou le parc où travaillait leur père ou dans quelque autre établissement; ils apprenaient les

noms vulgaires de quelques plantes, ils s'appropriaient quelques manipulations très-ordinaires, et quelquefois l'un ou l'autre, placé par hasard dans des conditions plus favorables pour son développement, et animé d'une ardeur subite à la vue des plantes qui l'environnaient, se donnait des peines extraordinaires, travail d'esprit dont nous ne pouvons guère nous faire l'idée, pour s'élever au dessus de sa position insignifiante et arriver à se faire prendre en considération. D'autres se donnaient quelque signification par des moyens matériels, par une routine quelconque, et acquéraient quelque réputation grâce à l'habileté dissimulée d'un ouvrier. Aussi autrefois, et même il n'y a pas encore longtemps, ne considérait-on un horticulteur que comme une machine ainsi que dans chaque métier autour de nous; on ne voyait en lui qu'un ouvrier ne sachant que remuer la terre, et telle était d'ailleurs la majeure partie des horticulteurs. Cette prévention existe encore si bien en plusieurs endroits de notre pays qu'aux yeux de beaucoup de monde ce serait une plaisanterie que de considérer un horticulteur comme un homme civilisé: que de fois, pourtant le soi-disant manoeuvre n'est-il pas au dessus de ceux-là mêmes qui ne lui donnent qu'un regard de dédain!

L'horticulture de nos jours a surtout pris un grand développement depuis que des jeunes gens réellement instruits se sont livrés à cette branche, sans doute pour y trouver plus tard leur existence, mais avec le dévouement qu'elle réclame de celui qui veut y arriver à une certaine hauteur. On n'est plus content de résultats quelconques de ses essais, on se demande si d'autres ne pourraient pas avoir mieux réussi. Si jadis on était heureux de la culture de quelques spécialités, l'horticulture contemporaine ne peut plus se contenter de ces succès particuliers; ses essais embrassent presque tout le règne végétal: de l'espèce du plus haut développement elle descend jusqu'à de simples cryptogames, voire même à des plantes parasites de nature complètement hétérogène; et si le praticien consacre bien des soins à faire briller les palmiers des tropiques dans toute leur magnificence, il ne se donne pas moins de peine pour faire végéter au moyen de conditions artificielles les mousses, les Algues, etc.; il sait que, si simples et insignifiantes que soient ces plantes au premier abord, pour celui qui observe d'un oeil un peu exercé, elles sont souvent d'une structure admirable et réunissent parfois tant de merveilles que l'homme, en face même des géants du monde végétal, se demande si dans ces molécules ne se cache pas la vraie grandeur de la nature. On sait aussi que l'horticulteur n'épargne aucunes peines, qu'il ne se laisse point décourager par des essais souvent répétés, pour voir se développer devant ses yeux les

fleurs merveilleuses et mystérieuses du *Rafflesia*, végétant aux dépens de la sève du Cissus, comme le prouvent les résultats de l'ingénieux jardinier-chef du Jardin du Gouvernement Néerlandais à Buitenzorg.

Si l'horticulture de nos jours est plus heureuse dans ses cultures et si elle a de plus en plus élargi son domaine, c'est qu'elle s'est détachée déjà depuis longtemps des chaînes de l'empirisme, c'est qu'elle se demande, comme on l'a vu, le pourquoi et le parce que de ses opérations, c'est enfin qu'elle s'est pénétrée des conditions de la nature des êtres qui sont l'objet de ses occupations. En présence de la plante qu'il veut cultiver, multiplier, ou dont il veut améliorer artificiellement la race, l'horticulteur n'a plus seulement pour son sujet un coup d'oeil superficiel. Il étudie maintenant la nature du bois; au seul aspect de l'extérieur, il constate le degré de rapidité de l'absorption et de l'évaporation; il consulte la forme, la grosseur de ses racines; la consistance, surtout la surface des feuilles; il se demande à quel groupe de la classification naturelle telle plante appartient ou dont elle s'approche; il se demande rigoureusement d'où elle vient, non seulement de quelle région, mais de quelle province, de la hauteur au-dessus du niveau de la mer sur laquelle l'a trouvée croissant spontanément le collecteur; enfin il ramasse autant de renseignements qu'il peut pour savoir tout ce qui regarde sa nature et ses besoins, afin de régler ses opérations: enfin il est devenu horticulteur-botaniste.

Cependant l'un et l'autre tombent quelquefois dans un excès regrettable. Si le botaniste dépasse ses limites, qu'il vienne en bon ami sur le terrain de l'horticulteur, qu'il il y vienne sans prétention, car l'horticulteur aussi est jaloux de son autorité là où il se croit maître, et où il sait qu'une étude spéciale jointe à l'expérience peut seule être son vrai guide dans sa pratique; mais, d'un autre côte, l'horticulteur, si expérimenté ou instruit qu'il soit, connaissant son latin et son grec, ou écrivant la langue botanique, comprenant l'organisation de la plante et plus encore, l'horticulteur n'a pourtant pas le droit de se croire botaniste. Qu'il sache bien que pour être botaniste dans le vrai sens du mot, et surtout de notre temps, il doit pouvoir se livrer à l'étude de connaissances d'une nature bien plus élevée et s'être adonné à la science pour la science elle-même.

Du reste, ne donnons pas dans les extrêmes: il est évident que, surtout dans le dernier temps, parmi les horticulteurs et spécialement parmi les horticulteurs-marchands, on remarque des progrès très-sensibles, ce dont on a la preuve chaque année et de plus en plus par les catalogues de leurs établissements. C'est principalement à la nomenclature qu'on

s'intéresse beaucoup plus qu'auparavant et, sous ce rapport c'est l'Allemagne qui se fait connaître bien avantageusement. Nous citerons ici, entre autres, les Catalogues de LAURENTIUS, de GEITNER, et parmi les amateurs on connaît ceux de SCHILLER, de JENISCH, etc. Notre pays n'est pas tout-à-fait stérile en cette spécialité: les Catalogues raisonnés de KRÉLAGE & FILS et de GROENEWEGEN & COMP. sont la meilleure preuve de cette assertion. Il y a cependant toujours un très-grand nombre d'horticulteurs, — et c'est même le cas pour la plus grande partie des horticulteurs-marchands, — qui donnent encore l'exemple, nous ne dirons pas d'une complète ignorance, mais du moins d'une indifférence blâmable dans une rubrique qui est d'une importance incontestable pour le commerce.

Ils achètent, ils possèdent une plante sous un nom quelconque; et qu'importe, pensent-ils, que le botaniste déclare que ce nom doive faire place à un autre, soit parce que l'auteur du dernier nom à la priorité, soit parce que le premier, datant d'un temps reculé où la botanique n'avait pas encore fait les progrès qu'on constate aujourd'hui, est tellement en contradiction avec la science de notre temps qu'il y aurait inconséquence à ne pas le changer. Il faut pourtant reconnaître qu'une révision exacte opérée par des botanistes sévères doit indubitablement être suivie d'une foule de changements dans la nomenclature botanique. Que l'horticulteur toutefois ne s'irrite point d'une cause dont il ne peut se faire le juge contre le botaniste, qu'il doit au contraire suivre prudemment, en consultant les livres qui contiennent assez généralement les résultats des débats de la science. A présent l'un suit tel auteur, celui-là tel autre, un troisième ne consulte que son opinion de conservateur souvent très-opiniâtre sans autre satisfaction que celle de se donner un peu de peine en pure perte. Ajoutez encore qu'il est devenu une coutume trop fréquente que des horticulteurs, ayant reçu des plantes qu'ils croient nouvelles, les baptisent de leur propre autorité, par la raison qu'un enfant sans nom ne saurait bien figurer dans la société. Un autre en fait tout simplement autant pour la même plante, et pourtant très-souvent cette espèce avait déjà reçu un nom légitime un siècle ou plus auparavant, lequel a encore reçu par la suite un plus ou moins grand nombre de synonymes. C'est bien là une des plus grandes causes de cette confusion inextricable que nous déplorons aujourd'hui dans la nomenclature botanique; delà tant d'erreurs très-nuisibles pour l'horticulteur, non moins que pour l'amateur, qui reçoivent deux ou trois fois la même plante sous des noms différents!

Mais, disent les horticulteurs, comment suivre ces variations conti-

nuelles qui ont pour suite que celui qui avait une pleine connaissance des noms de ses plantes se trouve y devenir étranger, se voit forcé d'oublier encore les vieux noms pour se graver dans la mémoire les nouveaux, qui bientôt seront remplacés par d'autres? Pourquoi nous imposer ces modifications infinies et certes superflues?

Quoique nous ne nous rendions pas sans réserve l'interprète à haute voix de ce dernier grief, et quoique nous fussions plutôt tenté de prendre cette plainte pour une exception, si malheureusement ces réclamations ne se répétaient si souvent, qu'on nous permette pourtant, avec le plus haut respect pour les savants qui se sont choisi pour étude spéciale la botanique descriptive, de demander si les observations dans la révision de groupes, de genres ou d'espèces, ne sont pas quelquefois un peu trop scrupuleuses, poussées un peu trop loin. Y a-t-il réellement parfois si *grande* nécessité de changer, pour une petite modification d'un organe quelconque, les noms d'espèces, pour les ranger même parmi d'autres genres? — Le botaniste lui-même ne peut souvent pas marcher alors d'un pas égal avec la rapidité des nomenclatures qui se succèdent sans fin; comment voudrait-on que l'horticulteur n'y perdît point la tête?

Faisons encore observer que ce qui rend surtout impossible ce travail de l'esprit, c'est qu'aujourd'hui les observations et les descriptions des botanistes sont dispersées dans une telle foule de journaux ou de brochures, dans toutes les langues, qu'il n'y a point de zèle qui ne succombe à consulter à la fois tous ces écrits; les ouvrages universels et généralement connus, tels que le *Prodromus* de DECANDOLLE et les *Annales* de feu WALPERS paraissent à de trop longs intervalles pour donner ici une lumière suffisante; quand ces ouvrages ont montré le véritable chemin à travers ce dédale, les variations ont déjà pris si profondément racine que ce serait une tentative désespérée que de les arracher: voilà encore une fois brisé le fil d'Ariane.

Serait-il donc d'une impossibilité positive qu'il fût constitué un comité central pour toute l'Europe, qui tînt des séances régulières à des époques déterminées, et auquel dût être adressé tout ce qui serait publié en botanique descriptive? Ce comité, formé de quelques hommes de grandes connaissances et surtout d'une impartialité reconnue, déciderait alors de la valeur relative de ces écrits; un recueil périodique donnerait le résumé des conférences. Un tel ouvrage deviendrait bientôt universel: le botaniste et l'horticulteur, heureux d'être réduits mutuellement à une seule et même base invariable, se confondraient en respectueux hommages devant le comité qui aurait enfin fait sortir du cahos l'unité que réclament la science et la pratique dans tous les pays.

Mais, pour opérer une telle révolution, le mot d'ordre doit descendre d'en haut: puisse donc cette pensée, émise avec toute l'humilité du faible envers les grands, rencontrer l'opinion de quelque célébrité botanique dont la voix puissante retentit dans toutes les parties du monde savant et horticole. H. W.

TROIS NOUVELLES CALADIÉES.

Encore trois nouveautés de ce genre, qui a été récemment multiplié en nombre si considérable! Pourquoi nous en étonner, cher lecteur? l'étonnement nous est-il encore permis à nous, hommes du dix-neuvième siècle? Les prodiges de l'industrie, en quelque direction que ce soit, ont-ils un terme en horticulture plutôt qu'en toute autre chose? Ce que nos ancêtres eussent pris pour des miracles, n'est plus pour nous que des événements dont nous avons pris l'habitude.

Tel ou tel genre de plantes est à peine devenu article de mode que la presse horticole gémit sous les annonces de nouveautés qui se succèdent en cette spécialité. Et ne pensez pas que ce soient de vieilles connaissances qu'on veut introduire chez nous comme de nouveaux amis. Il est évident que dans toute l'industrie européenne on profite de l'occasion pour faire croire au profane que des vessies sont des lanternes; il arrive aussi que ce nouveau n'est qu'une chimère de qui voit son profit dans une légére modification, souvent une anormalité, d'une partie quelconque de la plante; mais aussi que de fois n'avons-nous pas à constater que, dès qu'une race de plantes est à l'ordre du jour, les communications d'espèces ou de variétés réellement nouvelles se succèdent avec une rapidité presque fatigante. — Mais, si l'époque de leur introduction a tardé si longtemps, d'où viennent-elles si vite? se demande-t-on.

Quoi qu'il en soit, et sans toujours savoir d'où nous viennent ces merveilles avec une telle rapidité, nous voyons le fait se reproduire d'année en année, et nous ne pouvons qu'applaudir aux tentatives des plus dignes serviteurs de Flore, qui comprennent en même temps parfaitement ce qu'exige leur propre intérêt.

Après les introductions récentes de plusieurs *Caladium*, plus beaux les uns que les autres, nous apprenons du Catalogue pour 1861 de M. WILH. LAUCHE, horticulteur à Potsdam, qu'il est en possession de 3 nouveautés en ce genre, dont la patrie ne nous est pas encore bien connue.

Cependant M. KOCH, qui les a publiées dans son *Wochenschrift* nº. 1 de cette année, dit, entr'autres assertions, que M. LAUCHE les a reçues, par l'intermédiaire d'un de ses amis, de l'Italie; cela ne nous donne pas plus de lumière à ce sujet.

M. LAUCHE a prié M. KOCH de les baptiser, chose assez difficile, puisqu'on ne peut que très-vaguement décrire une plante sans en connaitre les fleurs. Toutefois, en faveur de l'horticulture, qui est mal servie d'une plante sans nom, il s'est décidé à les décrire provisoirement d'après les caractères qu'offraient les feuilles. Nous espérons que l'expérience prouvera que c'est bien le fait, et que ces noms ne seront pas plus tard placés parmi le nombre infini des synonymes.

M. KOCH les décrit comme suit:

1. Alocasia argyroneura C. KOCH.

»Les feuilles d'un vert-foncé velouté et ové-lancéolées sont à leur base un peu cordiformes. La nervure médiane et de chaque côté deux nervures latérales ont une couleur blanc-argenté, qui, à 3-4 lignes du bord, se perd dans le vert."

2. Alocasia erythraea C. KOCH.

»Les feuilles sont plus ové-acuminées et par suite un peu plus longues que larges. Non seulement la nervure médiane et de chaque côté deux nervures latérales ont une couleur rouge très-belle, mais cette couleur se répand encore de la base et de la nervure médiane jusqu'au bord."

3. Caladium porphyroneuron C. KOCH.

»Les feuilles, peltées, ressemblent par leur forme à celles du *C. bicolor*; la couleur cependant est comme celle de l'*A. metallica* (Caladium sp. e Borneo), ainsi plus ardoisée. Cette espèce se distingue cependant de toutes ses congénères par ses nervures d'un rouge tendre."

Nous terminons cette notice en ajoutant encore les prix pour lesquels M. LAUCHE les offre dans son Catalogue. La première, l'*Alocasia argyroneura*, est cotée à 12 thaler, la deuxième, l'*Alocasia erythraea*, à 10 thaler, et le *Caladium porphyroneuron*, de même à 10 thaler.

Nous espérons bientôt avoir l'occasion de les voir et de nous convaincre de leur beauté.



INTRODUCTION DE CONIFÈRES RARES OU NOUVEAUX DU JAPON EN ANGLETERRE.

Parmi les pays vers lesquels l'horticulture européene a dans les derniers temps tourné principalement les yeux pour les exploiter en faveur de nos serres et de nos parcs, c'est le Japon, dont la végétation excite si vivement la rivalité des horticulteurs, qui tient le premier rang. Et comment s'étonner que ce pays, dérobé si longtemps aux yeux des Européens sous un voile mystérieux dont il ne fut que rarement permis à l'un ou l'autre des plus heureux investigateurs, et sous les conditions les plus sévères, de lever un très-petit coin, s'ouvraut enfin au commerce des peuples de l'Europe, voie assitôt les horticulteurs saisir cette occasion favorable d'y recueillir, parmi le nombre de beautés végétales encore entièrement inconnues, celles que l'on convoîtait si vivement déjà depuis longtemps, d'après les publications surtout de THUNBERG et VON SIEBOLD?

Certes, ne sût-on rien d'autre de la végétation Japonaise que ce qu'on pouvait conclure des plantes que nous en possédons, nous ne pourrions encore que nous promettre les meilleurs succès des entreprises conduites par des hommes munis de connaissances botaniques et pratiques, qui ne se transportent au Japon que dans le seul but d'être à la recherche de plantes nouvelles. Quelles que soient les espérances de l'horticulture européenne, son attente ne sera point trompée. Nous pouvons déjà nous féliciter de l'acquisition de beaucoup de plantes de première valeur pour l'ornement des jardins; le Japon offre nombre d'espèces qui résisteront à nos hivers; un coup d'oeil trés-fugitif dans nos arboretums en donne la preuve; et si nous examinons la *Flore du Japon*, publiée par VON SIEBOLD et ZUCCARINI, que de planches ne rencontrons-nous pas qui font naître le vif désir qu'on puisse réussir à en introduire les originaux à l'état vivant!

Plusieurs représentants de cette flore abondante ont déjà été importés par VON SIEBOLD, le célèbre voyageur au Japon, qui se trouve lui-même, comme on le sait, de nouveau en ce pays, d'où il ne tardera pas à envoyer à son établissement tout ce qu'il pourra recueillir. Hâtons-nous cependant de dire que M. V. S., en se rendant de nouveau au pays de ses songes, est chargé d'une mission très-importante qui lui prendra la plus grande partie de son temps: il ne s'occupe pas uniquement des plantes ornementales; il recherche surtout des plantes qui ont rapport à l'éco-

nomie générale, à la technique et à la médecine du pays, enfin à tout ce qui regarde l'histoire de ce peuple jusque dans les moindres détails: tout ce qu'il envoie, quel qu'en soit l'intérêt à ses yeux pour la botanique, n'est donc pas toujours ce qui frappe le plus directement les horticulteurs et le commerce. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que nous lui devons un très-grand nombre de plantes de premier ordre qui ont toujours une très-haute valeur pour le monde des affaires. Qu'il nous suffise, à ce sujet, de rappeler ce que nous avons dit l'année dernière du *Fatsia Japonica fol. variegatis* et du *Ligularia Kaempferi fol. var.* [1]); nous ne doutons guère que cet établissement ne reçoive encore cette année de son chef même des choses intéressantes; nous trouverons un vrai plaisir et une vive satisfaction à porter la nouvelle à la connaissance de nos lecteurs [2]).

C'est en avril de l'année dernière que M. J. G. VEITCH s'embarqua pour se rendre au Japon dans le but de l'exploiter dans l'intérêt de l'établissement de son père. Cet aimable jeune homme, que nous avons rencontré à plusieurs reprises, nous a laissé les plus agréables souvenirs de l'amitié. C'est le fils aîné du chef d'une maison renommée à juste titre; il est riche en connaissances botaniques, première condition en pareil but; il est également au courant de tout ce qui a rapport au commerce horticole. S'il est parti animé du zèle que réclame une telle entreprise, son courage fut bientôt mis à une cruelle épreuve: son voyage s'ouvrit par un évènement qui pouvait lui coûter la vie.

En juin nous faisions une visite à l'établissement; la première nouvelle que son frère nous communiqua, c'était qu'on venait de recevoir l'avis que le *Malabar*, vaisseau sur lequel il s'était embarqué, avait fait naufrage, et que le jeune voyageur avait à peine pu sauver sa vie et qu'il était réduit au plus triste dénûment. Le courageux jeune homme fit face au désastre et continua son voyage par la première occasion: en juillet il arrivait à Nagasaki.

Certes, la tâche dont il était chargé, aussi importante pour l'horticulture en général que pour la maison qu'il représente, pouvait être confiée à des gens aussi habiles, mais nous ne croyons pas qu'on eût

---

[1]) Le premier, déjà assez multiplié, est encore en la possession de l'établissement; l'autre, le *Ligularia* (*Senecio?*), a été vendu depuis que nous avons écrit notre notice à M.M. E. G. HENDERSON & FILS (Wellington-road) de Londres, horticulteurs qui possèdent l'édition entière de cette plante superbe.

[2]) Au moment où nous corrigeons l'épreuve nous apprenons qu'on vient de recevoir un envoi de plantes, la plupart à feuilles panachées, qui doivent être arrivées dans un assez bon état. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de les voir.

facilement trouvé une personne qui fût plus capable de la remplir. Nous avons déjà à constater un fait qui en dit plus que nos paroles; c'est que dans l'année même de son départ son père a reçu de lui un envoi de plantes d'un groupe sur lequel s'est fixée maintenant l'attention générale, les Conifères. Dans le commencement de cette année M. le Prof. LINDLEY donne dans le *Gardener's Chronicle* communication de ces plantes avec les courtes notices du voyageur, auxquelles M. L. a ajouté encore quelques remarques, d'après les spécimens que M. VEITCH père lui a confiés à l'examen. Nous croyons ces instructions assez importantes pour les reproduire telles que M. LEMAIRE les a communiquées, d'après le journal anglais, dans l'*Illustration horticole* de janvier.

1. Sciadopitys verticillata ZUCCAR. (*à feuilles verticillées*).

»»*Kanagawa*. Arbre de 120 à 140 pieds. Port pyramidal, beau, distinct. J. G. V."''

»C'est peut-être la plus remarquable Conifère qui ait encore été introduite. SIEBOLD l'a décrite par erreur comme un simple buisson, de 12 à 15 pieds de hauteur. Elle a de robustes feuilles verticillées, d'un vert jaunâtre, ressemblant à celles de quelques *Podocarpus*, et ayant quatre pouces et plus de longueur; aussi l'aspect en est-il tout-à-fait différent de celui d'une Conifère ordinaire rapportée au *Wellingtonia*, ainsi qu'elle l'a été. Son nom est dérivé de *σχιάς* (*δος*), *parasol*, et de *πίτυς*, *pin*. En en jugeant d'après les échantillons de M. VEITCH, ce doit être une plante d'une beauté extraordinaire."

2. Abies microsperma LINDL. (*à petites graines*).

»*A.* foliis secundis linearibus angustis planis apiculatis subtus glaucis 6-7-lineatis; phyllulis rhombeis; pulvinis apice longe protractis arcuatis ascendentibus; strobilis cylindricis; squamis chartaceis laxis rectangulis apice dentatis; bracteis minimis ovatis mucronatis; seminum alis ovatis acutis subdentatis."

»Feuilles longues de 10 lignes, larges de $^3/_4$. Cônes longs de deux pouces un quart, sur deux et demi de circonférence, couleur cannelle pâle. Semences presque ovales, quelquefois échancrées, longues d'une ligne; les ailes de deux; coloris semblable.

»»*Hakodadi* [1]). Arbre de 40 à 50 pieds. Son feuillage, dont le dessous est très-glauque, ressemble par le coloris à celui de l'*Abies* commun (*Spruce!*), mais les feuilles en sont aussi longues que celles de l'*A. amabilis*, et sont en dessus absolument d'un blanc d'argent. J'ai vu nombre de ces arbres, mais je n'en ai trouvé que deux chargés de cônes. La quantité de graines que vous en recevrez sera donc très-faible. J. G. V.""

---

1) Ce nom, ainsi que le précédent et les suivants, sont les dénominations indigènes des *habitats* particuliers où ont été recueillies les espèces.

»Bel arbre, tout-à-fait différent de tout autre *Abies*, à cônes grêles délicatement dentés, aussi larges aux deux extrêmités, et offrant les petites semences du genre."

3. Abies leptolepis? ZUCCAR. (*à étroites écailles*).

»»*Mont Fusi-Yama*. Arbre de 40 pieds; c'est celui qui se montre à la plus haute altitude sur la montagne; 8,500 pieds. J. G. V.""

»Le Larix japonais, *A. leptolepis* de ZUCCARINI, est représenté comme ayant des cônes quatre fois aussi gros que ceux envoyés par M. VEITCH; de sorte qu'il y a quelque doute, si la plante de ce voyageur n'en est pas distincte. Je ne possède pas les matériaux nécessaires pour déterminer ce point."

4. Abies Tsuga ZUCCAR.

»»*Mont Fusi-Yama*. Arbre de 100 pieds, à 6000 pieds d'altitude. Son bois est fort employé par les Japonais. J. G. V.""

»Espèce de Pin du Canada (*Hemlock Spruce!*), et très-semblable à cette plante, atteignant 25 pieds de hauteur [1]). Son bois est décrit comme excellent, d'un brun jaunâtre; on l'emploie pour la fabrication de menus ouvrages."

5. Abies Veitchii.

»*A*. foliis obtusis secundis emarginatis carinatis subtus glaucis concavis 00-lineatis; phyllulis circularibus; pulvinis rhombeis decurrentibus; ramulis hirtis; strobilis subcylindricis rectiusculis; squamis arcte adpressis corneis lunatis pedicellatis; bracteis aequilongis cuneatis apiculatis; seminibus angulatis, crista angusta lineari et ala brevi acinaciformi transversa nigricante."

»Feuilles variant en longueur de 6 à 12 lignes, sur $^3/_4$ de large. Cônes longs de $2^1/_4$-$2^1/_2$ pouces, sur $2^3/_4$ de circonférence. Graines d'un brun jaunâtre, longues de deux lignes; aile noirâtre, de même longueur, et munie à la base d'une crête courbe très-étroite."

»»*Mont Fusi-Yama*. Arbre de 120 à 140 pieds de hauteur, ressemblant à la fois aux *Abies nobilis* et *Nordmanniana*. J. G. V.""

»Cette très-remarquable espèce ressemble à un Pin argenté (*Silver Fir*) à petits cônes, et est entièrement différente de toute autre décrite jusqu'ici. Je l'ai dédiée à M. J. G. VEITCH, pour rappeler agréablement son grand mérite comme très-énergique explorateur de la Flore japonaise. Quant au Pin qualifié du même nom par M. ROEZL, qu'il soit ou ne soit pas le *P. Bonapartea*, comme l'*écrivain* du *Pinetum* (?) le pense, cela n'est pas important, *puisque ces noms ainsi publiés ne peuvent être admis en* Botanique systématique!"

---

[1]) Il y a là sans doute une erreur d'impression, puisque M. VEITCH estime sa hauteur à 100 pieds! CH. LEM.

6. Abies Alcoquiana J. G. VEITCH, in litt.

„A. foliis secundis linearibus angustis planis obtusis emarginatis subtus concavis 5-6 lineatis glaucis basi tortis; phyllulis rhombeis; pulvinis apice protractis arcuatis ascendentibus; strobilis oblongis; squamis cartilagineis laxis obtuse rhombeis denticulatis; bracteis obsoletis linearibus; seminum alis obovatis."

»(Feuilles longues de six lignes, sur une demie de large. Cônes longs d'un peu plus de deux pouces sur quatre de circonférence. Semences longues de deux lignes, couleur cannelle; ailes longues de quatre lignes)."

»»*Mont Fusi-Yama*. Arbre de 100 à 120 pieds. Bois employé pour menus ouvrages domestiques. Altitude 6-7000 pieds. J. G. V.""

Noble espèce, semblable sous quelques rapports à l'*Abies polita* de ZUCCARINI, dont elle diffère par ses cônes beaucoup plus petits, avec des écailles d'une forme différente, de très-petites feuilles glauques en dessous, obtuses ou échancrées, non mucronées, planes et à quatre côtés. Ainsi nommée en l'honneur de M. RUTHERFORD ALCOCK, ministre de S. M. à la cour d'Yédo, à l'aide et à la protection obligeantes duquel M. VEITCH a été fort redevable.

7. Thuiopsis dolabrata ZUCCAR.

»»*Hakodadi*. Arbre de 40 à 50 pieds. Habitus nutant; préfère les endroits ombragés. J. G. V.""

Très-peu d'individus de ce glorieux arbre toujours vert ont été jusqu'ici élevés en Europe de boutures coupées de l'un ou des deux pieds importés; mais nous en aurons maintenant de jeunes individus provenus de graines, M. VEITCH ayant été assez heureux pour trouver l'arbre couvert de cônes mûrs. Il ressemble à un vigoureux *Arbor-Vitae* (*Thuya*), à plus grandes feuilles d'un vert noir, et glauques en dessous. Le bois en est excellent; l'aspect de l'arbre, superbe.

8. Torreya nucifera ZUCCAR.

»»*Kanagawa*. Arbre de 20 pieds. Feuillage pointu, aigu. J. G. V.""

Les spécimens envoyés ici sont identiques avec ceux de mon herbier provenant de ZUCCARINI lui-même.

9. Cephalotaxus drupacea SIEBOLD.

»»*Kanagawa*. Arbre de 20 à 30 pieds. J. G. V.""

Les spécimens de M. VEITCH sont toutefois beaucoup plus glauques en dessous des feuilles que les individus cultivés.

10. Juniperus rigida SIEBOLD.

»»*Atame*. Arbre de 12 à 15 pieds. J. G. V.""

Les spécimens envoyés ont des feuilles fort étroites, semblables à celles de la figure de la *Flora japonica*.



EXPOSITION D'OIGNONS A FLEURS AU VILLAGE DE NOORDWIJK.
8—11 FÉVRIER 1861.

Une température plus douce a fait à peine disparaître les neiges dans nos rues, la glace couvre encore et engorge les rivières de masses d'un volume incroyable qui retiennent l'eau descendant avec une grande rapidité de la Suisse et de l'Allemagne. Le cours naturel intercepté, l'eau s'ouvre une issue à travers les digues, et tombe avec une force irrésistible dans les contrées basses, où elle inonde des terrains à perte de vue; les glaciers massifs, entraînés par la force du courant, détruisent tout sur leur passage, et les fruits d'années de soins et d'habileté sont perdus avant même que le père de familfe ait le temps de se convaincre qu'il est réellement sauvé avec ce qui lui est le plus cher, sa femme et ses enfants. L'hiver, disions-nous, nous menace encore de son retour, et déjà s'ouvre de nouveau chez nous la série d'expositions de fleurs et de plantes que nous devons suivre aussitôt pour ne pas être débordé par la matière.

C'est le village de Noordwijk, près de Leide, où l'on trouve plusieurs cultivateurs d'oignons à fleurs qui a sonné le réveil. Les yeux encore alourdis par le sommeil d'hiver, nous nous rendîmes à Noordwijk, un beau jour du second mois de l'année.

La Société dite »Flora van Noordwijk," fondée il y a quatre ans, ne se compose que d'horticulteurs de ce village, et ses expositions annuelles ne se composent également que d'envois d'à peine une demi-heure, à une seule exception près, cette fois, de deux bouquets d'immortelles ou plutôt de fleurs desséchées de M. KRELAGE d'Harlem.

Les plantes étaient toutes du lieu même, et c'est un fait qui doit être bien observé; encore doit-on penser à la gelée si rigoureuse dont nous rencontrons encore partout les traces. Cette exposition a pourtant offert son intérêt. En effet, si l'on n'y voyait pas ces masses de Jacinthes et d'autres spécialités qu'on rencontre aux grandes expositions des premières villes de notre pays, ou que nous avons même admirées en ce même endroit une autre fois, nous n'avons pu contenir notre étonnement à la vue de plusieurs fleurs si bien épanouies, malgré tant d'obstacles. Les tulipes doubles de M. C. C. ALKEMADE, parmi lesquelles il y a à mentionner plusieurs variétés tardives, nous paraissaient ne laisser rien à désirer. Les Crocus de M. M. C. ALKEMADE nous frappaient par la grandeur

des fleurs vraiment admirables; des Jacinthes forcées dans la chambre de M. V. D. WEYDEN avaient pris leur développement et conservaient la fraîcheur désirable; deux tulipes cultivées sur l'eau, comme on le fait de quelques Jacinthes, avaient des fleurs très-bien épanouies; cela nous fait présumer que des essais en cette direction peuvent conduire à de bons résultats. La disposition des objets était charmante: le tout enfin produisait, surtout en cette saison, une impression fort agréable.

Le résultat des concours a été comme suit:

Pour les Jacinthes simples: 1er prix, M. C. C. ALKEMADE, 2e prix M. J. VAN HOUTEN, 3e prix, M. A. GRULLEMANS; — pous les Jacinthes doubles: 1er prix, M. C. GRULLEMANS, 2e prix, M. J. EVERWYN, 3e prix, G. VAN DEN BERG; — pour les Tulipes simples: 1er M. P. ALKEMADE MZN, 2e prix, M. J. EVERWIJN; — pour les Tulipes doubles: 1er prix, M. M. C. ALKEMADE, 2e prix, M. C. GRULLEMANS; — pour les Crocus: 1er prix, M. M. C. ALKEMADE, 2e prix, M. W. HOOG; — pour les Narcisses à bouquets simples: 1er prix, M. M. PAARDEKOOPER; — pour les Narcisses doubles: 1er prix, M. C. GRULLEMANS; — pour les Jacinthes nouvelles: 2e prix, M. C. GRULLEMANS; — pour les tulipes cultivées sur l'eau: 2e prix, M. G. VAN DEN BERG; — pour la collection de plantes diverses et d'oignons à fleurs: 1er prix, M. C. GRULLEMANS, 2e prix, M. W. BOOMKAMP; — pour la collection d'oignons à fleurs: 1er prix, M. J. EVERWYN. Des prix disponibles ont été décernés à M. J. H. KRELAGE d'Harlem, pour des bouquets d'immortelles, une médaille de bronze, à M. M. PAARDEKOOPER, pour des oignons à fleurs, une médaille de bronze, à M. M. C. ALKEMADE, pour des oignons à fleurs, un certificat et de même à M. J. VAN HOUTEN, pour des plantes diverses, un certificat.

NOTICE PERSONNELLE.

M. le Professeur W. H. DE VRIESE, parti en octobre 1857 pour une mission scientifique du Gouvernement Néerlandais dans les Orientales, est de retour dans sa patrie.

Cette feuille étant sur le point d'être imprimée, nous nous empressons de porter cette nouvelle à la connaissance de nos lecteurs y intéressés; nous espérons bientôt donner quelques détails au sujet de cet important voyage.



NEPHELAPYLLUM PULCHRUM *Bl.*



VELTHEIMIA VIRIDIFLORA *Jacq.*

VELTHEIMIA VIRIDIFOLIA JACQ. [1]).

V. viridifolia JACQ. *Hort. Schoenbr.* I. p. 41. t. 78. WILLD. *Spec.* II. p. 281. LODD. *Bot. Cab.* t. 1245. *Herb. de l'amateur*, t. 96. ROEM. & SCHULT. *Syst.* VII. p. 628. KUNTH. *Enum.* IV. p. 281. Aletris capensis LINN. *Spec.* p. 456. Ejusd. *Mant.* 376. MURR. in *Act. Holm.* 1770. p. 229. t. 5. THUNB. *Prodr.* p. 60. Ejusd. *Flor.* p. 309. *Bot. Mag.* t. 501. Velth. undulata MOENCH. *Meth.* 631. Velth. capensis. REDOUTÉ, *Lil.* t. 193.

FAM. NAT. LILIACEAE.

Si, en publiant à présent la figure du *Veltheimia viridifolia* JACQ., nous ne faisons que rappeler dans la mémoire d'une partie de nos lecteurs une plante qui ne doit nullement être oubliée, en même temps il y en aura peut-être qui ne connaissent point du tout cette plante qui, par la grâce de ses fleurs, mérite bien sa place dans la serre chaude.

Quand on conserve cette plante bulbeuse en été sous châssis, un peu chaud, pour la rentrer vers l'hiver dans une serre chaude d'une température moyenne de 60° Fahr., et qu'on la place tout près des fenêtres en tenant la terre modérément humide, on aura au mois de janvier et février le plaisir d'une floraison très-jolie, et qui ne manquera pas une année. La floraison passée on rempotte le tubercule, tout en en conservant les racines et les feuilles, pour le placer, comme nous venons de le dire, sous châssis dans une couche un peu chaude, et on arrose durant tout l'été pour tenir la plante dans un état assez vigoureux.

---

[1]) La planche porte par erreur le nom de *V. viridiflora*.

LA 21e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'HORTICULTURE. 8—10 MARS 1861.

La Société d'agriculture Hollandaise avait à peine ouvert la série des concours en tenant des expositions dont le but principal était les bouquets, que la Société Royale d'horticulture suivait l'exemple en publiant, il y a quelques mois, un programme d'une exposition de bouquets, etc. qui a eu lieu à Rotterdam, du 8 au 10 mars, dans la grande salle de la Société de l'Harmonie.

Les prix importants qui étaient promis faisaient attendre des envois considérables, et des bouquets-modèles: malheureusement le temps très-défavorable qui succédait à un hiver très-rigoureux pouvait justifier la crainte que la bonne volonté ne suffît pas et qu'on ne fût pas à même d'y apporter des objets de quelque valeur.

Cependant ni l'un ni l'autre soupçon ne s'est vérifié; et, si nous souhaitions naturellement encore plus d'envois, les objets exposés en assez grande quantité étaient d'une beauté remarquable, d'un grand luxe et d'un charme ravissant, et témoignaient du bon goût et de l'habileté des exposants en cette belle spécialité.

Le résultat des concours de cette brillante exposition a été comme suit:

I. Une pièce ou massif de fleurs. Le premier prix (une médaille d'or donnée par Sa Majesté la Reine) a été remporté par M.M. D. BOER & FILS de La Haye; le second prix, par M. W. A. ZALME de La Haye, et le troisième prix par la Vve J. VAN LEEUWEN & FILS de Rotterdam.

C'étaient là trois lots qui se disputaient dignement les prix: les deux premiers surtout ont donné quelque peine et occasionné quelques discussions amicales au sein du jury. Ces deux lots avaient tous deux leur valeur bien distincte: le premier contenait un grand nombre de fleurs parmi lesquelles il y en avait même de grand prix; par exemple, un très-beau panicule de *Gynerium argenteum*, une fleur de *Cypripedium villosum*, *Strelitzia*, *Arisaema*, etc.; ajoutons que le milieu qui les contenait était bien un des plus beaux ornements du grand bazar de l'exposant: l'effet de ces belles fleurs était d'autant plus ravissant que l'ordonnance des fleurs était réellement des plus gracieuses. L'autre lot, de M. ZALME, contenait plus de fleurs encore, parmi lesquelles un *Gynerium*, plusieurs beaux *Amaryllis*, des *Rhododendron*, etc.; et, en ef-

fet, si l'on avait pris ces deux pièces de fleurs isolées de l'objet qui leur servait de vase, on eût hésité à qui donner le prix, au contenant ou au contenu. Le lot de la Vve J. VAN LEEUWEN & FILS était aussi très-joli et se distinguait entre autres fleurs très-belles par ses *Wigandia caracasana*, plusieurs *Amaryllis*, *Camellia's*, etc.

II. Un lot composé d'un grand bouquet et de deux plus petits bouquets de table, dont le premier devait avoir un diamètre de 0,30 à 0,40 mètre, et les petits 0,20 à 0,025 mètre. Le premier prix (une médaille d'or donnée par la ville de Rotterdam) a été remporté par M.M. D. BOER & FILS, de La Haye; le deuxième prix par M. C. GLYM, d'Utrecht; le troisième prix n'a pu être accordé, vu qu'il n'y avait que deux lots en présence.

Si dans le premier concours le prix a été bien disputé, ici l'un des trois bouquets de M.M. BOER, environ d'un mètre de hauteur, sur un demi-mètre de diamètre, était un véritable bouquet-modèle, tant pour la composition que pour le choix des fleurs; on en peut dire presque autant des deux autres; au milieu du premier un très-beau panicule de *Gynerium;* au milieu des deux autres des plantes entières de la variété luisante à feuilles pourpres panachées du *Calodracon Jacquini* (*Dracaena terminalis* des jardins) produisaient un effet grandiose. Ces trois bouquets représentaient en cette saison une valeur très-considérable en fleurs choisies; il n'y avait point de concurrence possible: c'était un cri d'admiration générale.

Qu'on ne pense pourtant pas pour cela que le lot de M. GLYM n'eût qu'un mérite médiocre; loin delà: s'il était éclipsé par son concurrent, ici nous avions à admirer les mêmes soins; seulement ces trois bouquets étaient plus petits de dimensions, surtout pour la hauteur; quoi qu'il en fût, le prix qui y fut accordé était bien mérité par le choix des fleurs et le goût qui avait présidé à sa composition.

III. Trois bouquets de mariée. Le premier prix a été remporté par M. W. A. ZALME de La Haye; le deuxième prix par M.M. D. BOER & FILS de La Haye, et le troisième prix par M. A. VAN LEEUWEN, de Rotterdam. Ces trois lots et les autres bouquets de mariée étaient en bonne harmonie avec leur joli nom et la modestie de leur destination. Les fleurs d'oranger, qui distinguaient surtout les bouquets de M. W. A. ZALME, répandaient une odeur suave.

IV. Trois bouquets de bal. Le premier prix a été décerné au lot exposé par M. W. A. ZALME, de La Haye; le deuxième prix à celui de M.M. D. BOER & FILS, de La Haye; le troisième, à celui de M. A. VAN LEEUWEN, de Rotterdam.

Si tous ces bouquets avaient leur valeur et s'ils méritaient le prix sans aucune réserve, nous ne pouvons manquer d'adresser notre compliment à M. ZALME pour le bon goût et l'habileté avec lesquels étaient composés les trois bouquets qui lui ont valu le premier prix. L'un de ces trois bouquets, le plus grand, excitait l'admiration générale. Composé de fleurs de *Viola odorata*, *Euphorbia splendens* et *Hepatica triloba fl. rubro*, en segments réguliers, il offrait tout le charme d'une symétrie parfaite sans aucune trace de cette monotonie qui en résulte si souvent. C'était aussi un véritable modèle. Les deux autres, l'un composé simplement de roses mi-écloses, l'autre de roses et de pensées, n'étaient pas moins distingués.

Pour les concours V et VI, bouquets de fantaisie et couronnes de mariée, il n'était rien présenté.

VII. Pour 50 Jacinthes simples, il était promis trois prix; mais il n'avait été envoyé que deux lots.

Le premier prix fut remporté par celui de M. H. POLMAN MOOY, de Harlem; le deuxième, par M. M. C. ALKEMADE, de Noordwijk.

VIII. Pour 50 Jacinthes doubles, encore trois prix, et seulement deux lots. Le premier prix a été remporté par M. H. POLMAN MOOY, d'Harlem, le deuxième prix par M. M. C. ALKEMADE, de Noordwijk. A ce que nous avons appris, la collection de M. ALKEMADE présentait des fleurs mieux épanouies et plus fraîches, mais plusieurs espèces étaient représentées par 3 à 4 pots; tandis que la collection de M. POLMAN MOOY consistait non seulement en autant d'espèces que de plantes, mais avait en outre le mérite d'offrir les espèces les plus hâtives avec les plus tardives; les premières n'ayant rien encore perdu de leur éclat, les dernières parfaitement épanouies, et c'est là bien entendu le plus grand mérite dans l'art de forcer ces charmantes fleurs.

IX. Pour 50 Tulipes simples, le premier prix a été décerné à M. P. ALKEMADE MZN, et le deuxième prix à M. M. C. ALKEMADE, de Noordwijk; point de troisième prix, vu qu'il n'y avait que deux lots en présence. A ce qu'il nous a paru, ces deux collections n'offraient pas de différences très-sensibles; toutes deux se recommandaient par leur fraîcheur et leur variété. C'était un aspect charmant que ces cent pots de tulipes représentant environ trois cents fleurs aux couleurs les plus variées et en même temps si éclatantes que l'oeil en était bientôt fatigué, ce qui n'empêchait pourtant pas qu'on n'y revînt à plusieurs reprises.

X. Pour les 50 Tulipes doubles il n'y avait qu'un seul envoi, contre trois prix. On a accordé le premier prix, à l'unanimité, à la collection magnifique exposée par M. M. C. ALKEMADE, de Noordwijk.

Ici l'éloge ne peut être exagéré; les fleurs étaient parfaitement épanouies, et représentaient une variété très-heureuse en fleurs d'une fraîcheur remarquable.

XI. Pour 15 *Amaryllis* il n'y avait de même qu'une seule collection contre trois prix. Pour celle-ci aussi on n'avait pas à hésiter sur le prix à accorder. Que l'honneur du premier prix encourage de nouveau M.M. V. SCHERTZER & FILS, de Harlem, à persévérer dans une voie où ils ont déjà mérité tant d'éloges.

XII. Pour 20 *Camellia's* en fleur, il ne se présentait que deux lots pour les trois prix, ce dont on ne pouvait guère s'étonner, les Camélias étant extrêmement pauvres de fleurs cette année.

Le premier prix a été remporté par le lot de la Vve J. VAN LEEUWEN & FILS, de Rotterdam; plantes superbes, brillantes de santé, parmi lesquelles plusieurs individus de grandeur assez considérable et en même temps d'une culture superbe, portant un très-grand nombre de boutons et de fleurs bien épanouies. La collection qui a obtenu le deuxième prix, avait été envoyée par M.M. J. & M. BEEN, de Rotterdam; elle se distinguait aussi par la santé et la bonne forme des plantes, qui cependant étaient bien plus petites, mais bien florifères. On s'étonnait, et non sans raison, de ces deux belles collections, aujourd'hui que ces plantes excitent généralement des observations critiques.

XIII. Pour 10 Azalées indiennes le premier prix a été décerné à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN, de Rotterdam; le deuxième prix, à M. W. A. ZALME, de La Haye; point de troisième prix, vu qu'il n'y avait que deux lots en présence. Sans vouloir dire que les deux collections ne méritaient pas leurs distinctions, il est cependant de fait qu'elles sont bien inférieures à ce que nous avons vu plusieurs fois dans nos expositions.

Même observation au sujet du concours

XIV. 10 Plantes de serre en fleur, à l'exception des genres *Camellia*, *Azalea* et *Rhododendron*.

Ici le premier et le deuxième prix ont été décernés à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN, de Rotterdam, et le jury a cru la troisième collection trop médiocre pour mériter une distinction quelconque.

Les deux collections couronnées nous faisaient penser d'abord que l'on épargnait ses forces pour les deux grandes expositions qui s'ouvriront dans les premier jours d'avril à La Haye et à Amsterdam; ayant plus tard appris que les trois collections étaient du même amateur, il ne reste qu'une remarque à faire, c'est qu'il eût remporté plus d'honneur en renonçant à un prix, pour ramasser dans une collection les plus belles plantes des trois lots; ainsi unies, ces plantes eussent formé une

lection de premier mérite, tandis qu'en trois lots on ne pouvait trouver dans chacun que quelques beaux pieds. En somme nous nous plaisons à reconnaître comme modèles de culture et de très-belle floraison ses *Begonia manicata*, *Eriostemon linifolium* et *scabrum*, *Aphelexis grandiflora*, *Chorozema splendens*, *Epacris campanulata*, *Boronia tetrandra* et surtout son *Imantophyllum miniatum*, pied d'une force remarquable et d'une suprême beauté.

XV. Pour 25 grandes plantes vertes pour l'ornement de la salle, c'est encore M. C. L. VAN DER STRAAL MZN qui a remporté le premier prix; le second l'a été par M. C. WITTE, de Rotterdam; point de troisième prix, faute d'envois.

XVI. Pour 25 *Begonia's* en fleur et non en fleur, c'était encore M. VAN DER STRAAL qui obtenait le premier prix avec une très-belle collection, contenant les plus belles espèces à feuilles panachées; le deuxième prix a été remporté par M.M. J. & M. BEEN, de Rotterdam, avec une collection qui n'était que de très-peu inférieure à la première.

XVII. Pour 10 Epacris en fleur, il n'était rien envoyé.

XVIII. Pour 15 arbrisseaux de pleine terre en fleur, à l'exception des genres *Azalea* et *Rhododendron*, les deux prix ont été remportés par M.M. BOER & FILS, de La Haye; c'était deux lots qui, quoique contenant quelques bonnes espèces, ne méritent pourtant point de citation particulière.

XIX. Une corbeille de fleurs, exposée par une dame. Le prix a été accordé au seul objet envoyé par Mad[e] BEEN, de Rotterdam; ce n'était cependant que chose ordinaire, qu'il nous suffit de signaler.

XX. Prix à la disposition du jury.

Des cinq prix le jury a cru n'en devoir accorder que trois. En premier lieu nous citerons une collection très-étendue de vases de marbre et de compositions, de M. J. BOS & FILS, de Rotterdam. C'est là bien certainement une spécialité des expositions des beaux-arts; et, à vrai dire, les bouquets n'appartiendraient-ils pas à cette même rubrique? C'était, du reste, une collection très-remarquable et qui a bien occupé l'attention des visiteurs. La médaille de vermeil était une juste récompense des peines que l'exposant y a consacrées non sans péril.

M. W. A. ZALME de La Haye a remporté une médaille d'argent pour 25 *Resedas*, plantes très-belles et très-vigoureuses en pleine fleur; et enfin M. L. A. J. KROON, de La Haye, un même prix pour une collection de plantes diverses.

LE GENRE BERBERIS (ÉPINE-VINETTE) ET SES ESPÈCES DE PLEINE TERRE [1]).

Les espèces d'épine-vinette appartiennent aux plantes qui ont autant d'intérêt pour la botanique que pour l'horticulture et même pour la science technique. Ce sont, toutes, des arbrisseaux touffus. Chez une partie d'espèces seulement les vraies feuilles parviennent à leur développement; dans la plupart elles se métamorphosent en épines plus ou moins divisées, dans les aisselles desquelles se développent des bourgeons, ne formant pas une branche, mais une agglomération de feuilles, qui, dans la règle, sont simples, mais parfois pennées. C'est ce caractère très-important qui a été cause que quelques auteurs ont divisé le genre en donnant aux espèces à feuilles pennées le nom générique de *Mahonia*.

Une autre particularité se présente dans les étamines, qui ne sont pas, comme cela se trouve ordinairement, implantées en séries alternatives avec les pétales, mais y sont opposées; quand le temps de la fructification est venu, l'étamine, qui est couchée contre le pétale et assez éloignée du stigmate, s'incline, au moindre attouchement, vers le centre, de manière que l'anthère répand son pollen sur la partie femelle; ce qui dans la règle s'opère par les insectes.

Le genre *Berberis* constitue avec quelques autres plantes herbacées la famille des Berberidées, et est ordinairement compris, à cause des pistils souvent nombreux, avec les Ranunculacées, les Magnoliacées, les Menispermées, etc. sous une rubrique intitulée *Poly-* ou *Apocarpées.*

Quant à moi, je crois que cette famille a bien plus d'affinité avec les Papaveracées, Crucifères, Capparidées, etc., parmi lesquels je la range sous une rubrique spéciale que j'indiquais jadis déjà, à cause des parties de la fleur très-caduques, comme *Tachypesanthae.* Toutefois elles se rapprochent beaucoup des Polycarpées, mais n'ont qu'un pistil avec des ovules pariétales, qui s'y trouvent aux deux côtés d'un axe comprimé; en outre le nombre type des organes floraux est 4, rarement 3 ou 5. J'incline aussi à réunir le genre *Actaea* aux genres qui sont dernièrement dérivés des Ranunculacées, pour les placer ici, vu qu'elles s'approchent des Papaveracées, surtout du *Bocconia.*

---

[1]) Traduit de l'allemand du *Wochenschrift für Gärtnerei und Pflanzenkunde* du Prof. KOCH.

Enfin j'indique encore ici une qualité chimico-technique des épines-venettes; c'est la matière jaune particulière qui est contenue dans l'écorce, et surtout dans les racines, et qui a à cet égard beaucoup d'analogie avec le principe purgatif de la rhubarbe. En les coupant horizontalement on peut reconnaître les espèces de ce genre assez étendu.

En Pologne et dans plusieurs contrées de l'Asie on utilise cette matière colorante pour la teinture en jaune du drap, de la laine, etc.; autrefois aussi on employait la racine et un extrait qu'on en préparait (le Lykion des anciens) contre les inflammations, la jaunisse, etc.

Les épines-vinettes ne présentent pas moins d'importance pour le jardinier de paysage, et spécialement les espèces qui sont rustiques chez nous. Pour tout genre de bosquets, pour des haies, etc., elles sont d'autant plus convenables qu'elles y donnent, au printemps par leurs grappes très-nombreuses de fleurs jaunes, en automne par leurs fruits rouges, un aspect assez gracieux; et pour des haies elles ont encore le mérite que par leur croissance très-serrée elles forment une espèce de muraille qui ne laisse plus le moindre passage aux animaux. Quelques-unes, telles que les deux espèces que l'on cultive dans les jardins, comme *B. sinensis*, sont aussi très-propres à être plantées isolément, ce pour quoi elles se recommandent par leurs branches d'un beau rouge, ainsi que par leur joli feuillage. C'est le *B. Guimpelii* C. KOCH qui a le plus de mérite à cet égard.

Les espèces du Japon, de la Chine, des Indes orientales et des Cordillères de l'Amérique méritent bien d'être cultivées dans les serres froides. Nous rappelons seulement, entre tant d'autres, les *B. Darwini*, *nepalensis*, *Beali*. Ce qui les recommande pour ce but, c'est qu'elles conservent en hiver leur feuillage, ordinairement d'un vert gai et luisant.

Les épines-vinettes se rencontrent principalement sur l'Himalaya, dans les Cordillères et dans le sud de l'Amérique méridionale. La Nouvelle-Hollande et l'Afrique (excepté la côte boréale) n'en possèdent pas; le *Berberis africana* HEBENST. est une espèce très-douteuse. De même elles n'appartiennent probablement pas non plus à l'Europe boréale, car le *Berberis vulgaris* y a été introduit plus tard. Le nombre des espèces ne sera pas loin de cent. Plusieurs espèces de l'Himalaya ayant déjà été reconnues comme de simples formes, et probablement plusieurs autres devant partager le même sort, il en sera sans doute de même de celles que le Dr. LECHNER a fait connaître dans son *Berberides Americae*.

Quant à la distribution des épines-vinettes sur le globe, le Dr. LECHNER ne donne pas à moins de 56 l'Amérique méridionale pour patrie;

il faudra en ajouter encore deux qu'il a omises (*Jamiesoni* et *dealbata*). Puis elles ont dans les Indes orientales, y compris l'Himalaya, 15 représentants, dans l'Amérique centrale, 14 dans l'Amérique septentrionale, 5 au Japon et en Chine, 4 ou 5 dans l'Asie centrale, 4 dans l'Orient, 3 en Europe, et une en Sibérie.

On a beaucoup écrit sur l'étymologie du mot *Berberis*. Tantôt il serait d'origine arabe, tantôt d'origine phoenicienne; d'après d'autres auteurs, il serait dérivé du mot grec *Berberi*, qui signifie coquille à perles, ou du mot *Barbaros*, qui veut dire exotique. Ce qui en est réellement, c'est que le mot est d'origine arabe et dérivé de *Amarbaris*. C'est sous ce nom que le médecin arabe célèbre du 10e et 11e siècle, AVICENNA, dernièrement à la cour d'Ispahan, fit connaître un médicament qui déjà, d'après l'opinion des botanistes du 16e siècle, provenait d'un *Berberis* (sans doute le *B. cretica* ou une espèce himalayenne).

D'aprés ce que j'ai pu savoir, c'est d'abord le sénateur PETER DE CRESCENTIIS de Cologne en Italie, au 13e siècle, puis en Allemagne BRAUNFELS de Mayence, qui mourut en 1534 à Berne, qui ont employé le mot *Berberis* pour notre épine-vinette. Les Italiens la nommaient *Crespino* ou *Crispino*, nom qui fut employé aussi dans la botanique par CAESALPIN et d'autres, comme *Crespinus* (*Crispinus*). Le nom épine-vinette, ou vinettier en France, tient son origine de ce qu'on tire des baies une espèce de vin qui non seulement passe pour un médicament salutaire, mais qui est aussi d'un usage agréable. D'aprés DUHAMEL la ville de Rouen fit jadis un commerce important des confitures d'épine-vinette, préparées des fruits de cette plante.

On employait jadis aussi les baies en Allemagne pour en composer des boissons, et même à présent encore on en emploie en Thuringe au lieu de citrons pour le punch.

D'après les recherches de ROYLE (*Transact. of the Linn. Soc.* XVII. p. 83) au sujet du *Lykion* de DIOSCORIDES, qui était d'origine Indienne, il était préparé d'espèces d'épine-vinette de l'Himalaya. Le *Lykion* est, d'après DIOSDORIDES, un extrait des racines et de la tige d'un arbrisseau épineux; son usage comme médicament, surtout contre les inflammations et principalement contre l'ophthalmie, a été imité plus tard par les Arabes et ensuite par les Perses. Les Perses et les Hindous préparent cet extrait encore à présent d'espèces de *Berberis* et l'appellent Husis (Hooziz) et Rasot (Rusot). Des médecins européens même l'ont employé, et avec succés, contre l'ophthalmie égyptienne.

Les habitants de l'Himalaya, aussi bien que ceux des plaines, se servent comme chez nous des fruits de cet arbrisseau, qui ne sont que de

peu plus aigres que les nôtres; il les sèchent aussi au soleil pour en faire des raisins secs.

I. Espèces à feuilles simples. (*Berberis* en sens rétréci).

1. B. vulgaris L. Cod. nº. 2555.

Frutex erectus, ramis erecto-patentibus, ramulis anguloso-sulcatis, cinereis aut flavescentibus; folia obovata aut saepius elliptica, ciliato-serrata; racemi longiusculi; petala apice integra; stigma sessile, latum.

C'est un arbrisseau végétant spontanément dans le Sud- est de l'Europe et en Orient; il y a longtemps qu'il a été transporté vers l'Europe septentrionale; des botanistes du 16e siècle en font déjà mention. Il se trouve aussi dans l'Amérique anglaise, comme aux États-Unis, à l'état sauvage.

Il se prête spécialement pour des haies, et mérite plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. On se garde pourtant bien de le planter près des champs de blé ou de froment; il y exerce des influences très-nuisibles. Ce n'est cependant pas le pollen de l'épine-vinette qui, comme on le croit, en est la cause, mais cet arbrisseau répand les spores d'un champignon de couleur orange (*Aecidium Berberis*) qui en recouvre très-souvent les feuilles.

Par suite d'une culture de nombre d'années il en est provenu plusieurs formes; elles sont toutefois pour la plupart si variables, que, déjà dès la première fois qu'elles sont semées, elles se perdent. Comme variétés constantes nous ne connaissons que les deux suivantes.

a. Berberis lucida SCHRAD. in *Linnaea*, Vol. 12. p. 363. L'épine-vinette à feuilles luisantes. Le caractère principal se trouve, comme l'indique déjà le nom, dans les feuilles luisantes d'un vert foncé, ce qui distingue sensiblement cette variété des autres.

C'est aussi par ce caractère qu'elle mérite d'être préférée pour l'espèce proprement dite, et cela d'autant plus qu'elle a beaucoup moins à souffrir du rachitisme que je viens de signaler. Je ne l'ai vue jusqu'ici que dans le Jardin botanique de Berlin.

b. Berberis sulcata C. KOCH dans l'Appendice du Catalogue de graines de 1857 du Jardin botanique de Berlin. L'épine-vinette à branches sillonnées.

Cette variété paraît être d'une taille plus dressée et devant s'élever assez haut. Elle est facile à reconnaître à ses branches profondément sillonnées. Jusqu'ici elle ne paraît encore se rencontrer que dans le Jardin de Berlin, où elle est cultivée jusqu'à présent comme *Berberis heterophylla*. Elle mérite bien l'attention de l'amateur.

Je fais suivre ici une série de formes qui, dans la règle, n'offrent de caractère distinctif que dans l'un ou l'autre de leurs organes.

A. relativement au fruit.

a. Berberis innominata KIELM. Char. et descr. plant. rar. 18., à fruits pourpres.
b. B. vulgaris violacea, à fruits violets.
c. B. vulgaris rubra, à fruits rouge de sang.
d. B. vulgaris lutea, à fruits jaunes.
e. B. vulgaris alba, à fruits blancs.
f. B. mitis SCHRAD. in *Linnaea*, XII. p. 371, à fruits moins aigres. (*B. vulgaris dulcis* et *edulis Hort.*).
g. B. vulgaris apyrena ou asperma, épine-vinette à fruits sans graines. Cette forme était déjà connue dès le 16e siècle, alors que c'était principalement ses fruits qu'on employait pour des confitures.
h. B. Jacquini SCHRAD. in *Hort. Berol.*, à fruits plus petits et courts.

B. relativement aux fleurs.

i. B. crenulata SCHRAD. in *Linnaea*, XII. p. 362, à feuilles crénelées. Cette forme a aussi les branches élégamment courbées.
k. B. aurea TAUSCH in *Flora*, XVII. 2. 495, à fruits jaune d'or.
l. . . . . . . à feuilles courtes.

C. relativement aux feuilles.

m. B. laxiflora SCHRAD. in *Linnaea*, XII. p. 377, à feuilles coriaces et rouge de sang en automne.
n. B. vulgaris microphylla, à feuilles plus petites. Forme qui, à ce qu'il paraît, varie d'après la localité où elle végète; elle se trouve aussi à l'état sauvage, dans les bois, surtout sous des arbres élevés.
o. B. purpurea HORT., B. vulgaris foliis purpureis, à feuilles de couleur rouge-brun.
p. B. vulgaris oblongata, à feuilles allongées.

D. relativement au port de la plante.

q. B. arborescens HORT. *B. nepalensis* Hort. (en partie), *B. serotina* Hort. *B. speciosa* Hort., au port élevé, et arborescente.

2. B. aetnensis PRESL. *Fl. Sic.* I. p. 28. VIV. *Fl. Cors.* t. 5.

Humilis; ramis griseo-ochraceis, patentibus, cum ramulis sulcatis; folia elliptica aut oblonga, ciliato-serrata aut integriuscula, subsessilia; spinae maximae; racemus brevis, pauciflorus; petala integra; stigma sessile, latum; bacca violaceo-nigra.

Cette espèce, qu'on n'a trouvée jusqu'à présent que sur l'Etna et à l'Ile de Corse, ne sera peut-être qu'une forme naine du *B. vulgaris*, à épines plus développées. Il ne m'a cependant pas encore été donné de l'observer dans toutes les faces de son développement; car le pied cultivé dans le Jardin de Berlin n'a pas encore fleuri, et les exemplaires secs ne nous donnent pas toujours une lumière assez claire pour les comparaisons critiques. Il est encore douteux que le *B. aetnensis* soit bien rustique en Allemagne.

3. B. crataegina DC. *Syst.* II. p. 9.

Frutex erectus, ramis et ramulis saepe curvatis, patentibus, fusco-rubris, nitentibus, teretibus; folia oblonga, in petiolum manifestum attenuata, plerumque integerrima; racemi elongati, demum cernui, floribus breviter pedicellatis, confertis; stigma subsessile; baccae rubrae.

J'ai trouvé moi-même cette espèce dans l'Asie mineure et en Tschoruk; elle croît sans doute aussi dans l'Orient et spécialement en Georgie de l'autre côté du Caucase. Elle ne peut pas être confondue avec le *Berberis vulgaris* à cause de ses branches luisantes et d'un rouge-brun très-clair; mais elle s'approche bien plus du *B. Guimpelii* C. KOCH et du *B. petiolaris* WALL., dont elle diffère cependant par ses branches non sillonnées, comme aussi par les fruits très-compacts et court-pédonculés. Je n'ai pas vu les fleurs; tous mes exemplaires ont des épines simples.

La description très-brève du *B. iberica* FISCH. & STEV. (SPRENG. *Syst. Veget.* IV. 2. p. 138) pourra bien être aussi celle de cette dernière espèce.

4. B. cretica L.

Frutex erectus, ramis et ramulis anguloso-sulcatis, patentibus, rubris; folia parva, oblongo-spathulata, plerumque integerrima, membranacea, a spinis saepe longitudine superata; corymbus pauciflorus, brevissime pedunculatus; petala apice-integra; baccae purpureo-nigrae; germen apice attenuatum.

Cette espèce paraît être très-répandue: elle ne se trouve pas seulement à l'île de Candie et en Grèce; elle végète aussi en Syrie, dans l'Asie mineure, probablement même en Perse et sur l'Himalaya. Il ne m'est pas possible de trouver des différences entre cette espèce et le *B. hispanica* BOISS. (*Pug. nov. pl.* p. 1), dont il y a des échantillons à l'herbier

Royal de Berlin. Du reste, cette espèce ne reste pas aussi naine qu'on le croit: d'après PROSPER ALPIN (*Plant. exot.* p. 21. t. 20) et BELLON (*Clus. Hist. plant.* II. p. 201) elle atteint assez souvent la hauteur d'un homme.

Le *B. cretica* L. se distingue facilement du *B. vulgaris* L. et *B. crataegina* DC.; mais il est bien plus difficile de tracer des caractères bien distincts entre celui-ci et le *B. petiolaris* WALL; selon HOOKER & THOMSON, dans le premier le stigmate serait porté par un style court, partie qui manquerait dans la dernière espèce, caractère qui n'est pourtant pas fixe.

En pleine terre le *B. cretica* ne résiste que difficilement aux hivers, et alors encore sous une bonne couverture.

Les variétés sont ici aussi ordinairement dépendantes de la localité. Quand l'arbrisseau est cultivé dans un bon sol, les corymbes prennent la forme de racèmes bien prononcés. Le *B. obovata* SCHRAD. (*Linnaea*, XII. p. 380) représente une forme naine, tandis que le *B. nitens* SCHRAD. (*Linnaea*, XII. p. 382) ne sera qu'une forme très-développée, atteignant la hauteur de 8 pieds; peut-être n'est-ce là qu'une forme du *B. petiolaris* SCHRAD.

Dans le *Lexicon* de DIETRICH il est question d'un *B. macrophylla* WILLD. à pédoncules portant trois fleurs, et qui doit être indigène dans l'Europe méridionale, et appartient probablement au *B. cretica*.

La suite en une prochaine livraison.

VOYAGE DE M. LE PROF. W. H. DE VRIESE DANS L'ARCHIPEL DES INDES ORIENTALES NÉERLANDAISES, FAIT PAR ORDRE DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS, DANS L'INTÉRÊT DES GRANDES CULTURES, 1857—1861 [1]).

Nous avons communiqué à nos lecteurs la nouvelle que M. le Prof. DE VRIESE est retourné en Hollande et à Leide, depuis le commencement du mois de mars, après une absence de trois ans et demi. Nous désirons ardemment que la santé et la force lui soient réservées pour publier les résultats de ses recherches dans l'intérêt de la science et de l'industrie selon toute leur valeur pratique.

Nos lecteurs se souviendront que M. DE VRIESE est parti, après quelques travaux préliminaires, tant en Angleterre et en France que dans notre pays, en octobre 1857, par le overland-mail, pour rester d'abord un mois à l'île de Ceylan, où le café, ce produit si estimé dans le commerce, est cultivé

[1]) Par M. le Prof. W. F. R. SURINGAR dans: le *Algemeene Kunst- en Letterbode*, 1861, n°. 10 et reproduit dans: *La Flore des Jardins des Pays-Bas*, 1861, p. 45.

et préparé dans les montagnes centrales. Il était de grande importance d'observer exactement les procédés, qu'on y emploie dans la manipulation de ce produit, afin de les comparer à ceux qu'on pratique dans nos Indes. Malgré le peu de temps qu'il y séjourna, M. D. V. étudia encore plusieurs autres produits de cette île, jadis une perle de plus à la couronne des Pays-Bas. L'on mouilla la rade de Batavia au commencement de janvier 1858.

En traits généraux le but de ce voyage, selon l'arrêt royal, devait être:

1°. l'étude de l'état de toutes les grandes cultures aux Indes Orientales, spécialement à Java, et surtout de celles, qui ont le plus d'importance pour le commerce Néerlandais;

2°. de la nature et des améliorations possibles des sols;

3°. des moyens de donner aux cultures une nouvelle extension;

4°. des moyens d'y apporter des améliorations;

5°. l'étude des produits nouveaux, qui pourraient être introduits, et du mode de donner de l'extension à ceux qui ne sont pas généralement cultivés.

C'est à l'Ile de Java que le Prof. D. V. consacra la plus grande partie du temps destiné à ces recherches. Il voyagea dans toutes les directions de la grande île; il fit plusieurs rapports comme résultats de ses recherches, au Gouvernement des Indes. Il sera superflu de remarquer, que, selon les spécialités des cultures ou les différentes branches d'industrie, son séjour a été prolongé dans telles ou telles parties de Java. En premier lieu nous citons ici les *Preanger-Regentschappen*, qui comprennent $^{1}/_{7}$ de l'île, et surtout le district Bandong, qui est d'une si grande importance pour les fabriques où se prépare le café d'après la méthode, dite des Indes occidentales. M. DE V. a visité successivement toutes les contrées qui produisent le café et l'indigo; il y a voué toute son attention à la culture soit spéciale, soit générale de ces contrées. Il a surtout étudié les produits le moins généralement cultivés encore, nommément, la possibilité d'une introduction plus générale du coton et du cacaotier; la culture et les maladies du padi (riz) ont été un objet de ses soins assidus, dans l'intérêt de la population.

Après une exploration complète de l'Ile de Madura, le savant voyageur se rendit dans l'Archipel des Moluques. Dans le cours de cette année, un jeune employé de beaucoup de talents, M. A. H. SERVATIUS lui a été adjoint en qualité de sécrétaire. En outre, sur la proposition de M. D. V., l'inspecteur honoraire des cultures, M. J. E. TEYSMANN, était chargé, en même temps que lui, de visiter les Moluques dans l'intérêt de la culture du coton. On partit de Sourabaija en décembre 1859, et après avoir visité l'île de Timor (Koepang et Timor Delhi), M. D. V. arriva bientôt avec

ses deux compagnons, au îles de Banda, et examina à Lonthoir (ou la Grande Banda) et Neira, presque toutes les plantations de muscadiers. Peu de temps après on croisa l'île d'Amboine dans toutes ses directions, surtout dans l'intérêt de la culture du cacao, pour l'encouragement de laquelle le Gouvernement fait des sacrifices importants. Le Gouverneur des Iles Moluques M. le chevalier GOLDMANN accompagna M. DE VRIESE dans ses excursions, et l'on visita successivement Saparua, la côte méridionale de Ceram et la plaine de Makariki. C'est surtout la dernière île, que M. DE VRIESE recommande pour différentes branches de culture, surtout le cacaotier, le tabac, l'indigo etc.

Après son retour à Amboine le Professeur DE VRIESE s'embarqua, pour l'île de Boeroe. Le Gouvernement avait mis à sa disposition pour ce voyage la corvette *Pallas*. On passa l'île d'Amblaauw, le détroit de Manipa, on côtoya la partie orientale de Boeroe; on croisa dans toutes ses directions la plaine de Kajeli, recommandée dans le dernier temps pour une colonisation européenne, et on visita, dans le même but, la côte méridionale de Boeroe et de l'île d'Oki. Puis on se rendit à Ternate, à Tidore, à la partie septentrionale de Halmaheira, et explora en partie aussi la côte orientale de cette île encore si peu connue, jusqu'à l'isthme de Dodinga. C'est surtout en cette dernière île que se trouvaient des plaines étendues et fertiles.

On s'embarqua ensuite sur le steamer de S. M. l'*Etna*, commandé par le capitaine M. VOS, pour se rendre à l'île de Batjan, importante surtout pour sa production de houilles; puis on fit voile pour la Minahassa de Menado au nord de Célébes. Ce pays a été examiné rigoureusement dans l'intérêt de la culture du café. Enfin dans le second semestre de 1860 le savant voyageur a visité quelques parties du centre de Java, surtout les soi-disant provinces indépendantes sous le gouvernement des princes indigènes. Le voyage de M. DE VRIESE s'est terminé par une visite à la côte nord- ouest de Borneo, ensuite aux Padangsche Bovenlanden (pays montagneux de l'intérieur de Sumâtre sur la côte occidentale de cette île) et au district de Benkoelen. D'après ce qui en est venu à notre connaissance, ce sont surtout les voyages dans les possessions hors de Java, qui ont fait découvrir le plus grand nombre de produits nouveaux et importants.

Cet aperçu rapide suffira sans doute pour faire saisir l'importance de ce voyage pour le commerce et pour l'industrie.

Nous attendons, avec le plus vif intérêt, le moment, où les résultats de recherches, entreprises sur une si vaste échelle, et continuées avec un zèle si infatigable, seront publiés, et nous formons des voeux sin-

cères, pour que M. DE VRIESE ait la plus grande satisfaction des sacrifices personnels, qu'il a eu à s'imposer; des dangers qu'il a dù surmonter, et des fatigues inévitables dans la poursuite du but d'une expédition si éminemment scientifique et à la fois si utile aux grands intérêts du commerce et de l'humanité.

NOTE SUR LE WIGANDIA CARACASANA H. B.

Depuis quelques années les plantes à grand feuillage ont pris une extension extraordinaire dans l'ornementation des jardins pendant l'été; or, s'il est une plante qu'on ait le droit de regarder comme n'étant pas encore assez répandue, et comme se recommandant à tous les amateurs par son mérite ornemental, c'est le *Wigandia Caracasana*. Par sa vigueur et par la beauté de ses feuilles, il rappelle la végétation tropicale, et, plantée isolément sur une pelouse ou en massif, cette belle Hydroléacée produit un effet des plus remarquables.

De jeunes boutures que nous avons plantées en pleine terre, au printemps dernier, ont atteint dans l'année 1^m50 de hauteur, et leurs feuilles ne mesuraient pas moins de 0^m60 de longueur sur 0^m60 de largeur; d'où l'on voit que, malgré le peu de chaleur et l'extrême humidité de l'été dernier, elles avaient pris un développement admirable.

Pour obtenir de beaux sujêts de *Wigandia*, il faut les planter vers le 20 ou 30 mai. On fait des trous de 1^m50 en carré sur autant de profondeur, qu'on remplit de terreau de feuilles auquel on ajoute un tiers de terre de bruyère, et l'on met en pleine terre un pied de la plante par trou. De jeunes boutures sont préférables. Pendant la première quinzaine de leur plantation, on devra les abriter sous une cloche pour les garantir des intempéries atmosphériques. Au bout de cinq ou six jours, on commence à donner un peu d'air, et une dizaine de jours plus tard on peut commencer à enlever les cloches lorsque le temps est beau, en ayant le soin de les replacer chaque soir; car à cette époque de l'année les nuits sont encore froides. Lorsque la plante est bien reprise, on enlève entièrement les cloches. De copieux arrosements sont nécessaires au *Wigandia* pendant tout le temps de sa végétation. On doit également avoir l'attention de le placer à une exposition méridionale, toutes les fois que cela est possible.

(*Journal de la Soc. Cent. et Impér. de Paris*, 1861. p. 120).



Ricinus
Farfugium grande

Wigandia caracasana

Canna
Arum esculentum.
Xanthosoma sagittaefolia.

NOTICE SUR QUELQUES PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Nous avons reçu, il y a quelque temps, sous ce titre, une notice de M.M. VILMORIN, ANDRIEUX & COMP.; comme elle ne nous paraissait pas sans intérêt pour nos lecteurs, nous avons cru faire chose utile de la reproduire. Quant à la figure qui doit servir d'échelle de proportion, nous croyons, avec M.M. V., A. & COMP., que le dessinateur l'a faite trop petite, de manière qu'on pourrait s'imaginer trop grandes les dimensions des plantes. Du reste, nous sommes de l'avis des auteurs au sujet de leur qualité ornementale; mais les dimensions seront toujours tant soit peu variables selon la nature du sol et l'exposition plus ou moins favorable.

»Depuis plusieurs années, les plantes à grandes feuilles ont pris l'importance qu'elles méritent pour l'ornementation des jardins. Leur utilité a été démontrée par l'emploi qu'on en a fait dans les plantations des squares et des principaux parcs de Paris, et le goût du public paraît aussi les avoir adoptées. Ces démonstrations, en quelque sorte populaires, au milieu des villes, contribuent puissamment à propager et à développer le sentiment du beau, en même temps qu'elles rendent très-grand service à l'horticulture, en faisant apprécier ses produits et les jouissances qu'elle procure.

C'est disposées en massifs, ou plantées isolément sur les pelouses, que les plantes à grand feuillage ou au port pittoresque produisent tout leur effet: la vignette que nous avons placée en tête de cette notice en donnera une idée bien affaiblie, malgré le talent des artistes qui l'ont exécutée; mais elle aura du moins l'avantage de montrer l'aspect des principales plantes que nous allons mentionner; la figure qui s'y trouve esquissée est destinée à servir d'échelle de proportion, quoiqu'il nous semble que l'artiste l'a faite un peu petite.

Balisier. — Canna.

Depuis quelques années, l'horticulture tire un grand parti des Bali-

siers pour la décoration des jardins et des parcs. Autrefois, ce genre ne comptait que peu d'espèces et de variétés, dont on connaissait imparfaitement la culture, et dont on faisait peu d'emploi. Mais, dans ces dernières années, des amateurs et des horticulteurs intelligents, comprenant les services que ces plantes pouvaient rendre à nos jardins, en étendirent la culture et obtinrent de fécondations artificielles des variétés ou des hybrides bien distincts.

Les Balisiers, par leur port élevé, par leur grand feuillage, qui a quelques rapports avec celui de certaines plantes tropicales, sont d'un effet grandiose, surtout en massifs. Les grandes espèces peuvent aussi être plantées isolément sur les pelouses. Pour former un massif, il est préférable d'employer des espèces ou variétés différant entre elles par leur port et par leur feuillage. Leur réunion produira un contraste agréable, pourvu qu'on ait soin de les planter par ordre de hauteur, et de les espacer suffisamment: une distance de 50 à 60 centimètres entre chaque pied est nécessaire pour le développement des feuilles des grandes espèces: trop serrées, elles ne produiraient pas tout l'effet désirable. On peut entourer ces massifs, pour varier le coup d'oeil, de bordures de plantes à fleurs, comme les *Pelargonium zonale*, les *Pyrethrum frutescens*, les *Petunia*, etc., etc.

Les Balisiers préfèrent une exposition chaude, un sol riche, plutôt léger que compacte; il faut leur donner beaucoup d'eau en été, pour favoriser la rapidité de leur développement. A l'automne, on relève les racines (rhizomes), que l'on conserve comme les tubercules des Dahlias, dans une serre tempérée, une cave ou un cellier, à l'abri du froid et de l'humidité. On les plante en pleine terre en mai. Cependant, si l'on désire avancer leur végétation, pour en jouir plus tôt, il faut les planter en pots, en serre ou sous châssis, en février, pour les mettre en pleine terre en mai.

Nous avons fait un choix parmi les espèces, variétés ou hybrides qui se recommandent par la beauté de leur feuillage, l'élégance de leur port, et surtout par leur rusticité.

Canna Indica: Balisier. Canne d'Inde. — Tige de 1 mètre à 1m50 de haut; feuilles ovales-lancéolées, à pétiole court; fleurs rougeicocciné à base jaunâtre.

Canna coccinea: B. cocciné. — De l'Amérique méridionale. Tige haute de 1 mètre à 1m50; feuilles ovales-lancéolées, à bords ondulés; fleurs d'un rouge écarlate, mélangé de jaune et tacheté de rouge. Cette espèce est remarquable par sa floraison abondante.

Canna edulis: B. **comestible**. — Du Pérou. Espèce à feuilles larges, un peu teintées de rougeâtre, fleurissant bien. Ses fleurs sont grandes, orangé pourpre; ses tiges s'élèvent de 2m50 à 3 mètres.

Canna gigantea: B. **gigantesque**. — De l'Amérique méridionale. Tiges de 2 mètres à 2m50, mesurant souvent de 4 à 6 centimètres de diamètre à leur base; feuilles largement ovales-oblongues; fleurs grandes d'un rouge écarlate.

Canna angustifolia: B. **à feuilles étroites**. — De l'Amérique méridionale. Tiges de 1 mètre à 1m20; feuilles ovales-lancéolées, d'un vert tendre; fleurs à divisions supérieures rouge cocciné, les inférieures jaune pointillé de rouge.

Canna aurantiaca: B. **à fleur orange**. Du Brésil. Tiges de 1m50 à 2 mètres; feuilles ovales-aiguës, d'un vert tendre, peu pétiolées; fleurs grandes, rouge clair, mélangé de rouge orangé. Plante très-belle et fleurissant tout l'été.

Canna discolor: B. **discolore**. — Des Antilles. Bien que déjà très-ancienne et fleurissant rarement, cette espèce est sans contredit une des plus remarquables. Ses feuilles, largement ovales et teintées de rougeâtre, sont portées par des tiges élevées de plus de 2 mètres. — Par un procédé aussi simple que facile, on peut obtenir une très-belle floraison du *C. discolor*: il consiste à supprimer la majeure partie des bourgeons et à n'en laisser que deux ou trois au plus.

Canna splendens: B. **splendide**. — Tige d'environ 1m50; feuilles ovales-aiguës; fleurs nombreuses, écarlates.

Canna picta: B. **à fleurs piquetées**. — Tige grêle, de 1 mètre à 1m20; feuilles ovales-lancéolées, aiguës; fleurs d'un rouge écarlate pointillé jaune. Plante remarquable par sa floraison abondante, très-bonne pour border les massifs de grandes espèces.

Canna lutea punctata: B. **jaune poncté**. — Tige de 1m20 à 1m50; fleurs jaunes pointillées de pourpre.

Canna Annei: B. **d'Année**. — Un des plus rustiques, obtenu il y a quatre ans par M. ANNÉE, du produit d'une fécondation de *C. gigantea* et de *C. nepalensis*. Cet hybride est caractérisé par ses feuilles très-grandes, dressées et un peu glauques, légèrement ovales-aiguës, et par ses fleurs d'un jaune rougeâtre. Ses tiges s'élèvent à près de 3 mètres.

Canna Warscewiczii: B. **de Warscewicz**. — Plante à feuilles petites, étroites, ovales-lancéolées, aiguës, fortement teintées de violet rougeâtre. Tige d'environ 1 mètre, fleurs d'un rouge foncé. Cette espèce est remarquable par sa floraison abondante et hâtive: on voit souvent, à la base des épis encore fleuris, les fruits des premières fleurs,

en forme de petites boules pourpre foncé, qui ajoutent à l'effet pittoresque.

Canna Warscewiczii zebrina B. de Warscewicz à feuilles zébrées. — Tige rougeâtre; feuilles ovales-aiguës, rétrécies aux deux extrémités, colorées de rouge et zébrées de pourpre brun; fleurs d'un rouge violacé.

Canna Warcewiczziana. — Tige de 1m50 à 1m80; feuilles largement ovales-aiguës, d'un vert sombre; fleurs rouge orangé foncé. Plante rustique et de grand effet.

Canna Warscewiczoïdes[1]). — Intermédiaire entre les deux précédents. Il en diffère par la grandeur de ses fleurs et la petitesse de son feuillage.

Canna Indica superba. — Tige de 1m50 à 2 mètres; feuilles largement ovales-aiguës, fleurs orangé pourpre.

Canna musaefolia: à feuilles de bananier. — Tige de 1m50 à 2 mètres; feuilles dressées, largement ovales-oblongues; fleurs orange cocciné, très-belles.

Variétés Nouvelles.

Canna compacta. — Hybride de *C. edulis;* tige de 1m50; feuilles largement ovales, réfléchies.

Canna elata macrophylla. — Hybride de *C. musaefolia* et de *C. Warscewicziana;* tige rougeâtre duveteuse, de 2m50; feuilles très-grandes, ovales, un peu ondulées. Plante vigoureuse et à grand effet.

Canna géant. — Hybride des *C. musaefolia* et *Indica superba;* tige de 2m50 à 3 mètres; feuilles droites, longues de 45 à 50 centimètres sur 25 à 30 de largeur; fleurs nombreuses, d'un rouge orangé foncé. Plante rustique et à grand effet.

Canna gigantea major. — Hybride des *C. gigantea* et *musaefolia;* tige de 2m50 à 3 mètres; feuilles largement ovales et plus grandes que celles du *C. gigantea.* Plante vigoureuse.

Canna musaefolia hybrîda. — Hybride des *C. musaefolia* et *Indica superba*; tige de 2m50 à 3 mètres; feuilles de 45 à 50 centimètres de long sur 25 à 30 de large, d'un vert sombre, et réfléchies; fleurs abondantes, d'un rouge orangé, très-belles.

Canna musaefolia minima. — Hybride des *C. musaefolia* et

---

[1]) Voici encore deux exemples à la fois de la facilité avec laquelle on peut confondre une plante avec l'autre, quand les noms y conduisent presque infailliblement. Comment ne se perdrait-on pas entre ces trois noms *Warscewiczii*, *Warscewicziana* et *Warszewiczoides*, le nom fût-il même plus facile à prononcer? H. W.

limbata; tige de 5 mètres; feuilles ovales-lancéolées, d'un vert glauque, et réfléchies, ayant quelque ressemblance, comme disposition, à celles du *Musa coccinea.*

Canna nervosa. — Hybride des *C. Indica superba* et *discolor*; tige violette duveteuse, de 1m,80 à 2 mètres; feuilles ovales-lancéolées, vertes, à nervures pourpre foncé.

Canna purpurea spectabilis. — Tige rougeâtre de 1m80 à 2 mètres: feuilles aussi grandes que celles du *C. discolor*, avec lequel il a beaucoup de rapport: les feuilles sont d'un rouge plus intense et les nervures plus foncées. Plante vigoureuse et l'une des plus belles connues.

Canna rubra perfecta. — Hybride des *C. Annei* et *edulis*; tige rouge, haute de 2 mètres; feuilles ovales-lancéolées, droites, d'un rouge pourpre foncé; fleurs nombreuses, jaune rougeâtre, belles.

Canna van Houttei. — Hybride des *C. Annei* et *Warscewiczii*; tige veloutée, de 1m50; feuilles grandes et allongées, veinées de rouge, ascendantes; fleurs très-grandes, d'un rouge ponceau.

Gouet comestible. — Arum esculentum. — Colocasia esculenta.

Cette plante, de la famille des *Aroïdées*, est encore une de celles que, depuis peu, l'horticulture utilise très-avantageusement pour la décoration des pelouses. Elle a une souche grosse et renflée d'où partent alternativement plusieurs feuilles à pétioles érigés presque verticalement, engaînants à la base, hauts de 80 à 90 centimètres. La feuille est largement ovale-aiguë, échancrée à la base, ondulée sur les bords et simulant grossièrement une flèche, d'un vert glauque ou foncé, parfois tacheté de brunâtre.

L'*Arum esculentum* est une plante qui change plusieurs fois de forme ou d'aspect: dans son jeune âge, les feuilles restent ordinairement vertes ou d'un vert glauque; plus tard, en changeant de couleur, elles prennent un développement plus considérable. Le public parisien a pu en voir de beaux exemplaires l'année dernière dans le jardin de la tour Saint-Jacques. L'ensemble de ces feuilles d'abord dressées, puis étalées, et enfin à sommet dirigé en bas, qui atteignent souvent de 50 à 60 centimètres de longueur, sur 50 à 45 centimètres de largeur, produit un effet vraiment remarquable.

L'*Arum esculentum* est très-connu en Amérique sous le nom de *Chou caraïbe*, nom qui s'applique également à d'autres plantes de la même famille: les Indiens retirent de sa racine et de ses feuilles une fécule qu'ils emploient pour leur nourriture.

Cette plante aime un sol plutôt argileux que léger et réclame de copieux arrosements pendant l'été: on doit la planter en massifs: mais on peut la placer isolément lorsque les pieds sont forts. En octobre, on rentre les souches, que l'on conserve soit en pots dans de la terre qu'on n'arrose pas ou qu'on arrose très-peu, pour ne pas développer la végétation; soit à l'état nu, dans une serre tempérée ou dans une cave ou un cellier comme les Dahlias, à l'abri de l'humidité et du froid. Au printemps, on active leur végétation en les cultivant en pots, en serre, ou sous châssis, avant de les mettre en pleine terre en mai.

Xanthosoma à feuilles sagittées. — Xanthosoma sagittaefolia.

Le *Xanthosoma sagittaefolia* est une belle plante appartenant à la même famille que l'*Arum esculentum*, auquel elle ressemble sous plus d'un rapport. Ses feuilles ont la même forme; elles s'en distinguent pourtant par l'échancrure profonde de leur base qui atteint l'insertion du pétiole, tandis que dans l'*Arum esculentum* cette échancrure est moitié moins profonde. Leur couleur est d'un vert généralement plus foncé, quoique variable, et leur position sur le pétiole un peu horizontale. — Chez nous, ces feuilles ont atteint une longueur de 25 à 30 centimètres sur une largeur de 15 à 20 centimètres: elles étaient portées par des pétioles dressés, longs de 30 à 40 centimètres; mais peut-être que, par un autre mode de culture, on obtiendrait des feuilles de plus grandes dimensions. En Algérie, elles atteignent une longueur de 50 à 70 centimètres sur 25 à 40 de largeur, et les pétioles s'élèvent de 50 à 80 centimètres.

C'est une des plantes qui portent aussi le nom de *Chou caraïbe* aux Antilles. Elle paraît être moins délicate que l'*Arum esculentum*. C'est donc une espèce précieuse pour l'ornement des pelouses ou pour former des bordures autour des grands massifs de fleurs ou de *Canna*.

Elle aime un sol frais et riche en humus. La conservation des racines (rhizomes) et leur traitement au printemps sont les mêmes que ceux de l'*Arum esculentum*, que nous venons de mentionner.

C'est cette espèce que nous avons vendue l'année dernière, par erreur, sous le nom de *Caladium esculentum;* sa rusticité et son développement plus grands sous le climat d'Algérie et dans une culture comparative ayant engagé notre correspondant à nous l'envoyer de préférence.

Wigandie de Caracas. — Wigandia Caracasana.

Arbuste remarquable de la famille des *Hydroléacées*. Son introduction

en France date de 1855. Sa tige droite, élevée de 1m50 et plus, est épaisse, couverte de poils glanduleux et rougeâtres. Ses feuilles, d'une dimension vraiment extraordinaire, sont parcourues par des nervures médianes très-prononcées, à nervures secondaires saillantes en dessous; elles sont largement ovales, longues d'au moin 75 centimètres sur 50 de large; leur face supérieure est d'un vert sombre, comme rugueuse ou granuleuse, et les bords, un peu ondulés, sont irrégulièrement crénelés. On pourrait comparer ces feuillles, pour leur roideur, à du cuir; elles résistent très-bien aux vents et se trouvent par leur consistancc à l'abri des ravages des insectes.

Le *Wigandia Caracasana* peut être planté en massifs ou isolément; par son port superbe, il est du plus bel effet sur les pelouses. Tous les terrains lui conviennent, excepté ceux qui sont très-forts et humides; on peut le planter à toute exposition. En automne, on rentre les pieds en mottes, après avoir coupé les tiges au-dessus du collet; on les conserve ainsi sans les arroser, dans la serre ou dans un cellier, à l'abri du froid. Au printemps, on coupe par tronçons les racines qui ont beaucoup d'yeux, et l'on plante ces tronçons en pots dans la serre ou sous châssis. Il ne tarde pas à pousser des bourgeons dont on conserve les plus vigoureux pour les mettre en pleine terre en mai. On a reconnu que les plantes provenant de ces sortes de boutures, qui acquièrent tout leur développement dans le courant de l'année, étaient plus belles que celles qui proviennent de pieds plus âgés. Il faut avoir soin de supprimer les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles et qui pourraient nuire au développement de ces feuilles ou de la tige.

Ricin. — Ricinus.

Le Ricin, ce géant des plantes annuelles, a donné plusieurs variétés (espèces pour quelques auteurs), ne différant que par la couleur des tiges, des feuilles, et la nature des coques de leurs fruits. On a reconnu qu'en semant une variété de Ricin quelconque, on obtenait souvent des produits différents. Quoi qu'il en soit, toutes ces variétés, par leur élévation, leur port majestueux et la richesse de leur feuillage, méritent d'occuper une place importante parmi les plantes de haut ornement.

On sait que le Ricin est annuel, mais sa végétation s'opère si rapidement, que, dans l'espace de cinq mois, on obtient des tiges qui n'ont pas moins de 2 et quelquefois 3 mètres de hauteur. Dans les pays chauds, le Ricin passe à l'état ligneux, et s'élève souvent jusqu'à 10 mètres. Sans obtenir un tel succès, il nous serait possible néanmoins

de le faire vivre plusieurs années en le rentrant en serre à l'approche de l'hiver. Mais sous notre climat, les semis renouvelés chaque année produisent des plantes plus vigoureuses, dont les feuilles ont plus d'ampleur.

Pour mieux apprécier la beauté des Ricins, on devra de préférence les planter isolément sur les pelouses. Si l'on craignait que les bases des tiges ne devinssent trop dégarnies (ce qui arrive rarement), on pourrait les entourer d'autres plantes plus basses, soit à fleurs, soit à feuillage panaché, de *Farfugium grande*, par exemple, duquel nous parlerons tout à l'heure. On sème les graines de Ricin en avril ou mai, en place ou en pépinière.

Ricin grand: Ricinus communis major. — Le Ricin grand a les tiges grosses et fistuleuses, glauques ou purpurines; ses feuilles en sont le plus bel ornement; elles sont peltées, longuement pétiolées, leur limbe se divise assez profondément en 5, 7 et 9 lobes ovales-aigus, irrégulièrement dentés. Ces feuilles sont si élégantes, qu'on leur a donné le nom de *Palma Christi*, c'est-à-dire main du Christ. Les fleurs, presque insignifiantes, sont en grappes, les mâles à la base et les femelles au sommet.

Ricin petit: Ricinus communis minor. — Cette variété diffère de la précédente par sa stature moins élevée: elle n'atteint guère plus de 1m50. Ses feuilles sont aussi plus petites et d'un vert un peu plus intense.

Ricin pourpre: Ricinus rutilans? — Du même port que le Ricin grand, il en diffère par la couleur rouge glauque de ses tiges et de ses feuilles.

Ricin sanguin: Ricinus sanguineus. — Variété très-belle et remarquable par la nuance rouge presque pourpre dont sont colorées ses feuilles et ses tiges. Les épis, ou grappes de fruits, qui sont insignifiants dans les autres variétés, ajoutent encore à la beauté de celle-ci par leur rouge vif. Elle atteint la même hauteur que le *Ricin grand*.

Farfugium à grandes Feuilles. — Farfugium grande.

Cette plante, de la famille des *Composées*, introduite récemment du Japon par M. FORTUNE, est remarquable par la forme et par la couleur bizarre de ses feuilles. Elle est vivace. Ses feuilles toutes radicales, portées par de longs pétioles érigés presque verticalement, d'un rouge violacé, sont arrondies, échancrées à la base, crénelées, un peu épaisses, glabres, d'un vert foncé, pointillées de petites taches rougeâtres et ir-

régulièrement maculées de taches plus larges, d'un jaune pâle. Ces feuilles atteignent de 20 à 30 centimètres de diamètre, quelquefois plus; leur ensemble forme un groupe d'un bel effet.

Par la panachure et la forme toute particulière de ses feuilles, le *Farfugium grande* trouvera place dans la décoration des pelouses où quelques pieds, disséminés çà et là, feront un effet pittoresque. On pourra aussi en faire des bordures de massifs de plantes à feuillage sombre.

Comme à tous les végétaux à feuilles panachées, le *Farfugium grande* exige un sol maigre pour conserver la vigueur du coloris de ses feuilles. On multiple cette plante au moyen des bourgeons qui se développent autour du collet.

Aux plantes que nous venons de décrire, on pourrait ajouter les Berces, *Heracleum Sibiricum*, *longifolium*, *Wilhelmsii*, *Alpinum*, *Sphondylium*; les Rhubarbes, *Rheum australe*, *hybridum*, *undulatum*, *palmatum*; les Chanvres, *Cannabis sativa* et *gigantea*; les *Solanum atropurpureum* et *giganteum*; et enfin plusieurs espèces de *Graminées*, en tête desquelles il faudrait placer l'Herbe colossale des Pampas, *Gynerium argenteum*, les Maïs, *Zea Maïs*, les Sorgho, *Holcus sorghum* et *saccharatus*; et les espèces annuelles plus humbles, comme *l'Agrostis pulchella*, le *Briza maxima*, *l'Hordeum jubatum*, etc.

EXPOSITIONS PRINTANIÈRES.

I.

22e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE NÉERLANDAISE POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'HORTICULTURE, A LA HAYE, 6—9 AVRIL 1861.

En général les expositions de ce printemps souffraient de l'influence défavorable des intempéries que nous venons de traverser. Aussi cette exposition, malgré les prix assez considérables qui étaient promis, étaitelle bien inférieure à celles que nous avait présentées jusqu'ici cette Société. Bien que tout ce qui y était offert fût plus ou moins remarquable, soit pour la beauté, soit pour la rareté des plantes, les envois étaient très-restreints.

En faisant suivre ici le résultat des concours, nous indiquerons ce qui nous a frappé le plus particulièrement.

I. 10 Orchidées en fleur.

Deux prix considérables ne paraissent pas avoir pu décider nos Orchidomanes à envoyer leurs plantes. N'en avait-on pas de disponibles en ce moment? Nous le soupçonnons. Quoi qu'il en soit, nous en regrettions l'absence; c'est toujours le groupe de plantes par excellence pour la bizarrerie et la beauté des fleurs.

II. 15 *Acacias* en fleur; 1er prix: M. H. M. RAM, d'Utrecht; 2e prix, M. C. GLYM, d'Utrecht.

La collection de M. RAM, amateur distingué, était certes un des ornements les plus remarquables de cette exposition. La couleur jaune des fleurs, qu'on croirait monotone, était heureusement variée par les nuances des feuilles de tons et de formes diverses. Et quelles plantes! Présentant, toutes, des pyramides énormes, de forme irréprochable, elles témoignaient de l'habileté de la main du cultivateur. Nous devrions entrer ici en bien des détails; mais nous ne donnerons que l'énumération de toutes les espèces.

III. 20 *Camellias* en fleur: Nul.

IV. Trois plantes nouvelles introduites des Indes orientales ou occidentales et exposées par les Jardiniers-chefs des Jardins botaniques.

Les trois plantes que nous avions envoyées ont, par une erreur de celui qui les a reçues, fait défaut à ce concours. Nous passons donc cette rubrique sous silence.

V. 15 plantes à feuilles panachées; 1e prix: M. C. GLYM, d'Utrecht; 2e prix, M.M. VON SIEBOLD & COMP. de Leide.

Ces deux lots attestaient que chez nous on n'est pas en arrière en cette spécialité, aujourd'hui à la mode.

VI. 35 Plantes en fleur, parmi lesquelles pas plus d'*un* Camélia, *une Azalée* et *un* Rhododendron.

Les deux premiers prix ont été remportés par M. C. GLYM; pour le troisième prix, il n'y avait point d'envoi.

Les deux collections de M. C. GLYM présentaient plusieurs pieds d'une force extraordinaire, d'une culture modèle et en même temps d'une floraison si abondante qu'elles captivaient les regards de tous les visiteurs. Parmi les plus beaux individus nous avons remarqué les *Begonia Verschaffelti*, *Acacia verticillata*, *Boronia tetrandra*, *Epacris grandiflora Chorozema splendens*, *Eriostemon linifolium*, *Pultenaea subumbellata*, etc. faisant partie de la première collection; dans celle couronnée du 2e prix,

les *Banksia verticillata*, *Salvia gesneriaeflora*, *Rhododendron arboreum Georgine*, *Brachysema acuminata*, *Begonia Verschaffelti*, etc.

Les plantes de cet habile horticulteur se distinguent toujours par leur port et leur vigueur; c'est la preuve que leur possesseur ne les cultive pas seulement d'une main habile, mais qu'il y voue des soins assidus; de là cette propreté agréable à la vue, et si favorable aux plantes.

VII. La plante de serre le mieux cultivée, en fleur.

Le premier prix a été décerné à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN, de Rotterdam, pour un *Aphelexis grandiflora;* le deuxième prix, à M. C. GLYM, pour un *Correa ventricosa.*

Ce sont les deux plantes qui d'année en année ont fait la promenade d'expositions diverses. Voilà sans doute des pieds bien remarquables pour leur force et leur beauté; mais n'ont-ils pas bien mérité maintenant leur droit de rester quelque temps en place?

VIII. La plus belle Orchidée en fleur.

Le prix a été décerné à un *Sobralia macrantha* de M. C. GLYM, ne portant toutefois que quatre fleurs. C'était, bien entendu, la seule Orchidée qui figurât à cette exposition; et l'on n'aurait rien perdu à son absence.

IX. 20 Azalées indiennes.

Le premier prix a été remporté par M.M. A. F. H. HOFFMANN, de Voorburg; le deuxième, par M. W. C. VAN DER LAAN, de La Haye. C'était surtout la première collection qui brillait d'un éclat éblouissant, à l'entrée de la salle: pieds superbes, variétés de mérite; en outre, une culture parfaite; les feuilles ne perçaient qu'avec humilité ces globes de fleurs qui présentaient des nuances de la variété la plus agréable; aussi la collection de M. VAN DER LAAN, bien digne de l'attention des connaisseurs, forçait-elle également les profanes à lui rendre hommage.

X. 15 grands palmiers.

C'est encore M. C. GLYM qui a remporté le premier prix sans concurrence. Ses plantes étaient toutes de beaux pieds; mais nous pouvons ne pas entrer ici en des détails, puisque nous en avons déjà parlé à plusieurs reprises. Constatons pourtant de nouveau que ce sont toujours ces plantes au noble feuillage qui produisent à une exposition l'effet le plus grandiose.

XI. 12 plantes vivaces de pleine terre.

Le prix a été remporté par M. J. W. DE GROOT WZN, horticulteur d'Utrecht: collection assez belle.

XII. 15 Rhododendron arboreum en fleur.

Premier prix: M. R. EGGINK, Jardinier du Jardin et des serres du Palais de Son Altesse Royale le Prince FRÉDÉRIC des Pays-Bas; deuxième prix: M. M. A. F. H. HOFFMANN, de Voorburg.

On n'a que bien rarement le bonheur de voir figurer à une exposition ces arbres magnifiques du noble Prince qui réunit dans ses parcs divers tant de beautés végétales. On restait en admiration, et à bien juste titre, devant ces colosses du genre, d'un port superbe et portant un nombre infini de bouquets éclatants. Cette collection était la gloire de l'exposition; la collection de M. HOFFMANN se distinguait aussi favorablement, surtout pour la variété des espèces, d'introduction plus récente.

XIII. 20 Rosiers sur tige.

Le premier prix a été accordé à M. R. EGGINK, Jardinier du Jardin et des serres du Palais de Son Altesse Royale le Prince FRÉDÉRIC des Pays-Bas; le deuxième prix, à M. P. T. VAN HOORN, de Voorschoten. C'était deux belles collections présentant nombre de fleurs fraîches.

XIV 3 Plantes exposées pour la première fois dans les Pays-Bas.

Le premier prix a été décerné à M. VON SIEBOLD & COMP. de Leide, pour trois plantes du Japon, savoir: *Aralia* (*Fatsia*) *Japonica variegata*, *Aralia mitsde* et *Aralia edulis*. De ces trois plantes la première seule nous paraît présenter un mérite bien prononcé pour l'horticulture. Nous l'avons déjà mentionnée et recommandée plus d'une fois. Le deuxième prix, à M. C. GLYM, d'Utrecht, pour ses *Rhopala Jonghei*, *Oreopanax platanifolia* et *Guarea brachystachya*. Ces trois plantes, si nous ne nous trompons, sont d'introduction belge. Comme plantes ornementales, leur beau feuillage mérite toute recommandation.

XV. 15 Rosiers.

Le premier prix a été remporté sans concurrence par M. J. W. DE GROOT WZN, d'Utrecht.

Pour les concours XVI, la plus belle plante nouvelle en fleur; XXVII, une corbeille de fleurs exposée par une dame; et XVIII, des fruits forcés, il n'y avait point de lots en présence.

XIX. Pour les légumes forcés, le premier prix a été décerné à la collection exposée par M. P. T. VAN HOORN, de Voorschoten; c'était la seule.

Le jury a accordé encore des prix en dehors des concours, à M. R. EGGINK, Jardinier du Jardin et des serres du Palais de Son Altesse Royale le Prince FRÉDÉRIC des Pays-Bas, pour ses *Rhododendron Edgeworthii* et *Rhod. Dalhousianum*; le premier, d'environ 1,50 mètre, l'autre d'environ deux mètres de hauteur, bien cultivés et portant plusieurs belles et grandes fleurs; à M. C. VAN DER LAAN, de La Haye, pour une très-belle collection de Cinéraires, de couleurs très-variées; à M.

C. GLYM, d'Utrecht, pour un pied fort de *Paratropia parasitica* [1]), plante très-ornementale, et très-bien cultivée; à M. M. C. ALKEMADE, de Noordwijk, pour une collection de fleurs coupées de Jacinthes et à M. J. H. J. HUYGENS, pour une collection de fruits, très-bien conservés.

PLANTES NOUVELLES, INTRODUITES DANS L'ÉTABLISSEMENT D'INTRODUCTION DE M.M. GROENEWEGEN & COMP. A AMSTERDAM.

Une fois déjà nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur cet établissement voué principalement à l'introduction directe de plantes nouvelles. Le Catalogue n°. 1, de l'anneé dernière, dont nous avons fait dans le temps mention, renfermait déjà les noms de plusieurs plantes très-belles de Java; celui que l'établissement a publié en ce printemps, le n°. 3 (n°. 2, publié en 1860, renfermait principalement des plantes bulbeuses) nous donne la conviction que l'établissement s'est enrichi dans la première année de son existence de plusieurs bonnes plantes. Une visite que nous y avons faite il y a quelque temps nous a démontré que, grâce à un zèle constant, on y réunit toutes les conditions pour la multiplication des plantes les plus rares et les plus difficiles à cultiver.

Outre les plantes nouvelles et rares que nous citons ci-dessus, d'après le Catalogue, l'établissement possède parmi les plantes diverses, surtout de serre chaude, plusieurs espèces très-rares et très-belles; une collection d'Aroïdées, de Bromeliacées, de plantes à feuilles panachées et plusieurs Orchidées; puis encore des Palmiers et des Pandanées, des Cycadées surtout. Parmi ces dernières nous avons vu des tiges de dimensions très-remarquables, en partie couronnées de leurs magnifiques frondes, en partie très-disposées à offrir le même aspect. Ce sont surtout les *Cycas revoluta* et *circinalis*, *Encephalartos caffer*, *Lehmanni* et *spec.*, qui s'y trouvent en troncs d'une rare beauté. Enfin on y rencontre encore plusieurs troncs de force extraordinaire du pied d'éléphant (*Tesdudinaria elephantipes*), remarquables par leur forme et leur âge.

[1]) Cette espèce répandue assez généralement sous les noms de *Aralia* ou *Paratropia parasitica*, Hort. (non Miq.) paraît plutôt être le *Paratropia macrostachya* Miq.

Voici, du reste, l'énumération des plantes nouvelles, avec les notices, telles que les donne le Catalogue:

Aetheria Javanica BL.

Les feuilles de cette plante sont ornées de grandes taches blanches, très-régulièrement placées; par sa beauté elle mérite une première place parmi les Anaectochiles; elle était déjà introduite de Java par cet établissement en 1859. Il n'y a qu'un petit nombre d'exemplaires livrables. — Prix *f* 6.—

Araliaceae. Sp. de Jaya.

C'est sans doute une des plus belles plantes de cette famille estimée; elle se distingue surtout par ses grandes feuilles colorées d'un vert foncé. — Prix *f* 25.—

Ardisia pumila BL.

A feuilles grosses, carneuses, de couleur vert brunâtre, plus ou moins rayées. Elle diffère beaucoup de toutes les autres Ardisias. Jusqu'ici les fleurs et les fruits nous sont totalement inconnus, mais la plante est déjà assez recommandable par son feuillage magnifique. Introduite en l'automne de 1860. — Prix *f* 15.—

Pilocarpus. Sp. de Java.

Le port élégant et les feuilles pennées, colorées d'un vert luisant, donnent à cette plante une beauté incontestable. — Prix *f* 6.—

Ficus Sp. de Java.

Grandes feuilles magnifiques, tige brunâtre. — Prix *f* 3.—

Goodyera colorata. LINDL.

Cette Orchidée préférable même aux plus belles Anaectochiles connues jusqu'ici, a de grandes feuilles d'une beauté incomparable, acuminées à la pointe, colorées d'un brun vif, sur lequel se trouvent des rayons argentés de la pointe jusqu'à la base. Elle a été introduite en 1860 et n'est pas encore assez multipliée pour en déterminer exactemont le prix, qui sera communiqué à quiconque en fera la demande.

Euphorbiaceae. Sp. de Java.

Plante très-recommandable, non seulement à cause de la différence qu'elle offre avec d'autres genres de cette famille intéressante, mais surtout par ses grandes feuilles d'un pied de longueur, ondulées aux côtés, placées régulièrement autour du tronc. Comme la plante ne fait point de tiges, pourvu qu'on en ôte la tête, cette particularité lui donne un port majestueux. La tige et les feuilles, en se développant, sont couvertes d'une poudre blanche. Dès qu'elle a atteint une certaine force, des grappes de fleurs remarquables se montrent en grande abondance. — Prix *f* 6.— Très-forte *f* 20.—

Grammatophyllum scriptum BL.

Orchidée d'une beauté incomparable, à grappes de fleurs pendantes qui, selon la description, plairont infailliblement à chaque amateur d'Orchidées. Introduction de 1860. — Plantes en force de fleurir *f* 50.—

Melodinus villosus. Hort. Bog.

Apocynée de Java à feuilles magnifiques; au dessous, d'un brun jaunâtre, ondulées aux côtés. — Prix par correspondance.

Raphistemma Hooperianum DECAISN.

Asclépiadée à belles fleurs, feuilles brunes cordées à la base. Reçu du riche trésor de plantes de Java en 1860. De jolies plantes sont livrables au premier Juillet. — Prix *f* 15.—

Psychotria Rhinocerotis REINW.

Port élégant, feuilles d'un vert foncé luisant; introduction de 1859. — Prix *f* 2.—

Phyllagathis rotundifolia BL.

Mélastomacée, le disputant en beanté au *Cyanophyllum magnificum.* Il parait, d'après notre figure, tirée par nous des »*Annales des Jardins du Royaume des Pays-Bas,*" que la plante cultivée surpasse de beaucoup celle prise dans son pays natal. Cette belle plante se recommande d'elle-même et ne doit pas manquer dans une collection de plantes à beau feuillage. Des premières plantes seront expédiées le premier mai. — Prix *f* 20.—

M.M. les amateurs désireux de recevoir la figure mentionnée sont invités à en faire la demande affranchie.

Pollia purpurea Hort. Bog.

Introduction de 1859. Déjà en 1860 nous en avons expédié quelques exemplaires. Pourtant la plante n'est pas encore assez répandue pour ne pas la noter une seconde fois parmi les nouvelles introductions. Elle appartient à la famille des Commelynacées; elle a de belles vagines chevelues qui forment le tronc; les feuilles sont grandes; le dessus, du plus beau vert, parcouru d'une nervure de lilas; le dessous, de pourpre. — Jeunes plantes fortes. Prix: *f* 15.—

Spiraea Thunbergii SIEB.

Digne avee le plus grand droit d'une première place parmi les plus belles de ses congénères; plante à jolies feuilles, parmi lesquelles se montrent de nombreuses fleurs d'un blanc clair. Pour la serre froide ou légèrement couverte en pleine terre. Très-propre à être forcée au mois de février. Importée du Japon en 1860. — Prix *f* 7.—

Pandanophyllum humile HASSK.

Cette Cyperacée qui, par son élégance extraordinaire, rivalise avec les

Pandanus, a des feuilles longues, attachées dans la plante par de beaux pétioles. Elle mérite une première place parmi les plantes d'ornement de la serre chaude. — Plantes petites, prix *f* 10.— Plantes fortes, prix *f* 25.—

Pandanus latissimus BL.

Cette plante, d'un incontestable mérite, qui ne se trouvait jusqu'ici que très-rarement dans les collections, nous la devons à l'heureuse importation de quelques jeunes et sains exemplaires. Elle est généralement reconnue à juste titre comme le plus beau des Pandanées. Placée dans une haute température, elle devient en peu de temps une plante assez forte. Des plantes âgées de cinq ans ont des feuilles de ½ pied de largeur. — Prix *f* 80.—

Sauravia. Sp. de Sumatra.

A grandes et belles feuilles, introduite en 1859. — Prix *f* 4.—

Nipa Fruticans THUNB.

Palmier très-rare; déjà depuis longtemps on a tenté d'en importer des graines et des plantes, mais sans succès. Il nous a réussi d'introduire quelques plantes du pays natal. Ce palmier croît aisément, le pot mis d'un tiers dans l'eau, et la terre mêlée de Sphagnum. Figuré en fleur dans la »*Flora Javae*" de BLUME. — Prix *f* 35.—





Etabl. lith. de L. Stroobant à Gand.

LYCASTE SKINNERI LINDL.

FAM. NAT. ORCHIDEAE.

Nous appelons encore une fois l'attention du lecteur sur cette famille splendide, aux fleurs hétéromorphes au plus haut degré et offrant des qualités bien remarquables soit dans leur coloris tendre ou éclatant, voire même éblouissant, soit dans l'odeur si douce et si agréable qu'elles exhalent avec une puissance incroyable. Déjà cette famille n'est pas moins chère au profane qu'observée avec intérêt par les botanistes, cultivée avec soin par les horticulteurs, recherchée avec un enthousiasme toujours croissant par les amateurs. Une fois qu'on s'est livré à les collectionner, on sent s'accroître de jour en jour son amour pour ces bizarreries ou ces bijoux végétaux. Et certes il y a maintenant de quoi choisir. Les Catalogues de plusieurs horticulteurs — ici il nous faut ajouter à notre regret »étrangers," car dans notre pays on ne voit encore dans nos établissements marchands que quelques exemplaires de ces belles plantes — les catalogues étrangers, disons-nous, contiennent parfois sous cette rubrique toute une énumération d'espèces, parmi lesquelles des plus magnifiques. Bien que l'Angleterre et l'Allemagne offrent les collections les plus riches d'espèces ou d'individus, il nous faut dire ici un mot d'éloge spécial en l'honneur des horticulteurs de la Belgique. C'est bien en cette spécialité que nos voisins nous peuvent montrer avec orgueil des collections de plantes qui méritent l'attention, qui excitent l'étonnement. L'établissement de M. LINDEN de Bruxelles, renommé par ses introductions heureuses de plantes qui en peu de temps ont joui d'une vogue inouie, a surtout conquis, en fait d'Orchidées, déjà depuis plusieurs années la plus haute distinction. Sa collection en espèces des plus rares, si saines, vigoureuses et florifères, est des plus complètes. Puis nous connaissons comme telles, ou du moins en approchant de près, les collections des horticulteurs bien renommés VERSCHAFFELT, VAN HOUTTE, et VAN GEERT, à Gand; celle de JAKOB MAKOY, à Liége, aussi l'une des

plus complètes, se vend justement le jour où nous écrivons ces lignes. Nous regrettons beaucoup de n'être pas là; nous aurions volontiers fait des achats pour le Jardin botanique de Leide; mais on sait, d'un autre côté, que malheureusement les Jardins botaniques ont généralement bien peu de fonds pour l'acquisition de plantes; c'est un mal ancien, dont il est difficile de guérir.

Dans notre pays ce sont les horticulteurs GROENEWEGEN & COMP. à Amsterdam, qui, dans leur dernier Catalogue, offrent un assez grand nombre d'espèces de la famille dont il s'agit, parmi lesquelles plusieurs très-bonnes; une, entre autres, d'introduction récente, le *Grammatophyllum scriptum;* puis M. C. GLYM, à Utrecht, possède toujours quelques bonnes espèces et même quelques plantes très-belles et fortes. Parmi nos amateurs, c'est spécialement M. J. A. WILLINK WZN, qui a la collection la plus riche et la plus belle. Cet amateur, animé d'un grand amour pour deux familles du premier rang du règne végétal, les Fougères et les Orchidées, n'épargne aucunes peines pour compléter sa riche collection en tout ce qu'il y a de plus beau. Ses plantes témoignent aussi d'une main habile et les expositions de notre pays attestent, par les prix nombreux qu'il y a obtenus, jusqu'à quel point il est heureux dans ses résultats. Il y a encore quelques amateurs qui cultivent ces plantes plus ou moins, et avec plus ou moins de succès. Le Jardin botanique d'Amsterdam représente cette famille en un assez grand nombre d'espèces, et le Jardin botanique de l'Université de Leide en possède une collection étendue parmi laquelle plusieurs espèces rares, et généralement remarquables en individus de grande force.

Il est cependant à regretter que la place qu'on peut y donner à ces plantes soit trop restreinte, d'un côté pour une végétation luxuriante, d'un autre côté pour que l'observateur les puisse voir dans toute leur beauté. Nous pouvons cependant communiquer qu'il y sera bientôt remédié et qu'il sera bâti une serre assez grande pour contenir la collection entière, aujourd'hui dispersée.

Mais arrivons à notre sujet. Les deux formes magnifiques dont nous offrons maintenant une illustration, faisaient partie des Orchidées en fleur au printemps dernier dans le Jardin botanique de Leide; et, bien que nous sachions ne pas offrir une nouveauté, nous n'avons pas longtemps hésité à suivre l'avis qu'on nous donnait de les faire figurer dans notre journal.

Le genre *Lycaste*, dérivé par LINDLEY du vieux genre *Maxillaria* de RUIZ et PAVON, est constitué d'espèces épiphytes, et appartient à l'Amérique tropique. Il contient plusieurs belles espèces, parmi lesquelles le

Lyc. gigantea LINDL., que MORREN a dédié à feu le Nestor de l'horticulture Belge M. le Baron HEYNDERICX, en le baptisant *Maxillaria Heyndericxii*, se distingue par ses fleurs très-grandes et par son labelle singulier et mobile; *L. Harrissoniae* et sa variété à fleurs blanches attirent l'attention par leurs belles grandes fleurs; *L. aromatica* surtout, par ses fleurs jaune foncé qui exhalent une odeur très-forte et aromatique; mais le *L. Skinneri* LINDL. l'emporte encore sur toutes celles-ci en beauté. C'est en effet là une espèce des plus magnifiques, ainsi que notre figure, assez fidèle (on sait combien il est difficile de rendre par le pinceau le ton doux, transparent, et l'imitation de cire de ces fleurs), en donnera une assez bonne idée à ceux qui ne la connaissent pas. Il en existe plusieurs variétés, dont la différence consiste dans la couleur, qui est d'un violet des plus délicats chez l'une, d'un blanc extrêmement tendre chez l'autre, lavé seulement d'une teinte très-douce de violet dans les pétales, tandis que le labelle offre des nuances diverses dans la ponctuation en cette même couleur, mais beaucoup plus foncée. Ce qui donne surtout à ces fleurs une si grande beauté et un charme si particulier, c'est que, dans leur constitution, elles imitent parfaitement la cire.

Sur le catalogue de la riche collection du Consul SCHILLER près de Hambourg, nous en trouvons trois, c'est-à-dire l'espèce et deux variétés, savoir *candida* et *violacea*; celui de feu le Sénateur JENISCH, non loin de là, en présente cinq, l'espèce et les variétés *rosea*, *punctata* et *major* avec une variété sans nom, sous le nº. 1; et nous voyons sur d'autres Catalogues encore d'autres noms pour ces variétés. Il est cependant très-probable que quelques-unes sont des répétitions, et qu'ici encore la synonymie joue son rôle. Toutefois il suffit de voir les deux variétés qu'offre notre planche pour comprendre la probabilité qu'il en peut être encore de couleurs intermédiaires.

On cultive les espèces de ce genre en pot dans le compost ordinaire pour les Orchidées; quand les fleurs se montrent on peut copieusement arroser, mais la floraison finie il faut être très-prudent sur ce point que l'eau ne se concentre pas dans les jeunes pousses, qui ne tardent pas à se montrer; ce serait leur mort. Du reste, c'est une plante très-reconnaissante, qui ne manque pas de pousser chaque année plus ou moins de fleurs, selon la force de l'individu.

EXPOSITIONS PRINTANIÈRES.

14e EXPOSITION DE PLANTES, ETC., DE LA SECTION AMSTERDAM DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE HOLLANDAISE, A AMSTERDAM. 12—15 AVRIL 1861.

La première moitié du mois d'avril de cette année apportait aux habitants de la capitale des jours d'enthousiasme et de réjouissance publique. Il était à Amsterdam, le Roi chéri qui avait montré que le nom de père de son peuple n'était pas pour lui un titre vieilli et sans signification pour notre temps. A l'époque de l'année la plus triste, GUILLAUME III avait traversé des lieux où l'eau et la glace détruisaient tout sur leur passage; il avait été entendre la voix terrible des vents déchaînés et les sanglots des malheureux; il avait voulu s'assurer par lui-même de l'état des contrées inondées et de la grandeur du mal, pour secourir en tant qu'il le pourrait de si cruelles infortunes. Le Roi, à peine de retour de son généreux voyage, était venu rendre sa visite annuelle à la ville d'Amsterdam, et le peuple, fier de son Roi à si juste titre, plein de reconnaissance pour cette »conduite Royale de Guillaume d'Orange," comme le dit un journal de Java, le peuple recevait son père à bras ouverts et avec la plus éclatante expansion d'une joie sincère. Toute la ville était un lieu de fête: et le pauvre et le riche, et le grand et le petit, tout Amsterdam était plein d'enthousiasme. Certes la Société d'agriculture n'aurait jamais pu choisir un meilleur moment pour ouvrir les portes de la salle où elle avait rassemblé tout ce qu'il était possible de recueillir en cette saison. Quittons la foule de la ville pour nous rendre vers la salle d'Apollo; peut-être aurons-nous encore le bonheur d'y voir le Roi et d'autres membres de la Famille Royale [1]).

Dans notre courte revue de cette exposition nous suivons l'ordre du Procès-Verbal:

Concours I. 25 Jacinthes simples et 25 doubles.

Trois collections charmantes se disputaient les prix; c'était bien là une vue superbe, ces cent cinquante Jacinthes, toutes des plus belles

---

[1]) Le Roi, la Reine, avec tous les autres membres de la Famille Royale qui se trouvaient alors dans la capitale, ont honoré l'exposition d'une visite.

espèces, et si bien épanouies. Honneur de nouveau à Harlem, pour la part que cette ville a eue à l'embellissement de l'exposition.

Le premier prix a été remporté par M. H. POLMAN MOOY; le deuxième, par M.M. E. H. KRELAGE & FILS, de Harlem, et le troisième, par M. P. VAN WAVEREN JZN, de Noordwijk.

Concours II. 6 Amaryllis. Nul.

» III. 24 Tulipes simples et 25 doubles. Nul.

» IV. 10 Orchidées.

C'est de nouveau M. J. A. WILLINK WZN., à présent sans concurrence, qui a remporté le premier prix, avec une collection composée des espèces suivantes: *Vanda suavis* (de VEITH.) *Cattleya Mossiae*, *Aërides suaveolens*, *Vanda tricolor*, *Calanthe Masuca*, *Miltonia flavescens*, *Oncidium Cavendishianum*, *Cypripedium javanicum*, *Aërides virens* et *Oncidium ornithorhynchum*.

Concours V. 20 Azalées indiennes.

Le premier prix a été remporté par M. M. A. A. BEELAERTS VAN BLOKLAND, d'Utrecht, avec une collectton magnifique, composée pour la majeure partie de plantes de première grandeur et d'une floraison splendide; le 2e prix a été décerné à M. C. GLYM, d'Utecht, pour une collection de plantes plus petites, mais aussi contenant des espèces plus nouvelles.

Concours VI. 10 Azalées indiennes de couleur claire.

Deux très-jolies collections étaient en présence; celle de M. BEELAERTS VAN BLOKLAND a remporté le premier prix; celle de M. C. GLYM, le second.

Concours VII. 25 Rosiers.

Aussi pour ce concours il y avait deux collections, cependant du même horticulteur, M. J. W. DE GROOT WZN., d'Utrecht, à qui furent décernés les premier et deuxième prix; distinction bien méritée pour la fraîcheur des plantes et la richesse des nuances.

Concours VIII. 20 Camélias.

Malgré les trois prix il n'y avait qu'une seule collection, et, bien que celle-ci se distinguât par la force et la santé des plantes, les fleurs y étaient très-pauvrement dispersées. Aussi le jury n'y a-t-il décerné le premier prix qu'en faisant l'observation qu'on savait que les Camélias faisaient généralement défaut cette année; mais qu'il voulait du reste reconnaître le mérite de la collection comme plantes bien cultivées. Elle appartenait à M. C. GLYM, d'Utrecht.

Concours IX. 15 Rhododendrons.

L'envoi de M. H. M. RAM, d'Utrecht, où l'on remarquait une belle plante

du *R. Dalhousianum* avec plusiers très-belles hybrides de *Rh. arboreum*, a été couronnée du premier prix.

Concours X. 30 Orangers en fleur ou avec fruits.

Le premier prix a été décerné au seul, mais superbe lot exposé par le Bourgmestre d'Amsterdam, M. MESSCHERT VAN VOLLENHOVEN. C'étaient de petits arbres d'un mètre plus ou moins; la santé et la fraîcheur des plantes disaient l'habileté de la manipulation, et le grand nombre de fruits faisait un très-agréable effet sur le vert foncé des feuilles.

Concours XI. 25 Plantes en fleur.

Ici c'était M. C. GLYM, d'Utrecht, qui, non sans gloire, remportait le premier prix. Une magnifique plante de *Sobralia macrantha*, avec des *Polygala grandiflora*, *Euphorbia splendens*, *Boronia polygalaefolia*, *Rhododendron amoenum*, *Habrothamnus roseus* et plusieurs autres plantes de culture superbe, formaient une collection de premier mérite. Le deuxième prix a été remporté par une collection presque aussi belle de M.M. H. VAN LUNTEREN & FILS, d'Utrecht. Ici nous avions à admirer, comme plantes-modèles: des *Grevillea tricantha*, *Temandra verticillata*, *Chorozema Henchmanni*, *Helichrysum macranthum*, *Genethyllis Hookeri*, *Eriostemon linifolium*, *Pimelia decussata*, etc. Le troisième prix a été accordé à M. J. M. KRAAYENBRINK, Jardinier à la maison de Campagne Beerschoten près de Bilt, lequel, parmi d'autres bonnes plantes, avait exposé des *Tropaeolum tricolor* et *azureum*, *Pimelea Hendersoni*, *Boronia anemonifolia*, *Tremandra verticillata*, *Pelargonium tricolor*, etc., toutes plantes de très-belle culture.

Concours XII. 20 plantes diverses d'ornement.

Le premier prix a été remporté par M.M. E. H. KRELAGE & FILS, de Harlem, pour une collection composée en partie de plusieurs Conifères des plus magnifiques, puis des *Farfugium grande*, et *Yucca canaliculata*, plantes grandes et superbes, etc.; le deuxième prix a été décerné à M. C. GLYM, d'Utrecht, qui, prenant l'expression »plantes d'ornement" en sens plus rétréci, avait choisi pour ce lot une collection splendide des plantes suivantes: *Puya chilensis*, *Pandanus elegans*, *Pincenectitia tuberculata*, *Agave filifera*, *Yucca quadricolor*, *Yucca Roezlii*, etc.

XIII. Corbeille de plantes en fleur.

Le lot exposé étant peu signifiant, on n'a pas décerné de prix.

XIV. Corbeille de plantes.

Le prix a été décerné au lot de M.M. GROENEWEGEN & COMP., d'Amsterdam, lot qui ne mérite pas de mention particulière.

XV. Bouquets de table.

Le prix a été obtenu par M. C. GLYM, d'Utrecht.

XVI. Bouquet de mariée.

Le prix, au même.

D'après ce que nous avons dit des bouquets à l'exposition de Rotterdam, nous ne dirons que ceux de cette exposition ont dû y rester inférieurs.

Les seize concours suivants étaient spécialement voués à l'une des plantes de plusieurs de ces familles du règne végétal connues comme comprenant beaucoup de plantes ornementales. La Commission a eu sans doute ses bonnes intentions en entrant ainsi en des spécialités. Quoi qu'il en soit, les lots sont restés pour la plupart au dessous même du médiocre.

XVII. Une Fougère.

Le *Dicksonia chrysotricha* de M. J. A. WILLINK WZN. était un individu assez vigoureux et sain d'une espèce superbe. Le jury y a accordé à l'unanimité le prix promis.

XVIII. Une Cycadée.

Le prix a été remporté par M.M. GROENEWEGEN & COMP., d'Amsterdam, pour un *Encephalartos Lehmanni*. D'après ce que nous connaissons de cette famille en notre pays, celle-ci, si belle plante que ce fût, était trop médiocre pour représenter ce noble groupe.

XIX. Un Palmier.

La plante couronnée était un *Areca Verschaffeltii* de M. C. GLYM. Espèce qui promet beaucoup pour ces collections.

XX. Une Liliacée ou Amaryllidée.

Les quatre plantes envoyées n'offraient rien qui pût avec quelque droit être couronné; c'étaient des *Dracaena cannaefolia*, *Crinum amabile*, *Roezlia bulbifera*, *Haemanthus Rooperi*.

XXI. Une Bromeliacée.

Rien de remarquable en cette spécialité. Les deux plantes, un *Bilbergia sp. e Suriname* et un *Hechtia? sp. nova*, ne méritaient pas de distinction.

XXII. Une Aroïdée.

Même observation du jury. Les plantes exposées étaient des *Arisaema ternateum*, *Syngonium Wendlandii*, *Scindapsus pertusus* et *Syngonium velutinum*. La dernière plante ne nous paraissait pas sans mérite.

XIII. Une Pandanée.

Deux bonnes plantes se disputaient le prix. Le *Pandanus elegantissimus* de M. C. GLYM, qui avait son mérite d'élégance à un plus haut degré que le *Pandanus sp. e Singapore* de M.M. GROENEWEGEN & COMP., a remporté le prix.

XIV. Une Conifère.

Deux Conifères du même nom, *Araucaria brasiliensis gracilis*, dont

l'une très-belle et l'autre très-médiocre, étaient en présence. C'est celle de M.M. E. H. KRELAGE & FILS, de Harlem, qui a été couronnée.

XXV. Une Artocarpée.

Une plante nouvelle de M.M. GROENEWEGEN & COMP., *Ficus sp. Java*, d'introduction récente, a obtenu le prix. Le temps nous apprendra ce qui en est.

XXVI. Une Proteacée.

Il avait été présenté deux *Banksia*; savoir: *B. Caleyi* et *B. serrata*. Ni l'un ni l'autre ne méritait la récompense; le jury a justement retenu le prix. C'était de bonnes plantes dans une collection, mais non pas des exemplaires de mérite extraordinaire.

XXVII. Une Apocynée au Asclepiadée.

Ici nous rencontrions une nouvelle et une vieille connaissance, savoir un *Raphistemma Hooperiana* et un *Vinca rosea*. Le dernier a remporté le prix pour la belle culture: le premier était trop petit encore pour pouvoir juger de son mérite.

XXVIII. Une Anonacée ou Magnoliacée.

Le *Magnolia fuscata* et le *Illicium religiosum* exposés n'offraient aucun mérite.

XXIX. Une Euphorbiacée ou Diosmée.

L'*Euphorbia sp. Java*, introduction de 1860, était trop petite et ne portait aucun cachet particulier.

XXX. Une Melastomacée ou Myrtacée.

M.M. GROENEWEGEN & COMP. remportaient le prix avec leur *Phyllagathis rotundifolia* que nous avons figuré l'année dernière; le prix était bien mérité.

XXXI. Une Rosacée.

Le Rosier à haute tige qu'on avait présenté pouvait être considéré comme une plaisanterie, rien de plus.

XXXII. Une Légumineuse.

Le *Liparia lanceolata*, quoique plante assez bonne, n'aurait cependant pas attiré la moindre attention dans une collection de plantes en fleur.

Nous voici arrivé aux prix que le jury avait à sa disposition pour quelques plantes ou objets non compris dans les concours:

1er prix: M. J. A. WILLINK WZN., d'Amsterdam, pour une jolie serre d'appartement avec des *Anaectochilus* et quelques autres plantes miniatures à feuilles panachées. Certes M. W. possède des premières une collection plus magnifique encore que tout ce que nous avons jamais vu chez nous ou à l'étranger.

2e prix: M. C. GLYM, d'Utrecht, pour deux hybrides nouvelles du *Pae-*

onia Moutan, savoir le *Prince Troubetzkoy* et le *Zenobia*; deux belles hybrides à recommander pour les jardins.

3e prix: M.M. VON SIEBOLD & COMP., pour leur *Fatsia japonica fol. var.* Nous avons déjà fait plusieurs fois mention de cette splendide variéte; nous y renvoyons le lecteur bienveillant.

4e prix: Mme BRANDON MONDOLPHE, née MENDES DE LEON, pour un *Camellia japonica Chandleri.*

5e prix: M. E. H. BONTJES, d'Amsterdam, pour un Aquarium.

6e prix: Made la Vve HUNK, d'Amsterdam, pour des ornements de jardin.

L'exposition offrait, malgré les rigueurs du temps, un aspect très-agréable, grâce aux soins que le zélé jardinier-chef du Jardin botanique d'Amsterdam, M. GROENEWEGEN, avait consacrés à l'arrangement de toutes les parties. La salle cependant laisse bien à désirer; elle est de beaucoup trop petite. Du reste, la capitale possèdera bientôt un édifice digne d'elle, et dont nous avons vu dans la salle de l'exposition le modèle en son entier, le Palais de l'Industrie, qui sera probablement achevé l'année prochaine.

QUELQUES MOTS SUR LES FOUGÈRES EN ARBRE.

En publiant la gravure d'un *Cyathea arborea* de l'Ile Martinique, nous ne voulons pour le moment que rappeler à la mémoire de nos lecteurs ce groupe trois fois magnifique d'une famille déjà si charmante dans ses plus humbles espèces.

En effet, si les Fougères avaient précédemment parmi les amateurs de plantes leurs protecteurs, depuis l'apparition des jolies espèces à feuilles panachées elles jouissent d'une vogue jadis inconnue. Les *Pteris aspericaulis* d'abord, puis les *Pteris argyraea* et *Pteris tricolor*, et enfin les *Pteris cretica albo-lineata* et *rubro-nervia*, l'un introduit il y a peu de temps d'abord en Angleterre au fameux Jardin de Kew, l'autre introduit récemment en Belgique dans l'établissement de M. LINDEN, ont ouvert pour cette famille une rubrique toute nouvelle et d'un grand avenir. Mais, si les espèces herbacées méritent d'être accueillies en toute collection, les espèces arborescentes, ces restes vivants remarquables et magnifiques à la fois d'un monde primitif, le méritent bien plus encore. S'il est vrai que leur culture exige quelques soins et l'achat de pieds forts des dépenses plus ou moins considérables, il n'est pas moins vrai

qu'on reçoit aussi une valeur réelle et qu'on n'a pas à penser que cette plante, comme tant d'autres pour lesquelles on se console aujourd'hui si facilement d'une dépense de cinquante florins, vous sera offerte l'année suivante pour autant de centimes.

Rien de plus beau, rien de plus imposant qu'une serre où se trouvent



Cyanthea arborea à Martinique.

quelques-unes de ces plantes remarquables en pleine végétation. Nous nous rappelons en ce moment une des serres de M. BORSIG, propriétaire de la fabrique renommée de locomotives, mais non moins renommée pour sa collection étendue de plantes, à Moabith près de Berlin, où l'aspect frappant de plusieurs Fougères arborescentes excitait tellement notre étonnement, notre admiration, que l'imagination se mit de suite à l'oeuvre

pour réaliser ces végétations antérieures dont quelques familles seulement nous ont conservé les traces.

Les dernières années surtout ont été fertiles sous le rapport de l'introduction de pieds forts de ces plantes, qui, placées dans des conditions favorables, c'est-à-dire en une serre bien chaude, humide et ombragée, poussent bientôt pour donner continuellement naissance à des frondes nouvelles. On n'a qu'à consulter quelques catalogues marchands, pour se convaincre avec quelle énergie on a su se compléter ces collections — et l'amateur ne court aucuns risques; c'est l'horticulteur qui ne s'est pas laissé effrayer par des dépenses considérables pour vous offrir des plantes bien établies qui, dès leur arrivée dans vos serres, seront l'objet de l'étonnement de quiconque, sans exception, aura l'occasion de les voir.

Les catalogues de ce printemps de M. VAN HOUTTE, de M. LINDEN et d'autres en annoncent plusieurs espèces: celui du dernier seul, sans parler d'autres, ne contient pas moins de trente espèces, en grande partie en tiges fortes. Et pour la serre froide aussi il y a de belles plantes, et spécialement nous citons ici le magnifique *Balantium antarcticum*, certes l'une des plus nobles espèces. Cette plante, originaire de la Nouvelle Hollande, doit être placée en serre froide et même, en été, à l'air libre.

Qu'on y pense bien. Une Fougère en arbre dans le jardin! ces frondes magnifiques s'entremêlant aux feuilles de nos arbustes, c'est en effet là une récréation pour la vue bien digne de quelque dépense. Qu'on ait seulement soin de placer la plante sous l'ombrage d'autres arbres et à l'abri des vents; autrement les frondes, si grandes, et assez fragiles, seraient bientôt endommagées; puis, qu'on tienne la tige toujours humide, car la conservation du réseau de jeunes racines dont elle se recouvre est, comme chez toutes ces plantes, la principale condition de leur vie.

Dans notre pays nous pouvons citer avec un vrai plaisir la collection de M. J. A. WILLINK WZN., d'Amsterdam, dont nous avons déjà parfois eu l'occasion de parler, comme pouvant donner une idée de ce que sont ces plantes dans la serre à Fougères. Plusieurs espèces des plus remarquables et des plus rares y sont représentées en pieds forts. Nous espérons aussi avoir bientôt l'occasion d'y revenir plus en détail; les visites fugitives que nous y avons faites à plusieurs reprises ne nous ont pas encore permis jusqu'ici de satisfaire cette intention. Le *Balantium antarcticum* est représenté par une tige de force extraordinaire dans le Jardin botanique d'Amsterdam; c'est bien là le plus fort et le plus superbe

pied que nous en ayons vu jusqu'ici. L'établissement renommé de M. VERSCHAFFELT, de Gand, en possède aussi, à ce qu'on nous dit, des individus qui ont excité l'admiration de tous ceux qui les ont vus.

Le zèle qui préside à la recherche de ces plantes nous promet un avenir en cette spécialité, qui n'a de rivale que les Palmiers, dont nous ne pouvons pas encore nous faire une idée. Puisse cette notice rapide avoir quelque influence sur le goût des amateurs de notre pays en cette direction.

QUELQUES REMARQUES AU SUJET DU GENRE SONERILA [1]).

La première communication de ce genre a été publiée par RHEEDE (A. VAN RHEEDE TOT DRAKENSTEIN) dans son *Hortus Malabaricus*. Il a figuré dans le neuvième volume, tab. 65, une plante sous le nom malais de *Soneri-ila;* plus tard ROXBURGH, après avoir retrouvé la plante, a conservé ce nom en le latinisant, pour le genre, et baptisé l'espèce, à cause de ses taches blanches, du nom de *Sonerila maculata* ou Sonerile tacheté.

Dans la cinquantième année de notre siècle, le voyageur de M. VEITCH à Exeter, THOMAS LOBB, si connu, a introduit en Europe une espèce des Indes orientales (probablement de Bornéo, où il séjourna le plus longtemps) qui se rapproche à plusieurs égards de celle de RHEEDE et ROXBURGH, mais qui ne présente d'autre particularité que d'être plus petite que celle-ci. Cette plante a fleuri pour la première fois en novembre 1854; elle attirait alors l'attention générale à une des expositions de la Société d'horticulture de Londres. Dans le *Gardeners Chronicle* M. LINDLEY la décrivait alors comme *Sonerila margaritacea*, ce qui signifie Sonerile à perles; et en effet les petites taches rondes et blanches donnent aux feuilles, d'un beau vert, l'aspect d'un tissu de perles.

Bien qu'on connaisse à présent du genre *Sonerila* plus de trente espèces, il paraît qu'il n'y en a que six dans la culture, parmi lesquelles le *S. stricta* HOOK., introduit en 1848, sera bien la première. Après celle-ci on a introduit les espèces *S. speciosa* ZENK. et *S. elegans* WIGHT, et peu de temps après le *S. margaritacea;* dans le dernier temps ces espèces ont encore été suivies des *S. affinis* ARN. et *zeylanica* ARN.

---

[1]) Traduit en extrait du *Wochenschrift für Gartnerei und Pflanzenkunde*, du Prof. Dr. K. KOCH, 1860. n°. 52.

Le *Sonerila margaritacea* LINDL. avec ses trois formes, a le plus d'intérêt pour l'horticulture; en effet, quoique deux de ces formes portent souvent les noms d'espèce *S. splendens* et *S. superba*, les observations que nous avons eu l'occasion de faire à ce sujet nous ont convaincu que ces deux plantes, comme la troisième, *S. marg. alba*, ne sont que des variétés de la même espèce.

La plante que nous connaissons comme *S. margaritacea*, a une couleur vert brunâtre et la surface des feuilles plus ou moins luisante, tandis que les trois variétés ont au contraire la surface mate et d'un vert presque clair. Les modifications qu'elles présentent se trouvent principalement dans le nombre ou la grandeur des taches qui font l'ornement des feuilles; ces taches, qui se trouvent entre les principales nervures latérales, sont placées en une ligne ou plusieurs et ont une forme ronde ou allongée. Dans la véritable espèce ces taches sont de grandeur médiocre, ont un diamètre d'à peine une ligne et sont placées en une série.

Dans la forme connue comme *S. margaritacea alba*, ces taches sont les plus grandes; elles y ont un diamètre même de deux lignes. C'est donc celle-ci qui est la plus distinguée et qui mérite le plus d'être recommandée.

Les plus petites taches, mais placées en deux et trois séries, se trouvent sur les feuilles du *S. margaritacea superba*; celle-ci se rapproche le plus du vrai *S. margaritacea*, mais s'en distingue, à ce qu'il nous paraît encore, en ce que les feuilles sont, par dessus la moitié de leur longueur, plus rétrécies en forme lancéolée. Quelquefois elles ont une forme elliptique, ou allongée; le sommet est toujours acuminé. Il nous paraît cependant assez douteux que ces formes soient très-constantes dans la culture.

Les Indes orientales, du reste, possèdent encore plus d'espèces où la surface est tachetée de blanc, qui ne se trouvent pas encore dans les Jardins de l'Europe. Il paraît aussi que dans une espèce maculée les taches peuvent manquer, ce que nous voyons constaté par l'espèce susdite *S. maculata* ROXB., dont la variété à feuilles unicolores a été observée par ROXBURGH comme espèce, qu'il nomma *S. emaculata*, à cause des feuilles immaculées; on connaît encore les *S. Wallichii* HORSF., (Rheedi *Wall.*), *S. Rottlerii* WALL., et *S. secunda* WALL. Toutes ces espèces portent ce caractère qu'elles ont des feuilles de grandeur inégale, c'est-à-dire que l'une des deux feuilles opposées est plus petite que l'autre, caractère qu'on ne retrouve pas dans le *S. margaritacea*. En outre, celle-ci n'a pas les poils qui se trouvent dans ces autres espèces principalement sur la tige, ni les taches blanches des feuilles. Enfin nous avons encore à

citer comme espèce à feuilles panachées le *S. picta* KORTH., où la nervure médiane avec ses nervures latérales sont de couleur blanche.

Quant aux deux espèces les plus nouvelles, les *S. affinis* ARN. et *zeylanica* ARN., la première, pour la couleur rouge brun de la page inférieure des feuilles, mérite plus l'attention des horticulteurs que le *S. zeylanica;* tous les deux croissent plus touffus et se rapprochent tant soit peu des *Monochaetum* et des petits *Centradenia*. Comme ces espèces, c'est par les fleurs qu'elles se distinguent le plus.

Enfin nous faisons suivre ici quelques observations sur leur culture, telles que nous les devons à M. PASEWALDT, qui obtient le meilleur succès.

Je prends, dit M. PASEWALDT, les boutures au printemps; elles prennent facilement racine et deviennent des plantes bien établies vers l'automne. Je les plante dans une terre de bruyère bien sabloneuse que je frotte entre les mains. Quand les Soneriles prennent un peu de force je les transplante en un compost de deux parties de mousse blanche hachée et une partie de sable de rivière dans des pots larges peu profonds, comme on en emploie pour les boutures, car les racines de ces plantes ne percent pas dans la profondeur du pot, mais s'étendent davantage vers la surface; aussi est-il très-nécessaire qu'on couvre le fond du pot de tessons, attendu que l'eau, ne pouvant s'écouler librement, détériore la terre, ce qui tue la plante.

Aussitôt que les plantes jettent de petites branches, je m'empresse de les affermir tellement sur la terre qu'elles doivent s'enraciner, ce qui ne tarde pas et contribue beaucoup à la belle forme de la plante. Afin de conserver l'humidité du sol et pour que les feuilles colorées fassent le plus d'effet, je plante le *Selaginella apus* ci et là sur le pot qui en est bientôt rempli.

Les Soneriles exigent de la lumière et de l'humidité; aussi se trouvent-elles le mieux dans les serres très-basses et assez rapprochés des fenêtres; elles fleurissent en novembre et décembre.

REFLEXIONS SUR L'ACCLIMATATION [1]).

L'auteur de cet article se propose surtout de faire ressortir deux circonstances essentielles dont il importerait que tinssent grand compte

[1]) Par R. S. *The Florist, Fruitist and Garden Miscellany*, 1861,, p. 120, *Traduction du Journal de la Société Impériale et céntrale d'Horticulture de Paris*, 1861, p. 364.

tous ceux qui se livrent à des essais d'acclimatation. Ces deux circonstances sont: 1°. que différents individus d'une même espèce peuvent différer notablement entre eux par leur degré de rusticité; 2°. que la culture modifie beaucoup la constitution des plantes et altère dès lors la rusticité qui pouvait appartenir à leur type primitif. En examinant, dit-il, les particularités qu'offrent, sous ce rapport, différentes races d'animaux et de plantes, nous reconnaissons qu'une même loi s'applique aux unes et aux autres, et que les races domestiques dans l'un et l'autre règne sont plus délicates que le type originaire duquel elles tirent leur origine. C'est ainsi que les boeufs à courtes cornes, qui forment aujourd'hui une race de bestiaux très-perfectionnée, ne pourraient supporter la nourriture ni le mode de traitement dont s'accommodaient fort bien leurs premiers parents; et il en est de même pour tous les animaux domestiques de races améliorées. Il en est absolument de même pour les végétaux. Une longue culture a rendu nos Choux-fleurs, notre Céleri et beaucoup d'autres plantes de nos jardins presque aussi délicats que des espèces exotiques, et l'on est obligé de les garantir avec soin contre le froid des hivers, bien que leur type primitif soit parfaitement rustique. La même loi s'applique, selon l'auteur anglais, aux arbres fruitiers et à toutes les espèces cultivées en général. Un de ses amis, dit-il à ce propos, qui habite le Cap de Bonne-Espérance, et qui est grand amateur d'horticulture, ayant fait un voyage en Angleterre, il y a quelques années, emporta, à son retour au Cap, une nombreuse collection de Bruyères originaires de cette partie de l'Afrique, et des variétés qu'ont su en obtenir les horticulteurs européens. Ces plantes jeunes et vigoureuses ne souffrirent pas du voyage. Dès leur arrivée au Cap de Bonne-Espérance, elles furent plantées en terre convenable, dans le jardin de cet amateur, qui en prit le plus grand soin; cependant la plupart étaient déjà mortes en moins d'un an; pas une seule ne résista longtemps, et leur constitution affaiblie par la culture en serre tempérée, grâce à laquelle elles prospéraient en Angleterre, ne put supporter le climat de leur patrie réelle. Les types spécifiques eux-mêmes se comportèrent comme les variétés nées en Europe, bien que les individus de ces types spontanés, entièrement semblables, végètent spontanément dans la région du Cap. Or, ces mêmes types spontanés prospèrent remarquablement et acquièrent une vigueur surprenante lorsqu'on les soumet au traitement que ne purent supporter les plantes analogues rapportées d'Angleterre. — Ces faits montrent que si l'on veut essayer d'acclimater des plantes venues de graines dans des climats plus froids que leur patrie, on doit en prendre la semence sur des pieds qui végètent à des expositions fraîches

et à la plus grande altitude possible. En outre, différents individus d'une même espèce se montrent plus ou moins rustiques, à des degrés parfois fort divers. Ainsi l'auteur anglais dit que, dans sa collection de Conifères, plusieurs pieds de *Pinus insignis* étaient plantés à une distance peu considérable les uns des autres, sur la même terre et à la même exposition; sur le nombre un pied qui avait 22 années de plantation, n'avait jamais eu une seule feuille brunie pendant les hivers les plus rigoureux, tandis que plusieurs autres de ces arbres avaient succombé au froid. Ce pied provenait du premier envoi de graines de cette espèce qui avait été reçu par la Société d'Horticulture de Londres, en 1836 ou 1837. De même sur plusieurs individus de *Pinus patula*, espèce toujours délicate, en 1854 ou 1855, tous excepté un seul souffrirent beaucoup, et un ou deux périrent; plus tard tous moururent du froid sauf celui qui s'était montré déjà plus rustique. Il importe de dire que la forte gelée du 25 décembre 1850, qui a causé d'affreux dommages dans toute la Grande-Bretagne, n'a pas épargné les deux Pins qui jusqu'alors avaient résisté à tous les hivers. — Des inégalités analogues ont été observées sur les Cyprès, les Genévriers, etc., venus de graines d'origine étrangère. — L'auteur fait observer que, lorsqu'on plante des arbres ou arbustes étrangers pour essayer de les acclimater, il faut les placer à des endroits élevés et dans une terre sèche, en ayant seulement le soin de les arbriter contre le vent; on doit aussi choisir pour les semis des graines venues du pays le plus froid où arrive l'espèce. »Je ne prétends pas cependant, dit M. s., qu'en procédant ainsi on rende les végétaux plus rustiques qu'ils ne le sont naturellement; car tous supportent seulement un certain degré de froid que la nature a fixé comme une limite qu'ils ne peuvent franchir. Seulement, en procédant ainsi, la culture ne les rendra pas plus délicats, et c'est là un point auquel il est important de s'attacher."




A.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
a
a

NOTICE SUR UN PANDANUS SPIRALIS R. BR. (♂), QUI A FLEURI DANS LE JARDIN BOTANIQUE D'AMSTERDAM.

Au mois de novembre 1860 un des *Pandanus* du Jardin botanique d'Amsterdam, le *P. spiralis* R. BR. (*Catalogus Horti botanici Amstelodamensis*, Edit. MIQUEL et GROENEWEGEN, a° 1857) se mit tout-à-coup à fleurir, et produisit en une seule nuit 5 inflorescences mâles, qui ne furent aperçues que lorsqu'elles eurent accompli leur évolution parfaite.

Quant à l'origine de l'exemplaire que nous avons vu, nous ne saurions guère en mentionner de particularités. Notre jardin en fit l'acquisition en 1852 ou 1853 lors de la vente publique des plantes exotiques qui avaient appartenu à feu Mad. la douairière SLOET VAN OLDRUYTENBORGH, de Zwolle: cette dame l'avait probablement reçu de la Belgique. Nous n'oserions pourtant pas trop insister sur l'exactitude des informations qui nous furent adressées à ce sujet. Dans le Catalogue de ladite vente notre exemplaire était inscrit sous le nom de *P. odoratissimus;* notre illustre prédécesseur, M. le professeur F. A. W. MIQUEL, reconnut bientôt le peu de justesse de cette dénomination; et, après un examen attentif, il n'hésita pas à le rebaptiser du nom actuel.

On sait que c'est R. BROWN qui fit mention, le premier, dans son »*Prodromus Florae Novae Hollandiae*," du *Pandanus spiralis*. Le célèbre botaniste ne semble cependant pas avoir eu sous les yeux des exemplaires mâles de cette espèce; du moins, dans la description parfois trop succincte qu'il en donne dans l'ouvrage mentionné, ce ne sont que la tige et les fruits qui y figurent. Cette description est conçue en ces termes:

»*P. spiralis.* Caudice stolonibus carente, phalangibus druparum 9-20-locularibus: apice depresso tessellato; basi obtusissima."

Comme nous n'avons pas eu le bonheur de rencontrer, dans aucun des ouvrages que nous étions à même de consulter, la moindre phrase qui eût pu répandre un peu plus de lumière sur les qualités particulières de l'espèce en question, il ne nous a pas été possible de vérifier la justesse du nom par lequel notre exemplaire avait été désigné. Toutefois

nous nous sommes hâté de noter les particularités que nous offraient les spadices nouvellement écloses; et c'est cette description, augmentée de celle du caudex, des rameaux, des racines aëriennes et des feuilles, que nous avons cru devoir publier, en y ajoutant quelques dessins, qui, mieux encore que les paroles, pourront donner une idée exacte du port majestueux de la plante que nous n'hésitons pas à déclarer l'un des ornements les plus remarquables de notre jardin.

Eu égard à l'imperfection de nos connaissances en tout ce qui concerne la famille des Pandanées, nous pouvons nous flatter que les notices que nous offrons au public dans les lignes suivantes, pourront contribuer à faire mieux connaître une des espèces qui certes méritent notre attention au plus haut degré.

Pandanus spiralis R. BR. Caudex 6 metr. altus, strictus, foliorum corona terminatus, indivisus (haud furcatus), varia altitudine ramos p. m. verticillatim vel etiam spiraliter collocatos emittens, supra radicum aërearum altissimarum infertionem paullo turgescens et circumferentiam maximam (46 centim.) obferens; infra istam infertionem cite obconicam formam occuperans; apicem versus diametro sensim decrescens. Superficies foliorum cicatricibus innumeris, paullo elevatis, undulatis, 1-1½ cent. circa a se invicem distantibus, extremitatibus sursum curvatis semper cum altioribus cicatricibus confluentibus, caudicem pro ²/₈ partes circumdantibus, in sinu medio profundiore gemmulam minutissimam ad ulteriorem evolutionem ineptam gerentibus, minime vero foliorum vaginarum reliquiis notata, verrucis — radicum aërearum primitiis — obsita.

Radices aëreae numero 25 obviae, infra caudicis regionem turgescentem collocatae, ejusque portioni obconicae insertae, verticillastra formant 6, et curvatura eo ampliori humum versus descendunt quo altius ex ipso caudice protrudunt. Verticillastrum supremum ½ metr. a solo distat. Omnes radices formam obclavatam et colorem albidum ostendunt, apicibusque non tantum terram attingunt, sed in ipsa terra praemagnum ramorum numerum, densum rete formantium, explicant. Radices crassiores, antibrachii crassitiem aemulantes, in supremis verticillis offenduntur, dum tenuiores, pollicis humani diametri, in inferioribus collocati sunt. Superficies omnium radicum annulis 1 ad 4 parum turgescentibus, 1 ad 2 decim. a se invicem distantibus, nec non verrucarum seriebus regularibus longitudinaliter dispositis notata, basis vero laciniarum triangularium numero vario (3 ad 5), tempore eruptionis radicum ex ipsius caudicis cortice regulariter fisso efformatarum, circumdata.

Rami, numero 15 (quorum duo infimi abscissi), indivisi vel furcati, irregulariter sparsi, nunc — i. e. quod ad inferiores — verticillatim, nunc

iterum -- i. e. quod ad superiores — spiraliter collocati, fere cylindrici, basin versus perpendiculariter compressi, antibrachii crassitiem aequantes, foliorum comam terminalem sat densam gerentes, coronam formant semiglobosam 2 c^a^ metr. diametri. Inferiores duo abscissi 2 metr. c^a^ a solo distantes, a tribus sequentibus paullo brevioribus erectioribus spatio unius metri separati; caeteri, i. e. 10 supremi sibi invicem magis approximati spatium residuum 2 metr. occupantes. Corona foliorum in ipso caudice terminalis omnium amplissima. Portio ramorum nuda, i. e. foliis orbata, quod ad superficiei characteres caudici primario simillima.

Folia versus ramorum apices spiraliter triserialia, cyclis $^1/_3$ (quarto folio exacte perpendiculariter supra primum), e basibus vaginantibus, media lamina paullo amplioribus, ramum pro $^2/_3$ partes amplectentibus, ad insertionis locum fuscescentibus, paullo altius lutescentibus, margine integerrimis, imbricatis, erecto-patentia, centim. 1-1$^1/_2$ a se invicem distantia, elongato-sublanceolato-linearia, 60-80 cent. longa, 3$^1/_2$-4 cent. lata, chartae crassioris ($^3/_4$ millim.) crassitudinis, supra in medio canaliculata, latere nempe singulo dimidio primum i. e. usque ad mediam latitudinem elevato, inde vero sub angulo obtusissimo refracto, gramineo-aut saturatius viridia, nitida, striis tenuissimis (nervis) longitudinaliter seriatis, parallelis, minus facile distinguendis, notata, subtus pallidiora, opaciora, striis longitudinalibus valde conspicuis praedita, in medio utriusque lateris dimidii juxta longitudinem canaliculata, marginibus dorsoque aculeata. *Aculei marginales* irregulariter dispositi, 1-17 millim. a se invicem distantes, versus apicem folii sibi invicem maxime approximati, versus ejus basin remotiores, graciles, a lateribus compressi, lata basi in folii marginem cartilagineum sensim abeunte, subulati, sursum directi, levissime curvati, juniores basi lutescentes, apice rubeoli, adulti cum marginis interstitiis cartilagineis purpurei, apice libero non ultra $^1/_2$ millim. porrecto. *Aculei dorsales* paullo validiores, cetero marginalibus simillimi, inferne juxta sextam nervi mediani partem absentes, numquam retrorsum curvati, interstitiis cartilagineis lutescentibns (numquam purpureis) separati.

Inflorescentia simul e vertice 5 ramorum inter suprema folia protrusa, stricte terminalis, primum bracteis inclusa, pedunculo rhachique obtuse trigonis, carnosis, pallide-stramineis, glabris, laevibus. Pedunculus communis i. e. pars inflorescentiae sterilis bracteis tantum instructus, 12-15 centim. longus, pro majori parte inter folia reconditus, indicis crassitudinis. Bracteae inferiores folia caulina simulantes, basi vero magis lutescentes, dilatatae; mediae breviores, parte vaginali multo ampliore, pallidiore; supremae omnium brevissimae, 30 cent. longae,

parte vaginali amplissimo, maxime evoluto, laminam quoad longitudinem multo superans.

Spadix compositus cum pedunculo dependens, adultus 32 cent. longus, bracteatus. Bracteae 13 ad spadicum partialium basin collocatae, superiores sensim minores, infima 7 cent. longa, ampla, navicularis, sequentes 2 aut 3 infimae illi haud absimiles, sensim in intermedias, planiores, minores, abeuntes; suprema 2-3 cent. longa, triangularis, plana; omnes caducae, membranaceae, pallide-stramineae, striulatae.

Spadices partiales 13, juxta axin communem irregulariter obtuseangulatum decurrentes, spiram cyclis $^1/_8$ efficientes; infimus 13 cent., supremus 2 cent. longus, omnes subflaccidi, p. m. curvati, plano-cylindrici, floribus densissime obtecti, adspectu pallide lutescentes, odore peculiari, cum eo florum *Philadelphi coronarii* comparando, sat forti, e distantia tantum naribus suscepto grato dicendo, pollen album non copiosum fundentes.

Stamina fasciculati. *Fasciculi* omnes stipitati; stipite carnoso, glabro, pallidissime-stramineo, leviter compresso, ex apice minime dilatato staminigero, c^a 10 millim. longo. *Stamina* in quovis stipite 2 ad 10, nunc flabellatim distantia, ut plurimum valde irregulariter disposita, numquam in series collocata. *Filamenta* p. m. 5 millim. longa, leviter compressa, basi haud omnia ad eandem latitudinem libera ita ut fasciculos partiales distinguere posses. *Antherae* 3-5 millim. longae, erectae, saepe aliquatenus tortae, connectivo cum filamento continuo, punctis nitidis adsperso, supra loculos acute exserto. *Loculi* paralleli, connectivo adnati, antice contigui, rimis per totam longitudinem apertis. *Pollen* farinosum, album. Grana pollinis solitaria, recentia elliptica, extremitatibus rotundata, rima longitudinali unica praedita, per totam superficiem — rima tantum excepta — minutissime granulosa; aqua humectata hyalina, mox sphaericam formam occuperantia, diametrum $^1/_{83}$ ad $^1/_{85}$ millim. praebentia."

Qu'on nous permette de finir par quelques réflexions qui ne nous semblent pas tout à fait superflues.

En consultant »l'*Index Palmarum, Cyclanthearum, Pandanearum et Cycadearum*" de H. WENDLAND (1854), on s'aperçoit que notre *P. spiralis*, chez cet auteur, ne figure point comme espèce spéciale, mais comme synonyme du *P. utilis* BORY. Il paraît que M. WENDLAND, lors de la visite qu'il fit à notre Jardin quelque temps avant de publier son Catalogue, a eu sous les yeux l'exemplaire même dont il est question dans ces pages, et que déjà alors il le trouvait déterminé par M. MIQUEL comme le *P. spiralis* R. BR. Selon lui, cette dénomination était erronée; et il crut

voir dans notre plante une tout autre espèce que celle dont elle portait le nom.

Nous ne saurions deviner quelle idée a guidé M. WENDLAND lorsqu'il se décidait à n'accorder à notre plante qu'une place subalterne. Quoi qu'il en soit, ce dont nous pouvons donner l'assurance, c'est que l'exemplaire que nous avons décrit dans ces pages comme *P. spiralis* R. BR., diffère tout à fait de celui qui dans notre pays, comme à l'étranger, porte le nom de *P. utilis* BORY, et dont on trouve entre autres une figure dans l'*Illustration horticole* de LEMAIRE, 1860, N°. XII.

Si en premier lieu l'on compare notre fig. 1 (Planche A) avec la fig. 1 de LEMAIRE, rien ne frappe plus que la grande différence qui existe entre la ramification du caudex des deux espèces. En effet, tandis que dans notre exemplaire cet organe reste indivis et se termine lui-même par une touffe de feuilles plus grandes que celles des rameaux, lesquels, au nombre de 13, sont insérés à diverses hauteurs et à assez grande distance les uns des autres, soit en verticillastres, soit en simulant une spirale, il se ramifie dans la figure de LEMAIRE, et donne naissance à des rameaux soit simples, soit bifurqués, qui se rapprochent au bout du caudex.

En outre, la longueur des feuilles ne coïncide nullement dans les deux espèces: tandis que ces organes mesurent + 0,6—0,8 m. chez le *P. spiralis*, ils atteignent une longueur de 2,70 m. chez le *P. utilis*, de sorte que ceux du premier pourraient être mesurés trois ou quatre fois dans ceux du second.

Il nous reste à fixer l'attention du lecteur sur la différence qui existe entre la longueur et le port des deux inflorescences. Celle de notre exemplaire ne dépassait pas 0,32-0,33 m., tandis que celle du *P. utilis* (Fig. 2 de LEMAIRE) mesure 0,54 m.; et quant au port, nous n'avons qu'à insister sur la nudité des spadices partiales du *P. spiralis*, en comparaison avec la grande quantité de bractées spatieuses, qui, précisément comme chez le *P. furcatus* (MIQUEL, *Analecta botanica indica*, II), entourent et supportent ces organes chez le *P utilis.*

Ces réflexions posées, nous espérons avoir démontré que la prétendue identité du *P. utilis* BORY et du *P. spiralis* du Jardin botanique d'Amsterdam ne repose sur aucune base. Ajoutons que ce dernier diffère en outre de toutes les espèces cultivées dans les jardins sous les noms de *P. laevis*, *furcatus*, *utilis*, *amaryllidifolius*, *reflexus*, *inermis*, etc., c'est-à-dire, en un mot, qu'on ne saurait le confondre avec aucune des espèces connues.

Le parfum qu'exhalent les fleurs de notre espèce, quoique bien appréciable, ne se répandait pas au loin, et ne remplissait nullement la serre.

Aussi ne dura-t-il que peu de temps: il s'absorbait dès que les fleurs commençaient à se faner, ce qui avait lieu le lendemain même de leur épanouissement. Comme on a pu le voir ci-dessus, nous avons comparé ce parfum à celui des fleurs du *Philadelphus coronarius.*

En comparant le caudex du *P. spiralis* à celui du *P. furcatus* et d'autres espèces plus ou moins fortes de notre Jardin, il ne put échapper à notre attention que le premier se distinguait par l'absence totale de restes appartenant aux gaînes des feuilles. Tout ce qui frappait notre vue, c'étaient les cicatrices ondulantes dont nous avons fait mention dans notre description latine. Ces cicatrices, néanmoins, vues en masse, n'offraient nullement, comme le veulent quelques auteurs, l'aspect d'une spirale entourant le caudex.

Nous avons déjà insisté sur le port étrange de notre *Pandanus*, résultat de la simplicité de son caudex et de l'absence de toute bifurcation primaire. Néanmoins il nous semble qu'il pourrait venir un temps où la couronne terminale, après avoir produit une inflorescence, finît par se diviser en deux rameaux. Certes, cette circonstance accomplie (ce qui du reste s'est déjà montré chez un des rameaux), le port subirait une altération; mais cela ne nous empêche pas de croire qu'aucun habile observateur n'éprouverait alors même d'embarras à reconnaître l'espèce dont il s'agit.

En terminant cette notice, nous regrettons d'avoir à ajouter qu'il ne nous a pas réussi de multiplier notre plante en lui arrachant des rameaux; nous n'en possédons donc qu'un seul exemplaire.

Explication des Figures.

Pl. A. fig. 1. La plante entière, réduite à $^1/_{24}$ environ de sa hauteur; a. a. cicatrices de deux rameaux enlevés.

Fig. 2. Rameau du spadice mâle, en partie couvert d'étamines. (grand. nat.)

Fig. 3. Portion du même rameau, vue de côté.

Fig. 4. Groupe d'étamines, grand. nat.

Fig. 5—8. Étamines isolées, grand. nat.

Fig. 9. Étamine, grossie de 4 fois.

Pl. B. fig. 1. Spadice mâle, grandeur naturelle.

» fig. 2. Feuille (grandeur naturelle).

» fig. 3. Feuille florale vue par derrière.

C. A. J. A. OUDEMANS.



LE GENRE BERBERIS (ÉPINE-VINETTE) ET SES ESPÈCES DE PLEINE TERRE.

(Suite de la page 45).

---

5. B. **petiolaris** WALL. *Hist.* n°. 1474 et DON. *Dichlam.* pl. 1. p. 115.
Frutex erectus, ramis patentibus, cum ramulis saepe curvatis, anguloso-sulcatis, rubris; folia parva, oblongo-spathulata, plerumque integerrima; racemi saepe elongati, demum cernui, floribus longuis pedicellatis; petala emarginata; stigma stylo manifesto, sed brevissimo praeditum; baccae intense purpureae, demum paene nigrae.

Cette espèce se trouve très-fréquemment au Himalaya et peut-être aussi en Chine; car j'incline à considérer l'espèce *B. sinensis* DESF. (*Hist. des arbres et arbriss.*, II. p. 27) comme synonyme de celle-ci, attendu que des spécimens du Jardin des Plantes de Paris offrent la plus grande analogie avec notre plante, et qu'on ne la rencontrait pas jadis rarement sous ce nom dans les jardins. Il ne nous est pas possible de juger exactement de ce que WATSON a compris à ce sujet dans sa *Dendrologie*, tab. 26. Plus tard, en France on cultivait le *B. Guimpelii* C. KOCH, comme *B. sinensis*, ainsi qu'on le voit d'après la description de DECANDOLLE. LOUDON ne paraît pas avoir eu une connaissance exacte du genre *Berberis;* car, dans son *Arboretum britannicum* (I. p. 303 et 304) il a confondu les *B. canadensis*, *iberica* et *sinensis*.

Dans le cas, cependant, que la plante décrite ici se trouve réellement indigène en Chine, et que ce soit la même que Lord MACARTNEY, de retour de son voyage en embassade, a introduite en Angleterre, le nom *B. sinensis* DESF. doit être préféré: il est aussi très-probable que THUNBERG, dans sa *Flora japonica* (p. 146) a décrit la même plante comme *B. cretica* (*B. Thunbergii* DC.); du moins sa description s'en rapproche passablement.

Bien que je n'aie pas à ma disposition des matériaux aussi riches que ceux que les auteurs de la *Flora indica*, HOOKER et THOMSON, avaient à consulter, je ne puis m'empêcher de contester, même après tout ce que ces botanistes en ont écrit dans leur dit ouvrage (I. p. 223), que le *B. petiolaris* fût une variété du *B. aristata* DC. C'est à des essais répétés par semences de décider la question. La dernière a fréquemment des feuilles plus coriaces et les fleurs plus grandes avec pétales entiers. J'ai à ma dis-

position des exemplaires de jardins divers et d'époques différentes qui ont non seulement toute l'analogie possible l'une avec l'autre, mais aussi avec celle de WALLICH même. Probablement le *B. coriaria* ROYLE (*Bot. Reg.* XXVII. t. 46) et *floribunda* WALL. (DON. *Dichlam.* pl. I. p. 115) y appartiennent aussi bien que le *B. affinis* DON. (*Dichlam.* pl. I. p. 114). Je l'ai rencontré aussi dans les jardins sous le faux nom de *B. monosperma.*

La distinction à établir entre le *B. petiolaris* et le *B. cretica* offre, comme nous venons de le dire, une bien plus grande difficulté. D'après mes observations, l'inflorescence, étant dans le dernier un corymbe court-pédicellé, dans le premier cependant un racème bien prononcé, offre, ainsi que les pétales émarginés, le véritable caractère distinctif. Ajoutons que le *B. petiolaris* résiste en Allemagne aux plus fortes gelées, ce qui n'est aucunement à constater chez le *B. cretica*; cette plante a le port dressé, comme le *B. vulgaris.* Le *B. crataegina* DC. a les fleurs court-pédicellées et les branches d'un rouge brun-clair, non sillonnées.

Cette espèce paraît offrir moins de variations dans ses feuilles que dans son inflorescence. Nous en avons des exemplaires à racèmes courts portant des fleurs court-pédicellées, sans doute de plantes cultivées en pots. Dans la règle les fleurs sont long-pédicellées et on les voit, souvent sur la même plante, paraître sur ou par dessus le milieu du pédicelle commun; c'est cette variation qui a porté SCHRADER a établir des espèces, comme le *B. sanguinolenta* et *B. cerasina* (*Linn.* XII. p. 378 et 380), qui ne sont toutefois que des formes. La forme la plus intéressante est celle où les pédicelles inférieurs des racèmes, de plus de 3 pouces de longueur, se ramifient.

6. **B. aristata** DC. *Syst.* II. p. 8.

> Frutex erectus, ramis et ramulis rubescentibus, patentibus; folia coriacea, grosse ct distanter serrata, rarius integra, pallida, elliptica; flores majusculi, magis paniculati, quam racemosi; germen lagenaeforme, stigmate manifesto.

Je ne crois pas que cette espèce himalayenne résiste aux rigueurs de notre climat; je ne l'ai encore jamais vue plantée en pleine terre, mais bien souvent cultivée en pot et parfois sous le nom de *B. Chitria* HAM. Elle se distingue par ses feuilles très-coriaces, d'un vert clair, pourvu de dents rares, éloignées et petites; puis par des fleurs belles et grandes, formant à peu près corymbe, portées par des pédicelles rouge de sang, et enfin par les branches plus ou moins rougeâtres. Dans cette espèce, comme cela se rencontre dans quelques formes du *B. vulgaris*, la couleur des feuilles paraît changer en un beau rouge. Le *B. tinctoria* LESCH, qui à Ceylon végète sous un climat assez élevé, s'en dis-

tingue-t-il spécifiquement? c'est une question que nous n'oserions décider. La page inférieure des feuilles en est d'un vert-bleuâtre, ce qui le fait distinguer facilement. Le *B. ceratophylla* DON. n'a que les feuilles à dents plus grandes; celles du *B. angustifolia* n'en ont point. Les feuilles de ces deux dernières sont encore plus longues et plus étroites. Le *B. floribunda* WALL. offre une différence par ses pédicelles très-longs, à fleurs plus pâles qui forment aussi un racème long et ont des pétales profondément découpés au sommet, tandis que dans le *B. umbellata* LINDL. (non WALL.) les fleurs sont plus réunies au sommet d'un pédoncule long, et forment une espèce d'ombelle.

7. B. asiatica ROXB. in DC. *Syst.* II. p. 13.

Frutex erectus, ramis et ramulis patentibus griseo-albescentibus; folia coriacea, grosse sinuato-dentata, raro integra, subtus glauca; flores parvuli, fasciculati aut corymboso-racemosi; germen lagenaeforme, stylo manifesto.

Le port, ainsi que la forme des feuilles, offre beaucoup d'analogie avec la dernière espèce; elle habite la même patrie, bien qu'elle s'étende vers l'ouest jusqu'à l'Afghanistan; cependant elle s'en distingue facilement par ses branches et rameles blanches. Du reste, la plante paraît être toujours un peu plus basse et porter souvent des épines relativement petites. Les feuilles sont plus claires aux deux surfaces et la page inférieure est même quelquefois blanche. Telle est la modification qu'offre le *B. hypoleuca* de LINDLEY.

Dans le Jardin botanique de Berlin il se trouve une plante assez grande qui, plantée en pleine terre, quoique dans un lieu abrité, passe les hivers sans aucun autre abri; mais jusqu'ici elle n'a pas encore fleuri, et elle nous paraît sous plusieurs rapports appartenir à cette espèce. De mêmes plantes sont encore cultivées en pots, produites de graines des Indes ou reçues d'autres jardins, comme le *B. floribunda.* Malheureusement je n'ai point d'exemplaires originaires de cette dernière pour la comparaison; et la description ne nous donne pas de lumière sur l'écorce: doit-elle être rouge ou blanche?

8. B. Lycium ROYLE, *Illustr. of the Bot.* p. 64.

Frutex humilis, spinis mediocribus, ramis et ramulis virgatis, griseo-albescentibus; folia oblongo-spathulata, pallide virentia, integerrima, raro serrata, subtus glaucescentia; flores corymboso-racemosi, pedicellis elongatis; germen ovoideum, stylo manifesto.

Arbrisseau peu élevé, à branches longues, effilées, couvertes d'une écorce gris-blanchâtre. Dans son port il se rapproche du *B. Guimpellii* qui, avec ses feuilles d'un vert mat et ses branches d'un rouge vif,

est bien plus belle. Les deux espèces ont de commun les fleurs long-pédicillées de couleur jaune de souffre. Il ne m'est pas évident que cette espèce se trouve dans les jardins; je crois pourtant avoir droit de supposer qu'elle est représentée dans le Jardin botanique de Berlin; mais, si bien que la plante réponde à la description, j'hésite à me décider sur ce point, n'ayant pas d'exemplaires originaires à ma disposition pour la comparaison.

9. B. Guimpellii C. KOCH in *App. Ind. Hort. bot. Berol.* a. 1854 p. 13.

Frutex humilis, ramis virgatis, elongatis, recurvatis, brunneo-rubescentibus, elevato-striatis aut teretibus; folia oblongo-spathulata, in petiolum manifestum attenuata, integerrima aut rarius remote serrata; racemi elongati, pedicellis longissimis, erecti aut patentissimi: petala apice integra; stigma sessile, latum.

C'est indubitablement la plus belle espèce, n'atteignant qu'à peine 3 à 4 pieds de hauteur, avec des branches longues, effilées, élégamment courbées, et dont la couleur rouge brun et luisante contraste agréablement avec le ton opaque mais vert-foncé des feuilles. L'effet qu'elle produit quand elle est en fleur n'est pas moins agréable que lors de la maturité de ses fruits. Sous ce rapport elle mérite toute recommandation pour être plantée isolément. Son habitus tout particulier en rend impossible la confusion ni avec le *B. cretica*, ni avec le *B. petiolaris*, qui ont aussi les branches couleur rouge.

Jusqu'ici je n'ai encore rencontré cette espèce que dans le Jardin botanique de Berlin, où elle doit se trouver depuis longtemps, puisque déjà WILLDENOW l'y a connue comme *B. canadensis*, et qu'aussi GUIMPEL et HAYNE l'ont représentée, dans leurs figures d'arbres étrangers (tab. 63). Il m'étonne qu'un arbrisseau d'un si magnifique aspect ait pu rester si longtemps inaperçu. Cette espèce paraît avoir été connue aussi jadis en France, car il n'y a aucun doute que DECANDOLLE a compris la même plante en décrivant son *B. sinensis* (*Syst.* II. p. 8). Ni LOUDON ni SCHRADER ne paraissent l'avoir connue; le premier parle d'un *B. sinensis*, mais il donne la figure de GUIMPEL et HAYNE à son *B. emarginata* (*Arbor. britann.* I. p. 303), et le dernier au contraire la veut considérer comme synonyme de son *B. spathulata*, arbrisseau dressé de 3-6 pieds de hauteur, avec pétales émarginés.

Il est encore curieux qu'on ignore la patrie du *B. Guimpelii*. Probablement il appartient au midi des États-Unis et non pas à la Chine. Parmi les plantes de FENDLER du Nouveau Mexique il se trouve aussi un *Berberis* qu'ASA GRAY a baptisé, en l'honneur de celui qui l'a découvert, *B. Fendleri*, et qui offre la plus grande analogie avec le *B. Guim-*

pelii; seulement les fleurs sont plus court-pédicellées et les pétales denticulés. Faute de matériaux plus complets, je ne puis encore me décider à les réunir.

10. B. spathulata SCHRAD. in *Hort. Berol.*

Frutex humilis aut mediocris, ramis elongatis saepe recurvatis, cortice cinereo-albescente tectis; folia oblongo-spathulata, integerrima, pallide-viridia; flores distincte racemosi, sulphurei, pedicellis brevibus, patulis; petala emarginata; stigma latum, subsessile.

Ce n'est probablement qu'une variété de la dernière ou une hybride du *B. canadensis* PURSH. Je ne l'ai vue jusqu'ici que dans le Jardin botanique de Berlin, où elle forme un arbrisseau d'à peine 4 pieds de hauteur à branches longues, distantes, avec courbure élégante. Les feuilles, plus claires, font penser à celles du *B. Lycium.* Elle diffère par ses fleurs en ce que celles-ci sont peu distantes du pédoncule et forment un racème long et cylindrique. Il paraît que SCHRADER a décrit, dans le *Linnaea*, XII. p. 376, une plante qui tient le milieu entre celle-ci et le *B. Guimpelii.* Elle a, de cette dernière, les branches rouges et effilées, tandis qu'elle rappelle le *B. spathulata* par la hauteur, la couleur et la forme des feuilles et enfin les pétales émarginés.

11. B. canadensis PURSH, *Fl. bor. Septentr.* I. 219.

Frutex erectus, ramis patentibus, griseo-ochraceis, ramulis anguloso-sulcatis, cinereo-rubescentibus; folia oblongo-spathulata, in petiolum manifestum attenuata, magis remote sed praeclarius serrata; serris setigeris; petala apice emarginata; stigma sessile, latum.

Cette espèce, originaire des États du centre et du midi de l'Amérique boréale, est généralement plus petite que notre épine-vinette ordinaire. Même chose à observer pour les feuilles, qui se développent en outre plus dans la longueur; au contraire, aux branches stériles les feuilles sont plus rondes, et pourvues à leur bord de dents qui forment des incisions plus profondes, mais qui aussi sont plus distantes les unes des autres; et il n'est pas rare d'y trouver des feuilles tout entières; il est encore à distinguer qu'en mai et juin les jeunes ramules, de même que les feuilles, ont une odeur particulière. Les branches dressées, stériles, sont toujours plus ou moins rougeâtres, ce qu'on ne voit pas dans l'épine-vinette commune. Le principal caratère cependant, c'est que les fleurs sont beaucoup plus petites et ont des pétales émarginés. Les fruits aussi sont plus petits et plus courts, et les racèmes, ordinairement plus pâles, ont un pédoncule plus court.

Je doute que le *B. canadensis* du dernier siècle soit le même que la plante que nous connaissons comme telle, avec PURSH et les auteurs

d'une Flore de l'Amérique, TORREY et GRAY. D'après PHILIPP MILLER (*Dictionn.* sous *Berberis*) les feuilles de son *B canadensis* seraient très-larges, plus larges encore que celles de l'épine-vinette commune, et les fruits seraient noirs. Déjà vers son temps (vers le milieu du dernier siècle), cette plante aurait été rare dans les Jardins de l'Angleterre. LINNÉ ne considère cette espèce de MILLER que comme une variété du *B. vulgaris*; mais la courte description que le botaniste américain HUMPHRY MARSHAL a donnée en 1785 du *B. canadensis* ne peut guère avoir rapport qu'à l'espèce de ce nom de MILLER. Le premier auteur de l'Amérique qui a décrit l'espèce que nous adoptons aujourd'hui comme *B. canadensis*, et dont il se trouve aussi encore des exemplaires originaires dans l'herbier de la Société philosophique Américaine, c'est le botaniste PURSH [1]).

Dans l'herbier royal de Berlin il se trouve un exemplaire d'une plante récoltée par KINNEIR, sous le nom de *B. montana*, qui peut-être sera le *B. canadensis* de plus tôt. Les feuilles sont beaucoup plus grandes, les bords sont serrés, écartés (non sétacés), elliptiques et, à ce qu'il paraît, d'une consistance coriace; les fruits forment un corymbe à pédoncule court et sont de couleur noire et luisante. Si cette plante est la même que le Prof. SCHAUER a observée dans les plantations de Breslau et qu'il a décrite, dans l'Annuaire de la Société Silésique pour la culture patriarchale (pag. 180), comme *B. melanocarpa*, ce n'est pas un fait à constater avec certitude; toutefois, c'est très-probable, vu que cette plante paraît y avoir disparu; la courte diagnose ne nous donne pas de lumière à ce sujet.

La suite à un prochain numéro.

VISITE AUX ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE ET AUX JARDINS BOTANIQUES D'YEDDO, AU JAPON [2]).

Dans ce moment le Japon est exploré, autant du moins qu'il peut l'être par un Européen, par M. J. G. VEITCH, fils de l'horticulteur bien connu de Chelsea, près de Londres. Déjà cet intelligent jardinier a fait dans ce pays curieux à beaucoup d'égards, et auquel nos jardins doi-

[1]) FRIEDR. TRAUG. PURSCH naquit à Dresde et a écrit ainsi son nom le premier en Amérique: PURSH.

[2]) Par M. J. G. VEITCH (*Gardeners' Chronicle*, n°. du 9 février 1861). Traduction du *Journal de la Société centrale et impériale d'horticulture*, 1861, p. 202.

vent un assez grand nombre de plantes remarquables, des découvertes importantes et des observations d'un haut intérêt, qui ont été publiées dans les journaux d'horticulture de la Grande-Bretagne, particulièrement dans le *Gardeners' Chronicle.* L'une de ses relations les plus dignes d'être lues est celle qui a paru dernièrement dans ce dernier journal; il y rend compte d'une excursion qu'il a faite à Yeddo, la principale ville et la capitale du Japon, dans le but spécial d'en visiter les jardins et pépinières qui s'y trouvent en grand nombre et qui appartiennent soit à des particuliers, soit au gouvernement japonais. Comme elle donne une bonne idée de l'horticulture de ce pays encore fort imparfaitement connu, nous pensons qu'il sera utile d'en présenter ici un résumé, dans lequel nous ne conserverons que les détails relatifs à l'état de la culture japonaise.

M. VEITCH partit à cheval pour son excursion, par une belle matinée, à 9 heures, avec trois autres personnes, parmi lesquelles se trouvait M. ALCOCK, envoyé extraordinaire du gouvernement anglais. Partis de l'ambassade anglaise, les voyageurs suivirent pendant les premiers milles des chemins étroits, bordés de chaque côté des plus beaux arbres et arbustes, tels entre autres que des *Cryptomeria japonica*, des *Chamaerops excelsa*, des Chênes toujours verts, des *Camellia, Azalea.* Çà et là se montraient épars des villages qui donnaient au paysage l'aspect d'une plate compagne plutôt que des environs immédiats d'une des plus grandes villes du monde. Au bout d'une demi-heure, ils arrivèrent au fossé extérieur qui entoure complètement le quartier officiel d'Yeddo. Ce quartier est exclusivement occupé par le Tycoon ou empereur et les grands fonctionnaires de l'État, et sa circonférence est de 12 à 15 kilomètres. Le fossé extérieur a 100 pieds anglais (30^{m}50) de largeur, et il faut en passer encore deux autres, plus étroits, pour arriver au centre du quartier. Les bords de ces divers fossés sont couverts d'un gazon court et très-bien entretenu; en divers endroits l'eau est couverte de *Nelumbium speciosum*, qui doit produire un fort bel effet pendant le printemps et l'été.

Vers onze heures, les voyageurs arrivèrent aux jardins de Sumaye, qui consistent en une série de pépinières et de Jardins botaniques, fort analogues les uns aux autres pour la disposition, mais très-différents quant aux végétaux qu'on y cultive. En effet, chaque établissement a sa spécialité et est consacré exclusivement à une catégorie particulière de plantes. L'un ne renferme que des Fougères, des plantes marécageuses et aquatiques de toute sorte; un autre n'offre que des arbres nains de toute espèce et de toute forme, surtout des Pins, des arbres fruitiers, des Érables, des Orangers, des Bambous, etc.; dans un troisième se trouvent des végétaux à feuillage panaché; un quatrième rassemble tou-

tes les espèces et variétés de Conifères, d'arbres et arbustes toujours verts. Dans tous, les végétaux sont disposés avec soin par groupes, en terre ou sur des gradins, les plus rustiques à l'air libre, ceux qui sont délicats, protégés par des claies grossières en bambou ou par des nattes de paille.

Les Chrysanthèmes sont les plantes favorites des Japonais; ils étaient en pleine fleur au moment où M. VEITCH a fait son excursion. On trouverait difficilement dans toute la ville une fenêtre qui n'en présentât un ou deux pieds; aussi chaque établissement d'horticulture consacre-t-il à ces plantes une certaine étendue de terre. Les Japonais les cultivent parfaitement, et ils en possèdent un grand nombre de variétés, parmi lesquelles toutefois ne se trouvent ni les ordinaires à grande fleur ni les pompons. Généralement ils les palissent en éventail; leurs plus forts pieds s'élèvent de 1 mètre à 1m30, et souvent on en voit qui portent 25 à 30 capitules épanouis à la fois.

Le caractère essentiellement distinctif des établissements d'horticulture japonais est leur extrême propreté; tout y est propre et en bon ordre; on n'y voit jamais ni une mauvaise herbe ni un pot hors de sa place. Les Jardins botaniques ou, pour parler plus exactement, les jardins royaux, sont des établissements spécialement consacrés à la culture des plantes dont on doit garnir les parcs et jardins de l'État. Ils renferment une grande quantité de plants de toute sorte, principalement de Pins, Genévriers, *Cryptomeria*, Chênes toujours verts, Érables de 2 ou 3 espèces, *Sciadopitys verticillata*, *Salisburia*, *Cephalotaxus*, *Podocarpus*, etc. Des plates-bandes contiennent des échantillons de toutes les espèces, toujours prêts à être enlevés pour aller prendre place dans une plantation d'agrément; en même temps on y trouve des sujets pour la multiplication. Une vaste étendue de terre, dans les environs de Sumaye, est ainsi consacrée à l'horticulture.

A trois milles (environ 2 kilomètres) de distance de Sumaye est situé le village d'Ogee, qui est célèbre comme étant un des rendez-vous de chasse de l'empereur, et aussi comme étant très-fréquenté par les nobles japonais, les jours de fête. Autour de ce village se trouvent plusieurs pépinières semblables, quant à leur disposition générale, à celles de Sumaye, mais beaucoup plus considérables. Voici les principales espèces qu'on y élève: des Camellias et Azalées en nombreuses variétés; *Ardisia*, plusieurs espèces: *Hibiscus*, plusieurs espèces; *Orontium japonicum*, plusieurs variétés; Chrysanthèmes; plusieurs *Gardenia; Chamaerops excelsa; Rhapis* spec.; des *Rhododendron*; *Kalmia*; *Pernettya* spec.; Rosier de Chine; 3 espèces et de nombreuses variétés de Bambous; du Buis arborescent, des Houx, plusieurs espèces; plantes de marais, Fougères et Ly-

copodes, en grande variété; *Berberis japonica;* Érables, plusieurs espèces; Chênes, à feuilles persistantes et à feuilles tombantes; Lierre, plusieurs variétés; *Salisburia adiantifolia*; nombreuses Conifères dont les plus remarquables sont le *Thuiopsis dolabrata*, le *Sciadopytis verticillata*, deux espèces de *Dammara*, un Pin panaché, etc.

Pendant la suite de son excursion, M. VEITCH observa, dans le grand jardin du temple situé à Osakusa, l'un des faubourgs d'Yeddo, une Fougère arborescente, la seule qu'il ait encore rencontrée au Japon. Il la regarde comme étant, selon toute apparence, une espèce d'*Alsophila*, et il regarde comme certain qu'elle supporterait la pleine terre, au moins dans les parties méridionales et occidentales de l'Angleterre, puisqu'elle reste toute l'année à l'air libre, à Yeddo.

Les Japonais sont supérieurs aux Chinois en habileté comme horticulteurs; ils égalent même à peu près, à certains égards, les jardiniers européens, dit M. VEITCH. L'extrême propreté de leurs établissements fait contraste, de la manière la plus frappante, avec la saleté de ceux des Chinois. Beaucoup de plantes cultivées par eux feraient honneur à un bon horticulteur européen, et en particulier leurs Chrysanthèmes figureraient avec honneur dans une Exposition de Londres, où l'on sait que ces Composées sont cultivées avec beaucoup de succès. Leur système de culture en pots consiste: 1°. à resserrer les racines des plantes dans des pots aussi petits que possible; 2°. à employer une terre légère, qui est à peu près la même pour toutes les espèces; 3°. à donner des quantités à peu près illimitées d'eau avec engrais. — C'est surtout à cette dernière cause qu'ils doivent leurs succès dans la culture des arbres nains. Le sol ne sert que pour garantir les racines de l'action directe du soleil et de l'air. C'est l'engrais liquide qui nourrit les plantes et les maintient en bon état.

La quantité et la beauté des grands arbres qui existent dans les environs d'Yeddo sont au-dessus de tout ce qu'on peut en dire. Pour en donner une idée, M. VEITCH rapporte des chiffres qui expriment la circonférence du tronc de quelques pieds qu'il a rencontrés pendant son voyage. Cette circonférence est prise à un mètre au-dessus du sol. — *Pinus Massoniana* de 10 pieds anglais (3^m05) de tour; *Cryptomeria japonica*, des milliers de pieds ayant 12 à 15 pieds (3^m65 à 4^m57); *Salisburia adiantifolia*, de 15 à 20 pieds (4^m57 à 6^m10), et un de 28 pieds (8^m54); Chênes toujours verts de 2 espèces, mesurant 15 à 20 et 25 pieds (4^m57 à 6^m10 et à 7^m25); Hêtres de 15 à 20 pieds (4^m57 à 6^m10); *Abies* spec., très-commun, de 10 à 12 pieds (3^m05 à 3^m65).

DELPHINIUM MESOLEUCUM VAR. FRASERI.

En publiant une jolie figure de cette très-belle hybride, d'après le *Floral Magazine*, M. FUNK dit au sujet de cette plante [1]):

De toutes les variétés perfectionnées, exhibées devant le comité de la Société d'horticulture de Londres, celle-ci, présentée récemment par M.M. J. et J. FRASER (*Lea bridge Road nursery*), est sans contredit la plus méritante. Elle appartient à cette race issue du *D. mesoleucum*, ayant, comme celui-ci, des pétales blancs et des pétioles velus, tandis qu'elle se rapproche davantage, par la taille et la couleur brillante de ses fleurs, du *D. formosum*, dont elle provient directement; mais elle surpasse de beaucoup cette jolie espèce par la remarquable pureté de sa corolle blanche, qui marque si bien le centre de la fleur et qui produit un contraste saisissant avec le bleu intense du calice.

Son *habitus* est exactement celui du *D. formosum*, elle en a également la croissance vigoureuse. Ses feuilles sont palmatilobées, à lobes incisés. Ses fleurs, disposées en épis très-denses, sont de la plus grande taille; le calice est d'un bleu vif, partiellement chatoyé de violet, la corolle est d'un blanc pur, à pétales bien distincts, bifides et garnis d'une touffe de poils à la base. Ce contraste de deux couleurs si bien tranchées, le blanc pur, sur le bleu vif foncé, tout en produisant une sensation étrange, est des plus agréables.

Peu de plantes conviennent mieux pour de grands massifs, où elles produisent un effet remarquable. On pourra aussi s'en servir pour plates-bandes en alternant avec d'autres espèces, mais en lignes seulement. Les *Dictamnus albus* et *roseus* font très-bien en plates-bandes avec les *Delphinium*. Ceux-ci se présentent également bien comme bordure pour les grands massifs d'arbres, que l'on est habitué aujourd'hui à border d'une garniture de fleurs. Ajoutons qu'ils croissent indistinctement dans tous les sols et qu'ils aiment assez un sous-sol froid.

---

[1]) *Journal d'horticulture pratique*, 1861, pag. 98.

L'EXPOSITION DE PLANTES, ETC., TENUE A HARLEM DU 7 AU 15 JUILLET 1861.

La Direction de la Société générale d'industrie nationale qui tient, dans ces mois de Juillet et Août, une grande exposition à Harlem, a cru à propos de tenir en même temps une exposition de plantes, l'horticulture étant une branche importante de l'industrie dans les Pays-Bas. Mais la spécialité des fleurs ne pouvant guère se réunir au complet dans une même exposition, la Direction, de concert avec le Magistrat de la ville, a invité quelques horticulteurs de Harlem à constituer une exposition qui donnât plus de lustre encore à l'exposition universelle et en même temps aux fêtes qu'on se proposait d'organiser en cette même occasion. Une commission spéciale fut priée de se charger des soins de cette exposition; un programme, promettant des prix en argent, fut publié de bonne heure, et enfin on invita les chefs des établissements principaux à prendre part à ces divers concours. Dans une des localités les plus charmantes de cette ville, le Champ des cerfs, qui constitue une des parties les plus magnifiques du vieux bois de Harlem, on construisit une salle gracieuse et étendue, telle que celle qui avait servi une année auparavant aux étudiants de l'Université de Leide pour salle de bal à l'occasion des fêtes académiques; si c'était alors en l'honneur de Minerve, la destination que nous indiquons, en l'honneur de Flore, n'était pas moins digne du même temple.

En général l'exposition doit être considérée comme ayant très bien réussi; malheureusement les plantes en fleur et surtout les *Pelargonium*, malgré les collections assez nombreuses et en partie excellentes qu'on avait exposées, avaient déjà perdu leur charme dès le premier jour; mais il y avait une belle compensation: les plantes non en fleur, grâce à une bonne ventilation, se sont en général maintenues parfaitement au milieu du mouvement de milliers de visiteurs: et il se trouvait là quantité de plantes des plus belles.

C'était surtout les collections de *plantes ornementales* de M. M. GLYM d'Utrecht et KRELAGE ET FILS de Harlem qui contenaient les plantes les plus magnifiques.

Imposons-nous toutefois le sacrifice de ne pas entrer en des détails qui nous prendraient trop de place; que le lecteur qui n'a pas vu cette exposition sache seulement que la majorité des lots exposés étaient dignes de récompense et que, bien qu'en quelques cas le jury ait cru devoir, et non sans raison, retenir le prix, on aurait pour quelques spécialités voulu pouvoir disposer de plus de prix encore, malgré le grand nombre des récompenses qu'il y avait à sa disposition. En effet, quelques articles étaient représentés par des collections rivales de beauté, mais surpassant de plus de deux fois le nombre des prix, là même où il y en avait jusqu'à trois pour le même concours.

Nous nous bornerons donc ici à communiquer aux lecteurs les résultats des concours, en suivant l'ordre du procès-verbal.

1er concours; 20 Plantes diverses en fleur, parmi lesquelles pas plus de deux individus de la même espèce:

1er prix, M. C. GLYM d'Utrecht; pour les 2e et 3e prix, il n'y avait rien d'envoyé.

2e concours: 25 plantes ornementales diverses:

1er prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; 3e prix, M. A. L. SMITS, jardinier de Mad. M. A. S. BORSKI d'Overveen.

3e Concours: 10 grands Palmiers:

1er et 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht.

4e Concours: 6 Orchidées en fleur:

1er prix, M. H. WITTE de Leide; pour les 2e et 3e prix, rien.

5e Concours:

6 grands Orangers en cuves:

Le Jury a retenu les prix promis, les orangers envoyés n'étant que très-médiocres.

6e Concours: 25 plantes du Cap ou de la Nouvelle-Hollande:

1er et 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht.

7e Concours: 25 Conifères:

1er prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

8e Concours: 20 *Yucca*, *Agave*, *Buonapartea*, *Aloë*, *Dracaena* et plantes analogues:

1er prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

9e Concours: 25 Plantes dont les feuilles excelleraient par leur forme ou leur couleur.

1er et 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 3e prix, M. J. H. BROEKMANS, d'Amsterdam.

10e Concours: 25 Cactées:

1er et 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

11e Concours: 20 petits orangers en pots, en fleur ou en fruit:

1er prix, M. J. F. VAN LENNEP de Bloemendaal; 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

12e Concours: 12 Aroïdées:

1e prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 2e prix, M. H. WITTE de Leide.

13e Concours: 12 Lycopodiacées:

1er prix, M. H. WITTE de Leide; pour le 2e prix, concours nul.

14e Concours: 12 Fougères.

Si le Jury a cru devoir retenir le 1er prix, il a accordé le 2e à M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

15e Concours: Une Fougère en arbre:

Un seul lot envoyé; le Jury n'a point accordé de prix.

16e Concours: 2 Cycadées:

1er et 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht.

17e Concours: 6 *Anaectochilus.* — nul.

18e Concours: 6 *Aralia*:

1er prix, M. H. WITTE de Leide; 2e prix, M. PH. FR. VON SIEBOLD de Leide.

19e Concours: 6 *Rhopala*:

1er prix, M. A. DE VOS, d'Utrecht; pour le 2e prix, concours nul.

20e Concours: Le plus beau couple d'arbres en pots ou en cuves, à l'exception des orangers:

1er et 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 3e prix, M. J. KOENEN de Harlem.

21e Concours; La plante en fleur le mieux cultivée:

Les lots envoyés n'étaient pas dignes de récompense.

22e Concours: La plante non en fleur le mieux cultivée:

1er prix, E. H. KRELAGE de Harlem; 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht.

23e Concours: 6 *Gesneria* en fleur. — Rien.

24e Concours: 12 *Gloxinia erecta* en fleur. — Rien.

25e Concours: 12 *Gloxinia pendula* en fleur:

1e prix, M. J. W. DE GROOT d'Utrecht; pour le 2e prix, concours nul.

26e Concours: 12 *Achimenes* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT d'Utrecht; 2 prix, M. F. VAN SERVELLEN de Bloemendaal.

27e Concours: 12 *Tydaea* en fleur:

1e prix, M. J. W. DE GROOT, WZN. d'Utrecht; pour le 2e prix, concours nul.

28e Concours: 25 Gesneriacées en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT, WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

29e Concours: 12 *Epiphyllum*, *Phyllocactus*, etc. en fleur:

Le Jury n'a pas cru pouvoir accorder le premier prix: il a décerné le 2e prix à M. M. V. SCHERTZER ET FILS de Harlem.

30e Concours: 5 Cactus nocturnes, qui pussent fleurir les soirs de l'exposition:

1er prix, M. M. A. C. VAN EEDEN ET CIE de Harlem; 2e prix, M. PH. FR. VON SIEBOLD, de Leide.

31e Concours: 25 *Begonia*:

1er prix, M. H. WEENINK, Jardinier du comte VAN LIMBURG STIRUM de Warmond; 2e prix, M. M. A. C. VAN EEDEN ET CIE de Harlem.

32e Concours: 3 Bromeliacées en fleur. — Rien.

33e Concours: 30 Rosiers sur tige en fleur:

Des trois prix promis le Jury a accordé le 2e prix au seul lot envoyé, par M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht.

34e Concours: 20 Rosiers en fleur:

Le premier prix n'a pas été accordé; 2e prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 3e prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam.

35e Concours: Le Rosier en fleur excellant par sa culture:

1er prix et 2e prix, M. G. VAN DER WERFF, Jardinier de M. D. BORSKI de Bloemendaal.

36e Concours: 12 Bruyères en fleur. — Rien.

37e Concours: 12 *Nerium Oleander* en fleur.

1er prix, M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; pour le 2e prix, Rien.

38e Concours: 20 *Pelargonium Odier*, *diadematum* ou à grandes fleurs:

1er prix, M. M. V. SCHERTZER ET FILS de Harlem; 2e prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 3e prix, M. J. F. VAN EYKEREN de Bloemendaal.

39e Concours: 20 *Pelargonium zonale* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam; 3e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

40e Concours: 12 *Pelargonium Fancy* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht.

41e Concours: Le *Pelargonium* en fleur le mieux cultivé:

1er prix, M. J. GOEDEN de Harlem; 2e prix, M. F. H. C. Baron VAN HEECKEREN VAN BRANDSENBURG d'Utrecht.

42e Concours: 12 *Fuchsia* sur tige en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. G. VAN LEEUWEN de Sassenheim.

43e Concours: 20 *Fuchsia* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht: 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht, 3e prix, M. J. KEYZER de Harlem.

44e Concours: 20 *Verbena* en fleur:

1er prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; 2e prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht, 3e prix, M. G. KEYSER de Harlem.

45e Concours: 12 *Petunia* en fleur:

1er prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; 2e prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht.

46e Concours: 20 Héliotropes en fleur:

1er prix, M. E. H. KRELAGG ET FILS de Harlem; point de 2e prix.

47e Concours: 20 *Lantana* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam.

48e Concours, 20 Calcéolaires herbacés en fleur:

1er prix, M. G. J. VAN DER WERFF, Jardinier de M. D. BORSKI de Bloemendaal; 2e prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht.

49e Concours; 20 Calcéolaires arborescentes en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

50e Concours: 20 Plantes annuelles en fleur:

1er prix, M. M. J. SCHERTZER ET FILS de Harlem, 2e prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam.

51e Concours: 20 Oeillets en fleur:

Les lots n'étant pas assez remarquables, le Jury n'a pas accordé de prix.

52e Concours: 20 *Phlox* en fleur:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; 2e prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam.

53e Concours: 12 *Dahlia* en fleur, cultivés en pots:

1er prix, M. J. W. DE GROOT WZN. d'Utrecht; point de deuxième prix.

54e Concours: 25 plantes bulbeuses et tuberculeuses différentes en fleur, cultivées en pots:

1er prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; 2e prix, M. S. A. DE GRAAFF de Leide; pour le troisième prix, rien.

55e Concours: 25 Glayeuls différents en fleur, en pots.

Le premier des trois prix a été accordé au seul lot exposé, par M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

56e Concours, 12 plantes grimpantes en fleur:

Deux prix étaient promis; M. J. W. DE GROOT WZN. a remporté le 2e; point de premier prix.

57e Concours: Corbeille de plantes en fleur. Rien.

58e Concours: Corbeille de plantes à feuillage élégant:

Des trois prix promis, M. A. C. GROENEWEGEN de Harlem, seul, a remporté un prix, le premier.

59e Concours: 25 Plantes ou arbustes de pleine terre en pots ou en cuves. Rien.

60e Concours: 25 arbres ou arbrisseaux toujours verts, de pleine terre en pots ou en cuves.

Les lots en présence n'étaient pas assez distingués pour mériter un prix quelconque.

61e Concours: Une collection de fleurs coupées de plantes bulbeuses ou tuberculeuses:

Il n'y avait qu'un lot: le Jury lui a accordé le premier prix; exposants: M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem.

62e Concours: Une collection de fleurs coupées de Glayeuls:

1er prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem; 2e prix, M. H. DE LANGE JR. de Harlem.

63e Concours: Un bouquet monstre:

1er prix, M. A. C. GROENEWEGEN de Harlem; 2e prix, M. J. G. MÜHRING, Jardinier de M. J. KOENEN de Harlem.

64e Concours: Une pièce ou milieu de table:

1er prix, M. J. C. VAN SERVELLEN de Harlem; 2e prix, M. C. DE WILDE de Heemstede.

65e Concours: Collection de fruits. Nul.

66e Concours: Collection de fraises:

1er prix, M. M. V. SCHERTZER ET FILS de Harlem; 2e prix, M. C. OTTOLANDER ET FILS de Boskoop.

67e Concours: 2 Ananas en fruit:

1er prix, M. J. SANDBERG, Jardinier du Baron VAN HEECKEREN VAN WASSENAAR d'Arnhem; 2e prix, Nul.

68e Concours: 3 grappes de raisin mûr:

1er prix, M. J. KRAMER de Bloemendaal; 2e prix, M. C. APPELDOORN, Jardinier de Mad. ELIAS de Velzen.

69e Concours: 6 pêches mûres:

1er prix, M. D. R. GEVERS DEYNOOT de La Haye; 2e prix, M. J. G. MÜHRING, Jardinier de M. J. KOENEN de Harlem.

70e Concours: 2 Melons mûrs:

1er prix, M. G. VAN DER WERFF, Jardinier de M. D. BORSKI de Bloemendaal; 2e prix, Nul.

71e Concours imprévus:

a. premier prix, M. PH. FR. VON SIEBOLD de Leide pour une collection de Lis du Japon.
b. deuxieme prix, M. J. J. VROOM de Rotterdam pour une plante nouvelle, introduite de Java en 1860. (*Coleus* sp.) [1]).
c. troisième prix, M. F. BUNGE de Harlem pour une collection de *Celosia cristata.*

72e Concours: prix hors du concours:
a. premier prix, M. C. GLYM d'Utrecht pour une collection de plantes à feuillage ornemental.
b. deuxième prix, M. J. KRAMER de Bloemendaal pour un couple de *Chamaerops humilis.*
c. troisième prix, M. H. WEENINK, Jardinier du comte van LIMBURG STIRUM de Warmond, pour deux *Cissus marmoreus.*
d. quatrième prix, M. M. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem pour une collection de *Pilocereus senilis*,

des certificats ont été décernés:

Aux Dames POLMAN MOOY, de Harlem, pour un bouquet de table,
M. M. A. C. VAN EEDEN ET COMP. pour une collection de *Dionaea muscipula.*
M. H. POLMAN MOOY, de Harlem, pour une collection de plantes diverses.
M. M. H. STORM ET FILS, de Harlem, pour une collection de *Pelargonium.*
M. J. J. VROOM de Rotterdam pour deux *Fuchsia.*
Mad. J. GROENEWEGEN de Harlem, pour deux bouquets de bal et un bouquet de mariée.
M. H. S. VAN LENNEP de Leyduin pour des Rosiers.

PLANTES NOUVELLES, INTRODUITES DU JAPON DANS L'ÉTABLISSEMENT DE M. M. VAN SIEBOLD ET COMP., A LEIDE.

On sait que l'établissement de M. M. VON SIEBOLD ET COMP. à Leide possède déjà depuis longtemps une grande réputation pour l'introduction de plantes du Japon; et il n'est pas moins généralement connu que c'est par la voie de cet établissement que les Jardins de l'Europe sont

---

[1]) Cette plante a été publiée plus tard dans *l'Illustration horticole* comme *Coleus Verschaffeltii* LEM.

enrichis de grand nombre de beautés végétales, soit que l'établissement les ait mises directement dans le commerce, soit que les nouveautés en soient vendues en édition à des horticulteurs étrangers, qui plus tard en ont fait leur profit. S'il y a maintenant bien plus de concurrence à ce sujet et si d'autres horticulteurs exploitent à présent ce pays, circonstance d'où il résultera que les nouveautés de ces contrées lointaines nous viendront avec moins d'interruption, il n'est pas moins vrai que cet établissement ne perd rien de sa renommée; on y cultive fréquemment, et toujours avec le même amour, les plantes de cette origine connues déjà depuis nombre d'années, en même temps que M. von Siebold lui-même, qui, comme on le sait, se trouve actuellement au Japon, s'y occupe continuellement de faire des envois de ce qu'il présume être encore inconnu en Europe. La Flore du Japon est donc représentée aussi complète que possible dans cet établissement renommé, d'un intérêt spécial pour le botaniste et pour l'horticulteur.

Certes cet établissement n'a pas été stérile en ces derniers temps. Il y a cependant quelque chose à observer; c'est qu'on ne prend pas les précautions nécessaires pour que les plantes soient autant que possible préservées contre les périls du voyage; delà que parfois des envois qui contiennent un grand nombre de plantes très-remarquables et de grande valeur, ne présentent pas bien des individus à l'état vivant, et que quelques plantes sont dans un état si déplorable qu'elles exigent des soins de plusieurs mois avant qu'on puisse se féliciter de les avoir sauvées.

Parmi les plantes les plus importantes pour la beauté de leur feuillage, introduites en 1860 et 1861, nous avons admiré plusieurs espèces ou plus vraisemblablement encore des variétés d'Erables d'une rare élégance dans la forme et les nuances des feuilles. C'est là une introduction de grande importance, surtout si les plantes peuvent résister à nos hivers, fait que doit constater l'expérience.

Nous venons de recevoir de cet établissement un catalogue supplémentaire, à la fin duquel nous lisons, à ce sujet, ce qui suit: »Nous sommes encore en possession d'environ une centaine de plantes, nouvellement introduites du Japon, parmi lesquelles se distinguent 25 variétés *d'Acer*, et de plusieurs autres très belles plantes à feuilles panachées. Elles ne sont pas encore cultivées depuis assez long temps pour les faire entrer dans le commerce; mais nous sommes disposés à les vendre par édition."

A ce que nous venons d'apprendre, les amateurs de ces plantes trois fois magnifiques ne se sont pas fait attendre, et on a déjà fait des

offres pour une partie d'entr'elles; elles sont, d'ailleurs, toutes très-belles, surtout pour les nuances du rouge, du vert et du blanc des feuilles, parfois gracieusement divisées, comme celles du persil, par exemple. Outre les plantes comprises dans le catalogue supplémentaire, et dont nous allons faire suivre l'énumération, nous y avons encore vu plusieurs nouveaux *Hydrangea*, des Pêchers à fleurs doubles, des *Weigelia*, etc., qui, quoiqu'on n'en connaisse pas encore les fleurs, promettent beaucoup pour l'horticulture.

Arbres et Arbrisseaux.

1 *Aegle Serpiaria*, D. C.
2 *Aralia Mitsde* Sieb., plante très-forte.
3 — *Sieboldii fol. varieg.*; Sieb.
Cette magnifique plante à feuilles panachées a gagné trois médailles aux différentes expositions aux concours du printemps.
4 *Callicarpa mollis* Sieb.
5 *Cissus Japonica* Sieb.
6 *Diospyros Kaki*, semis Sieb.
Un grand et bel arbre du Japon à grandes feuilles et avec de beaux fruits.
7 *Evonymus radicans fol. argenteo var.*, Sieb.
8 — — — *roseo*, Sieb.
Deux plantes charmantes pour décoration, à feuilles très-panachées.
9 *Kerria Japonica*, Sieb.
10 *Marsdenia macrophylla*, Sieb.
11 *Melia Japonica*, semis, Sieb.
Un grand arbre du Japon avec une riche et belle floraison.
12 *Quercus Chinensis*, Sieb.
13 — *serrata*, semis 1860, Sieb.
Ces deux plantes sont très-propres à la culture en pleine terre, et forment de grandes et belles feuilles.
14 *Quercus glauca*, semis de 1860, Sieb.
15 *Sterculia tomentosa*, semis, Sieb.
Un des plus grands et des plus beaux arbres du Japon, qui se trouve au nord de ce pays, y résistant à 10° de froid.

Plantes vivaces à fleurs pour pleine terre et serres froides.

16 *Anemonopsis Japonica*, Sieb.
18 *Aralia edulis*, Sieb.
18 *Arisaema ternatum*, Th.

19 *Funkia argenteo striata*, Sieb.
20 *Iris cristata.*
21 *Ligularia Kaempferii fol. aureo-punctatis*, Sieb.
Une magnifique variété du *Farfugium grande*, à feuilles bien plus grandes et beaucoup plus panachées, entièrement tigrées de jaune.
22 *Ophiopogon Jamoran fol. aureo-varieg.*, Sieb.
23 *Rhodea Jamoran fol. aureo-striatis*, Sieb.
24 *Sanseviera carnea fol. varieg.*

Palmiers du Japon.

25 *Cycas* prolifera, Sieb.
Résiste au Japon à 5° de froid.

Orchidées.

26 *Epidendrum moniliforme*, Sieb.
27 *Orchidea (Nagoran)*, Sieb.



LE GENRE BERBERIS (ÉPINE-VINETTE) ET SES ESPÈCES DE PLEINE TERRE.

(Suite et fin de pag. 92.)

Le *B. canadensis* PURSH est représenté dans les jardins par nombre de formes qui ont été observées en partie et même décrites par les botanistes comme espèces. Du reste, il n'y a aucun doute que l'hybridisation du *B. Guimpeli* ne soit parfois pratiquée et qu'il n'en soit résulté plusieurs hybrides intéressantes.

a. B. macracantha SCHRAD. in *Linn.* XII. p. 366.

L'épine-vinette américaine à épines longues. Cette variété se distingue par des épines souvent d'un pouce et plus de longueur, et se trouve ordinairement dans les jardins sous le faux nom de *B. aristata.* Les feuilles sont de couleur plus foncée et sont plus ou moins luisantes.

b. B. macrocarpa SCHRAD. in *Linn.* XII. p. 370.

(*B. macrotheca* SCHRAD. in *Hort. Berol.*). L'épine-vinette américaine à gros fruits. Elle acquiert des dimensions assez grandes, comme l'épine-vinette commune, mais elle est plus ramifiée et par conséquent plus

touffue. Les feuilles de cette forme sont en outre plus foncées et plus ou moins luisantes. Les racèmes paraissent aussi être plus longs et porter plus de fleurs. Les fruits, qui ne sont pas toujours plus grands, bien que parfois plus longs, sont pareils à ceux du *B. vulgaris.*

c. B. canadensis setoso-serrata.

L'épine-vinette à feuilles serrées setacées. Le port est le même que celui des deux précédentes, mais cette espèce est plus petite et porte de petites feuilles elliptiques, pourvues au bord de dents sétacées. C'est la forme qui se rencontre vulgairement dans l'Amérique septentrionale et qui est aussi figurée dans les Illustrations des genres de la Flore de l'Amérique boréale (tab. 20) comme *B. canadensis.* Elle n'est pas non plus rare dans les jardins, où elle est parfois cultivée sous le nom de *B. emarginata*, comme l'a aussi décrite SCHRADER (*Linn.* XII. p. 372). L'espèce de WILLDENOW de ce nom sera peut-être une hybride de celle-ci avec le *B. sibirica* PALL., probablement aussi tout simplement une forme de cette dernière avec des pédoncules multiflores, comme nous le démontrerons plus tard.

La forme à feuilles petites s'en distingue bien par des feuilles plus claires, mais aussi plus vert-gris et opaques, et devient toujours plus haute. Quand elle est en fleur ou en fruit elle n'est pas à en reconnaître.

d. B. nitens SCHRADER in *Hort. Berol.* et non in *Linn.* XII. p. 382.

L'épine-vinette américaine à feuilles luisantes. Déjà le port fait facilement distinguer cette forme en ce que les branches et les ramules sont très-distantes, et en partie courbées. Les feuilles sont étroites, longues et plus serrées que dans la forme type, mais non pas plus luisantes que chez les précédentes; elles sont aussi plus claires à la surface. Les fruits se distinguent en ce qu'ils sont longs et étroits. Dans le Jardin de Berlin cette espèce se trouve aussi sous le nom de SCHRADER *B. mitis* (*Linn.* XII. p. 371). C'est probablement aussi la même plante que TAUSCH comprit sous son *B. serrata* (*Flora*, XXI. p. 722).

e. B. glaucescens et glauca HORT.

L'épine-vinette américaine à feuilles glauques à la page inférieure. C'est une forme petite à branches et ramules peu distantes. Les feuilles sont opaques et plus vert-clair, sur la page inférieure même glauques. Leur forme est allongée et même obovée et atténuée vers le pétiole.

Elles n'ont que peu de dents, distantes les unes des autres. J'ai vu souvent cette forme dans les jardins sous le nom de *B. iberica*, quelquefois même sous celui de *B. crataegina.*

f. B. brevifolia SCHRAD. in *Hort. Berol.*

L'épine-vinette américaine à feuilles arrondies. Elle se rapproche de la

dernière, mais les feuilles sont encore plus arrondies vers le sommet et ne sont pas glauques au dessous; elles sont aussi généralement plus claires. Le bord est encore moins serré, quelquefois même entier.

g. B. purpurea.

L'épine-vinette à feuilles rougeâtres. Nous connaissons une forme de l'épine-vinette commune à feuilles brun-rougeâtre, et une autre de l'espèce américaine. Les feuilles sont plus tendres et membraneuses; les fleurs ne parviennent pas parfois à leur développement ou sont placées en forme de corymbe, d'ombelle même sur le pédoncule commun. Si l'on veut que cette forme conserve sa couleur, elle doit être exposée au plus vif soleil, car dans un lieu ombragé les feuilles deviennent entièrement vertes; elles conservent pourtant alors, dans la règle, leur consistance tendre. Je l'ai quelquefois vue cultivée en pot avec les noms de *B. Fischeri* et *B. caroliniana.* Quelquefois les feuilles sont petites, membraneuses et très-serrées. Cette forme, ordinairement à feuilles vertes, est quelquefois offerte dans les Catalogues marchands comme *B. microphylla serrata.*

h. B. marginata.

L'épine-vinette à feuilles bordées de jaune. C'est une forme particulière à feuilles assez larges, grandes et peu serrées dont le bord prend, à une largeur de $^3/_4$ de ligne, une couleur jaune. Je ne connais cette forme intéressante que d'après des plantes envoyées de Boskoop en Hollande.

i. B. declinata SCHRAD. in *Linn.* XII. p. 368.

L'épine-vinette américaine à branches recourbées. C'est une forme intéressante, à branches très-distantes, assez longues et courbées à la fin. L'arbuste ne devient pas haut, mais très-touffu. Les feuilles allongées, spatulées, se terminent en un pétiole très-distinct et sont peu serrées; celles des pousses d'été sont très-arrondies au sommet et obovées. Des racèmes assez longs et trés-étalés, dont les fleurs sont portées par des pédicelles de même assez longs mais peu étalés, percent les feuilles.

12. B. sibirica PALL. *Reis nach d. Südl. Statth.* II. app. t. I. f. 2. *Fl. ross.* p. 42. t. 67.

> Frutex humilis, ramis patentibus aut erectis, griseis; ramuli rubro-flavescentes; folia oblonga, vix in petiolum attenuata, setoso-serrata; flores solitarii aut fasciculati; sepala profunde emarginata; stigma sessile.

C'est un arbrisseau humble, originaire de la Sibérie, qui, du moins dans sa patrie, devient touffu. On le rencontre à présent bien plus rarement dans les jardins que jadis. Il se rapproche le plus des formes petites du *B. canadensis* à feuilles petites et sétacées, mais il s'en distingue facilement lors de la floraison par ses fleurs fasciculées qui ne

forment ni un racème ni un ombelle. Il y en a cependant des formes où les 3 à 5 fleurs sont placées dans une espèce de corymbe; elle acquiert alors beaucoup d'analogie avec ladite espèce. Puis elle se distingue par son port humble et touffu, mais plus encore par ses pétales beaucoup plus profondément émarginés. Il me paraît cependant très-probable que le vrai *B. emarginata* WILLD. (*Enum. pl. Hort. Berol.* I. p. 395), tel qu'il a pu être ci-devant dans le Jardin de Berlin, et comme il a été figuré par GUIMPEL et HAYNE, n'est autre chose qu'une variété du *B. sibirica*, qui porte seulement plus de fleurs sur le pédoncule universel que dans les exemplaires que je possède de ci-devant du Jardin de Berlin. Il est possible aussi qu'il y ait encore des hybrides entre le *B. siberica* et le *B. canadensis*, qui alors tiendront le milieu entre ces deux espèces.

L'épine-vinette de Sibérie se trouve aussi dans les Jardins, sous les noms de *B. altaica* PALL. et *B. daurica*, *dahurica* ou *davurica*.

13. B. Neuberti HORT. BOLLW.

Frutex ramis et ramulis griseo-brunnescentibus; spinae nullae; folia magna, late oblonga; subito in pedunculum brevem attenuata, duriuscula, subcoriacea, setoso-serrata.

C'est un hybride très-intéressant entre le *B. vulgaris* L. et le *B. Aquifolium* PURSH qui est provenu de l'Établissement renommé de BAUMANN à Bollwiller (Alsace). Je ne voyais pas encore cet arbrisseau en fleur.

On rencontre dans les jardins un second hybride de ces deux espèces, sous le nom de *B. hybrida*. Il ne m'est cependant pas possible de dire si c'est la même ou bien si elle représente une forme propre.

14. B. ilicifolia FORST in *Comm. Gött.* IX. p. 28.

Frutex erectus, ramis et ramulis angulatis, rubescentibus; folia rotundato-oblonga, basi saepe cuneata, spinoso-serrata, subtus glaucescentia; pedunculus brevis ad apicem subquadriflorus, floribus longepedicellatis; germen lagenaeforme.

Bien que cette espèce soit indigène au Maghellan, très-froid, (extrémité de l'Amérique méridionale), cela n'empêche pas qu'elle n'exige en Allemagne, plantée en pleine terre, durant l'hiver, une couverture. L'espèce est très-facile à reconnaître aux feuilles grandes, arrondies, à bords sinués et spinoso-serrés et glauques au-dessous.

15. B. buxifolia LAM. *Illustr. de genre*, t. 253. f. 3.

Frutex humilis, ramis et ramulis angulatis, rubescentibus; folia coriacea, oblonga aut elliptica, integerrima aut tridentata; flores solitarii aut terni; pedunculo brevissimo praediti, magni; germen apice et basi attenuatum.

Cette espèce, de même indigène à l'extrémité de l'Amérique méridionale, paraît être plus rustique et mérite bien aussi d'être cultivée davantage pour ses belles feuilles et ses grandes fleurs, jaune d'or. On la rencontre plus ordinairement dans les jardins comme *B. dulcis* SWEET. (*Br. fl. Gard.* 2 Ser. I. t. 100).

II. Espèces à feuilles pennées. (MAHONIA NUTT.)

BERNARD M'MAHON était horticulteur à Philadelphie: il a publié un calendrier horticole.

16. B. Aquifolium PURSH. *Flor. bor. sept.* I. p. 214. t. 4. (*Mahonia Aquifolia* NUTT. *Gen. of N. Am. pl.* I. p. 212.)

Foliola a basi uninervia, duo infera a basi petioli distantia, spinuloso-serrata; racemi fasciculati, densiflori; filamenta bidentata.

Espèce polymorphe de l'Amérique occidentale qui forme un buisson tantôt rampant, tantôt plus dressé, quelquefois même de cinq pieds de hauteur. C'est un des plus précieux arbrisseaux toujours-verts, surtout en ce qu'il prospère sous des conditions très-différentes, presqu'en tout sol et aussi bien dans des lieux exposés au plein soleil qu'à l'abri de ses rayons.

On en distingue 3 formes principales:

a. B. repens LINDL. *in Bot. Reg.* t. 1176.

Les feuilles sont ordinairement trijugues et les folioles allongées-ovées, rapprochées, d'un vert clair et un peu bleuâtre, et ont 5—9 dents de chaque côté.

b. B. pinnata *β.* HOOK. *Fl. bor. Amer.* I. p. 29.

Les folioles sont le plus ordinairement disposées en 4 à 6 paires et sont lanceolées-ovées un peu étalées, glauques au dessous et sinuato-dentées.

c. B. Aquifolium LINDL. *in Bot. Reg.* t. 1425. (*B. pinnata* L., HOOK. *Flor. bor. Amer.* I. p. 28.

Mahonia Aquifolium β nutcana DC. *Syst.* II. p. 20.

Celle-ci aussi a les folioles divisées en 4—6 paires qui sont lanceolées-ovées, ordinairement rapprochées, la page supérieure vert foncé, luisante, la page inférieure plus claire, avec 6 à 12 dents épineuses de chaque côté.

17. B. fascicularis (non *fasciculata*) SIMS. *in Bot. Mag.* t. 2396.

Foliola a basi uninervia, duo infera basi petioli approximata, a proximis distantia, omina ovato-lanceolata, repando-dentata; racemi fasciculati; filamenta bidentata.

Espèce de l'Orégon, qui me paraît douteuse, car tout ce que j'ai vu

jusqu'ici dans les jardins sous ce nom n'était que des formes de la dernière espèce. Le caractère qui doit être le plus distinctif, c'est que les pétioles inférieurs, plus distants des suivants, seraient plus rapprochés vers la base du pédoncule; cela me paraît très-inconstant. Souvent on la réunit encore comme synonyme au *B. pinnata* LAG. *Hort. Matrit.* 1803. p. 6; celui-ci cependant me semble être une autre plante et identique avec la plante de ce nom décrite et figurée in H. B. et K. *Nov. Gen. et Sp. p.* V. p. 56. t. 434, à laquelle on doit bien réellement réunir le *B. pinnata Bot. Reg.* t. 702. DE CANDOLLE, qui a adopté le genre *Mahonia*, la nomme *Mahonia fascicularis*; SWEET (*Fl. gard.* 2 Sér. I. t. 94) l'a figurée comme *B. diversifolia*.

18. B. nervosa PURSH. *Fl. Am. sept.* I. p. 219. t. 5.

Folia longa; foliola 11—19 ovato-lanceolata; repando-dentata, dentibus spinescentibus, e basi 3—5 nervosa, duo infera a petioli basi distantia; racemi elongati, pedicellis brevissimis; filamenta bidentata.

C'est une espèce qui croît aussi spontanément dans les bois ombragés de l'Orégon et se distingue assez facilement par ses feuilles longues, et en ce que de la base des folioles naissent 3 à 5 nervures. Elle est du reste très-rare dans les jardins; mais une forme du *B. Aquifolium* la représente parfois dans le commerce. Vu ses nombreuses parties foliacées à la base des parties foliaires et florales, LINDLEY (*Bot. Reg.* t. 1426) l'a nommée *B. glumacea* (*Mahonia glumacea* DC.); toutefois NUTTALL, le fondateur du genre *Mahonia*, l'a baptisée *M. nervosa*.

CULTURE DES ARALIACÉES [1]).

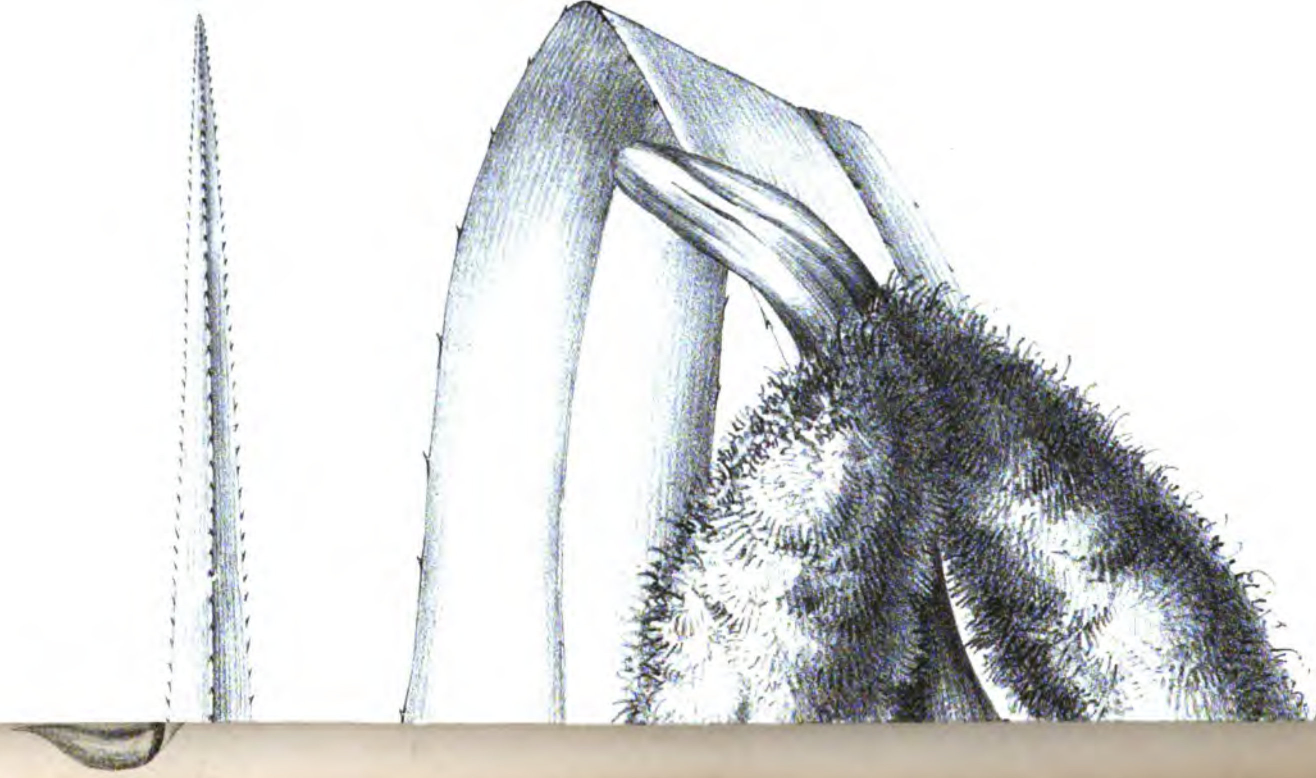
La culture des Araliacées a acquis beaucoup d'intérêt, dans ces derniers temps, par suite de l'introduction en Europe d'un assez grand nombre d'espèces de cette famille, toutes plus ou moins remarquables pour la beauté de leur feuillage. Aujourd'hui, les serres chaudes, comme les orangeries de nos jardins, empruntent à ces beaux végétaux l'un de leurs plus beaux ornements; il devient donc important d'en faire con-

---

[1]) Par M. A. KOPPE (*Illustr. Gartenz.* 1861. p. 33) traduction du Journ. de la Soc. centr. et Imp. d'hortic. de Paris.

naître la culture qui, on ne peut en disconvenir, ne laisse pas d'offrir d'assez grandes difficultés pour celui qui veut s'y livrer sans connaissances préliminaires. C'est à lever ces difficultés que s'attache M. KOPPE; aussi croyons-nous devoir reproduire ici les données consignées dans son article.

L'horticulteur allemand cultive ses Araliacées dans un compost formé par portions égales de vase d'étang, de terre de bruyère, de terre de pelouse et de terreau de couche. Il ajoute à ce mélange un sixième de sable qui a pour effet de maintenir les racines en bon état, et il a le soin d'établir dans les pots un bon drainage. Pendant l'été, lorsque les plantes sont en végétation, il les arrose deux fois par semaine avec de l'engrais liquide qui favorise extraordinairement leur croissance, et grâce auquel leurs feuilles prennent un développement des plus remarquables. Il prépare cet engrais de la manière suivante: il place à un endroit exposé au soleil un tonneau ou un récipient quelconque; il y met du fumier de vache ou de mouton, ou, à défaut de fumier, des raclures de corne; il achève ensuite de remplir le tonneau avec de l'eau: il remue ensuite le tout une ou deux fois par jour, afin que la décomposition de l'engrais s'opère régulièrement. Il dit qu'un engrais liquide, préparé fraîchement, n'est jamais aussi avantageux que celui qui a été obtenu lentement et depuis quelque temps. Après chacun de ces arrosements d'engrais, il verse de l'eau sur la terre arrosée pour que ce liquide entraîne ce qui serait resté à la surface. Il fait un rempotage chaque fois que les racines, ayant rempli le pot, viennent se montrer à son bord. — Toutes les Araliacées se multiplient assez facilement de boutures. M. KOPPE plante ces boutures dans un mélange, à parties égales, de vase d'étang et de terre de bruyère additionnée d'un peu de terre de pelouse et de beaucoup de sable; il y met encore un peu de poussière de charbon pour empêcher l'acidification. Il remplit avec ce compost de petits pots dont il recouvre la surface avec de bon sable ciliceux. Les boutures, coupées comme d'ordinaire, sont enfoncées dans les pots d'environ trois centimètres. Les pots sont placés ensuite dans une bâche à multiplication munie de ses châssis, qui restent fermés; on peut aussi les mettre sur une couche chaude. Si tout a été bien conduit, les boutures sont enracinées pour la plupart au bout de trois semaines; peu de temps après, on peut les transplanter dans des pots un peu plus grands, et traiter ensuite les jeunes plantes comme on le fait pour les pieds formés; elles végètent avec vigueur, pourvu qu'on les garantisse de l'excès d'humidité.



B.



CHIRITA HORSFIELDII R. BR.

CHIRITA HORSFIELDII R. BR.

C. **Horsfieldii** R. BR. in *Horsf. Pl. Jav. rar.* p. 117. Dc. *Prodr.* IX. p. 269. DE VR. *Plant. Reinw.* **Didimocarpus barbata** JACK *Transact. Soc. Linn. Lond.* XIV. p. 38. **Tromsdorffia speciosa** BL. *Bijdr.* p. 763, non MART. **Liebiegia speciosa** DC. *l. c.* p. 251. HASSK. *Pl. Jav. rar.* p. 509. HOOK. *Bot. Mag.* p. 4315. VAN HOUTTE *Fl. d. Serr.* III. t. 271—2.

FAM. NAT. **GESNERACEAE.**

Cette belle Gesneracée, dont la publication de la planche ci-contre a pour but de renouveler le souvenir chez ceux de nos lecteurs qui l'ont connue, en même temps qu'elle peut la recommander à ceux qui ne la connaissent pas, était, comme on le voit déjà par les citations ci-dessus de deux ouvrages d'horticulture, la *Flore des Serres* et le *Botanical Magazine*, une plante connue jadis dans les collections. En effet, déjà dès 1825, la description du Prof. BLUME dans ses *Bijdragen*, etc., l'a présentée sous le nom de *Tromsdorffia speciosa.* Elle a été introduite en 1847 en Angleterre dans l'établissement de M. VEITCH & SON à Exeter par le collecteur de cette maison, M. LOBB, qui s'est fait, par l'envoi en Europe de tant de beautés végétales, une renommée bien méritée. La beauté de cette plante l'a fait figurer bientôt dans les deux recueils excellents que nous venons d'indiquer, où elle était recommandée comme plante à riche et belle floraison.

Cependant elle paraît avoir disparu depuis, du moins nous en cherchons vainement le nom, non seulement dans les catalogues de M.M. VEITCH et VAN HOUTTE, mais aussi dans tous ceux qui sont à notre disposition. Il n'y a que celui de M. BLASS, d'Elberfeld, qui s'intéressait spécialement aux plantes de Java, qui en porte le nom dans les dernières années; il paraît donc que, recevant de temps en temps des envois de plantes de Java, il l'a reçue de nouveau directement de cette origine. — Il y a deux ans elle a été réintroduite de même dans le Jardin botanique de Leide, et y a montré à plusieurs reprises

ses fleurs aussi nombreuses que jolies, ce qui nous donna l'idée, assez à-propos à ce que nous espérons, de fixer de nouveau l'attention sur cette plante. En effet, nous conservons et rencontrons parfois dans les serres des amateurs et des horticulteurs bien des plantes d'introduction antérieure qui ont beaucoup moins de droit à être citées pour la beauté et l'élégance que la plante dont il est question, plante dont le cadre très-restreint de notre publication ne permet à notre planche de ne produire qu'une figure médiocre. Quand la plante a atteint la hauteur d'un pied environ, elle pousse des fleurs nombreuses, et cela continuellement durant un assez long temps. Aussi M. BLUME dit-il au lieu indiqué qu'à Java elle fleurit toute l'année.

Sa multiplication par boutures est extrêmement facile, sous cloche, dans une bonne serre chaude, et la plante se conserve parfaitement à la température moyenne de 60° Fahr.

OBSERVATIONS SUR LA FAMILLE DES AGAVÉES.

(LETTRE DU PRINCE DE SALM DYCK [1]) AU PROF. DR. K. KOCH).

J'ai lu votre revue monographique des Agavées avec l'attention que mérite ce travail. Malheureusement j'étais, comme je le suis encore à

[1]) Quel est l'amateur de plantes ayant quelque connaissance de la littérature botanique, ou de son histoire contemporaine, qui n'ait point entendu parler du Prince de SALM-DYCK, qui, par ses connaissances botaniques, surtout en ce qui a rapport aux plantes grasses, a rendu de si importants services à la botanique et à l'horticulture?

Né le 4 septempre 1773 au château de DYCK près de Neuss, dans le district de Dusseldorff, il est décédé le 21 mars de cette année à Nizza, où il s'était rendu dernièrement pour cause de santé, après une vie bien remplie, soit par ses occupations militaires, soit surtout par celles que lui faisait prendre l'intérêt qu'il portait à la botanique et à l'horticulture, spécialement pour sa rubrique favorite, les plantes grasses. Outre plusieurs écrits qu'il a publiés sur ces plantes, les Cacteae, Aloideae, etc., il a réuni dans le parc du château de DYCK une collection de plantes grasses qui est généralement connue comme unique en ce genre, et qui avait été recueillie avec ce zèle qui n'est pas d'un amateur superficiel, mais d'un collectionneur aux connaissances profondes en sa rubrique de prédilection. Aussi était-il estimé même des botanistes les plus éminents de notre siècle, témoin les relations continues qu'il avait avec plusieurs d'entre eux. «Des hommes tels que HAWORTH, WILLDENOW, JOS. FRANZ V. JACQUIN, ROBERT BROWN, VAN MARUM, les deux DECANDOLLE, LINK, VON

présent, absent de chez moi, les médecins m'ayant recommandé un séjour dans le midi de la France; et, ayant passé le dernier hiver à Paris, je me trouve actuellement à Nizza. Beaucoup de livres me manquent ici, et plus encore les plantes; je suis donc forcé de me guider sur mes souvenirs.

Vous me permettrez bien de parler librement. Mes observations sur le genre *Agave* et votre revue reposent sur des fondements différents et s'écartent assez considérablement les unes de l'autre. Il paraît que vous attachez plus de valeur à l'inflorescence qu'aux fleurs mêmes, dont les formes déviantes, d'après votre opinion, ne peuvent servir de base pour établir des genres nouveaux. Toutefois le scape n'offre lui-même que deux caractères vraiment essentiels: il est gigantesque, ramifié, et ses branches avec leurs fleurs nombreuses forment un panicule, comme dans *l'Agave americana;* ou bien le scape est grêle, indivisé, portant des fleurs sessiles, la plupart insérées par paires et formant un épi, ce dont *l'Agave yuccaefolia* RED. donne un bon exemple.

Je présume à présent que vous avez pris les espèces à scape ramifié pour vos *Agavae verae*, et celles à scape formant un épi pour vos *Yuccoideae;* nous ne connaissons cependant qu'à peine les fleurs du tiers de ces espèces. Dès lors votre division ne peut réellement être exacte. Le temps n'est pas encore venu pour ce travail, qui d'ailleurs ne peut pas donner de lumière dans l'étude du genre; je vous prie donc de me permettre de persister à déduire les caractères de mes subdivisions de la forme des feuilles et des épines de leurs bords.

D'un autre côté je suis parfaitement de votre avis qu'il serait convenable d'élever les Agavées au rang de famille spéciale; seulement le nom de *Liliaceae arborescentes* serait inexact, car si toutes les Liliacées

---

MARTIUS, BISCHOFF, LEHMANN, PFEIFFER, etc. visitaient tour à tour le château de DYCK pour y étudier ces plantes."

A Nizza même il se livrait encore, malgré son grand âge et sa santé languissante, à la culture de ses plantes chéries, pour lesquelles la douceur du climat était très-favorable à des essais divers sur les rochers: jusqu'à ses derniers moments, il se livrait à ses expériences avec un amour, un zèle encore plein d'énergie; c'est ce que prouve la lettre qu'il écrit au Prof. Dr. KOCH à Berlin, contenant quelques remarques sur la revue monographique des Agavées que ce savant venait de publier, et dont nous avons donné la traduction dans le 4e volume de ce Journal (p. 82 etc.). Nous croyons devoir reproduire cette lettre que M. le Prof. Dr. KOCH a publiée dans son *Wochenschrift* 1861. p. 177., d'abord parce qu'elle appartient pour ainsi dire comme appendice à l'article indiqué, puis, par hommage à la mémoire d'un homme illustre dont le dernier écrit présente toujours un double et pieux intérêt.

H. W.

arborescentes y étaient comprises on devrait aussi y faire entrer les espèces et les genres herbacés. Aussi ai-je tâché de compléter mes observations qui n'ont rapport qu'aux espèces de ma collection, en y insérant celles adoptées dans votre revue. Je prends la liberté de vous en offrir le résultat, en vous priant de résoudre les doutes qui me restent encore.

1. Commençons par le genre *Fourcroya* (moi, j'écris le nom comme FOURCROY lui-même a écrit le sien) : j'ai reçu les graines du *F. gigantea* par la société d'acclimatation de Chine. Je la crois le vrai *F. gigantea* La qualité d'inodore, que du reste je ne puis constater, n'est peut-être due qu'à la jeunesse des plantes. J'incline à tenir la variété *β. Willmetiana* pour mon *Agave* (à présent *Fourcroya*) *Commelyni*. La plante qui se trouve dans la collection de M. AUGUSTIN près de Potsdam, pourrait bien aussi n'être pas autre chose. KUNTH avait raison de comprendre *l'A. Commelyni* dans le genre *Fourcroya*, car elle se rapproche de si près du *F. gigantea*, qu'elle peut, comme je viens de le dire, être tenue pour une variété de cette dernière.

2. Le *F. tuberosa* est une espèce bien déterminée et la diagnose en doit être acceptée.

3. Votre *F. Selloa* est une très-bonne espèce qui, n'ayant pas fleuri chez vous, peut être considérée (de même que le *Commelyni*) à cause de son analogie avec le *F. tuberosa*, comme une espèce de ce genre. Celui-ci paraît se rapprocher de près des autres qui sont de même en possession de M. SELLO à Sanssouci, près de Potsdam. L'un ou l'autre peut bien être le *F. aspera* JACQ.

4. *F. cubensis* a été, à cause de l'usage qu'on en fait comme de savon, confondu avec le *A. saponaria* LDL. (*A. brachystachys* CAV.), erreur qui paraît aussi avoir été faite dans le Jardin botanique de la Havanne. Un marchand de la Havanne, qui m'avait promis de m'envoyer des plantes du pays même, m'écrit que, quand il avait reçu les plantes, elles étaient parfaitement corrompues, ce que nous ne pouvons soupçonner que de plantes herbacées. Je ne crois pas que le *F. cubensis* JACQ soit *l'Agave mexicana* LAM. Ainsi cette plante reste une espèce que nous ne connaissons pas encore; son existence ne laisse pourtant plus de doute. L'inspecteur BOUCHÉ cite encore un *Agave sp. Mirador* qui se trouve dans le Jardin botanique de Berlin. Cette plante vous serait-elle connue?

5. J'arrive à présent à vos *Agavae verae*, où notre classement des genres offre bien des différences. Ma section *Macracanthae* comprend vos *A. verae* avec vos subdivisions a, b, c, d, et vos *Yuc-*

coideae. J'ai changé la description, et j'ai divisé la section en 3 subdivisions d'après la forme et la consistance des feuilles et de leurs épines, indiquées par vous. J'ai classifié les espèces qui me sont connues d'après ces caractères et j'ai rangé celles que je ne connais pas d'après vos diagnoses. Il se peut cependant qu'ici il y ait des erreurs; en ce cas vous voudrez bien me les faire connaître.

Voici les espèces qui par leur analogie sont douteuses (dans la première subdivision (foliis crassis rigidis): *A. ferox, Antillarum, Celsiana, inaequidens, polyphylla, Martiana;* dans la deuxième: (foliis coriaceis) seulement *l'Agave Rumphii;* dans la troisième: *A. angustifolia*, que je crois identique à *l'A. rigida.*

6. Quant à *l'A ferox*, elle réunit si parfaitement tous les caractères de *l'A. potatorum*, que, malgré ses dimensions plus grandes, elle n'en est pas à séparer. Ce caractère se trouve dans leurs »folia subspathulata humifusa" qui se terminent subitement en une épine longue terminale et qui ont à leurs bords des incisions profondes et des dents herbacées, armées d'épines courbes; la superficie des feuilles est toujours égale. KARWINSKY en a apporté avec lui quelques pieds vivants; la plupart cependant de ceux qui se sont dispersés dès lors dans les Jardins sont le produit de semences et doivent avoir produit des formes variées: quoi qu'il en soit, elles sont connues sous les noms différents de *A. elegans, pulchra* et *latifolia.*

7. La variété β de *l'Agave americana* augmente encore mes doutes au sujet de l'authenticité de notre *A. Milleri.* Je crois qu'elle est »propter spicam simplicem, compactam, *l'A. densiflora* HOOK. L'erreur de MILLER qui tenait cette plante pour *l'A virginica,* se fait reconnaître par cette inflorescence; mais il reste un grand doute: possédons-nous bien la véritable espèce?

8. *L'Agave Antillarum* me paraîtrait indubitablement identique avec la variété à feuilles striées de *l'A americana*, si le scape, ainsi que les fleurs, ne l'éloignait pas de cette plante. Je serais plutôt encore porté à le rapprocher de *l'A picta.*

9. CELS, de Paris, n'a pu me communiquer *l'Agave Celsiania* HOOK. D'après sa diagnose elle se rapproche de mon *A. scabra.*

10. Votre *Agave inaequidens* est une espèce remarquable, dont les fleurs nous sont encore inconnues.

11. Mon *Agave scabra*, dont j'ai tracé la diagnose avec la plus grande exactitude, et qu'il ne faut voir qu'une fois pour la reconnaître toujours, a cependant parfois été confondu avec *l'A. tehuacanensis.* Il y a déjà plusieurs années qu'il est cultivé de graines, mais il reste petit.

Comme ma plante est parfaitement saine, j'en conclus qu'elle n'obtiendra pas des dimensions aussi considérables que les *tehuacanensis* et *Jacobiana*. Cette espèce est et reste une des mieux caratérisées.

12. *L'Agave Martiana* Hort Ber. est une espèce distinguée qui ne paraît être représentée que dans le Jardin botanique de Berlin. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'elle doit être placée à côté de *l'A. vivipara.*

13. Quant à votre *A. polyphylla*, tout ce que je puis aussi en dire, c'est que sa place est entre *l'A. polyacantha* et la *lurida.*

14. Au sujet de cette dernière espèce (*A. lurida*), il n'est pas douteux que le nom *Verae Crucis* de MILLER a la priorité; toutefois le nom qu'AITON a donné à cette plante est à présent généralement en usage et me paraît aussi préférable. J'ai encore rapproché de cette espèce, comme variété, *l'A. Jacquiniana* SCHULT, qui ne s'en distingue qu'en ce que les fleurs, un peu plus petites, ont des étamines divergentes.

15. Je suis toujours dans l'incertitude sur la question de savoir si notre *Agave Rumphii* HASSK. est *l'Ananassa sylvestris* de RUMPH. Les stolons qui rempent *sur* la terre sont un phénomène étrange dans le genre *Agave*. Je ne puis rien dire de la synonymie de ROXBURGH. Cependant, quant au *F. Cantula* HAW., que j'ai reçu en individus jeunes de HAWORTH lui-même, ce n'est rien d'autre que *l'A. rigida*. Les feuilles de *l'A. Rumphii*, que l'on cultive à Berlin, sont beaucoup plus étroites que dans la figure; et ce qu'il me serait agréable d'apprendre, c'est de savoir si, d'après votre opinion, la place que je donnais à *l'A. Rumphii* HASSK., auprès de *l'A. bromeliaefolia*, est juste? je l'aurais pu placer dans les Micracanthae, auprès de *l'A. rubescens*, *laxa* et *serrulata;* de plus grandes affinités ont cependant fixé le premier choix.

16. Je me suis parfaitement convaincu que *l'A. angustifolia* et le *rigida* ne sont qu'une même espèce, figurée par COMMELYN dans son *Hort. Amstelod* II. t. 17. Vous avez dès lors parfaitement raison quand vous avez prétendu que tout ce que vous avez vu comme *A. rigida*, n'était autre chose que *l'A. angustifolia*. La diagnose que j'en ai donnée est très-exacte. L'erreur de HAWORTH de tenir *l'A. rigida* pour un *Fourcroya*, c'est la conséquence de ce qu'il le croyait différent de son *A. angustifolia*. S'il avait seulement indiqué la figure de COMMELYN pour l'une ou l'autre de ses deux espèces, le doute aurait été détruit. Probablement il ignorait cette figure, comme il paraît que vous l'avez aussi oubliée. Je ne puis donc que m'en rapporter, pour *l'A. rigida*, à cette figure, et je suis sûr que mes plantes (et probablement aussi la vôtre), s'y rapportent parfaitement. Si vous ne connaissez pas deux plantes

qui y aient beaucoup d'analogie, mais qui offrent cependant des caractères spécifiques distincts, je reste d'avis qu'on n'a à faire ici qu'à la même espèce. A ces observations au sujet de ma première section, les Macracanthae, je veux encore ajouter mon opinion de n'y comprendre que les espèces: »Scapo ramoso; paniculato."

17. Au sujet des Heteracanthae, je n'ai qu'une observation à faire, c'est que votre *Agave Funkiana* me paraît être la var. *β. vittata* de *l'A. heteracantha* ZUCC. Elle se distingue cependant de cette variété par ses folia caesia et dentes parvuli, qui ne diffèrent de l'espèce *heteracantha* que par une strie longitudinale au milieu des feuilles. Probablement cette variété est identique à celle de REGEL où je l'ai indiquée comme synonyme.

18. Section Micracanthae. Les *Agave Sartorii* et *Aloina* appartiendront encore sans doute à la section Heteracanthae, le premier, à cause de la strie longitudinale très-claire, le deuxième pour le bord brun de ses feuilles. Comme je ne les aì pas vus, je ne puis formuler que des présomptions. D'un autre côté, les deux espèces se rapprochent de ma troisième section en ce qu'elles ont une tige. Quant à *l'A. rupicola*, que j'ai reçu de REGEL, et *l'A. mitis* que m'a envoyé MARTINS de Munich, je puis me prononcer sur l'identité de ces deux plantes. Le non *rupicola*, qui a la priorité, doit être préféré.

19. Mon. *Agave Keratto* MILL est une espèce très-peu connue, que je me félicite d'avoir retrouvée. Le peu de mots avec lesquels MILLER l'a déterminée: »A. foliis erectis, laete viridibus, margine fuscis, minime serratis" répondent très-exactement (sauf la couleur qui peut si facilement varier d'après la culture et le placement) à mon *A. Keratto*. Il ne me reste donc pas le moindre doute au sujet de ma plante, et d'autant moins que la diagnose de MILLER ne s'accorde avec aucun autre *Agave*.

20 Quant à *l'A. chloracantha*, je l'ai exactement décrit, de sorte que je n'ai rien à y ajouter. Vos jeunes plantes prendront bientôt leur caractère.

21. Je ne me rappelle plus d'où j'ai reçu *l'Agave micracantha;* je crois de Munich. Il se trouve aussi au Jardin botanique de Paris, où il est confondu avec *l'A. chloracantha*. Les cils courts et compacts aux bords des feuilles sont de couleur foncée; dans la variété *β* cependant de la couleur des feuilles. Cette espèce ne paraît pas devenir trèsgrande.

Après beaucoup d'hésitation *l'Agave Yuccaefolia* est enfin arrêtée. Pour *l'A. maculosa* HOOK. (*maculata* ENGL.), au contraire, je dois faire

observer que l'espéce de REGEL n'en peut aucunement être regardée comme synonyme. Cette plante, que j'ai reçue de REGEL lui-même appartient à la section des Herbaceae; ses feuilles ne portent *pas* de dents aux bords et ne sont que très-faiblement maculées; précédemment je l'avais déjà reçue sans nom, par OTTO de Berlin. Elle m'est aussi venue sous le nom de *Polyanthes maculata*, ce qui me fait penser à la possibilité que la plante peut appartenir au genre *Beschorneria*. En tout cas le nom de REGEL doit le céder à celui de HOOKER, qui par son illustration a acquis une plus grande autorité.

23. Section: Inermes. C'est tout simplement *l'Agave attenuata* (que je n'accepte qu'en hésitant dans ce genre) qui m'a empêché de supprimer cette section; les deux espèces *filifera* et *filamentosa* auraient alors formé une petite subdivision des *Micracanthae;* je n'aurais eu qu'à changer dans cette section les mots: »et margine plus minusve solubili cinctis fibrose-lignoso, aut carneo varie dentato," en: »et margine varie dentato, lignoso, interdum in fibros filiformis soluto, aut corneo cinctis." Cependant je conserve la section des *Inermes* jusqu'à ce qu'il soit démontré que *l'A. attenuata* n'appartient pas à ce genre.

24. Section Juncineae. J'ai établi cette section parce que les plantes qui la composent s'éloignent trop des trois espèces dont je viens de parler pour les grouper dans la même rubrique. En outre je crois encore avoir raison de présumer qu'il se trouve dans les Jardins belges et allemands plus de plantes encore qui doivent appartenir à cette section. Par une faute d'impression qui m'a échappé dans la *Bonplandia*, *l'A. striata* ZUCC. a été proposé comme *A. stricta*.

25. Section Herbaceae. J'ai encore modifié le caractère de cette section, que j'ai à présent décrit plus exactement. Toutes les espèces n'ont pas une végétation périodique en perdant leurs feuilles, et la plupart ont des feuilles dentées aux bords. Pour la clarté j'ai accepté une petite subdivision: »foliis maculatis." Sur les 11 premières espèces je n'ai point de remarques à faire. *L'A. virginica* MILL. (nunc *A Milleri* HAW.) est une espèce sensiblement différente du vrai *A. virginica* LINN. et JACQ., et il me paraît très-douteux qu'elle se trouve réellement dans quelqu'un de nos jardins. Heureusement, toutefois, la figure de JACQUIN l'a suffisemment affirmé.

26. Quant à *l'A. maculata* REGEL, pour éviter des répétitions inutiles, je vous prie de relire ce que j'en ai dit sous le n°. 22. Il n'y a aucun doute au sujet de l'authenticité de ma plante; elle se trouve aussi dans le Jardin botanique de Berlin. Je douterais plutôt de l'authenticité de l'espèce qu'on y tient pour *l'A. maculosa* HOOK. Elle ne perd pas les feuilles

en hiver, mais repose seulement périodiquement. Les feuilles de votre plante sont indistinctement et à la base viridi-brunneo-maculata, non-dentées; au lieu d'un vrai rhizome il se forme à la base de nouveaux jets, au moyen desquels la plante se fait facilement multiplier.

Le vrai *maculosa* (*maculata* ENGLM.), au contraire, a des » folia luteo-viridia, canaliculata, margine dentata, et undique maculis intense brunneis adspersa." Je l'ai reçu, comme plante de semence, du Dr. ENGELMANN, de St. Louis, sans renseignement sur sa vraie patrie.

27. Le genre *Beschorneria* s'éloigne à mes yeux plus du genre *Agave* que du *Fourcroya*, et doit être accepté. Le port des espèces est un des caractères réels d'un bon genre, et le port n'offre pas de différence entre les *Fourcroya* et les *Agave*, tandis qu'à cet égard les *Beschorneria* sont très-différents. En outre, dès qu'un genre est élevé au rang d'une famille, ses subdivisions de ci-devant doivent devenir des genres. C'est ce qui est ou va avoir lieu ici. Il reste incertain si *l'Agave maculata* REGEL peut rester un *Agave* ou s'il devra prendre place parmi les *Beschorneria*. Je crois posséder le *B. tubiflora;* il a fleuri chez moi, et il est d'accord avec la diagnose que vous en avez donnée. Les *B. multiflora* et *yuccoides* me sont encore inconnus.

Vous avec décrit 66 espèces; mais le nombre de celles qui composent l'énumération qui va suivre est de 68. Outre celles-ci le Dr. POSELGER de Berlin m'en a encore cité trois, qu'il a vues au Mexique sous les noms de *Sotol*, *Sotolillo*, et *Guapilla*, et le Professeur SCHEIDWEILER, de Gand, m'a communiqué le fait qu'il a fleuri chez lui une espèce qu'il a nommée *prolifera* et qui produit avant sa floraison, dans les aisselles des feuilles, des bourgeons nombreux. Je lui ai écrit pour lui demander des renseignements plus complets.

L'Agave americana se trouve ici (à Nizza) en masse innombrable le long des routes et autour des jardins, et on en rencontre de toute grandeur, depuis le turion jusqu'aux plantes à fleurs. En outre toutes nos plantes de serre froide croissent et fleurissent ici en pleine terre et supportent sans dommage quelque peu le degré de froid. Les pauvres gens se servent des graines de *Schinus molle* au lieu de poivre dans leurs mets. Je me repose souvent à l'ombre du *Sparmannia africana.* On voit ici des *Phoenix dactylifera* de 30 pieds de hauteur, mais qui ne produisent cependant pas de fruits mùrs. Il y a aussi des plantes subtropiques et même tropiques, telles que des *Latania borbonica*, *Cycas revoluta* et *circinalis*, *Tacsonia splendens*, *Hexacentris coccinea*, *Ficus stipularis*, qui recouvrent des murs, quelques espèces de *Musa* même qui gêlent bien jusqu'à terre, mais ne tardent pas à

pousser de nouveau des rhizômes, qui croissent ici en pleine terre. Il se comprend que toutes les espèces de *Mesembryanthemum* végètent aussi en plein air. Plût à Dieu que mon jardin se trouvât ici! sa sagesse cependant l'a voulu autrement. Mais notre climat a aussi ses avantages en compensation pour certaines conditions qui lui font défaut relativement aux pays où le ciel est plus doux. Même pour les jardins d'Hespéride (dont un ne contient pas moins de 10000 orangers), nos pommiers et nos poiriers, par le délice et la variété de leurs fruits, nous fournissent un dédommagement suffisant. L'horticulture en général est ici bien inférieure à la nôtre, et c'est de Gènes qu'on doit se procurer ici les meilleurs légumes.

Vous excuserez bien cette lettre étendue, que je me croyais obligé de vous adresser afin de rendre possible une juste comparaison entre nos opinions et dissiper plusieurs doutes. Quelle que soit la hauteur où soit parvenue notre connaissance actuelle, il n'est pas encore possible d'établir, pour ce genre, une division naturelle (qui sans doute doit être la meilleure); il nous faut donc encore nous contenter d'une classification artificielle, et, comme telle, ce sera bien celle-ci qui aura le plus de mérite, qui pourra jeter le plus de lumière sur le chemin qui doit conduire à reconnaître les espèces.

C'est de ce point de vue que je vous prie de juger ma proposition actuelle et de vouloir bien avoir la bonté de me communiquer vos observations sur ce qui ne vous paraît pas être complètement exact dans mes sections, leurs caractères, le classement des espèces ou leur série.

Agréez l'assurance de mon estime distinguée

JOSEPH. PRINCE DE SALM-DYCK.

Berlin ce 13 Février 1861.

AGAVEAE.

IN HORTIS CULTAE, VEL AB AUCTORIBUS DESCRIPTAE

FOURCROYA ZUCC. VENT.

1. F. longaeva *Zucc.*
2. gigantea *Vent.*
   » β Willemetiana *Roemer*
3. Commelyni *Kunth.* (*Agave* SalmD.)
4. F. tuberosa *Ait.*
5. Selloa *Koch.*
6. cubensis *Haw.*

AGAVE ZUCC.

§ 1. **Macracanthae.** Foliis plus minusve repando-excavatis, crassis, rigidis, interdum coriaceis, ad margines grandidentatis, dentibus plerumque spinescentibus, validis, spina terminali saepe validissima.

* *Foliis crassis, rigidis, lanceolatis vel obovatis, dentibus marginalibus spinaque terminali validissimis.*

7. A. atrovirens *Karw.*
8. americana *Linn.*
   » *β* intermedia *Koch.*
9. Milleri *Haw.* — *A. densiflora* Hook. Bot. Mag. t. 5006.
10. picta *H. Paris.*
11. Antillarum *Descourt.*
12. Salmiana *Otto.*
13. Celsiana *Hook.*
14. inaequidens *Koch.*
15. Ixtli *Karw.*
16. Scabra *SalmD.*
17. A. tehuacanensis *Karw.*
18. Jacobiana *SalmD.*
19. potatorum *Zucc.*
    » *β.* ferox SalmD. (*A. ferox* Koch)
    » *γ.* Scolymus SalmD. (*A. Scolymus* Karw.)
20. mexicana LAM.
21. polyacantha *Haw.*
22. polyphylla *Koch.*
23. lurida *Ait.* — *A. Verae Crucis.* Mill.
    » *β.* Jacquiniana (*A. Jacquiniana* Gawl.
24. Martiana *Hort. Ber.*
25. viviparia *Linn.*

** *Foliis coriaceis, grandidentatis, dentibus subspinescentibus, absque spina terminali.*

26. A. sobolifera *Herm.*
27, bulbifera *SalmD.*
28. A. bromeliaefolia *SalmD.*
29. Rumphii *Hassk.*

*** *Foliis anguste vel. lineari-lanceolatis, dentibus spinescentibus, plerumque cum spina terminali validis, rigidis.*

30. A. angustifolia *Haw.*
31. rigida *Mill.*
32. flavescens *SalmD.*
33. macroacantha *Zucc.*
34. Karwinskii *Zucc.*
35. pugioniformis *Zucc.*

§. 2. **Heteracanthae** Foliis lanceolato-elongatis, supra linea pallidiore plerumque notatis et margine plus minusve solubili cinctis fibroselignoso aut corneo, varie dentato; dentibus rigidis, spinaque terminali valida.

36. A. heteracantha *Zucc.*
    » *β.* vittata *SalmD.* *A. vittata* Regel.
37. Lophantha *Schiede.*
38. univittata *Haw.*
39. Poselgeri *SalmD.*
40. A. Funkiana *Koch.*
41. A. coerulescens *SalmD.*
42. xylonacantha *SalmD.*

§ 3. Micracanthae. Foliis plus minusve late lanceolatis et ad margines ciliato-dentatis; aut linearibus, laxis, minute serrulatis et interdum canaliculatis maculatisque.

* *Foliis lanceolatis, ciliato-dentatis.*

43. A. Sartorii *Koch.*
44. Aloina *Koch.*
45. Keratto *Mill.*
46. chloracantha *SalmD.*
47. rupicola *Regel.* — *A. mitis.* H. Monac.
48. micracantha *SalmD.*
» *β.* albidior *SalmD.*

** *Foliis linearibus laxis, serrulatis.*

49. A. serrulata *Karw.*
50. laxa *Karw.*
51. rubescens *SalmD.*

*** *Foliis canaliculatis, maculatis.*

52. A. Yuccaefolia *Red.*
53. A. maculosa *Hook.* — *A. maculata* Englm.

§ 4. Inermes Foliis integerrimis ad margines nudis aut filiferis.

54. A. attenuata *Hort. Ber.*
55. filifera *SalmD.*
56. A. filamentosa *SalmD.*

§ 5. Juncineae Foliis lineari-elongatis, cylindricis, aut subrhombeo-compressis, longitudinaliter asperule striatis, ad margines integerrimis aut aetate interdum filiferis.

57. A. geminiflora *Brande.*
58. stricta *SalmD.*
59. A. striata *Zucc.*

§ 6. Herbaceae Foliis herbaceis plus minusve marcescentibus et minutissime margine dentatis, e rhizomate perenni.

* *Foliis concoloribus.*

60. A. brachystachys *Cav.* — *A. spicata* Red.
61. spicata *Cav.*
62. undulata *Klotsch.*
63. A. revoluta *Klotsch.*

** *Foliis maculatis.*

64. A. virginica *Linn. Jacq.*
65. Sp. — *A. maculata* Regel.

BESCHORNERIA KUNTH.

66. B. multiflora *Hort.*
67. yuccoides *Hort.*
68. B. tubiflora *Kunth.*

COLEUS VERSCHAFFELTII LEM. ET SON INTRODUCTION EN EUROPE.

Le Journal d'horticulture hollandais »Flora en Pomona" nous a reproché dans sa 10e livraison de cette année, et peut-être avec quelque droit, d'avoir gardé le silence au sujet de l'introduction en Europe d'une plante qui, surtout dans notre temps où les plantes à feuilles coloriées sont à l'ordre du jour, ne peut manquer de faire sensation. C'est une nouvelle espèce du genre *Coleus*, appartenant à la famille des Labiées, et connue depuis quelques années dans les jardins surtout par le *C. Blumei*, qui dans son temps, pour la jolie panachure de ses feuilles et surtout par sa multiplication extrêmement facile et rapide par boutures, se répandit en peu de temps dans tous les jardins Malheureusement, détrôné plus tard par d'autres nouveautés qui avaient plus de mérite, et, n'oublions pas de le dire, celui de la nouveauté, le *C. Blumei* est à présent ci et là presque entièrement condamné à l'oubli. Sa variété *pectinata*, ainsi que le *C. Macraei*, n'ont joui plus tard que d'une réputation de très-courte durée, quand tout-à-coup, il y a deux mois environ, *l'Illustration horticole* offrait dans sa livraison de Juillet de cette année une espèce (?) toute nouvelle, et bien plus brillante par son coloris que celles que l'on connaissait jusqu'ici de ce genre.

Cependant pour ceux qui ont quelque connaissance de ce qui se trouve de nouveau dans nos jardins, il ne restait, dès le premier coup d'oeil sur cette planche (293), aucun doute qu'on n'eût sous les yeux la figure d'une plante qui était loin d'être inconnue chez nous, figure qui du reste, probablement à cause de l'impatience qui avait présidé à sa publication, ne représentait qu'une plante très-jeune et ne pouvant donner qu'une idée très-incomplète du vrai port de l'espèce (ou variété) et de sa valeur ornementale.

Aussi n'avons-nous pas hésité un instant à reconnaître en ladite figure l'espèce que nous avions vue représentée récemment à l'exposition de Harlem, dont nous venons de publier le résultat, et qui y avait été couronnée d'un prix d'honneur; c'était M. VROOM de Kralingen, près de Rotterdam, qui en était l'exposant, et nous l'en croyions alors le seul possesseur.

Quand nous eûmes lu l'article de M. LEMAIRE, la chose nous parut très-claire, en voyant que M. VERSCHAFFELT en avait obtenu par achat

l'édition entière, nous ne pouvions que penser que M. VROOM la lui avait vendue. Cependant notre étonnement ne laissait pas d'être assez grand quand nous rencontrions, deux jours plus tard, à Rotterdam dans le Jardin botanique la même plante dont M. VERSCHAFFELT promettait au commerce »de beaux individus *dès l'automme.*" Demandant aussitôt si nous n'en pouvions pas obtenir un pied pour le Jardin de Leide, il nous fut répondu: »Mais oui, car il y en a assez à Rotterdam."

Le mot de l'énigme était bientôt trouvé. Au printemps de l'année 1860 le Jardin zoologique de Rotterdam avait reçu de Java, parmi d'autres plantes de cette origine, quelques pieds de cette nouveau-venue. Certainement c'était là une très-précieuse acquisition, surtout si cette plante tombait dans les mains de quelque personne qui connût la valeur commerciale de ces plantes que la mode du jour recherche avec enthousiasme, et parmi lesquelles celle-ci a encore le mérite d'une véritable élégance. Cependant dans la première serre chaude où elle aborda on ne paraît l'avoir accueillie que comme une plante tout ordinaire; peut-être l'a-t-on trouvée belle, mais voilà tout.... Si l'un ou l'autre de nos horticulteurs ou de nos confrères de l'étranger l'avait su....!! mais on ignorait que dans ce jardin où l'on admire une si belle collection d'animaux, et où l'on ne cultive que quelques plantes pour la décoration du Jardin et pour l'agrément des visiteurs d'une serre chaude, il se trouvât une plante d'introduction récente d'une telle élégance.

La plante y resta inconnue jusque vers l'automne de l'année dernière, à ce que nous supposons. C'est alors et au printemps de cette année que non seulement le Jardin botanique de Rotterdam en a acquis des boutures, mais aussi M. M. BEEN frères et M. VROOM. M. VAN LEEUWEN en acquit du Jardin botanique. Outre ce dernier Jardin et le Jardin zoologique, cette plante se trouvait donc dans les mains de trois horticulteurs. Quand il y a quelques mois M. J. VERSCHAFFELT de Gand se trouvait en Hollande et voyait cette belle nouveauté chez M. VROOM à Kralingen, il lui a acheté tout ce que cet horticulteur en possédait. Mais pouvait-il bien être question ici de l'achat de l'édition entière, comme nous l'apprend l'Illustration horticole? Certes non; nous supposons donc que M. VERSCHAFFELT, qui n'aura pas visité les deux autres horticulteurs, ou n'y aura pas vu la plante, qui sans doute n'y avait pas encore alors été multipliée, ou s'est cru bien sûr de son affaire, et qu'en cette certitude il l'a vendue à son cousin M. AMBR. VERSCHAFFELT. Il resterait à supposer que M. VROOM aurait vendu la plante comme

en étant le seul possesseur; mais nous ne pouvons en supposer la pensée, car cet horticulteur savait bien que la plante se trouvait encore en d'autres mains.

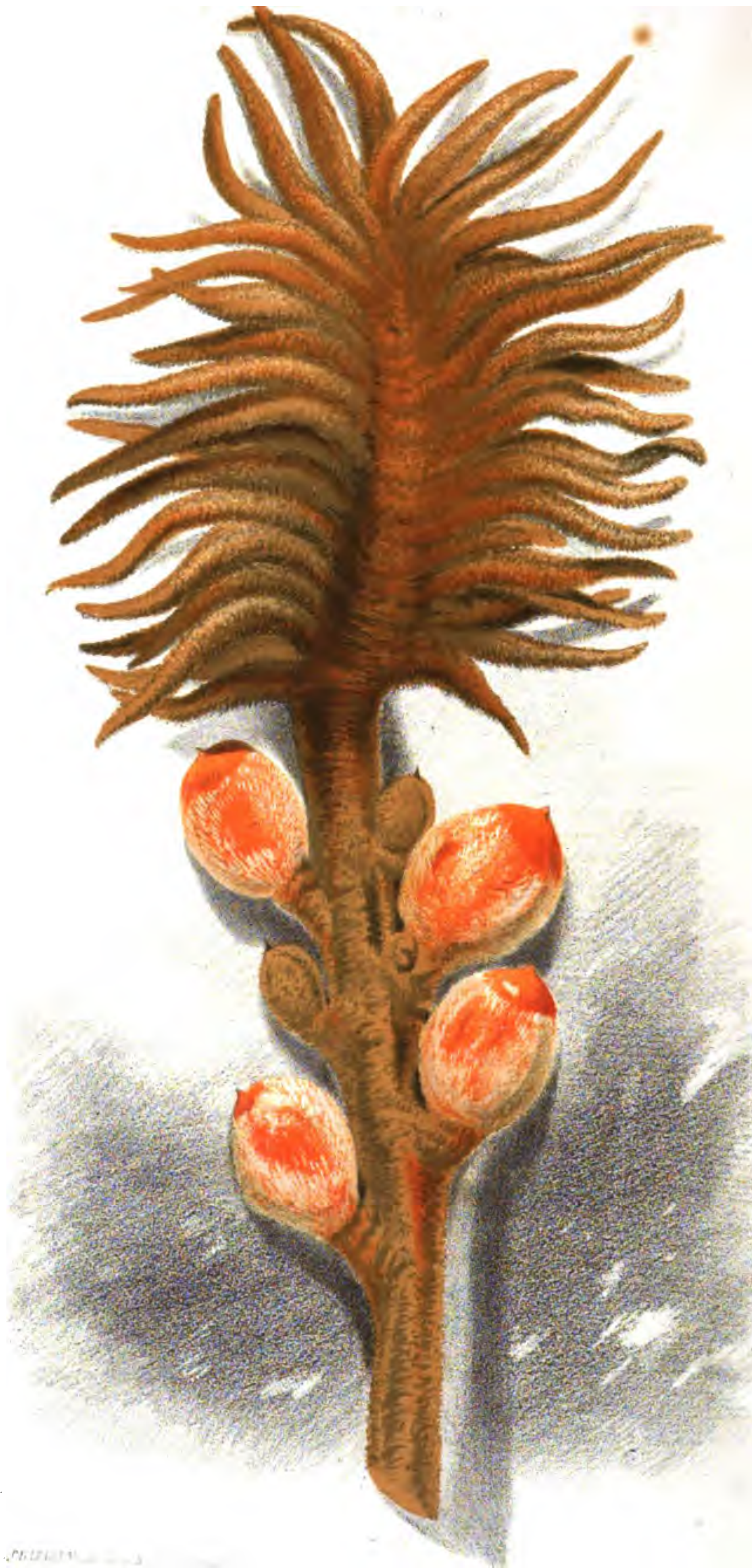
L'auteur de l'article du journal *Flora en Pomona*, M. AFFOURTIT d'Utrecht, nous paraît n'avoir pas trop raison de parler ironiquement de ce fait, comme si ces M. M. VERSCHAFFELT et surtout l'éditeur de *l'Illustration horticole* étaient les dupes de leur manie de faire la chasse à toutes les nouveautés. M. V. a simplement acheté ce qu'un autre a voulu vendre. M. A. reproche en outre à M. V. de faire comprendre que cette plante aurait été importée directement de Java en Belgique. Bien que nous eussions cru sincère et convenable que M. V. eût dit que la plante avait été achetée en Hollande et qu'on devait cette plante à notre pays, nous croyons que M. A. n'a pas bien lu. En disant »On doit l'introduction en Belgique de ce splendide *Coleus* à M. J. VERSCHAFFELT, qui en avait acheté l'édition entière arrivée tout récemment de Java, et de qui notre éditeur s'est empressé de l'acquérir lui-même", M. LEMAIRE ne dit point que la plante eût été introduite directement en Belgique; seulement il *paraît* ignorer l'origine hollandaise, fait qui du reste ne nous peut guère étonner, l'expérience nous ayant déjà donné cent preuves de pareil fait regrettable. Un autre Journal d'horticulture, *le Hamburger Blumen und Gartenzeitung* 1861. p. 462, en parlant de l'introduction de Java, va plus loin encore, en traduisant les lignes que nous venons de citer: »Herrn. J. VERSCHAFFELT, *der erst vor kurzer Zeit von Java heimgekehrt ist*, verdanken wir die Einführung dieser schönen Pflanze, etc. On voit cependant que ce n'est ici également qu'un malentendu.

Mais M. AFFOURTIT exprime encore un autre grief contre M. A. VERSCHAFFELT quand il dit qu'il a poussé l'amour-propre un peu trop loin en baptisant cette plante de lui-même. Nous ignorons jusqu'à quel point M. A. V. à assisté à ce repas baptismal: toujours est-il que le nom est proposé par M. le Prof. LEMAIRE, puis, que c'est le nom de M. J. VERSCHAFFELT que porte la plante, puisque nous lisons COLÉE DE J. VERSCHAFFELT et qu'elle a déjà été baptisée dans l'établissement de ce dernier; et si, ce qui est bien possible, M. LEM. n'a pas connu l'origine de la plante, nous n'y voyons point d'arrogance de la part de M. A. V. Du reste, le zélé horticulteur gantois n'a plus besoin de compliments publics pour voir sa réputation bien établie. Mais, nous demande-t-on, si nous ne voyons pas une espèce d'injustice à ce qu'une plante introduite en Hollande porte le nom d'un horticulteur étranger, ne faut-il pas avouer que nous aurions bien voulu voir le fait se présenter autrement?

M. AFFOURTIT propose le nom *Coleus Mammesi* en l'honneur de M. MAMMES, le capitaine du navire sur lequel la caisse qui contenait la plante a été transportée. Sans nous prononcer à ce sujet, et bien que nous partagions l'opinion de M. A. que notre nationalité doit protester ici contre cette dénomination, nous ne comprenons pas encoreà quo servirait ce changement de nom, sinon à augmenter de nouveau la confusion causée par cette synonymie si désagréable. La Belgique et l'Angleterre conserveront le nom de M. LEMAIRE, et, bien qu'il soit vrai que c'est à la Hollande et non pas à la Belgique qu'appartient l'honneur d'avoir introduit cette plante, il nous faut respecter l'autorité du savant auteur qui l'a décrite le premier.

M. AFFOURTIT offre les jeunes plantes à un franc environ et les plantes fortes à trois francs. M. VERSCHAFFELT a offert cette plante à 10 francs. Sur ce M. AFFOURTIT dit qu'il est curieux de savoir si nos amateurs achèteront cette plante à présent dix francs en Belgique au lieu de s'en procurer à un franc en Hollande? Certes, la différence est trop sensible (et nous ne doutons pas que M. V. ne modifie bientôt son prix); il n'est pourtant point rare de voir payer des plantes bien plus cher à l'étranger en courant risque encore qu'elles ne souffrent du voyage, que l'on ne peut les acheter avec moins de peines et moins de chances contraires chez nous. Mais quand M. AFFOURTIT offre des *Coleus Mammesi* et que l'amateur qui a vu la planche du *C. Verschaffelti* ignore cette soi-disant correction et veut acheter la plante de ce dernier nom, peut-il bien faire autrement, s'il n'est pas d'abord instruit? En outre — car cette synonymie ne peut pas changer un fait trop connu, dont nous ne sommes pas les seuls qui nous plaignions — n'avons-nous pas souvent lu les mêmes plaintes exprimées par les horticulteurs étrangers? — Ce n'est pas seulement en horticulture mais aussi en plusieurs autres branches de l'industrie, qu'on peut constater pour ainsi dire comme une idée fixe qu'il faut avoir les nouveautés de l'étranger. En vain l'industriel du pays fait pourtant ce qu'il peut pour offrir ce que le temps et la mode exigent, il ne rencontre que trop souvent si peu d'encouragement qu'il serait complètement découragé si l'amour qu'il voue à sa branche d'industrie ne l'animait à continuer... mais l'horticulteur de profession peut-il vivre de cet amour?... Nous souhaitons de tout coeur que la plainte de M. A. à ce sujet puisse apporter quelque changement à cette manie: notre espérance est toutefois bien faible.

H. W.



CYCAS REVOLUTA. LOUR.
(FACIES EXTERNA.)

NOTICE SUR UNE PLANTE FEMELLE DE CYCAS INERMIS LOUR., QUI A FLEURI DANS LE JARDIN BOTANIQUE D'AMSTERDAM.

Dans les *Analecta botanica Indica* (pars II, p. 28) du Prof. MIQUEL il se trouve la description, avec figure, d'une plante femelle du *Cycas inermis* LOUR, qui a fleuri en Août 1849 au Jardin botanique d'Amsterdam. C'est cette même plante qui fait encore l'ornement de la serre à Palmiers de ce Jardin. Elle a montré, l'été de 1860, c'est-à-dire après onze ans de stérilité, une nouvelle spadice; d'après la description de M. MIQUEL nous voyons qu'en 1849 il n'était parvenu à un complet développement qu'un très-petit nombre d'ovules, et que la plupart tombaient dans un état encore très-peu avancé. Dès lors le savant auteur n'avait pas à faire figurer un squame avec les ovules mûres; la figure A qu'il en a publiée (tab. IV) ne pouvait donc donner qu'une idée très-faible de l'aspect gracieux qu'offraient les squames qui ont couronné la plante en l'été de 1860; et nous avons cru qu'il ne pouvait être qu'agréable aux lecteurs de ce Journal de trouver l'occasion, par la planche ci-contre, de voir un squame de cette plante, portant des ovules mûres, d'autant plus que nous n'en connaissions pas de meilleure figure que celle de M. MIQUEL.

Nous ne croyons pas que ce soit ici l'endroit d'entrer dans des observations détaillées sur la structure anatomique de ces ovules mûres, par la raison que, pour l'illustration d'un tel article, il faudrait toute une série de figures; nous nous bornerons donc à quelques observations plus superficielles, dont nous espérons pourtant qu'on ne méconnaîtra pas l'importance.

Disons d'abord que cette plante a produit environ 200 squames portant des ovules, qui, placées en contours, murissaient graduellement dans une direction centrifuge. Chaque squame portait en moyenne 4—6 ovules, tantôt alternant, tantôt placées par paires opposées, implantées sur les dents proéminentes du pédoncule. Les squames étaient recouverts d'un duvet couleur d'ocre; les ovules, d'un duvet gris; la

couleur des dernières tournait, à leur maturité, en un jaune orangé par suite d'une modification de la couleur de leur épiderme.

Il ne s'écoulait pas moins d'une année entière avant que nous pussions en recueillir des ovules parfaitement mûres, c'est-à-dire tombant au moindre attouchement. Elles ressemblaient à des abricots petits et oblongs et avaient une longueur en moyenne de 0,03 à 0,04 sur un diamètre plus grand de 0,02 à 0,025 mètre. Chaque ovule montrait au sommet un organe tubuleux, dont l'ouverture a été considérée par la majorité des auteurs comme micropile. La plupart des ovules étaient bien formées, c'est-à-dire qu'elles renfermaient un albumen bien développé, contenant 1 à 3 soi-disants corpuscules.

La tige de notre plante, à l'époque de sa floraison, mesurait en longueur 1,20 sur une circonférence plus grande de 0,8 mètre. Si nous comparons ces dimensions avec celles que M. MIQUEL a constatées en 1849, et dont le résultat était, pour la tige, de $3^1/_2$ pieds sur un diamètre de 10 pouces, mesure de Paris, nous obtenons, par réduction, un accroissement en longueur de p. m. 0,065, et, en circonférence, de 0,27 mètre dans l'espace de 11 ans, ce qui donne pour chaque année (en moyenne) un accroissement en longueur de circa 0,005, et, en circonférence, de circa 0,025.

Nous terminons en faisant observer que M. MIQUEL, dans son récent ouvrage sur les Cycadées (*Prodromus Systematis Cycadearum* a° 1861, p. 16), a supprimé le *Cycas inermis* comme espèce, pour le joindre, comme variété *β*, au *Cycas revoluta* THB.

Amsterdam, Juin 1861.

C. A. J. A. OUDEMANS.

CHAEROPHYLLUM BULBOSUM L. (CERFEUIL TUBÉREUX) PLANTE RECOMMANDÉE COMME SURROGAT DES POMMES DE TERRE.

Comme cet été les pommes de terre, et surtout les variétés hâtives, et aussi la plupart des variétés tardives, ont été en plusieurs pays fortement attaquées de la maladie, on a recommandé de nouveau pour la culture une autre plante comestible. Dans une circulaire du 30

Août, M. M. VILMORIN ANDRIEUX et CIE. de Paris fixent l'attention sur une plante de la famille des ombellifères, et notamment sur une espèce de cerfeuil, *Chaerophyllum bulbosum* L., ou cerfeuil à tubercules.

Voici ce que disent ces Messieurs au sujet du tubercule de cette plante, qui a la forme d'une carotte ordinaire.

» Ce légume est un des meilleurs parmi ceux d'introduction récente, il se recommande par ses qualités féculentes et sa saveur qui tient du goût de la châtaigne et de la Pomme de terre, et par son produit qui est assez considérable puisqu'il s'élève à environ 150 Kil. par are. Un autre mérite du cerfeuil tubéreux est d'être bon à manger de bonne heure: dès le mois de Juin les racines sont formées et elles se conservent très-bien jusqu'en Avril suivant; il s'accommode de la même façon que la Pomme de terre, et comme elle il se prête à des préparations culinaires très-variées.

»La culture en est très-simple: on sème en Septembre et Octobre soit en lignes, soit à la volée, comme on fait pour la carotte, en ayant soin de tasser légèrement le sol après le semis; toutefois nous ferons remarquer que, contrairement à la Pomme de terre, qui se plaît dans les terrains légers et secs, le cerfeuil tubéreux préfère une *terre fraîche, plutôt humide que sèche*, et dont la fertilité aura été augmentée par des labours préparatoires et du fumier bien consommé. Si l'on semait plus tard que l'époque indiquée ci-dessus, on devrait employer des graines conservées en stratification dans de la terre ou du sable humide pour en préparer la germination; sans cette précaution, on s'exposerait à ne voir germer ces graines que l'année suivante.

»La récolte du Cerfeuil tubéreux se fait ordinairement en Juillet, et ses racines se conservent comme la Pomme de terre, en ayant soin de les remuer de temps en temps pour les empêcher de se détériorer."

Enfin M. M. VILMORIN ANDRIEUX ET CIE., comme on le sait, marchands-grainiers, quai de la Mégisserie à Paris, en offrent des graines à raison de 60 centimes les 30 grammes.

Il serait très-hasardé de dire déjà dès à présent quelque chose d'avantageux ou de préjudiciable au sujet de la réalité des assertions qu'on émet pour recommander cette plante. Sa culture, il est vrai, n'offre aucune difficulté même en masse, puisqu'elle paraît encore plus facile que celle de la Pomme de terre; la récolte n'offrira pas non plus d'inconvénients. Il y a cependant deux points que l'expérience devra démontrer, c'est d'abord si son goût est tel qu'il puisse être agréable, avec les quelques exceptions qu'on rencontre relativement chez tout tubercule. Il tient de la châtaigne et de la Pomme de terre, mais la châtaigne a

un goût sucré, et c'est cette qualité qu'on ne veut point du tout trouver dans la Pomme de terre. La racine, pour remplacer cet aliment, ne doit pas avoir un goût dominant; d'un autre côté on peut aussi demander si sa conservation ne demande pas des soins que chacun ne peut y donner. Le temps nous répondra à l'une et à l'autre question. Le sujet est assez important pour la société pour ne pas s'arrêter devant des préjugés ou se laisser décourager par des résultats relativement moins favorables, dans les essais d'une plante recommandée à si haute voix; il est donc prudent de suspendre tout jugement jusqu'à ce qu'on ait obtenu les résultats des essais pris dans de bonnes conditions, donnant un bon fond d'après lequel on puisse prononcer le *pro* ou *contra*. Et nous nous empressons d'ajouter que, recommandât-on vingt fois des plantes différentes dans ce but, et l'expérience démontrât-elle que de ces vingt plantes l'une ne valût pas mieux que l'autre, on ne doit pas encore renoncer à des essais avec une vingt-et-unième. Nous espérons que la circulaire de M. M. V. A. ET CIE., qui sera certes venue en beaucoup de mains, aura bien dès lors été lue aussi dans notre pays; l'effet nous paraît devoir en avoir été tel que d'autres encore que nous risqueront quelques petites pièces de monnaie et un petit coin de terre, pour qu'on apprenne de diverses contrées à la fois ce qu'il fait attendre de la plante en question. Qu'on n'oublie jamais que c'est des comparaisons entre les résultats obtenus sur des terrains différents que doit sortir le meilleur moyen d'établir une conclusion générale.

PROCÉDÉ POUR CONSERVER LES FLEURS AVEC LEURS FORMES ET COULEURS NATURELLES [1]).

Une nouvelle industrie a pris naissance, il y a peu de temps, en Allemagne, et déjà la ville d'Erfurt, où abondent les établissements d'horticulture, s'y est adonnée avec autant de succès que de profit. D'autres villes se mettent également à confectionner des bouquets, des

[1]) *Deutsches Magazin für Garten und Blumenkunde.* Traduction du *Journal de la Société centrale et Impériale de Paris*, 1861, p. 748.

coiffures, des garnitures de table, etc., en fleurs séchées, mais conservant presque l'apparence des fleurs fraîches; et, pour en citer un exemple, un horticulteur connu de Stuttgart, M. SCHICKLER, avait envoyé à l'Exposition que la Société impériale et centrale d'Horticulture vient de tenir, du 21 au 24 Septembre dernier, plusieurs objets de ce genre pour lesquels le Jury lui a décerné une médaille de 1re classe.

Les essais pour dessécher les plantes et leurs fleurs sans en altérer notablement les formes ni les couleurs remontent assez haut. Avant de reproduire les indications fournies par le journal allemand *Deutsches Magazin*, etc. (Magasin allemand pour l'horticulture et la botanique), sur le procédé suivi actuellement dans ce but par les horticulteurs allemands, nous croyons qu'il y a intérêt à présenter à ce sujet un historique dont nous emprunterons les éléments à un excellent article publié en 1856 par MM. RÉVEIL et BERJOT, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (tome V, 1856, pp. 406—409).

En 1770, le botaniste espagnol QUER présenta à l'Académie de Bologne une collection de plantes desséchées de manière à conserver une beauté remarquable; mais ce procédé n'était applicable qu'à des plantes préparées pour former un herbier; en effet, QUER détachait les feuilles et les rameaux avec les fleurs, qu'il séchait séparément entre des feuilles de papier, au soleil ou dans un four chauffé modérément. Les fleurs conservaient leur éclat et leur forme si la dessication était rapide et si l'on comprimait fort peu; puis QUER collait avec de la gomme les feuilles et rameaux sur la tige, de manière à rétablir la plante dans son ensemble.

Celui qui a le mieux réussi dans ses essais de conservation des plantes avec leurs couleurs est MONTY, qui a consigné l'exposé de son procédé dans ses *Observations sur la physique et sur l'histoire naturelle*, ouvrage publié en 1772. MONTY essaya d'abord de sécher les plantes et les fleurs en les plongeant dans une masse de grains de Millet; mais, ainsi séchées, elles se ridaient, et de plus elles conservaient l'impression des grains. Il essaya sans plus de succès de remplacer le millet par du riz ou du blé; et finalement il reconnut qu'il fallait renoncer à l'emploi de toute graine, même de toute substance végétale, dont l'emploi rendait la dessiccation longue et défectueuse.

Monty songea alors à entourer les plantes qu'il voulait sécher d'une masse de sable de rivière; mais il renonca bientôt à ce moyen parce que ce sable s'attachait aux organes. Il arriva finalement à faire usage du sable blanc connu à Paris sous le nom de grés. Après avoir criblé ce sable pour en séparer les parties les plus grossières, il sépara par

lévigation les parties les plus fines, fit sécher le sable, et s'en servit ensuite pour en entourer ses plantes dans des caisses qu'il exposa au soleil, ou qu'il plaça dans un four de boulanger, chauffé modérément. L'expérience lui donna de très-bons résultats. Plus tard, il essaya l'emploi du sable de mer; mais il eut peu sujet d'être satisfait de cette substitution.

Il y a une quinzaine d'années. M. STANISLAS MARTIN proposa, sous le nom *d'embaumement des plantes*, un procédé de conservation dans lequel il employait également le sable sec, mais sans indiquer certaines précautions qu'il était indispensable de prendre et sans lesquelles le procédé ne pouvait réussir.

A l'Exposition universelle de 1855, un Allemand, M. KENTZ SWARTZ, avait envoyé des fleurs admirablement séchées et conservées par un procédé dont il ne publia pas les détails. La vue de ces fleurs donna à MM. RÉVEIL et BERJOT l'idée de rechercher un moyen pour reproduire le remarquable résultat que tout le monde avait eu sous les yeux. Après des essais divers et peu satisfaisants, ils finirent par s'arrêter à la marche suivante, qui repose sur l'emploi du sable sec en petits grains égaux, moyen sembable à celui qui avait été indiqué depuis longtemps par MONTY, dont, à cette époque, ils ne connaissaient pas l'ouvrage.

On prend, disent-ils, du sable blanc en grains égaux, qu'on passe au tamis de crin; on le lave à grande eau pour enlever les particules les plus ténues, et on continue le lavage jusqu'à ce que l'eau sorte parfaitement limpide. On fait sécher ce sable au soleil ou à l'étuve, et, mieux encore, on le porte à 150 degrés environ, en agitant constamment dans une bassine; on y verse alors, pour 25 kilog. de sable, un mélange fondu de 20 grammes de blanc de baleine; on brasse fortement et on froisse avec les mains, de manière à graisser convenablement chaque grain de sable. — On met ensuite une couche de ce sable dans une caisse dont la longueur et la largeur peuvent être variables, mais qui doit avoir environ douze centim. de hauteur. Le fond de cette caisse est à coulisse, et doit pouvoir s'enlever avec facilité. Sur le fond se trouve un grillage en fil de fer, à mailles très-larges. La couche de sable étant bien établie, on y dispose les plantes, en ayant soin d'étaler les feuilles et de *mouler* les corolles dans le sable qu'on verse avec précaution; on recouvre les plantes de sable, il est même bon de n'en mettre qu'une seule couche. On a le soin de placer le moins possible de sable sur les feuilles et les tiges; on recouvre la caisse d'une feuille de papier et on la porte ensuite dans une étuve ou

dans un four chauffé à 40 ou 45 degrés environ. La dessiccation s'opère très-rapidement. Lorsqu'on la suppose finie, on enlève le fond de la caisse; le sable tombe à travers le grillage en fil de fer, et les plantes restent sur celui-ci; on les brosse avec un blaireau pour en enlever le peu de sable qui pourrait y adhérer légèrement. On peut à la rigueur superposer deux couches de plantes dans la caisse; mais il n'est pas prudent d'en mettre davantage. L'éclat des plantes est parfaitement conservé par ce procédé; les fleurs blanches elles-mêmes gardent leur aspect mat; les fleurs jaunes et bleues se conservent très-bien, mais celles qui sont de teintes violettes ou rouges, se foncent légèrement. La plante desséchée, si on l'abandonne au contact de l'air, reprend un peu d'humidité et se flétrit; pour la conserver, on l'enferme dans des bocaux au fond desquels on a mis de la chaux vive renfermée dans du papier de soie et recouverte de mousse; on ferme enfin hermétiquement le bocal avec un disque de verre qu'on fait adhérer au moyen d'un mastic de gomme laque ou de caoutchouc.

Voilà, avec leurs avantages et inconvénients, les procédés qui avaient été publiés jusqu'à ce jour, comme permettant de dessécher les fleurs sans en altérer les formes ni les couleurs. Voici maintenant le procédé allemand, tel qu'il est décrit dans le *Deutsches Magazin*.

»La première condition est de prendre de beau sable, et de le laver jusqu'à ce que toutes les particules solubles en aient été enlevées, ce qu'on reconnaît lorsque l'eau avec laquelle on lave passe limpide; alors on l'étend sur des pierres ou sur des planches inclinées pour que l'eau puisse s'écouler, et on le fait sécher parfaitement soit au soleil, soit au feu. On passe ce sable ainsi séché à traver un tamis, de manière à enlever toute la poussière que le lavage et la dessiccation y auraient laissée. On le passe ensuite à travers un crible qui en retient les gros grains. Après ces opérations, ce sable constitue une masse de particules à peu près égales en grosseur, comme est, par exemple, le sable blanc. On le conserve dans un endroit très-sec, s'il est possible, et même chaud, pour qu'il ne perde pas sa propriété. — On coupe les fleurs à l'état de développement complet, en veillant à ce qu'elles ne soient ni mouillées ni même humides de pluie, de rosée, etc. Si on ne peut les avoir en cet état, on agit de la manière suivante pour les sécher. On prend une ou deux fleurs seulement et on les place dans un verre au fond duquel on a mis une petite quantité d'eau suffisante seulement pour mouiller l'extrémité inférieure de leur support, pédoncule ou branche. Elles sèchent ainsi sans se faner.

»On prend alors une boîte ou un pot, ou un autre vase quelconque

assez grand pour contenir la fleur ou les fleurs; on y verse assez de sable pour que celles-ci se tiennent droites, leur tige étant ainsi maintenue. On verse ensuite le sable peu à peu au moyen d'un tube ou d'un entonnoir, ou d'un crible, avec assez de précaution pour qu'il ne dérange la position naturelle d'aucune partie, même des pétales, tout en venant les envelopper graduellement. Il faut alors éviter de secouer la boîte, sans quoi les fleurs seraient dérangées et froissées. On transporte le tout ainsi arrangé dans un endroit à la fois sec et chaud, pour que toute l'humidité contenue dans la fleur puisse passer au sable, qui, étant poreux de sa nature, la laisse se perdre et s'évaporer. Il faut éviter une chaleur trop forte, sans quoi le coloris des fleurs se ternirait; d'un autre côté, sous l'action d'une température trop basse, l'eau contenue dans la fleur ne disparaîtrait pas assez vite, et la pourriture s'ensuivrait. La chaleur ne doit, dans aucun cas, dépassser 100 degrés.

»Lorsqu'on est certain que les fleurs ont parfaitement séché, ce qu'on reconnaît aisément avec un peu d'habitude en touchant la boîte, l'opération est terminée. On ouvre la boîte et en l'inclinant on en fait tomber assez de sable pour pouvoir prendre la fleur par sa tige; en tenant celle-ci la tête en bas et secouant doucement ou même en soufflant, on fait tomber tout le sable, et on a la fleur en parfait état. Dans cet état de dessiccation, elle est un peu cassante et ne doit dès lors être maniée qu'avec précaution. Mais quelques jours d'exposition à l'air lui rendront assez d'humidité pour qu'elle soit beaucoup moins fragile."

On le voit, cette merveilleuse nouveauté dont les journaux d'horticulture allemands, anglais, même américains font en ce moment beaucoup de bruit, n'est purement et simplement que le procédé décrit, dès l'année 1772, par MONTY. Tant il est vrai que, sous une foule de rapports, on en vient à reconnaître chaque jour la parfaite exactitude du vieil adage: *nil sub sole novum*, rien de nouveau sous le soleil...



ÉNUMÉRATION DES ORCHIDÉES, CULTIVÉES DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE;

AVEC INDICATION DE LA PATRIE, LES SYNONYMES ET LES FIGURES QUI EN SONT PUBLIÉES.

I. Acampe Lindl. *Fol. Orchid.* IV.

1. multiflora. Lindl. China.
 Vanda multiflora ldl.

II. Acanthophippium. Blume *Bijdr.* p. 353. f. 47. Endl. *Gen.* n°. 1434.

2. bicolor. Lindl. Ceylon. *Bot Regist.* t. 1730.
3. Javanicum. Bl. Java. *Bot. Magaz.* t. 4492., *Jardin fleuriste* I. t. 35. *Flora Javae, Ser. nov.* t. 53. fig. 1.
4. Sylhetense. Lindl. Sylhet.

III. Acineta Lindl. in *Bot. Regist.* 1843. m. 99.

5. Barkeri. Lindl. Mexico.
 Peristera Barkeri hook. *Bot. Mag.* t. 4203..
 Barkeri β. aurantiaca vid. Ac. Schilleriana.
6. densa. Lindl. Amer. septr.
 Acineta Warszewiczii klotsch.
7. gigas. Hort. Columbia.
8. Humboldtii. Lindl. Columbia. *Flore. d. Serr.* X. t. 992.
 Peristera Humboldtii lindl. *Bot. Regist.* 1843. t. 18.
 Anguloa suberba h. b. kth.
9. montalbensis. Lindl. Nov. Granada.
10. purpurea. Hort. Blass. Amer. trop.
11. Schilleriana. Rchb. fil. Columbia.
 Cycnoches Pescatorei hort.
 Acineta Barkerii β. aurantiaca lem. *Jard. fleur.* II. t. 44.
 Neippergia chrysantha morr. *Ann. de Gand* V. t. 282.
 Warszewiczii klotsch. vid. Ac. densa

IV. Acropera Lindl. *Gen. Orchid.* p. 172. Endl. *Gen.* n°. 1429.

12. Loddigesii. Lindl. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3563.
 Gongora galeata rchb. fil.
 Maxillaria galeata lodd.

13. **Loddigesii.** β. **concolor.** Mexico.
Acropera luteola HORT.
14. — γ. **fuscata** (BLASS.) Mexico.
15. — δ. **pallida** (BLASS.) Mexico.

V. Aërides LOUR. *Fl. Cochinch.* p. 525. ENDL. *Gen.* n°. 1493.

16. **affine.** WALL. Sylhet. *Bot. Magaz.* t. 4049.
17. — β. **roseum.** Sylhet.
Aërides roseum LEM. *Jard. fleur.* II. t. 200. *Illustr. hort.* III. t. 88.
arachnitis. LINDL. vid. Dendrocolla arachnitis.
Brookei BAT. vid. Aërides crispum.
18. **cornutum.** ROXB. Ind. or. (Aër. odoratum?)
19. **crispum.** LINDL. Ind. or. *Bot. Magaz.* t. 4427., *Bot. Reg.* 1842. t. 55., *Illustr. hortic.* IV. t. 123., *Flore d. Serr.* V. t. 438.
Aërides Brookei BAT.
20. **falcatum.** LINDL. Ind. or.
Aërides Larpentae HORT.
21. **Fieldinghii** HORT. ANGL. Ind. or.
Aërides Fox Brush HORT. ANGL.
Fox Brush. HORT. ANGL. vid. Aërides. Fieldinghii.
22. **Lindleyanum** WIGHT. Ind. or.
23. **odoratum.** LOUR. Ind. or. *Bot. Magaz.* t. 4139.
? Aërides cornutum ROXB. (Cat. SCHILLER).
24. — β. **majus.** Ind. or.
paniculatum KER vid. Sarcanthus paniculatus.
25. **quinquevulnerum.** LINDL. Ins. Philipp. *Sert. Orchid.* t. 30.
26. **suaveolens.** BL. Java. *Rumphia* IV. t. 193.
27. **suavissimum.** LINDL. Ind. or.
28. **virens.** LDL. Java. *Bot. Regist.* 1844. t. 41.

VI. Aetheria BLUME. *Bijdr.* p. 409. f. 14. ENDL. *Gen.* n°. 1558.

29. **Javanica.** BL. Java.

VII. Aganisia LINDL. in *Bot. Regist.* 1839. *misc.* 65. ENDL. *Gen.* n°. 1406/1.

30. **pulchella.** LINDL. Demarara. *Bot. Regist.* 1840. t. 32.
Amblyoglottis pulchra BL. vid. Calanthe curculigoides.

VIII. Anacamptis L. C. RICH. *Orchid. eur.* 25. ENDL. *Gen.* n°. 1508.

31. **pyramidalis.** RICH. Eur. med. & austr.
Orchis pyramidalis LINN.

condensata Desf.
brachystachys d'Urv.

IX. Anaectochilus BLUME. *Flora Javae Praef.* VI. ENDL. *Gen.* n°. 1569.

argenteus HORT. vid. Physurus pictus β. reticularis.
argenteus pictus HORT. vid. Physurus pictus.
Frederici Augusti. RCHB. FIL vid. An. Roxburghii β. Lobbianus.
intermedius HORT. vid. An. Roxburghii.
Lobbianus PLANCH. vid. An. Roxburghii.
Lowei HORT. vid. Dossinia marmorata.
32. regale BL. Ind. or.
Anaectochilus setaceus HORT. non BL. — *Bot. Mag.* t. 4123., *Bot. Regist.* t. 2010.. *Flore d. Serr.* II. 2. t. 6.
33. Roxburghii. LINDL. Nepal, Sylhet. *Flora Javae. nov. ser.* t. 13. f. 2.
Anaectochilus Lobbianus PLANCH. *Flore d. Serr.* V. t. 519.
34. — β. Lobbianus BL. Java.
Anaectoch. xanthophyllus PLANCH.
— Frederici Augusti RCHB. FIL.
setaceus HORT. (non BL.) vid. An. regale.
striatus HORT. vid. Haplochilus regium.
xanthophyllus PLANCH. vid. An. Roxburghii β. Lobbianum.
vittatus HORT. vid. Haplochilus regium.

X. Angraecum THOUARS *Orch.* t. 48 etc. ENDL. *Gen.* n°. 1498.

album majus RUMPH. vid. Phalaenopsis amabilis.
35. distichum. LINDL. Sierra Leona. *Bot. Magaz.* t. 4145., *Bot. Regist.* t. 1781.
36. eburneum. THOUARS. Madagascar. *Bot. Magaz.* t. 4761. *Bot. Regist.* t. 1522.
Angraecum virens LINDL.
falcatum LINDL. vid. Oeceoclades falcata.
furvum RUMPH. vid. Vanda furva.
scriptum RUMPH. vid. Grammatophyllum scriptum.
37. subulatum. LINDL. Sierra Leona.

XI. Anguloa RUIZ ET PAVON *Prodr.* p. 118. t. 26. ENDL. *Gen.* n°. 1424.

aurantiaca HORT. vid. Lycaste macrobulbon.
38. Clowesii. LINDL. Columbia. *Bot. Regist.* 1844. t. 63.
39. — β. macrantha Columbia.
grandiflora HUMB. BONPL. vid. Stanhopea insignis.

Hernandezi KTH. vid. Stanhopea tigrina.

40. Rückeri. LINDL. Columbia. *Bat. Regist.* 1846. t. 41.

superba H. B. & K. vid. Acineta Humboldtii.

41. uniflora. LINDL. Columbia. *Bot. Mag.* t. 4807., *Bot. Reg.* 1844. t. 60.

Anisopetalum Careyannm HOOK. vid. Bolbophyllum Careyanum.

XII. Ansellia LINDL. in *Bot. Regist.* 1846. p. 12ª.

42. africana. LINDL. Sierra Leona. *Bot. Regist.* 1846. t. 30.

XIII. Anthogonium WALLICH. *Cat.* n°. 7398., ENDL. *Gen.* n°. 1699/1.

43. gracile. WALL. Nepal.

XIV. Aporum BLUME. *Bijdr.* p. 334. f. 9. ENDL. *Gen.* n°. 1364.

44. anceps. LINDL. Bengal.
Dendrobium anceps. LINDL. *Bot. Regist.* t. 1239. *Bot. Mag.* t. 3608.

XV. Appendicula BLUME. *Bijdr.* p. 297. f. 40. ENDL. *Gen.* n°. 1483.

45. pendula. BL. Java.
Conchochilus distichus HOOK.

XVI. Arundina BLUME. *Bijdr.* p. 401. f. 73. ENDL. *Gen.* n°. 1387.

46. pulchella. TEYSM. ET BINND. China.

XVII. Barkeria KNOWL. ET WESTC. *Floral Cabinet* t. 59. ENDL. *Gen.* n°. 1380/1.

47. spectabilis. BATEM. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4094. *Flore d. Serr.* I. t. 24.

Batemania Beaumontii RCHB. FIL. vid. Galeottia Beaumontii.

Bifrenaria atropurpurea LINDL. vid. Maxillaria atropurpurea.

— *Harrissoniae* RCHB. FIL. vid. Maxillaria Harrissoniae.

XVIII. Bletia RUIZ ET PAVON *Prodr.* t. 26. ENDL. *Gen.* n°. 1385.

48. acutipetala. LODD. Carolina. *Bot. Mag.* t. 3217.
Limodorum altum. JACQ.

flava WALL. vid. Phajus maculatus.

49. Gebinae. LINDL. Japon. *Bot. Regist.* 1847. t. 60. *Flore d. Serr.* VII. p. 246.

Bletia hyacinthina var. Gebinae BL. *Fl. Javae nov. Ser.* t. 6. f. 2.
Bletilla Gebinae RCHB. FIL.
Calanthe Gebinae LODD.

50. hyacinthina. R. BR. Japon. *Flora Javae nov. Ser.* t. 6. f. 1.
Cymbidium hyacinthinum HOOK. *Bot. Mag.* t. 1492.
Bletilla hyacinthina RCHB. FIL.
hyacinthina var. Gebinae. BL. vid. Bletia Gebinae.
Tankervilliae R. BR. vid. Phajus maculatus.
Woodfordi HOOK. vid. Phajus maculatus.
Bletilla Gebinae RCHB. FIL. vid. Bletia Gebinae.
— *hyacintina* RCHB. FIL. vid. Bletia hyacinthina.

XIX. Bolbophyllum THOUARS *Orchid.* t. 95, 97, 99—108. ENDL. *Gen.* n°. 1352.

51. Careyanum. SPR. Nepal. *Bot Magaz.* t. 4166.
Anisopetalum Careyanum HOOK.

52. fuscum. LINDL. Sierra Leona.
Henshallii HORT. vid. Sarcopodium Lobbii.
Lobbi LINDL. vid. Sarcopodium Lobbii.

53. recurvum. LINDL. Sierra Leona.
uniflorum HORT. BOG. vid. Sarcopodium Lobbii.

54. Sp. n°. 1. Java. (HORT. BOGOR.)
Bollea violacea RCHB. FIL. vid. Huntleya violacea.

XX. Bonatea WILLD. *Sp.* IV. p. 43. ENDL. *Gen.* n°. 1527.

55. speciosa. WILLD. Prom. bon. speï. *Bot. Mag.* t. 2926. *Bot. Cab.* t. 284.
Orchis speciosa LINN. — *Hort. Schönbr.* IV. t. 451.

XXI. Brassavola R. BR. in *Hort. Kew.* V. p. 216. ENDL. *Gen.* n°. 1378.

attenuata A. RICH. vid. Brass. cuspidata.

56. cuspidata. LINDL. Mexico. Caracas.
Brassavola attenuata A. RICH.
— odoratissima REGEL.

57. Digbyana. LINDL. Honduras. *Bot. Mag.* t. 4474., *Bot. Regist.* 1846. t. 53.
Flore d. Serr. III. 6. t. 3.
Cattleya cordata HORT.

58. glauca. LINDL. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 4033., *Bot. Regist.* 1840. t. 44.
Martiana HORT. vid. Brassavola Perrinii.

59. Perrinii. LINDL. Brasilia. *Bot. Mag.* 3761. *Bot Regist.* t. 1561.
Brassavola Martiana HORT.

60. venosa. LINDL. Honduras. *Bot. Magaz.* t. 4021. *Bot. Regist.* 1840. t. 39.

XXII. Brassia R. BR. in *Hort. Kew.* V. p. 215. ENDL. *Gen.* n°. 1467.

aristata LINDL. vid. Brassia verrucosa..
61. brachiata. LINDL. Guatemala.
Brassia longiloba MORR. *Ann. de Gand* IV. t. 212.
62. caudata. LINDL. Cuba, Panama. *Bot. Magaz.* t. 3451 *Bot. Regist.* t. 832.
Clowesii LINDL. vid. Miltonia Clowesii.
Cowanii HORT. vid. Brassia verrucosa.
coryandra MORR. vid. Brassia verrucosa.
crucifera HORT. vid. Brassia Lanceana.
63. cuspidata LODD. Demarara.
64. guttata. LINDL. Guatemala. (B. Wrayae?)
Brassia maculata β. guttata LINDL.
Henchmanni HORT. vid. Brassia Lanceana.
65. Lanceana. LINDL. Suriname. *Bot. Magaz.* t. 3577, *Bot. Regist.* t. 1754.
Brassia crucifera HORT.
— Henchmanni HORT.
66. Lawrenceana. LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* 1841. t. 18.
longiloba MORR. vid. Brassia brachiata.
67. maculata. R. BR. Jamaica. *Bot. Magaz.* t. 1691.
maculata β. LINDL. vid. Brassia guttata.
odontoglossoides KLOTSCH. KARST. vid. Brassia verrucosa.
striata HORT. vid. Brassia verrucosa.
68. verrucosa. LINDL. Guatemala. *Jard. fleur.* III. t. 54.
Brassia aristata LINDL.
— Cowanii HORT.
— coryandra MORR.
— odontoglossoides KLOTSCH. KARST.
— striata HORT.
69. Wagenerii RCHB. FIL. Venezuëla.
70. Wrayae. HOOK. Demarara. *Bot. Magaz.* t. 4003.
? Brassia guttata LINDL. (Cat. SCHILLER).

XXIII. Burlingtonia LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1927. ENDL. *Gen.* n°. 1456.

amoena PLANCH vid. Burlingtonia decora.
71. decora. LEM. Brasilia. *Flore d. Serr.* VII. t. 716. *Bot. Mag.* t. 4834.

Burlingtonia amoena PLANCH.
Rodriguezia decora RCHB. FIL.

XXIV. Calanthe R. Br. in *Bot. Regist.* t. 720. Endl. *Gen.* n°. 1501.

bicolor. HORT. vid. Calanthe discolor.
72. curculigoides. Lindl. Malakka, Java. *Bot. Regist.* 1847. t. 8.
Amblyoglottis pulchra BL.
Calanthe pulchra LINDL.
Styloglossum nervosum KUHL ET V. HASS.
73. densiflora. Lindl. Sylhet. *Bot. Regist.* t. 1646.
74. discolor. Lindl. Japon.
Calanthe bicolor HORT.
Gebinae LODD. vid. Bletia Gebinae.
pulchra LINDL. vid. Calanthe curculigoides
75. veratrifolia. R. Br. Java. *Bot. Mag.* t. 2615. *Bot. Regist.* t. 720 *Flore d. Serr.* V. p. 507—9.
76. vestita. Lindl. Ind. or. *Bot. Mag.* t. 4671. *Jard. fleur.* III. t. 43.
Preptanthe vestita RCHB. FIL.
77. — β. flavo-oculata. Ind. or. } *Flore d. Serr.* XIII. t. 1308.
78. — γ. rubro-oculata. Ind. or. } *Flore d. Serr.* XIII. t. 1308.
Camaridium ochroleucum LINDL. vid. Ornithidium album.

XXV. Catasetum L. C. Rich. in KUNTH. *Synops. plant. aequin.* I. 330. Endl. *Gen.* n°. 1420.

macrocarpum RICH. vid. Catasetum tridentatum.
79. maculatum. Bat. β. viride. Brasilia. *Bot. Regist.* 1840. t. 62.
80. mentosum. Lem. St. Catherina. *Jardin fleur.* III. p. 65.
sanguineum LINDL. vid. Myanthus sanguinea.
81. squalidum. Hort. MAKOY. Guatemala.
82. tridentatum. Hook. Trinidad.
Catasetum macrocarpum. RICH.
83. Sp, n°. 1. e HORTO SCHILLER.
84. Sp. n°. 2. » »
85. Sp. n°. 3. » AUGUSTIN.
86. Sp. n°. 4. » DEKKER.

XXVI. Cattleya Lindl. *Collect.* t. 33—37. Endl. *Gen.* n°. 1380.

87. Aclandiae. Lindl. Brasilia. *Bot. Mag.* t. 5039. *Bot. Regist.* 1840. t. 48.
88. amethystina. Morr. Brasilia. *Ann. de Gand.* IV. t. 201.

89. candida. HORT. MAKOY. Patria?
90. citrina. LINDL. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3742.
cordata HORT. vid. Brassavola Digbyana.
crispa LINDL. vid. Laelia crispa.
elegans MORR. vid. Laelia Brysiana.
epidendroides HORT. ROLL. vid. Cattleya luteola.
flavida KLOTSCH vid. Cattleya luteola.
91. Forbesii. LINDL. Brasilia. *Bot. Mag.* t. 3265. *Bot. Reg.* t. 953.
92. — β. Vestalis. Rio Janeiro.
Cattleya Vestalis HOFFMSG.
93. granulosa. LINDL. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 5048. *Bot. Reg.* 1842. t. 1. *Flore d. Serr.* III. 2. t. 7. *Ann. de Gand.* III. t. 103.
94. guttata. LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1406. *Ann. de Gand.* I. t. 46.
95. — β. Leopoldi. LIND. RCHB. FIL. Brasilia.
Cattleya Leopoldi LEM. *Illustr. hortic.* II. t. 69.
96. Harrissoniana. BAT. Brasilia.
Cattleya Papeiansiana MORR. *Ann. de Gand.* I. t. 5.
— violacea HORT.
Holfordi HORT. vid. Cattleya luteola.
97. intermedia. GRAH. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 2851. *Bot. Regist.* t. 1919.
intermedia amethystina vid. Cattleya amethystina.
— *angustifolia* vid. Laelia Perrini.
98. labiata. LINDL. Brasilia. *Bot. Mag.* t. 3998. *Bot. Regist.* t. 1859.
99. — β. Mossiae. Guyara. *Bot. Mag.* t. 3669. *Bot. Regist.* 1840. t. 58.
100. — — *a* pallida. Brasilia. *Flore d. Serr.* IX. p. 102.
101. — — *b* superba. Venezuela.
102. — — var. (?)
Leopoldi LEM. vid. Cattleya guttata β. Leopoldi.
103. Loddigesii. LINDL. Brasilia. *Bot. Cab.* t. 337.
104. luteola. LINDL. Guyana. *Bot. Mag.* t. 5032.
Cattleya epidendroides HORT. ROLL.
— flavida KLOTSCH.
— Holfordii HORT.
— Meyeri REGL.
— modesta MEIJER.
Epidendrum Cattleyae HORT.



CROCUS VERNUS

LE MAJESTUEUX. *Hort. Harlem*

CROCUS VERNUS LE MAJESTUEUX.

En publiant la figure du Crocus connu dans les Jardins de Harlem sous le nom de *le majestueux* (ou plutôt *la majestueuse*, car par erreur on donne à ce Crocus comme à d'autres dans les registres et les catalogues le genre féminin), nous croyons atteindre un double but. Nous voulons d'abord faire connaître à nos lecteurs une des meilleures variétés du Crocus printanier, qui à juste titre est considérée comme appartenant aux plus recherchées; puis, par la figure très-exacte que nous donnons de ce Crocus, nous désirons rectifier une erreur que nous trouvons à ce sujet dans un des journaux horticoles les plus répandus.

La *Flore des Serres* donne dans le vol. 3 de la 2e Série (vol. 13 de l'oeuvre entier), planche 1310, la figure d'une variété de Crocus de premier ordre sous le nom de *majestuosus* ou *le majestueux*, qui ne ressemble pas du tout à la variété qui dans toutes les collections de Harlem porte ce nom. La variété figurée par M. VAN HOUTTE est une tout autre sorte. Celle-ci est bien connue aussi à Harlem et on la considère comme l'une des meilleures qui soient dans le commerce. Depuis peu d'années cette variété est connue sous le nom d'*Albion;* c'est sous ce nom qu'elle a été fréquemment vendue, et qu'elle est connue de tout cultivateur de Crocus en Hollande. C'est même une variété très en vogue actuellement, ce dont nous trouvons une preuve dans la circonstance qu'un seul horticulteur, près de Harlem, qui possède le principal *Stock* du Crocus *Albion*, en a vendu à ses confrères, au printemps et en l'été de cette année 1861, pour la valeur de plus de deux mille francs, non compté la somme considérable que ce même horticulteur en avait déjà retirée.

Nous sommes persuadés que M. VAN HOUTTE, en publiant le Crocus *Albion* sous le nom faux de *majestuosus*, a été entièrement de bonne foi, d'autant plus que nous croyons même savoir la cause de son erreur. Il existe une coutume très-blâmable chez quelques maisons de commerce en Hollande de substituer à des variétés demandées en oignons, mais devenues rares ou vendues, d'autres variétés plus abondantes, qui ressemblent plus ou moins aux variétés demandées, mais qui portent souvent de tout autres noms. Ces fraudeurs s'excusent quelquefois par l'assertion que les variétés envoyées surpassent en beauté celles que leur client a demandées primitivement, et que par conséquent ce n'est pas lui qui y perd. Si nous sommes bien informés, un des horticulteurs les plus estimés de Harlem a, entre autres Crocus, expédié l'*Albion* sous le nom de *le majestueux*; il y a de cela peu d'années; le *majestueux*

était alors beaucoup demandé, et l'*Albion*, encore peu connu. Il se peut que M. VAN HOUTTE en ait reçu sous ce faux nom, et que sur la foi de son correspondant il l'ait publié de même sous ce nom. M. VAN DEN BERG, qui selon les publications de M. VAN HOUTTE, est chef dans son établissement, du département des oignons de fleurs de Hollande, et qui se rend de temps en temps dans ce pays pour assister aux ventes publiques, n'y est, à ce qu'il paraît, jamais venu a l'époque de la floraison des Crocus. Si M. VAN DEN BERG avait vu fleurir les Crocus en Hollande, il aurait pu prendre connaissance de la difference des deux variétés mentionnées; il paraît pourtant que M. VAN HOUTTE possède les deux variétés, car dans le dernier catalogue (n°. 88) de son établissement, nous trouvons mentionnées les deux variétés *le majestueux* et *l'Albion* sous des descriptions différentes.

Nous venons de parler de la coutume blâmable de quelques horticulteurs Hollandais (et n'y aurait-il pas ailleurs des horticulteurs encore coutumiers du fait?) d'envoyer des variétés toutes différentes sous le nom d'une sorte demandée. On ne saurait pourtant assez protester contre cet acte de mauvaise foi. C'est de là que sont venues tant d'erreurs, souvent nuisibles aux commerçants les plus scrupuleux. Il arrive qu'en envoyant les sortes véritables on reçoit, dès qu'elles sont poussées, des reproches auxquels on ne pouvait guère s'attendre. C'est qu'une autre maison avait eu jusques-là la liberté de toujours envoyer une variété fausse, qu'à l'étranger on croyait par conséquent être la véritable. Nous nous rappelons qu'un horticulteur bien connu, plein de zèle dans ses voyages, avait dans ses spécimens la figure d'une Jacinthe très-médiocre, le *Bleu foncé*, sous laquelle il avait écrit le nom de *Laurent Coster*, une des meilleures sortes double-bleu; il vendait toujours des *Bleu foncé*, qui valaient le quart du prix du *Coster*. sous ce dernier nom. Ainsi on expédie la Jacinthe double-blanc à coeur rose, dite *Violet superbe*, sous le nom de *Gloria florum suprema*: celle-ci vaut deux francs, celle-là vingt-cinq centimes. On a longtemps fourni une tulipe blanche hâtive très-médiocre, de la valeur de cinq centimes, pour la *Duc de Thol* blanche, qui valait alors un franc cinquante c. la pièce: on envoie des Jonquilles *Campernelle* pour des Jonquilles simples odorantes ordinaires, et on choisit les oignons les plus petits de la première pour mieux couvrir la fraude; etc. La raison principale de ces fraudes, qui s'exercent non pas parfois, mais durant une longue période de temps et avec toute impunité, nous la trouvons dans le peu de publicité que l'horticulture hollandaise donne à ses produits: si elle était plus persuadée de la nécessité de faire connaître la valeur des variétés particulières qu'elle

cultive, et souvent sur une si grande échelle qu'on n'en trouve d'exemple dans aucune autre branche du jardinage, l'étranger serait à même de juger de la différence en sa faveur; maintenant il erre souvent dans les ténèbres et ne sait à quels indices ajouter foi.

Une autre coutume non moins blâmable, mais qui est souvent encore plus lucrative, c'est de changer les noms des variétés. On note telle ou telle sorte qui a quelque mérite, mais qui est encore peu connue et qui porte un nom moins engageant, sous un nom à la mode dans la contrée où l'on veut la vendre; on la note au prix double ou triple de celui de la variété qui porte son nom primitif; il ne s'agit plus alors que de savoir jouer d'adresse dans la substitution des noms selon les besoins du moment. — Voilà l'une des causes d'une synonymie sans fin dans les noms des variétés. Pour exemple, nous citerons quelques synonymes des Jacinthes:

double rouge. Bouquet tendre *syn:* Waterloo.
» » La Cochenille *syn:* Eclipse.
» » Johanna Jacoba, *syn:* Noble par mérite.
» » Baron van Pallandt, *syn:* Baron van Soelen Neerlands roem.
» blanche. Johanna, *syn:* La vestale.
» jaune. Héroïne, *syn:* Alexandre premier.
» bleue. Shakespeare, *syn:* Sir Collin Campbell.
» » Comte de Bentinck, *syn:* Non plus Ultra.
Simple rouge. Bouquet tendre, *syn:* Schimmelpennink.
» » Herstelde vrede, *syn:* Paix d'Amiens.
Gellert, Feu amusant, Princesse Esterhazy.
» » Madame d'Hollande, *syn:* Fanny Kembel.
» » Maria Catharina, *syn:* Robert Steiger.
» » Violet L'Unique, *syn:* Pax purpurea.
» » Madame Maintenon, *syn:* Jenny Lind.
» » Lord Nelson, *syn:* Pamela.
» blanche. Alba superbissima, *syn:* Theba.
» » Mont-blanc, *syn:* Honneur de Hillegom.
» » Favorite blanche, *syn:* Belle Esther.
» jaune. Piet Hein, *syn:* Lord Ponsomby.

Cette liste pourrait être allongée de beaucoup, et il en est de même d'autres genres d'oignons. Nous nous proposons de faire connaître toute cette synonymie quand il s'en présentera l'occasion, ainsi que jusqu'ici nous l'avons toujours relevée dans les catalogues de notre établissement.

Mais revenons à notre Crocus. Le *Crocus le majestueux* est une des belles variétés à grandes fleurs et à grand bulbe, qui ont été gagnées dans les dernières années; elle fait partie de la collection nouvelle de Crocus à laquelle appartiennent les variétés: *Sir W. Scott*, *Caroline Chishalm*, *Brunel*, *Mont-blanc*, *Sir John Franklin*, et autres, qui ont complètement supplanté les Crocus d'autre temps à fleurs petites et à oignons moyens, qui faisaient la gloire de nos pères. Le Crocus *le majestueux*, sans être abondant, se trouve dans plusieurs collections; il est toujours bien demandé, surtout en Angleterre, le pays principal pour l'exportation de ce genre. — La figure que nous publions a été prise sur un individu du jardin de MM. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem. Cette maison possède une assez grande quantité de bulbes de cette variété.

Nous espérons traiter, à une autre occasion, avec les détails qu'il demande, le genre Crocus; car après celui des Jacinthes et des Tulipes, c'est le plus important dans le commerce d'oignons de Harlem.

J. H. KRELAGE.

DIMENSIONS DE QUELQUES PIEDS TRÈS FORTS DE CAMELLIAS [1]).

Le plus remarquable des pieds cités par M. TURNER est un *Camellia reticulata* qui existe à Bank Grove, près de Kington, sur la Tamise, résidence de M. BYAM MARTIN. Il n'a pas moins de 20 pieds anglais de hauteur (6 m. 150) et 50 pieds de circonférence (15 m. 250). Il se trouve dans une serre qui fut construite pour lui, il y a 25 ans, et on le regarde comme un des premiers de cette espèce qui aient été plantés en Angleterre. Il a produit en certaines années, environ 4000 fleurs. Dans la même propriété se trouvent bon nombre d'autres fort beaux *Camellias*, dont les plus forts appartiennent aux variétés *Monarque*, *Eclipse*, *Double rouge* et *blanc*, etc. Un autre *Camellia*, tout à fait comparable pour la force à celui de Bank Grove, c'est un *Double blanc* qui se trouve à Sundridge Park, près de Bromley, dans le comté de Kent. Quoique très vieux, il est encore parfaitement bien portant, et il fleurit abondamment chaque année. A côté de celui-ci on en admire plusieurs autres d'une rare beauté qui appartiennent aux variétés *Double rouge*, *Double rayé*, *Lady Hume*, *Blush*, etc.

---

[1]) *The Florist*, *Fruitist and Garden Misc.*, traduction du *Journ.* de la *Soc. centr.* et *imp.* de Paris.

ÉNUMÉRATION DES ORCHIDÉES, CULTIVÉES DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE;

AVEC INDICATION DE LA PATRIE, LES SYNONYMES ET LES FIGURES QUI EN SONT PUBLIÉES.

(Suite de pag. 144).

---

marginata HORT. vid. Laelia pumila *β*. marginata.
105. maxima. LINDL. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4902. *Xen. Orchid.* I. t. 95.
Meyeri REGL. vid. Cattleya luteola.
micrantha KLOTSCH vid. Epidendrum auritum.
modesta MEIJER vid. Cattleya luteola.
Papeiansiana MORR. vid. Harrissoniana.
Perrini. LINDL. vid. Laelia Perrini.
Pinelli. HORT. vid. Laelia pumila.
pumila. HOOK. vid. Laelia pumila.
106. Skinneri BATEM. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4270.
Vestalis. HOFFMSG. vid. Cattleya Forbesii *β*. Vestalis.
violacea. HORT. vid. Cattleya Harrissoniana.
107. Sp. n°. 1 e HORT. LAUCHEI Patr.?
Ceratium eburneum. H. L. B. vid. Eria eburnea.
Ceratochilus grandiflorus LODD. vid. Stanhopea eburnea.
— *oculatus* LODD. vid. Stanhopea oculata.
Cheirostylis marmorata. LINDL. vid. Dossinia marmorata.

XXVII. Chelonanthera BLUME. *Bijdr.* p. 382. ENDL. *Gen.* n°. 1347* et 1436.

108. gibbosa. BL. Java. *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas.* p. 129. icon.
109. Sp. n°. 1. Java.
speciosa BL. vid. Coelogyne speciosa.

XXVIII. Chrysoglossum BLUME. *Bijdr.* p. 397. ENDL. *Gen.* n°. 1327.

110. villosum. BL. Java. DE VRIESE. *Illustr. d'Orchid. fasc.* 3. icon. — *Flora Javae nov. ser.* t. 51.

XXIX. Chysis LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1937. ENDL. *Gen.* n°. 1445.

111. bractescens. LINDL. Mexico. *Bot. Mag.* t. 5186, *Bot. Regist.* 1841. t. 23., *Flore d. Serr.* VII. t. 675.
112. laevis. LINDL. Mexico.

XXX. Cirrhaea Lindl. in *Bot. Regist.* t. 930., Endl. *Gen.* n°. 1404.

113. dependens. Hort. allardt. Brasilia.
114. fusco-lutea. Hook. Brazilia. *Bot. Mag.* t. 3726.
Cirrhaea saccata Lindl.
Hoffmanseggii Hort. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
livida Hoffmsg. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
olivacea Hoffmsg. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
purpurascens Hoffmsg. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
saccata Lindl. vid. Cirrhaea fusco-lutea.
115. squalens. Hort. makoy. Patria?
tristis Lindl. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
violuceo-virens Hoffmsg. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
violascens Hoffmsg. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
116. viridi-purpurea. Lindl. Brasilia.
Gongora viridi-purpurea. Hook. *Bot. Mag.* t. 2987.
Cirrhaea Hoffmansseggii Hort.
— *livida* Hoffmsg.
— *olivacea* Hoffmsg.
— *purpurascens* Hoffmsg.
— *tristis* Lindl. *Bot. Regist.* t. 1889.
— *violaceo-virens* Hoffmsg.
— *violascens* Hoffmsg.

XXXI. Cirrhopetalum Lindl. in *Bot. Regist.* t. 832. Endl. *Gen.* n°. 1353.

flagelliforme Teysm. et Binnd. vid. Cirrhopetalum Pahudi.
117. glutinosum Hort. Bogor. Java.
118. Medusae. Lindl. Borneo, Singap. *Bot. Mag.* t. 4977. *Bot. Regist.* 1842. t. 12. de Vriese, *Illustr. Orchid.* t. 12.
119. Pahudii. de Vr. Java.
Cirrhopetalum flagelliforme Teysm. et. Binnd.
120. Thouarsii. Lindl. Otaheite, Java, Madagascar. *Bot. Regist.* 1838 t. 11.

XXXII. Cleisostoma Blume. *Bijdr.* p. 362., Endl. *Gen.* n°. 1482.

121. callosa. Bl. Java.
122. latifolia. Lindl. Manilla.

XXXIII. Coelia Lindl. *Gen. Orchid.* p. 36., Endl. *Gen.* n°. 1343.

123. Baueriana. Lindl. Jamaica, Cuba. *Bot. Regist.* 1842. t. 36.
Coelia glacialis Hort.

glacialis HORT. vid. Coelia Baueriana.
124. macrostachya LINDL. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4712., *Bot. Regist.* 1842. t. 36., *Flore d. Serr.* IX. t. 900.

XXXIV. Coelogyne LINDL. *Gen. Orchid.* p. 38., ENDL. *Gen.* n°. 1347.

asperata LINDL. vid. Coelogyne Lowei Paxt.
125. cristata LINDL. Nepal. *Bot. Regist.* 1841. t. 57.
126. flaccida. LINDL. Nepal. *Bot. Mag.* t. 3318. *Bot. Regist.* 1841. t. 31.
127. Gardneriana. LINDL. Ind. or.
Coelogyne trisaccata Griff.
Neogyne Gardneriana RCHB. FIL.
128. Lowei PAXT. Borneo. *Flore d. Serr.* VI. p. 236.
Coelogyne asperata LINDL.
129. maculata. LINDL. Ind. orient. *Bot. Magaz.* t. 4691.
Pleione maculata LDL.
130. plantaginea. LINDL. Ind. orient.
131. praecox LINDL. β. Wallichiana. Bengal.
Coelogyne Wallichiana LINDL. *Bot. Regist.* 1840. t. 24., *Bot. Magaz.* t. 4496.
Pleione Wallichiania LINDL. *Jard. fleur.* II. t. 153.
132. Rochussenii. DE VR. Java. *Xen. Orchidacea.* I. t. 85., DE VRIESE. *Ill. Orch.* t. 2.
133. speciosa. LINDL. Java.
Chelonanlhera speciosa BL.
trisaccata GRIFF. vid. Coelogyne Gardneriana.
134. undulata. LODD. Ind. orient.
Colax aromaticus SPR. vid. Lycaste aromatica.
— *Harrissoniae* SPLITG. vid. Lycaste Harrissoniae.
Conchochilus distichus HASSK. vid. Appendicula pendula.
Cordyla discolor. BL. vid. Pogonia discolor.

XXXV. Coryanthes HOOK. in *Bot. Magaz.* t. 3102., ENDL. *Gen.* n°. 1423.

135. eximia HORT. Brasilla.
136. macrantha HOOK. Venezuela. *Bot. Regist.* t. 1841.
Cycnoches Pescatorei HORT. vid. Acineta Schilleriana.

XXXVI. Cymbidium SWARTZ in *Nov. Act. Ups.* VI. p. 70. ENDL. *Gen.* n°. 1427.

137. aloifolium. Swz. Ind. or.

Epidendrum aloaefolium JACQ. *Hort. Schönbr.* III. t. 383.
— aloides CURT. *Bot. Magaz.* t. 387.
Kansyram-maravara RHEEDE. *Hort. Mal.* XII. t. 8.
Andersonii ANDR. vid. Cyrtopodium. Andersonii.
138. chloranthum LINDL. Ind. or. *Bot. Magaz.* t. 4907.
coccineum Swz. vid. Ornithidium coccineum.
139. ensifolium Swz. China. *Bot. Magaz.* t. 1751. ANDR. *Reposit.* V. t. 394.
furvum WILLD. vid. Vanda furva.
giganteum WALL. vid. Iridorchis gigantea.
iridifolium DON. vid. Iridorchis gigantea.
140. Javanicum. BL. Java.
Cymbidium lancifolium HOOK. *Flor. Exot.* t. 51.
Juncifolium WILLD. vid. Oncidium Cebolleta.
lancifolium HOOK. vid. Cymbidium Javanicum.
141. Mastersii GRIFF. Ind. orient. *Bot. Regist.* 1845. t. 50. *Jard. fleur.* III. t. 289.
142. pendulum. LINDL. Ins. Philippin. *Bot. Begist.* 1840. t. 25.
scriptum Swz. vid. Grammatophyllum scriptum.
143. Sinense. WILLD. China.
Epidendrum sinense CURT. *Bot. Mag.* t. 888., ANDR. *Reposit.* III. t. 216.
Cyonisaccus lanceolatus KUHL et v. HASS. vid. Goodyera procera.

XXXVII. Cypripedium LINN. *Gen.* n°. 1015., ENDL. *Gen.* n°. 1618.

album AIT. vid. Cypripedium spectabile.
144. barbatum. LINDL. Java. *Bot. Mag.* t. 4234., *Bot. Regist.* 1842. t. 17. *Flore d. Serr.* III. 1. t. 9.
145. — *β.* superbum. Java.
146. Calceolus. LINN. Europ. Sibir.
caudatum LINDL. vid. Selenipedium caudatum.
147. Fairieanum. LINDL. Ind. or. *Bot. Magaz.* t. 5024., *Flore d. Serr.* 1857. t. 1244., *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas.* V. p. 1.
148. hirsutissimum. LINDL. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 4990. *Journ. d'hortic. prat.* 1857. p. 267.
149. insigne. WALL. Sylhet. HOOK. *Fl. exot.* t. 34. *Bot. Magaz.* t. 3412. *Bot. Cab.* 1321.
150. Javanicum. BL. Java. *Flore d. Serr.* VII. t. 703., *Flora Javae nov. Ser.* t. 62.
151. purpuratum. LINDL. Java. *Bot. Magaz.* t. 4901., *Bot. Regist.* t. 1991., *Wight Icon.* V. t. 1760.

152. **venustum.** WALL. Sylhet, Nepal. *Bot. Mag.* t. 2129., *Bot. Regist.* t. 788., HOOK. *El. exot.* t. 35.
153. **spectabile** SWZ. Amer. septr. *Bot. Regist.* t. 1666., *Flore d. Serr.* V. t. 430.
Cypripedium album AIT. *Bot. Mag.* t. 216.
154. **villosum.** LINDL. Moulmain. *Illustr. hortic.* IV. t. 126.

XXXVIII. Cyrtochilum KUNTH. in *Humb. et Bonpl. nov. Gen. et Sp.* I. p. 349. t. 84., ENDL. *Gen.* n°. 1465.

bictoniense BAT. vid. Odontoglossum bictoniense.
155. **flavescens.** LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1627.
Cyrtochilum stellatum LINDL.
Miltonia flavescens LINDL.
— stellata LINDL.
leucochilum PLANCH. vid. Oncidium leucochilum.
156. **maculatum.** LINDL. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 3880., *Bot. Reg.* 1838. t. 44.
Oncidium maculatum LINDL.
stellatum LINDL. vid. Cyrtochilum flavescens.

XXXIX. Cyrtopodium R. BR. in *Ait. Hort. Kew.* II. 5. 216., ENDL. *Gen.* n°. 1544.

157. **Andersonii** R. BR. Brasilia. *Bot. Mag.* t. 1800. *Bot. Reg.* 1841. t. 8.
Cymbidium Andersonii ANDR. *Reposit.* X. t. 650.
158. **cupreum.** HORT. BOOTH. Brasilia.

XL. Dendrobium SWARTZ. *Nov. Act. Upsal.* VI. p. 82. t. 5., ENDL. *Gen.* n°. 1369.

159. **aggregatum** ROXB. Ind. orient. *Bot. Magaz.* t. 3643., *Bot. Regist.* t. 1695., *Ann. de Gand.* V. t. 263.
160. **albo-sanguineum.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 5130., *Flore d. Serr.* VII. t. 721., *Jard. fleur* II. t. 203.
anceps LINDL. vid. Aporum anceps.
161. **aureum.** LINDL. Ceylon. *Bot. Regist.* 1839. t. 20.
162. **calamiforme.** R. BR. Nov. Holland.
calceolare HOOK. vid. Dendrobium moschatum.
163. **Cambridgeanum** PAXT. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 4450.
Dendrobium ochreatum LINDL.
164. **chrysanthum.** WALL. Ind. orient. *Bot. Regist.* t. 1299.
165. **chrysotoxum.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 5053., *Bot. Regist.* 1847. t. 36., *Illustr. hortic.* V. t. 164.

166. **coerulescens.** LINDL. Ind. orient. *Sert. Orchid.* t. 18.
167. **compressum.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Regist.* 1844. t. 53.
168. **cretaceum.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 4686., *Bot. Regist.* 1847. t. 62., *Flore d. Serr.* IX. t. 818.
cucullatum HORT. vid. Dendrobium Pierardi.
cupreum HERB. vid. Dendrobium moschatum cupreum.
169. **densiflorum.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Magaz.* t. 3418., *Bot. Regist.* t. 1828.
170. **Devonianum.** PAXT. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 4429., *Jard. Fleur.* I. t. 11., *Flore d. Serr.* VII. t. 647., *Illustr. hortic.* IV. t. 145.
171. **Farmeri.** PAXT. Calcutta. *Bot. Mag.* t. 4659., *Jard. fleur.* III. t. 307., *Flore d. Serr.* VII. t. 741.
ferox HASSK. vid. Dendrobinm Veitchianum.
172. **fimbriatum.** WALL. Ind. orient.
173. — β. **oculatum.** Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 4160., *Jard. fleur.* III. t. 314., *Illustr. hortic.* I. t. 13.
174. **geminatum.** LINDL.. Ind. Orient.
Dendrobium geminiflorum HORT.
175. **Gibsonii.** LINDL. Ind. orient.
graminifolium WILLD. vid. Octomeria graminifolia.
176. **Hasseltii.** BL. Java.
Pedilonum Hasseltii BL.
177. **heterocarpum.** WALL. Nepal. *Bot. Magaz.* t. 4708., *Flore d. Serr.* IX. t. 842.
macranthum HOOK. vid. Dendrobium macrophyllum.
178. **macrophyllum.** LINDL. Manilla. *Sert. Orchid.* t. 35.
Dendrobium macranthum HOOK. *Bot. Mag.* t. 3907., *Flore d. Serr.* VIII. t. 757.
179. **moschatum** WALL. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 3837.
Dendrobium calceolare HOOK.
180. — β. **cupreum.** Ind. orient.
Dendrobium cupreum. HERB. *Bot. Regist.* t. 1779.
181. **multicaule.** HORT. Ind. orient.
182. **nobile.** LINDL. China. *Bot. Mag.* t. 5003. *Sert. Orchid.* t. 3.
ochreatum LINDL. vid. Dendrobium Cambridgeanum.
183. **Paxtonii.** LINDL. Ind. orient. *Bot. Regist.* 1839. t. 53., *Flore d. Serr.* VII. t. 725.
184. **Pierardi.** ROXB. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 2584., *Bot. Regist.* t. 1756.
Dendrobium cucullatum HORT.
185. **primulinum.** LINDL. Ind. orient.

186. **pulchellum.** ROXB. Sylhet. *Bot. Mag.* t. 5037., *Bot. Cab.* 1935.
187. **rotundifolium.** H. L. B. (sp. dub. *Dendr. specios.* aff.).
188. **salaccense.** BL. Java.
Grastidium salaccense BL.
189. **sanguinolentum.** LINDL. Ceylon. *Bot. Regist.* 1843. t. 6.
sarcostoma TEYSM. et BINN. vid. Dendrobium Veitchianum.
190. **secundum.** WALL. Sumatra. *Bot. Mag.* t. 4352., *Bot. Regist.* t. 1291.
DE VRIESE, *Illustr. Orchid.* t. 6.
191. **speciosum.** SM. Nova Holland. *Bot. Mag.* t. 3074., *Bot. Reg.* t. 1610.
squalens LINDL. vid. Xylobium squalens.
192. **Veitchianum** LINDL. Ins. Molucc.
Dendrobium ferox HASSK.
— sarcostoma TEYSM. et BINND.
193. **Wallichianum** PAXT. Ind. orient.

XLI. Dendrocolla BLUME *Bijdr.* p. 286. f. 67., ENDL. *Gen.* in n°. 1493. (Aërides).

194. **arachnitis** BL. Ind. orient.
Aërides arachnites LINDL.
Dichaea tigrina KLOTSCH. vid. Pachyphyllum procumbens.
— *histrionica* RCHB. FIL. vid. Pachyphyllum procumbens.
Dicrypta Baueri LINDL. vid. Maxillaria crassifolia.
Dinema paleaceum LINDL. vid. Epidendrum auritum.

XLII. Disa BERGIUS. *Flora cap.* p. 348. t. 4. f. 7. ENDL. *Gen.* n°. 1537.

195. **grandiflora** LINDL. Prom. bon. spei. *Bot. Mag.* t. 4073., *Bot. Regist.* t. 926., *Flore d. Serr.* II. 10. t. 7., *Cat. Schill. ed. prim.* 1857. *icon.*
Disa uniflora BERG. *Fl. cap.* t. 4. f. 7.
Satyrium grandiflorum THUNB.
uniflora BERG. vid. Disa grandiflora.

XLIII. Dossinia MORR. in *Ann. de Gand.* IV. p. 471.

196. **marmorata.** MORR. Ind. orient. *Ann. de Gand.* IV. t. 193., *Flor. Jav. nov. Ser.* t. 16. f. 1.
Anaectochilus Lowei HORT.
Cheirostylis marmorata LINDL. *Flore d. Serr.* IV. t. 370.
Macodes marmorata RCHB. FIL. *Xen. Orchid.* I. t. 96. f. 2.

XLIV. Echioglossum BLUME. *Bijdr.* p. 364. f. 28. ENDL. *Gen.* n°. 1488.

197. **Javanicum.** BL. Java.

XLV. Encyclia Hook. in *Bot. Mag.* t. 2831. Endl. l. c. n°. 1374.

198. adenocarpa. Lindl. (*Cat. Orch. exot. Hort. Lugd. Bat.* 1848). Patria?

XLVI. Epidendrum Linn. *Gen.* n°. 1016., Endl. *Gen.* n°. 1371.

199. alatum. Batem. Guatemala. *Bot. Regist.* 1847. t. 53.
Epidendrum calochilum Hook.
aloaefolium Jacq. vid. Cymbidium aloaefolium.
aloides Curt. vid. Cymbidium aloaefolium.
aloifolium Batem. vid. Epidendrum falcatum.
altissimum Jacq. vid. Oncidium altissimum.
anceps Jacq. vid. Epidendrum falcatum.
200. aurantiacum. Batem. Guatemala.
201. auritum. Lindl. Mexico.
Cattleya micrantha Klotsch.
Dinema paleaceum Lindl.
Epidendrum Lindenianum A. Rich.
basilare Klotsch. vid. Epidendrum Stamfordianum.
calochilum Hook. vid. Epidendrum alatum.
carthaginense Jacq. vid. Oncidium carthaginense.
Cattleyae Hort. vid. Cattleya luteola.
Cebolleta Jacq. vid. Oncidium Cebolleta.
202. ceratistes. Lindl. Nov. Grenada.
203. ciliare. Linn. Ind. occid. *Bot. Magaz.* t. 463., *Bot. Regist.* t. 784.
Jacq. *Stirp. amer.* t. 209.
204. — β. latifolium. Trinidad.
205. — γ. major. la Guyara.
206. cinnabarinum. Salzm. Bahia. *Bot. Regist.* 1842. t. 25.
coccineum Jacq. vid. Ornithidium coccineum.
207. cochleatum. Lindl. Jamaica. *Bot. Magaz.* t. 572., Andr. *Reposit.*
I. t. 13., Jacq. *Icon. plant. rar.* III. t. 605.
208. — var. β.
209. cochlidium. Lindl. Columbia.
Epidendrum pulcherrimum Klotsch.
210. crassifolium. Lindl. Brasilia.
Epidendrum ellipticum Lodd. (non Grah.)
densiflorum Hook. vid. Epidendrum floribundum.
discolor Rich. vid. Epidendrum nocturnum.
211. ellipticum. Grah. Brasilia.
ellipticum Lodd. (non Grah.) vid. Epidendrum crassifolium.
212. equitans. Lindl. Mexico. *Bot. Regist.* 1838. t. 76.

213. falcatum. LINDL. Mexico.

Epidendrum aloifolium BAT.

— lactiflorum RICH.

— Parkinsonianum HOOK. *Bot. Mag.* t. 3778.

214. — var. β.

215. floribundum. H. B. et KTH. Mexico.

Epidendrum densiflorum HOOK.

— ornatum LEM.

216. fragrans. SWZ. Suriname. *Bot. Magaz.* t. 1669., ANDR. *Reposit.* X. t. 645.

217. — β. grandiflorum. Suriname.

furvum LINN. vid. Vanda furva.

218. fuscatum. WILLD. Ind. occid. *Bot. Magaz.* t. 2844. (?), *Bot. Regist.* t. 67. ANDR. *Reposit.* VII. t. 421.

Epidendrum anceps JACQ. Stirp. amer. t. 208.

— musciferum LINDL.

— virescens. LODD.

— viridi-purpureum HOOK.

219. Grahami. HOOK. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3885.

Epidendrum phoeniceum LINDL.

graminifolium PAV. vid. Ponera juncifolia.

graminifolium LINN. vid. Octomeria graminifolia.

grandiflorum HUMB. et BONP. vid. Stanhopea insignis.

220. inversum. LINDL. Brasilia.

uncifolium LINN. vid. Oncidium Cebolleta.

lactiflorum HOOK. vid. Epidendrum falcatum.

lamellatum LINDL. vid. Epidendrum stenopetalum.

221. lancifolium. LINDL. Mexico. *Bot. Regist.* 1842. t. 50.

222. lentiginosum. LODD. Brasilia.

Lindenianum A. RICH. vid. Epidendrum auritum.

lineare ANDR. vid. Isochilus linearis.

223. macrochilum. HOOK. β. album. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 3534. *Ann. de Gand.* II. t. 86. (Ep. macroch.).

micranthum SWZ. vid. Stelis micrantha.

musciferum LINDL. vid. Epidendrum fuscatum.

224. nocturnum. LINN. Martinica. *Bot. Mag.* t. 3298., *Bot. Regist.* t. 1691., JACQ. *Stirp. americ.* t. 210.

Epidendrum discolor RICH.

225. nutans. SWZ. Ind. occid. *Bot. Regist.* t. 17.

ornatum LEM. vid. Epidendrum floribundum.

226. pallidiflorum. Hook. Domingo. *Bot. Magaz.* t. 2980.
Parkinsonianum Hook. vid. Epidendrum falcatum.
phoeniceum Lindl. vid. Epidendrum Grahami.
pulcherrimum Klotsch. vid. Epidendrum cochlidium.
227. purpurascens. Focke. Suriname.
228. pygmaeum. Hook. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3233.
racemiflorum Swz. vid. Pleurothallis racemiflora.
scriptum Linn. vid. Grammatophyllum scriptum.
sinense Andr. vid. Cymbidium sinense.
229. Stamfordianum. Bat. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4759., *Jard. fleur.* III. t. 251.
Epidendrum basilare Klotsch.
230. stenopetalum. Hook. Suriname. *Bot. Magaz.* t. 3410.
virescens Lodd. vid. Epidendrum fuscatum.
viridi-purpureum Hook. vid. Epidendrum fuscatum.
231. vitellinum. Lindl. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 4107., *Bot. Regist.* 1840. t. 35., *Flore d. Serr.* X. t. 1026., *Illustr. hortic.* I. t. 4., *Journ. d'hortic. prat.* 1853. p. 65 icon.

XLVII. Epipactis Haller. *Enum. Stirp. Helvet.* I. p. 277. Endl. *Gen.* n°. 1553.

avata Swz. vid. Listera ovata.
232. palustris. Swz. Eur. med. et austr.
Serapias longifolia Linn. *Sturm. Flora* V.
— palustris Scop.
Helleborine latifolia *Fl. Dan.*

XLVIII. Epiphora Lindl. in *Bot. Regist.* t. 1714., Endl. *Gen.* n°. 1412.

233. pubescens. Lindl. Prom. bon. speï.

XLIX. Epithecia Knowl et Westc.

234. glauca. Knowl et Westc. Mexico.

L. Eria Lindl. in *Bot. Regist.* t. 904., Endl. *Gen.* n°. 1363.

235. eburnea. Rchb. fil. Ind. orient.
? Ceratium eburneum H. L. B. (olim.)
ferox Bl. vid. Tricholosia ferox.
236. ferruginea. Lindl. Ind. orient. *Bot. Regist.* 1839. t. 35.
237. floribunda. Lindl. India. *Bot. Regist.* 1844. t. 20.
238. paniculata. Lindl. Ind. orient.

pauciflora Bl. vid. Trichotosia pauciflora.
239. rosea. Lindl. Ind. orient. *Bot. Reg.* t. 978.
Xiphosium acuminatum Griff.
240. stellata. Lindl. Ind. orient. *Bot. Mag.* t. 3605., *Bot Regist.* t. 904.
241. velutina. Lodd. Singapora.

LI. Eriopsis Lindl. in *Bot. Regist.* 1847. t. 18.

altissimum Hort. vid. Eriopsis sceptrum.
242. biloba. Lindl. Venezuela. *Bot. Regist.* 1847. t. 18.
243. sceptrum. Rchb. fil. Nov. Grenad.
Eriopsis altissimum Hort.

LII. Eulophia R. Br. in *Bot. Regist.* t. 578., Endl. *Gen.* n°. 1440.

Mackayana Lindl. vid. Zygopetalum Mackayanum.
244. macrostachya. Lindl. Java.
Gymnadenia purpurascens Hort.
Gabertia scripta Gaud. vid. Grammatophyllum scriptum.

LIII. Galeottia A Rich.

245. Beaumontii. R. et G. Mexico.
Batemania Beaumontii Rchb. fil.
Gomeza Barkeri Hook. vid. Rodriguezia Barkeri.
— *crispa* H. L. B. (olim) Rodriguezia crispa.

LIV. Gongora Ruiz et Pavon. *Prod.* 117. t. 25., Endl. *Gen.* n°. 1422.

246. atropurpurea. Hook. Demarara. *Bot. Magaz.* t. 3220.
247. — *β*. picta. Demarara.
galeata Rchb. fil. Acropera Loddegesi.
248. leucochila. Lindl. Venezuela. *Flore d. Serr.* I. t. 37.
249. maculata. Lindl. Guyana. *Bot. Magaz.* t. 3687., *Bot. Regist.* t. 1616.
Gongora quinquenervis Ruiz et Pav.
maculata β. tricolor Lindl. vid. Gongora tricolor.
quinquenervis Ruiz et Pav. vid. Gongora maculata.
250. tricolor. Rchb. fil. Panama.
Gongora maculata *β*. tricolor Lindl. *Bot. Regist.* 1847. t. 69.
251. truncata. Lindl. Mexico. *Bot. Regist.* 1845. t. 56., *Ann. d. Gand.* IV. t. 205.
252. retrorsa. Rchb. fil. Merida. *Xen. Orchidac.* I. t. 20. f. 3.
viridi-purpurea Hook. vid. Cirrhaea viridi-purpurea.
253. Sp. n°. 1. Bahia.

LV. Goodyera R. Br. in *Ait. Hort. Kew.* ed. 2. V. p. 198., Endl. *Gen.* n°. 1559.

254. colorata. Lindl. Java, Sumatra. *Flora Javae nov. ser.* t. 26. f. 2.
Neottia colorata Bl.
Spiranthes colorata Hassk.
discolor Ker. vid. Haemaria discolor.
255. procera. Hook. Nepal.
Neottia procera Lindl. *Bot. Regist.* t. 639.
Cyonisaccus lanceolatus Kuhl. et van Hass.
256. Sp. n°. 1. Java.

LVI. Grammatophyllum Blume. *Bijdr.* p. 377. f. 20., Endl. *Gen.* n°. 1431.

257. scriptum. Bl. Ind. orient. (Ins. Banda).
Angraecum scriptum Rumph. *Herb. Amb.* VI. t. 42.
Cymbidium scriptum Swz.
Epidendrum scriptum Linn.
Gabertia scripta Gaud.
258. speciosum. Bl. Ind. orient. *Rumphia* IV. t. 191., *Bot. Magaz.* t. 5157., *Jard. Fleur.* III. t. 235.
Grastidium salaccense Bl. vid. Dendrobium salaccense.
Gymnadenia purpurascens Hort. vid. Eulophia macrostachya.
Habenaria goodyerioides Don. vid. Perestylus goodyerioides.
— *affinis* Don. vid. Perestylus goodyerioides β minor.

LVII. Haemaria Lindl. in *Bot. Regist.* n°. 1618., Endl. *Gen.* n°. 1560.

259. discolor. Lindl. Hongkong.
Goodyera discolor Ker. *Bot. Magaz.* t. 2055., *Bot. Regist.* t. 271.
Haplochilus regium Endl. vid. Monochilus regium.
Herminium goodyerioides Lindl. vid. Perestylus goodyerioides.
Hetaeria elongata Miq. vid. Vrydagzynea elongata.
Heterotaxis crassifolia Lindl. vid. Maxillaria crassifolia.

LVIII. Houlletia Brongn. in *Ann. d. Scienc. nat.* 2e *Ser.* 15. (Jan. 1841.) p. 37.

260. Brockleheurstiana. Lindl. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 4072.
Houlletia stapeliaeflora Brongn.
Maxillaria? stapeliaeflora Lindl.
stapeliaeflora Brongn. vid. Houlletia Brockleheurstiana.
261. vittata. Lindl. Guyana. *Bot. Regist.* 1841. t. 69.



CYCLOBOTHRA LUTEA. *Lindl.*

CYCLOBOTHRA LUTEA Lindl.

SYN: CYCLOBOTHRA BARBATA SWEET.

Parmi les Liliacées bulbeuses il y a plusieurs genres, qui, quoique donnant des fleurs des plus élégantes et des plus gracieuses, ne sont que très peu répandues dans les collections. Parmi celles-ci nous classons en premier lieu les genres *Cyclobothra* et *Calochortus*, très-proches l'un de l'autre et originaires tous les deux de la Californie et du Mexique. Les *Calochortus*, aux fleurs dressées, ne se trouvent que dans les collections du premier ordre, et ce n'est presque que le *Calochortus luteus* qu'on y trouve en quelque quantité. Trois espèces de *Calochortus* (*C. splendens* Benth., *C. luteus* Lindl. et *C. venustus* Benth.) ont été figurées dans la *Flore des Serres* (Mai 1846) d'après le *Botanic. Reg.*; la beauté des grandes fleurs violettes, jaunes ou blanches, toujours gracieusement maculées et veloutées, n'est aucunement exagérée dans cette planche, et il est à espérer que l'attention des horticulteurs sera dirigée de plus en plus sur ce genre qui a son mérite et qui est de culture facile, afin que dorénavant on le trouve de même chez les amateurs.

Les *Cyclobothra* à fleurs pendantes ne méritent pas moins l'attention. Quoiqu'on ait décrit une dizaine d'espèces, on n'en trouve dans les collections qu'une seule pour représenter ce genre: c'est le *Cyclobothra alba* Benth., figuré dans le *Botanic. Regist.* tab. 1661 et dans la *Flore des Serres*, tab. 1171. Quelques-unes des autres espèces ont été introduites en Europe auparavant, mais elles semblent avoir été perdues, apparamment par négligence de culture. Le *C. alba* a les fleurs blanches, pendantes, assez grandes et globuleuses; il fleurit abondamment et la plante a un port très gracieux. Quoique toujours encore rare, le *C. alba* se répand de plus en plus dans les collections, et l'horticulture s'attache à le multiplier autant que possible, ce qui n'est point du tout difficile, quand on a le bonheur de gagner de bonnes graines.

Nous donnons ci-contre la planche d'un autre *Cyclobothra*, qui vient d'être introduit de nouveau, et qui est bien digne de figurer dans ce recueil. Le *Cyclobothra lutea* est originaire du Mexique; il a été introduit au

paravant en Angleterre. Monsieur PERNE en envoya des bulbes parmi d'autres plantes bulbeuses du Mexique à Monsieur J. C. TATE, de *Sloane-Street;* le *Sweets Flower Garden* en donne, au vol. III. pl. 273, une figure sous le nom de *Cyclobothra barbata* SWEET; cette figure cependant ne reproduit pas toute la beauté de la plante; les fleurs sont dessinées trop petites et le coloris n'est pas tout à fait correct. Il en a été donné une figure meilleure par Mr. LINDLEY dans le *Botanical Register*, vol. XX, pl. 1668, sous le nom de *C. lutea;* cette figure cependant laisse à désirer. Nous avons cru pour cette raison qu'il n'était pas tout à fait superflu de donner de nouveau une figure correcte de cette espèce, figure faite d'après la plante du Jardin de MM. E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem, qui l'ont reçu dans un envoi de plantes bulbeuses du Mexique de M. ROEZL, arrivé en Hollande en Février 1859.

Il semble que peu de temps après son introduction en Angleterre, le *C. lutea* a été tout à fait perdu; dans les nombreux catalogues que nous avons parcourus, nous ne le trouvons mentionné nulle part. M. le Docteur CHARLES LOEFFLER de Berlin vient d'en recevoir, seul, un autre envoi du Mexique, de M. ROEZL; mais, comme M. LOEFFLER a cédé tout son *Stock* à l'établissement KRELAGE, cette maison est dans ce moment seul possesseur de notre *Cyclobothra*, et elle la met dans le commerce dès ce jour à un prix très acceptable [1]).

Le *C. lutea* est une jolie plante florissant abondamment de la fin de Juillet jusqu'au milieu de Septembre; la plante atteint la hauteur de 50 centimètres, chaque bulbe donne d'ordinaire deux tiges, qui portent de neuf jusqu'à douze fleurs pendantes, jaunes, globulaires, placées au sommet du scape, assez long. Les fleurs sont jaune foncé, verdâtres à leur partie extérieure et portent dans leur partie interne des poils brunâtres — la plante a une grande valeur par la longue durée de sa floraison; durant deux mois environ elle donne une succession de fleurs nombreuses.

La culture du *C. lutea* est celle des autres *Cyclobothra* et des *Calochortus.* On la plante dans un terreau léger de feuilles mêlé de sable ou en terre de bruyère sous châssis froid; il faut pourtant la préserver contre le froid et l'humidité. Il lui faut, au bon temps, beaucoup d'air et de l'ombrage en plein soleil. Quand on cultive le *C. lutea* en pots, on le place en serre froide en pleine lumière près des fenêtres; on n'arrose point pendant l'hiver, période de repos des bulbes. Dans les contrées

---

[1]) Le *C. lutea* est livré au commerce aux conditions suivantes: la pièce *f* 2.—, les douze *f* 20.—, les vingt cinq *f* 36.—, les cent *f* 100.

méridionales nous recommandons cette *Cyclobothra* pour la plantation en plein air. On pourra en former de jolis massifs, qui auront un aspect très-gai par les nombreuses fleurs élégantes, qui, au moindre courant d'air, se balancent grâcieusement sur leurs tiges élastiques.

La multiplication du *C. lutea* se fait par les jeunes bulbilles et par la graine.

J. H. KRELAGE.

NÉCROLOGIE.

MORT DE M. LE PROFESSEUR W. H. DE VRIESE, DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE, FONDATEUR DE CE JOURNAL.

Le soir du 23 Janvier est mort ici, à l'âge de 55 ans, M. W. H. DE VRIESE, docteur en médecine et en sciences naturelles, chevalier de l'Ordre du Lion Néerlandais, et depuis plus de seize ans professeur à l'université de Leyde.

Comme médecin à Rotterdam, il se consacra, d'abord de préférence, et puis spécialement, à l'étude de la botanique, étant lecteur dans cette science à l'école clinique de Rotterdam. Depuis il fut professeur de cette science consécutivement à Amsterdam et à Leide. Ses nombreux écrits lui firent un nom parmi les botanistes de l'Europe, dont plusieurs lui portaient une sincère amitié. On trouve plusieurs articles de sa main dans le *Tijdschrift voor Natuurlijke Geschiedenis en Physiologie*, qu'il publia (1834—1845), de concert avec M. le professeur J. VAN DER HOEVEN, et dans le *Nederlandsch Kruidkundig Archief*, qu'il rédigea avec d'autres botanistes après la cessation de celui-ci. Il s'occupa en particulier de la végétation de nos colonies sous les tropiques. Il a contribué à la publication des matériaux recueillis dans ces contrées par JUNGHUHN, REINWARDT et d'autres et s'est chargé lui-même d'une partie considérable de ce travail. Il publia des recherches particulières sur plusieurs espèces et familles de plantes, témoin p. e. sa monographie sur des espèces du genre si remarquable des *Rafflesia*, et celle sur les *Marattiacées* qu'il a décrites de concert avec le professeur HARTING. Son attention se portait continuellement sur les végétaux, utiles à la

médecine, au commerce ou à l'industrie. On sait généralement ce qu'il a fait par rapport à la culture de la *vanille* à Java, à la transplantation de l'arbre du *quinquina* en ces contrées. Ses recherches sur l'arbre du camphre de Sumatra etc., ne sont pas moins connues. La mission, qui lui fut confiée il y a quatre ans, d'examiner les cultures dans nos possessions aux Indes Orientales entrait donc tout-à-fait dans l'esprit de ses études. Il partit le 21 Octobre 1857 et retourna le 2 Mars 1816 dans la patrie et dans le cercle de sa famille après avoir heureusement terminé la tâche dont il s'était chargé.

C'est là que l'attendaient de douleureuses épreuves. Deux mois après son retour il perdit son épouse et, peu de temps après, son fils unique. Sa propre santé était altérée depuis son séjour aux Indes, et il demeura souffrant, jusqu'à ce qu'il expira avant qu'un an se fût écoulé.

Tout miné qu'il fût par l'effet de tristes expériences et par des souffrances physiques, il continua néanmoins ses études jusqu'à sa fin; son traité sur *Minjak Tangkawang*, lu à l'académie des Sciences et son discours *Wetenschap en Beschaving* (science et civilisation), prononcé à Leide le 28 Novembre, ont fait preuve de son zèle infatigable. La perte est grande pour la science; c'est avec une profonde tristesse que l'on pense que si peu de joie lui ait été accordée après une longue séparation des siens, et qu'il ait dû laisser presqu'intacts les matériaux nombreux et intéressants, qu'il avait recueillis avec beaucoup de peine et au prix de ses forces.

ÉNUMÉRATION DES ORCHIDÉES, CULTIVÉES DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE;

AVEC INDICATION DE LA PATRIE, LES SYNONYMES ET LES FIGURES QUI EN SONT PUBLIÉES.

(Suite de pag. 160).

Humboldtia cordata Fl. Per. vid. Pleurothallis cordata.
— *parviflora* Fl. Per. Stelis micrantha.

LIX. Huntleya Batem. ex Lindl. *Bot. Regist.* t. 1991. Endl. *Gen.* n°. 140$\frac{7}{1}$.

fimbriata Hort. vid. Kefersteinia graminea.
radians Hort. vid. Warscewiczella candida.
262. violacea. Lindl. Demarara. *Flore d. Serr.* VII. t. 678.
Bollea violacea Rchb. fil. *Xen. Orchid.* I. t. 66. f. 3.
Pescatorea violacea Rchb. fil.
Ibidium speciosum Salisb. vid. Stenorhynchus spociosus.

LX. Iridorchis Blume. *Flora Javae nov. Ser.* I. p. 75.

263. gigantea Bl. Bengal. *Fl. Jav. nov. Ser.* I. t. 30., *Ann. d'hortic. des Pays-Bas.* III. p. 65. icon.
Cymbidium giganteum Wall. *Bot. Magaz.* t. 4844.
— iridifolium Don.

LXI. Isochilus R. Br. in *Ait Hort. Kew.* V. p. 209. Endl. *Gen.* n°. 1375.

264. linearis. R. Br. Amer. centr. *Bot. Regist.* t. 745.
Isochilus roseus Hort.
Epidendrum lineare Andr. *Reposit.* VII. t. 415. Jacq. *Stirp. Americ.* t. 201.
roseus Hort. vid. Isochilus linearis.

LXII. Kefersteinia Rchb. fil. *Xen. Orch.* I. p. 66.

265. graminea. Rchb. fil. Caracas. *Xen. Orchid.* I. t. 25., *Bot. Mag.* t. 5046.
Kefersteinia imbricata Hort. v. Htte.
Huntleya fimbriata Hort.
Zygopetalum gramineum Lindl.
imbricata Hort. v. Htte. vid. Kefersteinia graminea.

LXIII. Laelia Lindl. *Gen. Orchid.* p. 115., Endl. *Gen.* n°. 1379.

266. acuminata. Lindl. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 4905., *Bot. Regist.* 1841. t. 24., *Flore d. Serr.* I. t. 9.
267. anceps. Lindl. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3804., *Bot. Regist.* t. 1751.
268. — *β.* Barkeriana. Mexico. *Bot. Regist.* t. 1947., *Flore d. Serr.* XI. t. 1100.
269. autumnalis. Lindl. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 3817., *Bot. Regist.* 1839. t. 27., *Illustr. hortic.* I. t. 17.
270. Brysiana. Lem. Brasilia. *Illustr. hortic.* IV. t. 134. (non *Jard. fleur.*)
Laelia elegans Rchb. fil.
Cattleya elegans Morr. *Annal. de Gand.* IV. t. 185., *Bot. Magaz.* t. 4700.
271. cinnabarina. Batem. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 4302., *Sert. Orchid.* t. 28.
272. crispa. Rchb. fil. Rio Janeiro.
Cattleya crispa Lindl. *Bot. Regist.* t. 1172., *Bot. Magaz.* t. 3910, *Flore d. Serr.* IX. p. 102.
273. flava. Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* 1842. t. 62.
274. Perrini. Lindl. Brasilia.
Cattleya intermedia angustifolia Hook. *Bot. Magaz.* t. 3711.
— Perrinii Lindl. *Bot. Regist.* 1838. t. 2.
275. pumila Rchb. fil. Brasilia.
Cattleya Pinellii Lindl. *Bot. Regist.* 1844. t. 5.
— pumila Hook. *Bot. Magaz.* t. 3656.
276. — *β.* marginata. Brasilia.
Cattleya margina Hort.
277. purpurata Lindl. Brasilia. *Flore d. Serr.* XI. t. 1138., *Illustr. hortic.* III. t. 83.
Cattleya Brysiana Lem. *Jard. fleur.* III. t. 275. (non *Illustr. hortic.*).
278. superbiens. Lindl. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 4090., *Flore d. Serr.* XI. t. 1178.

LXIV. Leopardanthus Blume. *Mus. Bot.* I. p. 48.

279. scandens. Bl. Java. *Mus. Bot.* I. f. 15.

LXV. Leptotes Lindl. in *Bot. Regist.* t. 1625., Endl. *Gen.* n°. 1382.

280. bicolor. Lindl. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3334., *Bot. Regist.* t. 1625.

LXVI. Limatodes Blume. *Bijdr.* p. 375. f. 62., Endl. *Gen.* n°. 1503.

281. rosea. Lindl. Ind. orient.

Limodorum aphyllum Roxb. vid. Vanilla aphylla.
— *altum* Jacq. vid. Bletia acutipetala.
— *falcatum* Hook. vid. Oeceoclades falcata.
— *Incarvillei* Pers. vid. Phajus grandifolius.
— *Tankervilliae* Andr. vid. Phajus grandifolius.

LXVII. Liparis Richard. *Orchid. Europ.* 30. f. 10., Endl. *Gen.* n°. 1340.

282. elata Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1175.
Sturmia bituberculata Rchb. fil.
283. foliosa. Lindl. Nov. Holland. *Bot. Magaz.* t. 2709., *Bot. Rgist.* t. 882.
284. leptostachys. Bl. in H. L. B. Ceylon.
285. pendula. Lindl. Ind. orient.
Sturmia pendula Rchb. fil.

LXVIII. Listera R. Br. in Ait. *Hort. Kew.* V. p. 201., Endl. *Gen.* n°. 1552.

286. ovata. R. Br. Europa.
Ophrys ovata Linn. Sturm. *Flora* V. p. 74.
Epipactis ovata Swz.
Neottia latifolia Rich.

LXIX. Lockhartia Hook. in *Bot. Magaz.* t. 2715., Endl. *Gen.* n°. 1461. (Fernandezia).

287. parthenocomos Rchb. fil. Caracas. *Xen. Orchid.* I. t. 40. f. 2.

LXX. Lycaste Lindl. in *Bot. Regist.* 1843. *misc* p. 14.

288. aromatica. Lindl. Mexico.
Maxillaria aromatica Grah. *Bot. Regist.* t. 1871.
Colax aromaticus Spr.
atropurpurea Hort. vid. Maxillaria atropurpurea.
289. aurantiaca. Lind. Nov. Grenada.
balsamea Rich. vid. Lycaste cruenta.
290. Barringtoniae Lindl. Jamaica.
291. cruenta. Lindl. Guatemala.
Maxillaria cruenta Ldl. *Bot. Regist.* 1842. t. 13.
Lycaste balsamea Rich.
fulvesccns Hook. vid. Maxillaria ochroleuca.
292. gigantea. Lindl. Caracas. *Bot. Regist.* 1845. t. 34.
Maxillaria Heynderycxii Morr. *Ann. de Gand.* I. t. 9.
293. Harrissoniae Lindl. Brasilia.
Colax Harrissoniae Splitg.

Maxillaria Harrissoniae Lindl. *Bot. Regist.* t. 897., *Bot. Magaz.* t. 2927.
Maxillaria pubigera Klotsch.
Bifrenaria Harrissoniae Rchb. fil.
294. Harrissoniae. *β.* alba. Brasilia.
295. macrobulbon. Lindl. Rchb. fil. Merida.
Anguloa anrantiaca Hort.
Maxillaria macrobulbon Hook. *Bot. Magaz.* t. 4228.
296. macrophylla. Lindl. Columbia. *Ann. de Gand.* IV. t. 121.
Maxillaria macrophylla Poepp. et Endl.
297. picturata. Hort. Amstelod. Patria?
298. Skinneri. Lindl. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 4445., *Ann. de Gand.* V. t. 261., *Flore de Serr.* IV. t. 303., *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas* V. p. 65 icon.
299. — *β.* violacea. *Ann. d'hortic. des Pays-Bas* V. p. 65. icon.
300. tetragona. Lindl. Brasilia.
Maxillaria tetragona Lindl. *Bot. Regist.* t. 1428., *Bot. Mag.* t. 3146.
301. Sp. n°. 1. Ind. occid.

LXXI. Macodes Blume. *Bijdr.* I. p. 407. t. 2., Endl. *Gen.* n°. 1571.

marmorata Rchb. fil. vid. Dossinia marmorata.
302. Petola. Lindl. Java. *Fl. Javae nov. Ser.* I. t. 36. f. 2. *Xen. Orchid.* I. t. 96. f. 1.
Neottia Petola Bl.
Folium Petolatum Rumph. *Herb. Amboin.* VI. t. 51. f. 3.
Macrochilus Fryanus Knowl et Westc. vid. Miltonia spectabilis.

LXXII. Masdevalia Ruiz et Pavon. *Prodr.* p. 122. t. 27., Endl. *Gen.* n°. 1449.

303. fenestrata. Lindl. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 4164.

LXXIII. Maxillaria Ruiz et Pavon. *Prod.* p. 116. t. 25., Endl. *Gen.* n°. 1407.

304. articulata. Hort. Patria?
aromatica Grah. vid. Lycaste aromatica.
305. atropurpurea. Lodd. Brasilia.
Bifrenaria atropurpurea Lindl.
Lycaste atropurpurea Hort.
Maxillaria ignea Klotsch.
— purpurea Knowl. et Westc.

306. **Baxteri.** HORT. Patria?
bimaculata KLOTSCH. vid. Maxillaria variabilis unipunctata.
Brockleheurstiana LINDL. vid. Houlletia Brockleheurstiana.
307. **chlorantha.** LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1986.
308. **crassifolia.** RCHB. FIL. Caracas.
Dicrypta Baueri LINDL.
Heterotaxis crassifolia LINDL. *Bot. Regist.* t. 1028.
309. **densa.** LINDL. Xalappa. *Bot. Regist.* t. 1804.
Ornithidium densum RCHB. FIL.
Maxillaria imbricata HORT.
310. **Deppei.** LINDL. Xalappa. *Bot. Magaz.* t. 3395.
Lycaste Deppei LINDL.
311. **foveata.** LINDL. Venezuela.
galeata LODD. vid. Acropera Loddigesii.
312. **glauca.** LODD. Guyana.
313. **gracilis.** LODD. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1530.
Maxillaria punctata LODD.
— leucochila HOFFMSG.
— lineata RICH.
— lutea KZE.
Harrissoniae LINDL. vid. Lycaste Harrissoniae.
Heinderycxii MORR. vid. Lycaste gigantea
Henchmanni HOOK. vid. Maxillaria variabilis.
ignescens HORT. vid. Maxillaria parviflora.
ignea KLOTSCH. vid. Maxillaria atropurpurea.
imbricata HORT. vid. Maxillaria densa.
leucochila HOFFMSG. vid. Maxillaria gracilis.
lineata RICH. vid. Maxillaria gracilis.
lutea KZE. vid. Maxillaria gracilis.
lyncea. LINDL. vid. Stanhopea tigrina.
macrobulbon HOOK. vid. Lycaste macrobulbon.
macrophylla POEPP. et ENDL. vid. Lycaste macrophylla.
314. **nigrescens.** LINDL. Venezuela.
Maxillaria rubrofusca KLOTSCH.
315. **ochroleuca** LODD. Brasilia.
Lycaste fulvescens HOOK. *Bot. Magaz.* t. 4193.
pallidiflora HOOK. vid. Xylobium stenobulbon.
316. **parviflora.** LODD. Amer. trop.
Ornithidium parviflorum RCHB. FIL.
Maxillaria ignescens. HORT.

Scaphyglottis parviflora POEPP. et ENDL.

317. picta. HOOK. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3153., *Bot. Regist.* t. 1802.

pubigera KLOTSCH. vid. Lycaste Harrissonii.

punctata LODD. vid. Maxillaria gracilis.

purpurea KNOWL. et WESTC. vid. Maxillaria atropurpurea.

revoluta KLOTSCH. vid. Maxillaria variabilis unipunctata.

Skinneri BATEM. vid. Lycaste Skinneri.

318. stapelioides LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3877., *Bot. Regist.* 1839. t. 17.

Promenaea stapelioides LINDL.

Cymbidium stapelioides LK. et OTTO.

squalens HOOK. vid. Xylobium squalens.

sulfurina LEM. vid. Xylobium stenobulbon.

319. tenuifolia LINDL. Mexico. *Bot. Regist.* 1839. t. 8.

tetragona LINDL. vid. Lycaste tetragona.

320. variabilis. BATEM. Mexico. *Bot. Regist.* 1839. t. 92.

Maxillaria Henchmanni HOOK.

321. — β. unipunctata Mexico.

Maxillaria bimaculata KLOTSCH.

— revoluta KLOTSCH.

Wageneri RCHB. FIL. vid. Xylobium Wagenerii.

LXXIV. Megaclinium LINDL. in *Bot. Regist.* t. 989., ENDL. *Gen.* n°. 1351.

322. Bufo LINDL. Sierra Leona.

LXXV. Microstylis NUTT. *Gen.* II. p. 196., ENDL. *Gen.* n°. 1335.

323. versicolor. LINDL. Ind. orient.

LXXVI. Miltonia LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1992., ENDL. *Gen.* n°. 146$\frac{7}{1}$.

324. candida. LINDL. Brasilia. *Sert. Orchid.* t. 21.

325. Clowesii. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 4109., *Sert. Orchid.* t. 34.

Brassia Clowesii LINDL.

Odontoglossum Clowesii LINDL.

flavescens LINDL. vid. Cyrtochilum flavescens.

326. Karwinskii. LINDL. Brasilia.

Odontoglossum Karwinskii RCHB. FIL.

Oncidium Karwinskii LINDL.

Moreliana BRONGN. vid. Miltonia spectabilis Moreliana.

327. spectabilis. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 2404., *Bot. Regist.* t. 1992.

Macrochilus Fryanus KNOWL. et WESTC.

328. — *β*. **Moreliana**. Brasilia. *Flore d. Serr.* X. t. 1008., *Illustr. hortic.* II. t. 71., *Jard. fleur.* I. t. 108.
Miltonia spectabilis var. purpureo-violacea Hook. *Bot. Magaz.* t. 4425.
— Moreliana Brongn.
stellata Lindl. vid. Cyrtochilum flavescens.
Milopetalum fimbriatum Miq. vid. Tainia fimbriata.

LXXVII. Monochilus Lindl. *Gen. Orchid.* p. 486., Endl. *Gen. Suppl.* II. n°. 1566. (Haplochilus).

329. **regium**. Lindl. Ceylon.
Haplochilus regium Endl.
Anoectochilus striatus Hort.
— vittatus Hort.

LXXVIII. Monomeria Lindl. *Gen. Orchid.* p. 61., Endl. *Gen.* n°. 1358.

330. **nitida**. Lindl. India.

LXXIX. Myanthus Lindl. in *Bot. Regist. misc* t. 1538., Endl. *Gen.* in n°. 1420.

331. **sanguineus**. Lindl. Nov. Grenada.
Catasetum sanguineum Lindl.
Myrobroma fragans Salisb. vid. Vanilla planifolia.
Neogyne Gardneriana Rchb. fil. vid. Coelogyne Gardneriana.
Neottia colorata Bl. vid. Goodyera colorata.
— *latifolia* Rich. vid. Listera ovata.
— *maculata* Linden. vid. Stenorhynchus speciosus *β*. maculatus.
— *Petola* Bl. vid. Macodes Petola.
— *procera* Lindl. vid. Goodyera procera.
— *speciosa* Jacq. vid. Stenorhynchus speciosus.
Neippergia chrysantha Morr. vid. Acineta Schilleriana.

LXXX. Nephelaphyllum Blume. *Bijdr.* p. 372. f. 22., Endl. *Gen.* n°. 1338.

332. **pulchrum**. Bl. Java. *Flor. Jav. nov. Ser.* t. 65. f. 1., *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas.* V. p. 17. icon., *Xen. Orchid.* I. t. 88. f. 1.
Nervilia Aragoana Gaud. vid. Pogonia Nervilia.

LXXXI. Octomeria R. Br. in Ait. *Hort. Kew.* 2. V. p. 211., Endl. *Gen.* n°. 1322.

333. **graminifolia** R. Br. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 2764.
Epidendrum graminifolium Linn.

Dendrobium graminifolium WILLD.

LXXXII. Odontoglossum KUNTH. in HUMB. et BONPL. *nov. Gen. et Sp.* I. p. 35., ENDL. *Gen.* n°. 1466.

334. anceps. LEM. Mexico.
. Odontoglossum maculatum LEXARZ.
335. Bictoniense. LINDL. Gutemala. *Bot. Regist.* 1840. t. 66.
Cyrtochilum Bictoniense BAT.
Zygopetalum africanum HOOK. *Bot. Magaz.* t. 3812.
Cervantesii LEXARZ. var. *membranaceum* vid. Odontoglossum membranaceum.
336. citrosmum. LINDL. Oaxaca. *Bot. Regist.* 1843, t. 3., *Flore d. Serr.* VII. t. 633., *Jard. fleur.* I. t. 90.
337. — *β*. roseum Mexico. *Illustr. hort.* II. t. 59.
Oncidium Galeottianum DRAP.
Clowesii LINDL. vid. Miltonia Clowesii.
338. densiflorum. LINDL. Nov. Grenada.
339. Ehrenbergii. LK. KLOTSCH et OTTO. Mexico. *Icon. pl. rar. Hort. Ber.* t. 16., *Illustr. hortic.* I. t. 31., *Flore d. Serr.* IX. t. 846.
340. grande. LINDL. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 3955., *Flore d. Serr.* I. t. 21., *Ann. d. Gand.* I. t. 37.
hastatum BATEM. vid. Oncidium hastatum.
Karwinskii RCHB. FIL. vid. Miltonia Karwinskii.
maculatum LEXARZ. vid. Odontoglossum anceps.
341. membranaceum. LINDL. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 4923., *Bot. Regist.* 1846, t. 34.
Odontoglossum Cervantesii LEXARZ. var. membranaceum.
phyllochilum MORR. vid. Oncidium hastatum.
342. pulchellum. BATEM. Guatemala. *Bot. Magaz.* t. 4104., *Bot. Regist.* 1841, t. 48.
tigrinum LINDL. vid. Oncidium Barkerii.

LXXXIII. Oeceoclades LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1522., ENDL. *Gen.* n°. 1492.

343. falcata. LINDL. Japon.
Limodorum falcatum HOOK. *Bot. Magaz.* t. 2097., *Bot. Regist.* t. 283.
Angraecum falcatum LINDL.

LXXXIV. Oncidium SWARTZ. in *Act. Holm.* 1800. p. 239., ENDL. *Gen.* n°. 1460.

acrobotryum KLOTSCH. vid. Oncidium Harrissonianum.

albo-violaceum Rich. vid. Oncidium incurvum.
344. altissimum. Swz. Jamaica. *Bot. Magaz.* t. 2990., *Bot. Regist.* t. 1651.
Epidendrum altissimum Jacq. *Stirp. amer.* t. 215.
345. ampliatum. Lindl. Amer. centr. *Bot. Regist.* t. 1699.
346. — β. majus. Venezuela.
barbatum var. *ciliatum* Lindl. vid. Oncidium ciliatum.
347. Barkerii. Lindl. Mexico.
Oncidium tigrinum Lindl.
Odontoglossum tigrinum Lindl.
348. bicallosum. Lindl. Guatemala. *Bot. Mag.* t. 4148., *Bot. Regist.* 1843. t. 12.
bicornutum Hook. vid. Oncidium pubes.
Boydii Hort. vid. Oncidium luridum.
349. carthaginense. Swz. Amer. trop. *Icon. plant. rar. Hort. Ber.* t. 6.
Epidendrum carthaginense Jacq. *Stirp. amer.* t. 214.
Oncidium Henchmanni Lodd.
— Hunthianum Hook. *Bot. Magaz.* t. 3608.
— luridum var. Henchmanni Knowl. et Westc.
— roseum Lodd.
350. Cavendishianum. Batem. Guatemala.
Oncidium pachyphyllum Hook. *Bot. Magaz.* t. 3807.
351. Cebolleta. Swz. Ind. occid. *Bot. Magaz.* t. 3568., *Bot. Regist.* t. 1994.
Epidendrum Cebolleta Jacq. *Stirp. amer.* t. 217.
— juncifolium Linn.
Cymbidium juncifolium Willd.
Oncidium juncifolium Lindl.
— glaucum Hort.
352. ciliatum. Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1660.
Oncidium barbatum var. ciliatum Lindl.
— ciliolatum Hoffmsg.
— fimbriatum Hoffmsg.
— subciliatum Hoffmsg.
ciliolatum Hoffmsg. vid. Oncidium ciliatum.
353. citrinum. Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1758.
354. crispum. Lodd. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3499., *Bot. Regist.* t. 1920.
dichromaticum Hort. Berol. vid. Oncidium incurvum.
355. falcipetalum. Lindl. Caracas.
fimbriatum Hoffmsg. vid. Oncidium ciliatum.
356. flexuosum. Sims. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 2203., *Bot. Regist.* t. 1920.
Galeottianum Drapiez. vid. Odontoglossum citrosmum roseum.

glaucum Hort. vid. Oncidium Cebolleta.

357. Harrisonianum. Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* t. 1596.
Oncidium acrobotryum Klotsch.
— pallidum Lindl.
— pentaspilum Hoffmsg.

358. hastatum. Lindl. Mexico.
Odontoglossum phyllochilum Morr.
— hastatum Bat.

Henchmanni Lodd. vid. Oncidium carthaginense.

359. hians. Lindl. Brasilia.
Oncidium maxilligerum Lem.
— quadricorne Klotsch.

Huntianum Hook. vid. Oncidium carthaginense.

360. incurvum. Barker. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 4824., *Bot. Regist.* 1845. t. 64., *Illustr. hortic.* II. t. 49.
Oncidium albo-violaceum Rich.
— dichromaticum H. Ber.

ionosmum Hort. vid. Oncidium unguiculatum.

janeirense Rchb. fil. vid. Oncidium oxyacanthosmum.

juncifolium Lindl. vid. Oncidium Cebolleta.

Karwinskii Lindl. vid. Miltonia Karwinskii.

361. Lanceanum. Lindl. Suriname. *Bot. Regist.* t. 1887.

362. — *β.* elegans. Suriname.

363. leucochilum. Batem. Mexico. *Bot. Regist.* t. 1920.
Cyrtochilum leucochilum Planch. *Flore d. Serr.* V. t. 522.

longipes Lindl. vid. Oncidium oxyacanthosmum.

364. luridum. Lindl. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3603., *Bot. Regist.* t. 727.
Oncidium Boydii Hort.

luridum var. *Henchmanni* vid. Oucidium carthaginense.

maculatum Lindl. vid. Cyrtochilum maculatum.

maxilligerum Lem. vid. Oncidium hians.

365. multiflorum. Hort. Ind. occid.

366. oculatum. Hort. Ind. occid.

367. ornithorhynchum. H. B. K. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3912., *Bot. Regist.* 1840. t. 10.

368. oxyacanthosmum. Lem. Brasilia. *Illustr. hortic.* II. t. 54.
Oncidium longipes Lindl. *Bot. Magaz.* t. 5193.
— janeirense Rchb. fil.

pachyphyllum Hook. vid. Oncidium Cavendishianum.

pallidum Linl. dvid. Oncidium Harrissonianum.

369. Papilio. LINDL. Caracas. *Bot. Magaz.* t. 2795., *Bot. Regist.* t. 910., *Flore d. Serr.* IX. t. 920.
— β. majus. Panama.
pentaspilum HOFFMSG. vid. Oncidium Harrissonianum.
370. phymatochilum. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 5214.
371. pubes. LINDL. Brasilia. *Bot. Mag.* t. 3926., *Bot. Regist.* t. 1007.
Oncidium bicornutum HOOK. *Bot. Mag.* t. 3109.
— pyramidale HOFFMSG.
372. pulchellum. HOOK. Jamaica. *Bot. Magaz.* t. 2773., *Bot. Regist.* t. 1787.
373. pulvinatum. LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* 1839. t. 42., *Flore d. Serr.* VII. t. 219.
pyramidale HOFFMSG. vid. Oncidium pubes.
quadricorne KLOTSCH. vid. Oncidium hians.
roseum LODD. vid. Oncidium carthaginense.
374. sphacelatum. LINDL. Guatemala. *Bot. Regist.* 1842. t. 30.
375. sphegiferum. LINDL. Brasilia.
subcilialum HOFFMSG. vid. Oncidium ciliatum.
tigrinum LEXARZ. vid. Oncidium Barkeri.
— var. *unguiculatum* LINDL. vid. Oncidium unguiculatum.
376. unguiculatum. LINDL. Mexico.
Oncidium ionosmum HORT.
— tigrinum LEXARZ. var. unguiculatum LINDL.
377. volvox. RCHB. FIL. la Guyara. *Xen. Orchid.* I. t. 99. f. 1.
378. Wentworthianum. BATEM. Guatemala.
379. Sp. n°. 1. Caracas.
380. Sp. n°. 2. Ind. occid.

LXXXV. Ophrys LINN. *Gen.* n°. 1011., ENDL. *Gen.* n°. 1542.

381. aranifera. SMITH. Eur. med. et merid. *Bot. Regist.* t. 1197.
Ophrys fusifera CURT.
382. atrata. LINDL. Eur. austr. *Bot. Reg.* t. 1087.
fusifera CURT. vid. Ophrys aranifera.
383. Myodes. JACQ. Europ. med. JACQ. *Icon. plant. rar.* I. t. 184., ANDR. *Reposit.* VII. t. 471., STURM. *Flora* V. p. 72., *Flore d. Serr.* IX. t. 882.
Ophrys insectifera α. myodes LINN.
— muscifera SMITH.
ovata LINN. vid. Listera ovata.

LXXXVI. Orchis LINN. *Gen.* n°. 1009., ENDL. *Gen.* n°. 1507.

brachystachys D'URV. vid. Anacamptis pyramidalis.

condensata Desf. vid. Anacamtis pyramidalis.
384. latifolia. Linn. Europa. *Flora Dan.* 266. Sturm. *Flora* V. p. 71.
385. longicruris. Link. Lusitania. Graecia.
386. maculata. Linn. Europa. *Flora Dan.* 933.
387. morio. Linn. Europa. *Flor. Dan.* 253., Sturm. *Flora fasc.* 94. t. 10.
pyramidalis Linn. vid. Anacamptis pyramidalis.
speciosa Linn. vid. Bonatea speciosa.

LXXXVII. Ornithidium Salisb. in *Hortic. Transact.* I. p. 293., Endl. *Gen.* n°. 1400.

388. album. Hook. Trinidad. *Bot. Magaz.* t. 3306.
Camaridium ochroleucum Lindl. *Bot. Regist.* t. 844.
Cymbidium ochroleucum Lindl. *Bot. Magaz.* t. 4141.
389. coccineum. Salisb. St. Vincent.
Cymbidium coccineum Swz. *Bot. Magaz.* t. 1437.
Epidendrum coccineum Jacq. *Stirp. amer.* t. 205.
390. Sp. n°. 1. Amer. trop.
densum Rchb. fil. vid. Maxillaria densa.
parviflorum Rchb. fil. vid. Maxillaria parviflora.
Pachira spectabilis Salisb. vid. Phajus grandifolius.

LXXXVIII. Pachyphyllum Kunth. in Humb. et Bonpl. *nov. Gen. et Sp.* I. p. 339., Endl. *Gen.* n°. 1462.

391. procumbens. Lodd. Mexico.
Dichaea tigrina Klotsch.
— histrionica Rchb. fil.
Pedilonum Hasseltii Bl. vid. Dendrobium Hasseltii.

LXXXIX. Peristylus Blume *Bijdr.* p. 404. f. 30., Endl. *Gen.* n°. 1517.

392. goodyerioides Lindl. Nepal.
Prescottia gigantea H. L. B. (olim).
Habenaria goodyerioides Don *Bot. Magaz.* t. 3397. (var. β.)
Herminium goodyerioides Lindl.
393. — β. minor. Nepal.
Habenaria affinis Don.
Prescottia plantaginea Lodd.

XC. Peristera Hook. *Bot. Magaz.* t. 3116., Endl. *Gen.* n°. 1425.

Barkerii Hook. vid. Acineta Barkerii.
394. elata. Hook. Panama. *Bot. Magaz.* t. 3116.



PHYLLOCACTUS PHYLLANTHOIDES *Salm D.*
VAR. MOLKENBOERI KRELAGE.

PHYLLOCACTUS PHYLLANTHOIDES SALM. DIJCK.

HYBR.: MOLKENBOERI KRELAGE.

La famille des Cactées, assez récemment encore cultivée par un grand nombre d'amateurs, ne trouve maintenant que très peu de protecteurs. On a abandonné l'étude des formes régulières et infinies de ces végétaux étranges pour se vouer à la contemplation du beau coloris et du port élégant des plantes à beau feuillage, etc. La mode, toute puissante, gouverne donc aussi les goûts en horticulture. Mais parmi la famille des Cactées, il y a un groupe d'espèces et hybrides ou variétés qui a échappé à l'ostracisme qui a chassé les Cactées de nos serres et de nos salons; c'est le groupe des *Cereus*, *Epiphyllum*, *Phyllocactus* et espèces semblables, en tant que ces variétés unissent l'avantage d'une culture facile à une floraison abondante et des plus brillantes. Ce sont ces Cactées, si remarquables par la beauté de leurs fleurs, qui n'attendent plus qu'une hybridisation plus suivie pour être placés au rang des » Florist's flower's" à côté de tant d'autres dont les nouveautés annuelles font un des délices de l'horticulture. Ces hybrides et ces variétés avec le *Cereus speciosissimus* DC., le *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK, le *Phyllocactus Ackermannai* LINK, le *Cereus flagelliformis* HAW et autres espèces semblables en tête (et qui en même temps sont leurs parents) ont dans tous les temps été les enfants chéris des amateurs, et elles sont souvent l'objet de culture de prédilection près de ces horticulteurs qui ont pris les autres Cactées aux formes bizarres en complète aversion.

On connaît déjà une multitude de variétés et d'hybrides de ces Cactées dont nous venons de nommer quelques espèces, qui déjà offrent une grande diversité dans la forme des fleurs et dans toutes les nuances des couleurs rouge et bleu. Cependant les annonces de nouveautés dans ce genre ont été bien rares ces dernières années. Une collection nouvelle de ce genre qui vient d'être mise dans le commerce par la maison E. H. KRELAGE ET FILS de Harlem sera donc, pensons-nous, acceptée avec intérêt.

Cette collection se compose de onze hybrides dont une seule provient

des gains de cette maison; les dix autres sont le produit de fécondations artificielles entre différentes espèces, opérées par les soins de Monsieur ALEXANDRE FELLNER de Frankfort sur le Mein, amateur distingué, assez connu comme un de ceux qui ont le plus contribué à rendre la culture des Cactées populaire. On sait qu'il a possédé une des meilleures collections de ces plantes. Monsieur FELLNER a cédé toute l'édition de ces Cactées à la maison KRELAGE, qui les offre au commerce dans la première livraison d'une nouvelle publication horticole distribuée par cette maison sous le nom de *Hortus Krelagianus*, et qui viendra dans peu de jours à la connaissance du public horticole.

Nous choisissons au hasard une de ces nouveautés pour la planche de cette livraison. C'est une hybride obtenue par Monsieur FELLNER du *Cereus Guillardieri* HORT. GALL., [qui est elle-même une hybride entre le *Cereus speciosissimus* DC. et le *Phyllocactus phytlanthoïdes* SALM-DIJCK] fécondés par le *Phyllocactus phyllanlhoïdes* SALM-DIJCK, et nous l'avons dédiée à Monsieur le Docteur J. H. MOLKENBOER, dont la mort a été une perte pour la ville de Leide et pour tout le pays, pour les sciences auxquelles il se vouait avec bonheur; pour l'humanité souffrante, aux intérêts de laquelle il a consacré une grande partie de sa vie, et pour tous ceux qui ont été en relations avec lui [1]). L'horticulture et la Cacteoculture spécialement déplorent la perte de MOLKENBOER; souvent encore ce nom respecté retentit dans la conversation des horticulteurs hollandais animés d'un véritable amour pour l'industrie nationale.

Nous pouvons supprimer toute description de notre plante; la planche en donne l'idée la plus exacte; mais nous citerons les noms et l'origine des autres hybrides livrées au commerce, savoir:

HYBRIDES GAGNÉES PAR M. FELLNER.

Phyllocactus Foersteri KRELAGE, provenant du *Phyllocactus Ackermanni* LINK, fécondé par le *Phyllocactus phyllanthoïdes* SALM DIJCK.

Phyllocactus Pfeifferi KRELAGE, provenant du *Cereus Guillardieri* HORT. GALL, fécondé par le *Phyllocactus phyllanthoïdes* SALM-DIJK.

Phyllocactus Molkenboeri KRELAGE, voir l'origine plus haut.

Cereus Krooki KRELAGE, provenant d'une hybride très-jolie du *Cereus speciosissinus* DC. et du *Phyllocactus phyllanthoïdes* SALM-DIJK, fécondé par le *Cereus flagelliformis* HAW.

[1]) C'est le tribut d'hommages que paie à feu M. MOLKENBOER M. le Professeur DE VRIESE dans la nécrologie qu'on trouve dans le *Jaarboek der Koninklijke Nederlandsche Maatschappij tot aanmoediging van den Tuinbouw*, 1854, pag. 12.

Cereus Lemairei KRELAGE, provenant d'une hybride très-jolie du *Cereus speciosissimus* DC. et du *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK, fécondé par le *Cereus flagelliformis* HAW.

Phyllocactus Fellneri KRELAGE; provenant du *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK, fécondé par le *Phyllocactus Ackermanni* LINK.

Phyllocactus Miqueli KRELAGE, provenant d'une belle hybride du *Cereus speciosissimus* DC. et du *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK, fécondé par le *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK.

Phyllocactus Pollei KRELAGE, provenant d'une belle hybride du *Cereus speciosissimus* DC. et du *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK, fécondé par le *Phyllocactus phyllanthoides* SALM-DIJCK.

Cereus Marumi KRELAGE, provenant du *Cereus speciosissimus* DC., fécondé par le *Phyllocactus Ackermanni* LINK.

Cereus Galleottei KRELAGE, provenant du *Cereus speciosissimus* DC., fécondé par le *Phyllocactus Ackermanni* LINK.

HYBRIDE OBTENUE DANS L'ETABLISSEMENT KRELAGE.

Cereus Krelagei KRELAGE, provenant du *Cereus* (*hybr.*) *Jenckinsoni* HORT. ANGL., fécondé par le *Cereus speciosissimus* DC..

Toutes ces hybrides sont mises dans le commerce en plantes fortes et à fleurir, selon leur beauté, de fl. 2.50 à fl. 5.— la pièce ou en jeunes plantes à livrer en Octobre prochain, de fl. 0.75 à fl. 1.50 la pièce.

Toute la collection des onze hybrides se vend en fortes plantes à fleurir à fl. 30.— en jeunes plantes en Octobre prochain, fl. 10.—. En demandant trois exemplaires de la même sorte on en reçoit un quatrième gratis; en demandant trois collections, aussi une quatrième gratis.

Pour plus de détails, nous renvoyons au *Hortus-Krelagianus*, première livraison, comme ci-dessus indiqué.

J. H. K.

SUR LA GREFFE DES CONIFÈRES.

PAR M. CARRIÈRE [1]).

Il est certains faits sur lesquels on ne saurait trop insister: ce sont ceux dont l'application a un but de première utilité. Parmi cest faits, il en est un dont nous avons parlé ailleurs et sur lequel nous allons revenir. Il est relatif à la greffe des végétaux conifères, comme moyen de multiplier certaines espèces qui ne reprennent pas ou du moins qui ne reprennent que très-difficilement par boutures, espèces qu'on a cependant intérêt à obtenir franches de pied et dont il est très-difficile de se procurer des graines. Nous en citerons particulièrement une très-précieuse à plusieurs égards qui se trouve dans ce cas: c'est le *Thuia gigantea.* En effet, les dimensions considérables qu'il atteint et la beauté de son port en font un arbre d'une grande valeur; malgré cela il est toujours rare. La raison en est que ses graines sont toujours très-chéres, qu'il est même assez difficile de s'en procurer, et de plus, que les boutures, lorsqu'on en fait, s'enracinent difficilement et toujours très-lentement. Un moyen bien simple de le multiplier très-rapidement, avec certitude et sans frais, est de le greffer sur le *Biota orientalis.* Pour cela on prend des sujets plantés en pots et repris, on les greffe en placage le plus bas possible c'est-à-dire tout près du sol; on les place ensuite sous des cloches ou la reprise se fait en quelques semaines; au bout de ce temps, on rempote les plantes dans des pots un peu plus grands, de manière que toute la base des greffons se trouve enterrée, laquelle, dans ces circonstances, ne tarde pas à développer des racines. On sèvre alors, c'est-à-dire qu'on supprime toute la tête du sujet, et l'on a ainsi des plantes franches de pied équivalent par conséquent à celles qu'on aurait obtenues de graines.

Ce procéde, que nous employons journellement, est des plus simples et à la portée de tout le monde; il n'exige ancun attirail; quelques cloches suffisent. Aussi le considérons-nous comme précieux et en recommandons-nous particulièrement l'emploi. Nous avons un bon nombre de plantes qui, greffées comme il vient d'être dit, sont aujourd'hui rempotées et sevrées, de sorte qu'on pourrait croire qu'elles proviennent de graines.

---

[1]) *Revue horticole.*

ÉNUMÉRATION DES ORCHIDÉES, CULTIVÉES DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE;

AVEC INDICATION DE LA PATRIE, LES SYNONYMES ET LES FIGURES QUI EN SONT PUBLIÉES.

(Suite de pag. 176).

Humboldtii LINDL. vid. Acineta Humboldti.
395. longiscapa. RICH. Mexico.
396. stapelioides RICH. LODD. Demarara.
397. Sp. n°. 1. Amer. trop.
Pescatorea violacea. RCHB. FIL. vid. Huntleya violacea.

XCI. Phajus LOUREIRO. *Fl. Cochinch.* II. p. 529, ENDL. *Gen.* n°. 1388.

albus LINDL. vid. Thunia alba.
Augustinianus KLOTSCH. vid. Phajus cupreus.
398. Blumei. LINDL. Ind. orient. *Flor. Jav. nov. ser* t. 1. DE VR. *Illustr. d. Orch.* t. 8.
399. cupreus. RCHB. FIL. Amboina.
Phajus Augustinianus KLOTSCH.
400. grandifolius. LOUR. China.
Limodorum Tankervilliae. ANDR. *Reposit.* VI. t. 426.
— Incarvilleï PERS.
Pachyne spectabilis SALISB.
Bletia Tankervilliae R. BR. *Bot. Magaz.* t. 1924.
grandifolius LINDL. vid. Phajus Wallichii.
401. maculatus. LINDL. Ind. orient. *Bot. Magaz.* t. 3960.
Bletia flava WALL.
— Woodfordii HOOK. *Bot. Magaz.* t. 2719.
niveus HORT. vid. Thunia alba.
402. Wallichii. LINDL. Bombay. *Bot. Regist.* 1839. t. 58.
Phajus grandifolius LINDL.

XCII. Phalaenopsis BLUME. *Bijdr.* p. 294. f. 94, ENDL. *Gen.* n°. 1469.

403. amabilis. BL. Manilla, Java. HORSF. *Pl. jav. rar.* t. 8., *Bot. Mag.* t. 4297., *Bot. Regist.* 1838. t. 34., *Fl. d. Serr.* I. t. 36.
Augraecum album majus RUMPH. *Herb. Amb.* VI. t. 33.
amabilis BL. (ex parte) vid. Phalaenopsis grandiflora.
404. grandiflora. LINDL. Java. *Bot. Magaz.* t. 5184.

Phalaenopsis amabilis Bl. (ex parte) *Rumphia* IV. t. 194. f. 1. t. 199. A.

405. violacea. Teysm. et Binnd. Palembang. *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas* IV. p. 129. icon.

406. zebrina. Teysm. et Binnd. Java. *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas* IV. p. 145. icon.

XCIII. Pholidota Lindl. in Hook *Fl. exot.* t. 138., Endl. *Gen.* n°. 1344.

407. imbricata. Lindl. Ind. orient. *Bot. Regist.* t. 1777.

XCIV. Physosiphon Lindl. in *Bot. Regist. t.* 1797., Endl. *Gen.* n°. 1390.

408. Loddigesii. Lindl. Mexico.
Stelis tubata Lodd.

XCV. Physurus L. C. Richard. *msc.*, Endl. *Gen.* in n°. 1562., (Microchilus).

409. pictus. Lindl. Brasilia, Ceylon.
Anoectochilus argenteus Hort. var. pictus.

410. — *β.* reticularis. Brazilia.
Anoectochilus argenteus Hort.

411. querceticola. Lindl. Mexico. Florida.
Anoectochilus querceticola Hort.

XCVI. Pilumna Lindl. in *Bot. Regist.* 1844. *msc.* 74

412. laxa. Lindl. Caracas. *Bot. Regist*, 1846. t. 57.
Trichopolia laxa Rchb. fil.
— Reichenheimii Klotsch.

Pleione maculata Lindl. vid. Coelogyne maculata.
— *Wallichii* Ldl. vid. Coelogyne praecox Wallichiana.

XCVII. Pleurothallis R. Br. in Ait. *Hort. Kew.* 2. V. p. 211., Endl. *Gen.* n°. 1316.

cardiostola Rchb. fil. vid. Pleurothallis cordata.

413. cordata. Lindl. Peruvia.
Humboldtia cordata Fl. Peruv.
Stelis cordata Pers.
Pleurothallis cardiostola Rchb. fil.

414. loranthophylla. Rchb. fil. Caracas.
Rhynchopera punctata Karst.

415. Lindenii. Lindl. Columbia.

416. obovata. Hort. Paris. Brazilia.

ophiocephala Lindl. vid. Restrepia ophiocephala.

puberula Klotsch. vid. Restrepia ophiocephala.

417. pulchella. Lindl. Columbia.
 Stelis pulchella Kth.

418. racemiflora. Lindl. Jamaica.
 Epidendrum racemiflorum Swz.
 Dendrobium racemiflorum Swz.

419. semipellucida. Rchb. fil. Caracas.

420. Sp. n°. 1. Caracas.

421. Sp. n°. 2. Caracas.

XCVIII. Pogonia Jussieu. *Gen.* 65, Endl. *Gen.* n°. 1601.

422. discolor. Bl. Java. *Fl. Javae nov. Ser.* t. 61. f. 1., *Ann. d'horti-cult. d. Pays-Bas* II. p. 119.
 Cordyla discolor Bl.
 Rophostemon discolor Bl.

flabelliformis Lindl. vid. Pogonia Nervilia.

423. Nervilia. Bl. Ind. orient. *Fl. Javae n. ser.* t. 60. f. 1.
 Pagonia flabelliformis Lindl.
 Nervilia Aragoana Gaud.

XCIX. Ponera Lindl. *Gen. Orchid.* p. 113., Endl. *Gen.* n°. 1377.

424. juncifolia. Lindl. Mexico.
 Epidendrum graminifolium Pav.

Preptanthe vestita Rchb. fil. vid. Calanthe vestita.

Prescottia gigantea H. L. B. vid. Perestylus goodyerioides.

— *plantaginea* Lodd. vid. Perestylus goodyerioides minor.

Promenaea stapelioides Lindl. vid. Maxillaria stapelioides.

C. Renanthera Loureiro. *Flor. Cochinch.* II. p. 521,, Endl. *Gen.* n°. 1473.

425. coccinea. Lour. China. *Bot. Magaz.* t. 2797—8., *Bot. Regist.* t. 1131.

CI. Restrepia Kunth in Humb. et Bonpl. *Nov. Gen. et Sp.* I. p. 375., Endl. *Gen.* n°. 1329.

426. elegans. Karst. Venezuela. *Flore d. Serr.* VII. t. 743.
 Restrepia punctata Lindl.

427. ophiocephala. Rchb. fil. Mexico.
 Pleurothallis ophiocephala Lindl.
 — puberula Klotsch.

punctata Lindl. vid. Restrepia elegans karst.

Rhynchopera punctata Karst. vid. Pleurothallis loranthophylla.

CII. Rynchostylis BLUME. *Bijdr.* p. 285. f. 49., ENDL. *Gen.* in n°. 1480 (Saccolabium).

428. guttata. RCHB. FIL. Malabar.
Saccolabium guttatum LINDL. DE VR. *Ill. d. Orchid.* t. 7., *Bot. Magaz.* t. 4108.
Sarcanthus guttatus LINDL. *Bot. Regist.* t. 1443.
429. retusa. BL. Java.
Saccolabium Blumei LINDL.
— Rheedi WIGHT. *Icon.* V. t. 1346—7.
430. — β. major. Java.
431. — — var. HORT. Low.
432. violacea. RCHB. FIL. Manilla.
Vanda violacea LINDL. *Bot. Regist.* 1847. t. 30.
Saccolabium violaceum RCHB. FIL.
433. Sp. n°. 1. Kurrachee.

CIII. Rodriguezia RUIZ et PAVON. *Prodr.* p. 115. t. 25., ENDL. *Gen.* n°. 1455.

434. Barkeri. HOOK. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3497.
decora RCHB. FIL. vid. Burlingtonia decora.
435. crispa. LINDL. Brasilia. *Bot. Regist.* 1840. t. 54.
Gomeza crispa H. L. B. olim.
Rophostemon discolor BL. vid. Pogonia discolor.

CIV. Saccolabium LINDL. *Gen. Orchid.* p. 220., ENDL. *Gen.* n°. 1480.

Blumei LINDL. vid. Rhynchostylis retusa.
436. curviflorum. LINDL. Nepal, Ceylon.
guttatum LINDL. vid. Rhynchostylis guttata.
437. miniatum. LINDL. Java. *Bot. Regist.* 1847. t. 58.
438. retusum. HORT. (non LINDL.) Ind. or. *Flore d. Serr.* XIV. t. 1463—4.
Rheedi WIGHT. vid. vid. Rhynchostylis retusa.
violaceum RCHB. FIL. Rynchostylis violacea.

CV. Sarcanthus LINDL. *Collect.* t. 39. B., ENDL. *Gen.* n°. 1489.

guttatus LINDL. vid. Rynchostylis guttata.
439. ornithorhynchus. RCHB. FIL. Ind. orient.
440. paniculatus. LINDL. China.
Aërides paniculatum KER. *Bot. Regist.* t. 220.
Vanda paniculata R. BR. *Bot. Regist.* t. 506.
441. Parishii. HOOK. Moulmain. *Bot. Magaz.* t. 5217.

442. **rostratus.** LINDL. China. *Bot. Regist.* t. 981.
443. **teretifolius.** LINDL. China. *Bot. Magaz.* t. 3571.
Vanda teretifolia LINDL. *Bot. Regist.* t. 676.
— lamellata HORT. non LINDL.
444. **Sp. n°. 1.** China. ?S. succisus LINDL. *Bot. Regist.* t. 1014.

CVI. Sarcopodium LINDL. in *Paxt. Flow. Gard.* I. p. 154.

445. **Lobbii.** LINDL. Java. *Jard. fleur.* I. t. 63.
Sarcopodium Henshallii HORT. VEITCH.
Sestochilus uniflorum KUHL et v. HASS.
Bolbophyllum Henshallii HORT.
— Lobbii LINDL. *Bot. Magaz.* t. 4534.
— uniflorum HORT. Bogor.

CVII. Satyrium SWARTZ. in *Act. Acad. Holm* 1800. p. 214., ENDL. *Gen.* n°. 1536.

446. erectum. THUNB. Prom. bon speï.
grandiflorum THBG. vid. Disa grandiflora.
Scaphyglottis parviflora POEPP et ENDL. vid. Maxillaria parviflora.

CVIII. Schomburgkia LINDL. *Sert. Orchid.* t. 10 et 13., ENDL. *Gen.* n°. 137½.

447. **crispa.** LINDL. Guyana. *Sert. Orchid.* t. 10., *Bot. Regist.* 1844. t. 23.
448. **marginata.** LINDL. Guyana. *Sert. Orchid.* t. 13., *Bot. Magaz.* t. 3729.

CIX. Selenipedium REICHENB. FIL.

449. **caudatum.** RCHB. FIL. Panama.
Cypripedium caudatum LINDL. *Fl. d. Serr.* VI. t. 566.
Sestochilus uniflorum KUHL et v. HASS. vid. Sarcopodium Lobbii.

CX. Serapias LINN. *Gen.* n°. 1012., ENDL. *Gen.* n°. 1538.

450. **parviflora.** PARLAT. Eur. austr.
Serapias longipetala RCHB. *β.* parviflora LINDL.
longipetala RCHB. *β. parviflora* vid. Ser. parviflora.

CXI. Sobralia RUIZ et PAVON. *Prod.* p. 120. ENDL. *Gen.* n°. 1611.

451. **decora.** BATEM. Guatemala. *Xen. Orchid.* I. t. 30.
Sobralia Galeottiana RICH.
Galeottiana RICH. vid. Sobralia decora.
452. **macrantha.** LINDL. Nov. Grenada. *Bot. Magaz.* t. 4446., *Flore d. Serr.* VII. t. 669. *Ann. de Gand.* III. t. 123.

453. **sessilis**. LINDL. Demarara. *Bot. Magaz.* t. 4570., *Bot. Regist.* 1841 t. 17., *Jard. fleur.* I. t. 104.
454. Sp. n°. 1. Caracas.

CXII. Sophronitis LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1129., ENDL. *Gen.* n°. 1397.

455. **cernua**. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3677., *Bot. Regist.* t. 1120.
456. **grandiflora**. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3709., *Flore d. Serr.* I. t. 19.

CXIII. Spiranthes L. C. RICH. *Orchid. Europ.* p. 37., ENDL. *Gen.* n°. 1547.

bicolor LINDL. vid. Spiranthes Lindleyana.
colorata HSSK. vid. Goodyera colorota.
457. Lindleyana LK. KL. et OTTO. Caracas.
Spiranthes bicolor LINDL.

CXIV. Stanhopea HOOK. in *Bot. Magaz.* t. 2948., ENDL. *Gen.* n°. 1421.

amoena KLOTSCH. vid. Stanhopea Wardii LODD.
458. **aurea**. LODD. Guatemala.
Stanhopea Wardii var. aurea LINDL.
459. **calycina**. HORT. Trinidad.
460. **Devoniensis**. LINDL. Peru. *Sert. Orchid.* t. 1., *Flore d. Serr.* X. t. 974.
? Stanhopea maculosa *Fl. Cab.* t. 121.
461. **eburnea**. LINDL. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3359., *Bot. Regist.* t. 1529.
Stanhopea grandiflora LINDL.
Ceratochilus grandiflorus LODD. *Bot. Cab.* t. 1414.
462. **Fregeana**. RCHB. FIL. Mexico. *Xen. Orchid.* I. t. 82.
grandiflora LINDL. vid. Stanhopea eburnea.
463. **graveolens**. LINDL. Guatemala. *Flore d. Serr.*. II. 8. t. 1 et 2.
graveolens MORR. vid. Stanheopea guttulata LINDL.
464. guttulata. LINDL. Peru. *Jard. fleur.* III. t. 309.
Stanhopea graveolens MORR. *Ann. de Gand.* II. t. 54.
465. **inodora**. LODD. Mexico. *Bot. Regist.* 1845. t. 65.
466. **insignis**. FROST. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 2948—9., *Bot. Regist.* t. 1837.
Epidendrum grandiflorum HUMB. et BONPL.
Anguloa grandiflora HUMB. et BONPL.
467. **Jenischiana**. KRAMER. Peru.
maculosa FL. CAB. vid. Stanhopea Devoniensis.
468. **Martiana** BAT. Brasilia. *Bot. Regist.* 1843. t. 44.

469. **oculata.** LINDL. Mexico. *Bot. Regist.* t. 1800.
Ceratochilus oculatus LODD.
470. — β. **aurea.** Mexico.
471. — γ. **Lindleyi.** Mexico.
472. **saccata.** BATEM. Guatemala.
473. — β. **violacea.** Ind. occid.
474. **tigrina.** BATEM. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 4197.. *Bot. Regist.* 1839. t. 1. B., *Ann. de Gand.* I. t. 21., *Flore d. Serr.* VII. t. 715.
Maxillaria lyncea LINDL.
Auguloa Hernandezii KTH.
475. **Wardii.** LODD. La Guyara. *Sert. Orchid.* t. 20.
Stanhopea amoena KLOTSCH.
Wardii aurea LINDL. vid. Stanhopea aurea.

CXV. Stelis SWARTZ. in SCHRAD. *Journ.* p. 239. t. 2. f. 3., ENDL. *Gen.* n°. 1325.

cordata PERS. vid. Pleurothallis cordata.
476. **micrantha.** SWARTZ. Jamaica.
Epidendrum micranthum SWZ.
Humboldtia parviflora FL. PERUV.
Stelis parviflora PERS.
parviflora PERS. vid. Stelis micrantha.
pulchella KTH. vid. Pleurothallis pulchella.
tubata LODD. vid. Physosiphon Loddigesii.

CXVI. Stenorhynchus L. C. RICH. *Orchid. Eur.* p. 37., ENDL. *Gen.* in n°. 1547 (Spiranthes).

477. **speciosus.** RICH. Amer trop.
Neottia speciosa JACQ. *Icon. plant. rar.* III. t. 600., *Bot. Magaz.* t. 1374., ANDR. *Reposit.* I. t. 3.
Ibidium speciosum SALISB.
478. — β. **maculatus.** Amer. trop.
Neottia maculata HORT. LINDEN.
Sturmia bituberculata RCHB. FIL. vid. Liparis elata.
— *pendula* RCHB. FIL. vid. Liparis pendula.
Styloglossum nervosum KUHL et v. HASS. vid. Calanthe curculigoides.

CXVII. Tainia BLUME *Bijdr.* p. 354. f. 48., ENDL. *Gen.* in n°. 1395 (Mitopetalum).

479. **fimbriata.** TEYSM. et BINND. Java.
Metopetalum fimbriatum MIQ.

CXVIII. Thunia RCHB. FIL.

480. alba. RCHB. FIL. Ind. orient.
Phajus albus LINDL. *Bot. Regist.* 1838. t. 33., *Bot. Magaz.* t. 3991.
— niveus HORT.

CXIX. Trichopilia LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1863., ENDL. *Gen.* n°. 1451.

481. coccinea. WARSZEW. Nov. Grenada. *Journ. d'hort. prat.* 1857. p. 25. icon.
Trichopilia marginata HENFR.
laxa RCHB. FIL. vid. Pilumna laxa.
marginata HENFR. vid. Trichopilia coccinea.
Reichenheimii KLOTSCH. vid. Pilumna laxa.
482. suavis. LINDL. Nov. Grenada. *Bot. Magaz.* t. 4654., *Flore d. Serr.* VIII. t. 761., *Jard. fleur.* III. t. 277.
483. tortilis. LINDL. Mexico. *Bot. Magaz.* t. 3739., *Bot. Regist.* t. 1863.
484. Sp. n°. 1. Ind. occid.

CXX. Trichotosia BLUME. *Bijdr.* p. 342. f. 11., ENDL. *Gen.* n°. 1394.

485. ferox. BL. Java. DE VR. *Illustr. d. Orchid.* t. 9.
Eria ferox BL.
486. pauciflora. BL. Java.
Eria pauciflora BL.

CXXI. Trigonidium LINDL. in *Bot. Regist.* t. 1923., ENDL. *Gen.* n°. 1406.

487. Egertonianum LINDL. Mexico.
488. tenue. LINDL. Demarara, Caracas.

CXXII. Uropedium LINDL. *Orchid. Lindenian.* 1846.

489. Lindenii. LINDL. Caracas. *Flore d. Serr.* VI. p. 123., *Xen. Orchid.* I. t. 15.

CXXIII. Vanda R. BR. in *Bot. Regist.* t. 506., ENDL. *Gen.* n°. 1472.

490. coerulea. GRIFF. Sylhet. *Flore d. Serr.* VI. t. 609., *Jard. fleur.* I. t. 102., *Xen. Orchid.* I. t. 5.
491. furva. LINDL. Amboina. *Rumphia* IV. t. 192. f. 1. t. 197. C.
Angraecum furvum RUMPH. *Herb. Amboin.* VI. t. 46. f. 1.
Epidendrum furvum LINN.
Cymbidium furvum WILLD.

lamellata Hort. non. Ldl. vid. Sarcanthus teretifolius.
multiflora Lindl. vid. Acampe multiflora.
492. Roxburghii R. Br. Bengal. *Bot. Magaz.* t. 2245., *Bot. Regist.* t. 506., *Flore d. Serr.* II. 2. t. 2.
paniculata R. Br. vid. Sarcanthus paniculatus.
suaveolens Bl. vid. Vanda tricolor.
493. suavis. Lindl. Java. *Bot. Magaz.* t. 5174., Paxt. *Flow. Gard.* t. 42. f. 3. *Xen. Orchid.* I. t. 12.
Vanda tricolor var. suavis Rchb. fil.
494. teres. Lindl. Ind. orient. *Bot. Magaz.* t. 4114., *Bot. Regist.* t. 1809.
teretifolia Lindl. vid. Sarcanthus teretifolius.
495. tricolor. Lindl. Java. *Bot. Magaz.* t. 4451., *Flore d. Serr.* VI. t. 641., *Jard. fleur.* II. t. 136.
Vanda suaveolens Bl. *Ann. d'hortic. d. Pays-Bas* II. p. 1 icon.
496. — *β.* pallida. Java.
tricolor var. *suavis* Rchb. fil. vid. Vanda suavis.
violacea Lindl. vid. Rhynchostylis violacea.

CXXIV. Vanilla Swartz. *Flor. Ind. occ.* III. p. 1518., Endl. *Gen.* n°. 1614.

497. aphylla. Bl. Java. *Rumphia* I. t. 68.
Limodorum aphyllum Roxb. *Corom.* I. t. 14.
498. guianensis. Splitg. Suriname. *Tuinb. Flora* III. t. 5 et 6.
499. planiflora. Andr. Ind. Occid. *Rumphia* I. t. 68., Andr. *Reposit.* VIII. t. 538., *Tuinb. Flora* III. t. 3 et 4.
Myrobroma fragans Salisb.
Vanilla viridiflora Bl.
viridiflora Bl. vid. Vanilla planifolia.

CXXV. Vrydagzynea Blume. *Flor. Javae nov. Ser.* I. p. 59.

500. elongata. Bl. Nov. Guinea.
Hetaeria elongata Miq.

CXXVI. Warrea Lindl. in *Bot. Regist.* 1845. t. 28.

candida Lindl. vid. Warscewiczella candida.
501. cyanea. Lindl. Brasilia. *Bot. Regist.* 1845. t. 28., *Flore d. Serr.* I. t. 51.
502. Lindenii. Lindl. Nov. Grenada.
503. tricolor. Lindl. Brasilia.

CXXVII. Warscewiczella Rchb. fil.

504. candida. Rchb. fil. Brasilia.
Huntleya radians Hort.

Warrea candida LINDL. *Flore d. Serr.* VII. p. 123.
Xiphosium acuminatum GRIFF. vid. Eria rosea.

CXXVIII. Xylobium LINDL. in *Bot. Regist.* t. 732., ENDL. *Gen.* n°. 1407 b.

505. squalens. LINDL. Brasilia.
Maxillaria squalens HOOK. *Bot. Magaz.* t. 2955.
Dendrobium squalens LINDL. *Bot. Regist.* t. 732.
506. stenobulbon. KLOTSCH. Caracas.
Maxillaria pallidiflora HOOK.
— sulfurina LEM.
507. Wageneri. RCHB. FIL. Caracas.
Maxillaria Wageneri RCHB. FIL.

CXXIX. Zygopetalum HOOK. in *Bot. Magaz.* t. 2748., ENDL. *Gen.* n°. 1443.

africanum HOOK. vid. Odontoglossum Bictoniense.
Blassii REGEL. vid. Zygopetalum crinitum.
508. brachypetalum. LINDL. Brasilia.
509. crinitum. LODD. Brasilia.
Zygopetalum Blassii REGEL.
— Mackayi var. crinitum HOOK. *Bot. Magaz.* t. 3402.
gramineum LINDL. vid. Kefersteinia graminea.
510. intermedium. LODD. Brasilia.
511. Mackayi. HOOK. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 2748.
Eulophia Mackayana LINDL. *Bot. Regist.* t. 1433.
512. — *β.* striatum. Brasilia.
513. maxillare. LODD. Brasilia. *Bot. Magaz.* t. 3686., *Bot. Cab.* t. 1776.
314. stenochilum. LODD. Demarara. *Bot. Cab.* t. 1923.
515. Sp. n°. 1. ? Brasilia.

TABLE DES MATIÈRES.

Plantes Figurées.

Plantes non figurées.



